

Les chars d'Août

Sous la direction de Rouslan Poukhov
Préface d'Yves Boyer

Centre d'Analyse des Stratégies et des Technologies
Moscou, Russie

OuDK 355.4
BBK 66.4(0)

Les chars d'Août / M. S. Barabanov, A. V. Lavrov, V. A. Tselouiko, sous la direction de R. N. Poukhov. – Moscou, Centre d'Analyse des Stratégies et des Technologies, 2010. 144 p.

Le recueil d'articles a été préparé pour le deuxième anniversaire du conflit armé, du 8 au 12 août 2008, entre la Russie et la Géorgie.

Le premier article est consacré à l'expérience de la modernisation de l'outil militaire en Géorgie sous la présidence Saakachvili. Il comporte une description sous de multiples angles des orientations principales de la préparation de la Géorgie à la guerre.

Le second article, qui s'avère être le principal, relate une chronologie détaillée des opérations militaires. Au cours de sa préparation, les sources les plus diverses ont été utilisées : des chroniques officielles et des déclarations des hauts responsables aux souvenirs des acteurs des deux côtés de ce conflit, ainsi que des sources provenant d'internet. La chronique donne une vision précise de tous les épisodes importants ainsi que de toutes les opérations majeures.

Le troisième article est consacré à la modernisation, en Géorgie, de l'outil militaire au cours de la période qui a suivi août 2008 et à la situation militaire et au rapport des forces qui s'en est suivi jusqu'à ce jour dans le Caucase.

Les articles suivants abordent quelques aspects particuliers de la Guerre des Cinq Jours tels les pertes des différentes parties au cours des opérations, les pertes de l'aviation russe, l'organisation des bases en Abkhazie et en Ossétie du Sud, Etats indépendants reconnus par la Russie.

Dans les annexes du recueil, on trouvera quelques brèves synthèses des acquisitions des principaux types d'armements lourds et d'équipements militaires par la Géorgie au cours de la période 2000-2009. On y trouvera également les effectifs des forces russes et géorgiennes dans la région à la fin des opérations.

ISBN 978-5-9902320-2-0



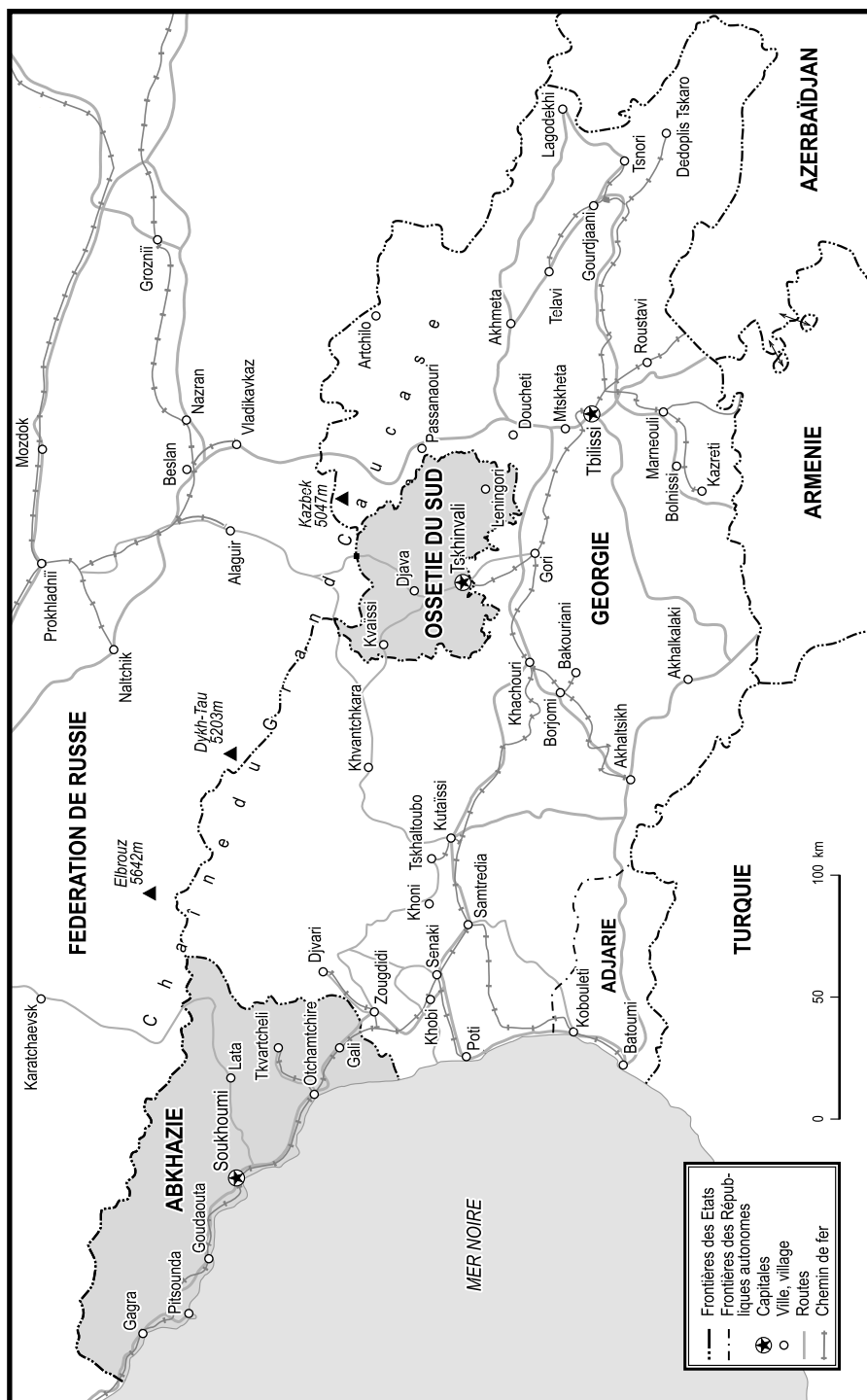
Le présent ouvrage
été financé par les dons
de la Fondation « Russkii Mir »

Photographie en couverture : Colonne de chars russes en Ossétie du Sud, août 2008
REUTERS / Denis Siniakov

© Centre d'Analyse des Stratégies et des Technologies, 2010

Sommaire

05	Préface
09	La réforme de l'armée géorgienne sous M. Saakachvili avant la guerre des 5 jours de 2008
38	Chronologie des opérations militaires russes et géorgiennes en août 2008
78	Présent et futur du conflit russo-géorgien. Aspect militaire
100	Pertes de l'aviation russe durant la guerre des Cinq jours en août 2008 avec la Géorgie
108	État et pertes de l'armée géorgienne à la fin des hostilités
116	Aménagement des Forces armées russes dans les républiques nouvellement reconnues d'Abkhazie et d'Ossétie du Sud à l'issue de la guerre
130	Pertes des armées russes et des alliés
139	Etat des livraisons des principaux types d'armements à la Géorgie en 2000-2009
142	Les Forces armées russes en Géorgie (après le 12 août 2008)
143	Les Forces armées géorgiennes (après le 12 août 2008)
144	Les auteurs



Préface

La guerre entre la Russie et la Géorgie d'août 2008 a été l'occasion d'un déchaînement de passions rarement atteint dans les relations internationales contemporaines. D'un côté, on déplorait le sort de la Géorgie attaquée par son grand voisin russe. Ce dernier, disait-on, ne pouvait décidemment pas se défaire de ses penchants autoritaires et impérialistes hérités d'une longue histoire tout à la fois dramatique et héroïque. Cette vision n'était cependant pas dénuée d'arrière-pensées, comme en atteste le recours à des techniques sophistiquées de communications. Ce fut manifestement le cas lors du soutien apporté par un certain nombre de dirigeants d'Europe centrale et orientale venus à Tbilissi épauler la cause géorgienne. Ils le firent, en effet, en anglais devant la foule géorgienne assemblée sur l'une des places de la ville où l'on avait fait en sorte qu'un maximum de médias étrangers soit présent. D'un autre côté, on soulignait la rapidité de l'intervention décidée par le Kremlin, joueur d'échec confirmé, qui mettait ainsi échec et mat ceux qui dans le camp occidental souhaitaient l'intégration de la Géorgie dans l'OTAN. Une telle décision aurait eu, vraisemblablement, pour conséquence corrélative de hâter l'adhésion de l'Ukraine à l'Alliance atlantique, ce qui aurait fait de la Mer Noire

une mer « otanienne » et aurait bouleversé de fond en comble la géopolitique de cette région si particulière.

Tout est bien sûr possible dans le monde de l'après-Guerre Froide, comme l'impressionnante réorganisation des frontières en Europe centrale, orientale et balkanique en a porté témoignage. Cependant, cette guerre a rappelé que les Etats fixent des lignes rouges dont la transgression par les autres Etats suscite en retour l'usage de la force. Pour Moscou, l'immixtion étrangère – occidentale pour l'essentiel – dans le Caucase était l'une d'entre elles. La cause géorgienne eut été mieux servie si le gouvernement en place à Tbilissi n'avait pas été aussi outrageusement lié à certains courants néoconservateurs américains au sein de l'administration Bush. Le gouvernement géorgien était devenu si aveuglément confiant que les Américains ne « laisseraient pas faire » qu'il s'est laissé piéger par le Kremlin. Et pourtant, les Américains ont laissé faire, d'autant plus qu'ils savaient qui avait déclenché les hostilités. Le rapport de la « mission d'enquête internationale indépendante sur le conflit en Géorgie » dirigée par la diplomate suisse Heidi Tagliavini a conclu que c'est bien la Géorgie qui a déclenché la guerre dans la nuit du 7 au 8 août 2008. Mais, et il convient de le souligner, le rapport souligne également que Tbilissi a réagi après une longue période d'escalade et de provocations, accentuées pendant l'été, de la part de la Russie.

Cette guerre a marqué une ère nouvelle en Europe et dans sa périphérie. En Europe, elle a marqué le retour du réalisme dans les relations avec Moscou malgré le discrédit qui frappe, dans certains milieux dirigeants intellectuels et politiques, l'administration russe. La Russie a des intérêts stratégiques qu'elle a décidé de défendre y compris par la force armée. Le signal est clair : le Kremlin ne laissera plus faire la politique de *roll-back* prônée à son encontre par certains cercles américains. D'ailleurs la médiation efficace du président Sarkozy, alors que la France exerçait la présidence de l'Union européenne, était très largement fondée sur cette approche réaliste. La guerre était de trop et pour des causes qui auraient peut-être pu être réglées autrement. L'Europe, en tout cas un certain nombre de ses membres parmi les plus puissants, en a tiré les leçons en amorçant depuis lors une politique plus équilibrée à l'égard de Moscou. On peut y déplorer l'absence d'un véritable pluralisme démocratique mais il est devenu vain de perpétuer les antagonismes d'un autre âge fondés sur de vieux réflexes. Les réalités de la scène internationale de la seconde décennie du 21^{ème} siècle appellent une autre politique à l'égard de Moscou. L'administration Obama l'a compris en initiant une nouvelle approche fondée sur un logiciel nouveau (*reset*). La France a amplifié son partenariat avec Moscou de même que Berlin. Même la Pologne, pourtant longtemps hésitante, a fini par admettre que l'avenir passait par un *reset* de sa politique à l'égard des Russes, comme en témoigne le rapprochement diplomatique et commercial entre Varsovie et Moscou engagé en 2010.

En périphérie de l'Europe, la guerre d'août 2008 a mis en évidence le jeu nouveau auxquelles se livrent les autorités turques. Non seulement, responsables de la mise en oeuvre de la Convention de Montreux pour le transit maritime à travers

le Bosphore, elles ont fait attendre pendant le conflit trois long jours les quelques navires de guerre envoyés par les Etats-Unis en Mer Noire mais, de surcroît, elles ont pris des initiatives pour le règlement du conflit qui la dissociaient déjà de ses partenaires occidentaux en proposant de réunir une conférence régionale pour régler les différents dans le Caucase.

Cette guerre a aussi confirmé la frugalité traditionnelle du soldat russe mais aussi l'état de vétusté relatif de l'appareil militaire russe. Le livre « Les Chars d'Août » en porte témoignage. La Russie défend son pré carré mais elle n'a plus les moyens de peser militairement en dehors de ce pré carré. C'est aussi une des révélations de la guerre d'août 2008 si consciencieusement analysée par les auteurs de ce livre. Moscou a l'armée que ses moyens financiers et économiques lui permettent de mettre sur pied. Si la Russie demeure une « superpuissance » militaire par son arsenal nucléaire, elle ne possède pas la puissance militaire classique d'une superpuissance. Il n'y a là rien d'injurieux pour la qualité des officiers et des soldats russes mais simplement le constat que 140 millions d'habitants avec un PNB légèrement inférieur à celui de la France ou du Royaume-Uni ne peuvent s'offrir qu'une armée à la mesure de ces moyens limités. Les déficiences de l'appareil militaire russe sont évoquées avec objectivité dans ce livre et ce n'est pas l'une de ses moindres qualités.

Ce livre est un ouvrage de professionnels qui nous offre une analyse compétente et sérieuse sur les conditions, les modalités et le déroulement de cette « guerre des 5 jours ». Il s'inscrit dans le cadre des efforts poursuivis depuis de nombreuses années par le CAST avec des chercheurs aussi talentueux que Rouslan Poukhov, son directeur, et Konstantin Makienko son directeur adjoint. J'ai connu l'un et l'autre alors que, jeunes diplômés du prestigieux MGIMO, ils s'interrogeaient sur leur avenir dans une Russie qui n'était pas encore remise de la période de « transition » et de la « thérapie de choc » des années 1991-1995. Leur détermination était cependant forte : fascinés par la stratégie et les nombreuses interactions qu'elle permet d'investiguer, ils ont profité de l'expérience que nous avons accumulée en France avec le CREST (Centre de Recherche et d'Etudes sur les Stratégies et les Technologies) pour comprendre qu'en Russie il faudrait aussi offrir aux politiques, journalistes, et hommes politiques des analyses sur les évolutions stratégiques. Rouslan et Konstantin ont su faire fructifier leurs dons d'analystes et de stratèges. Ce livre du CAST, écrit par un certain nombre d'analystes russes dans l'orbite du CAST, en apporte un témoignage de qualité.

Yves Boyer

Professeur de géopolitique à l'Ecole polytechnique, Paris

Directeur adjoint, Fondation pour la Recherche Stratégique, Paris

La réforme de l'armée géorgienne sous M. Saakachvili avant la guerre des 5 jours de 2008

Viatcheslav Tselouïko

Brève histoire de l'armée géorgienne après 1991

L'armée géorgienne d'aujourd'hui puise ses origines à l'époque soviétique lors de la création de la Garde Nationale¹, le 20 octobre 1990. Le 30 avril 1991 a eu lieu le premier appel à la conscription au sein de la Garde Nationale. Depuis, cette date marque la Journée des Forces armées géorgiennes. La Garde nationale, du début des années 90, était une formation de volontaires dont beaucoup de membres, y compris des officiers et même leur commandant Tengouiz Kitovani, n'avaient pas de formation militaire particulière. Ceci dit, cela n'a nullement gêné certains d'entre eux d'occuper par la suite des postes élevés au sein de l'actuelle armée géorgienne. Ainsi, en août 2008, les deux adjoints du chef de l'État-major Unifié, G. Tatichvili et A. Osepaïchvili², sont issus des rangs de la Garde Nationale et ne possédaient pas de formation militaire au moment de leur intégration. Comme la plupart des formations de ce genre dans le monde, la Garde nationale géorgienne souffrait d'une carence de cadres professionnels et d'une discipline insuffisante. Par la suite, la Garde Nationale fût intégrée dans les structures du ministère de la défense de la Géorgie, cependant à la fin de la guerre de 1992-1993 entre la Géorgie et l'Abkhazie, ce processus ne faisait que commencer.

Le ministère de la défense a été créé en 1992, après que la Géorgie soit devenue indépendante. Au printemps de la même année la 11^{ème} brigade (1^{ère} brigade du 1^{er} corps)³ fût formée. Lors de la guerre en Abkhazie, parmi les éléments organiques du ministère de la défense de la Géorgie, c'est le 2^{ème} corps qui fût employé de la manière la plus active et plus particulièrement sa 23^{ème} brigade mécanisée, formée majoritairement à partir des géorgiens locaux. En dehors des unités du ministère de la défense, les unités d'autres structures de forces géorgiennes ont pris part aux combats en Abkhazie, en particulier les unités du MVD (*ndt* : MVD, ministère de l'intérieur).

En 1992-1993, les formations non-gouvernementales de volontaires armés constituaient un élément important de l'organisation militaire géorgienne en Abkhazie, au premier rang desquelles « Mkhedrioni » de Djaba Ioseliani. Elles se caractérisaient par une très faible discipline.

Les formations zviadistes, c'est-à-dire celles des partisans du premier président déchu de la Géorgie, Zviad Gamsakhurdia, méritent d'être évoquées à part. Au cours de la guerre en Abkhazie, les relations entre les formations zviadistes et les structures étatiques étaient multiformes, allant de la coopération à l'insurrection armée dans les derniers jours de la défense de Soukhoumi.

Finalement, pour la partie géorgienne, les principaux facteurs, caractéristiques du début des années 90, influant de manière négative sur le cours et le résultat des combats en Abkhazie en 1992-1993 étaient : l'absence d'une organisation militaire unifiée capable de concentrer les forces et les moyens sur les directions principales, « l'atamanchtchina » et l'insurrection des zviadistes.

Après la défaite en Abkhazie et la fin de la guerre civile, le processus de réforme de l'outil militaire géorgien est lancé. A la suite de la défaite des formations zviadistes au cours de la guerre civile, de la dissolution de « Mkhedrion » et de la mise en place d'un contrôle étatique partiel des autres formations armées non-gouvernementales (« la Légion Blanche », « les Frères de la forêt », « le Chasseur »), « l'atamanchtchina » fût fortement affaiblie (et définitivement éliminée sous Saakachvili). L'intégration de la Garde Nationale au sein du ministère de la défense est renforcée, ce qui finalement a pour conséquence de limiter les fonctions de la Garde Nationale à la préparation des réservistes, aux procédures de mobilisation, ainsi qu'à l'assistance à l'administration civile pour la protection et la liquidation des conséquences des troubles sociaux et des catastrophes naturelles ou industrielles.

Cependant, tout un ensemble de facteurs influait de manière très négative sur le processus d'évolution de l'armée géorgienne. En premier lieu, il faut noter le niveau très bas du budget du ministère de la défense. Même en 2002 le budget militaire s'élevait à 36 millions de laris⁴ et en 2003 à 60,9 millions⁵. Par voie de conséquence, le niveau des soldes des militaires et des salaires du personnel civil du ministère de la défense étaient également bas, ainsi que le niveau des dotations, un retard technologique des forces armées géorgiennes, une capacité opérationnelle faible. Il faut également souligner l'importance de la corruption parmi les

militaires, des relations incertaines entre le leader de l'Adjarie, Aslan Abachidze, tant à l'égard de Tbilissi qu'avec les réserves des structures de forces déployées en Adjarie, eu égard à leur loyauté au pouvoir central.

Cependant, le renforcement de l'aide militaire apportée par les Etats étrangers peut être ajouté aux aspects positifs du processus d'évolution de la défense durant les dernières années du pouvoir d'Edouard Chevarnadze. Il convient de mettre en exergue la mise en oeuvre d'avril 2002 à avril 2004, du programme américain « Entraînement et Equipement » (Georgia Train and Equip Program, GTEP). Au cours de ce programme, d'un coût de 64 millions de dollars, ont été entraînés trois bataillons d'infanterie légère de la 11^{ème} brigade (actuellement 1^{ère} brigade, à Gori), le 16^{ème} bataillon de montagne de la Garde Nationale (à partir de la quelle a été formée l'école de montagne à Satchkere) et une compagnie mixte mécanisée (formée à partir d'une compagnie d'état-major, d'un escadron de blindés, d'une compagnie mécanisée, de sapeurs et d'une unité de mortiers de 120 mm)⁶. Selon les données fournies par le Ministère de la défense de la Géorgie, au titre du programme GTEP, ont été formés : trois bataillons de la 1^{ère} brigade, le 21^{ème} bataillon de la 2^{ème} brigade et un bataillon de chars, c'est-à-dire en tout : 2702 militaires. On peut estimer que l'encadrement du 16^{ème} bataillon de montagne a servi d'ossature au 21^{ème} bataillon d'infanterie légère et que la compagnie mécanisée, du fait de ses effectifs, pouvait être pleinement qualifiée de bataillon⁷. En dehors du fait que le programme prit fin le 24 avril 2004, c'est-à-dire sous la présidence de M. Saakachvili, il faut la porter au bénéfice des actions de M. Chevarnadze et de ses conseillers militaires. L'aide étrangère ne se limita pas seulement à l'entraînement d'unités de l'armée de terre. La formation des cadres de commandement dans les centres de formation étrangers, en particulier en Allemagne, aux USA, en Turquie et en Ukraine reste tout aussi importante. Un certain nombre des commandants de haut niveau des forces armées géorgiennes actuelles avaient suivi ces formations à l'époque Chevarnadze⁸.

En plus de l'aide en formation des militaires géorgiens, des États étrangers ont fournis une aide en armements et en équipements. Ainsi, on peut noter la mise en place, par les USA, de véhicules et de 10 hélicoptères Bell UH-1H (dont 4 destinés à servir de pièces détachées). La Turquie a également cédé 2 hélicoptères identiques. L'Ukraine a fourni 10 avions d'entraînement L-29 et le bâtiment lance-missiles « Tbilissi » du projet 206MR. Finalement, si les dernières années du gouvernement de M. Chevarnadze se caractérisent par un progrès qualitatif de l'armée géorgienne, on peut dire que le processus s'est poursuivi à plus grande échelle sous M. Saakachvili⁹.

Objectifs, missions et priorités du développement des forces armées géorgiennes sous M. Saakachvili

Si l'on aborde la question de la structure et de la dynamique d'évolution des forces armées géorgiennes au cours de la période antérieure aux événements d'août, alors il

convient tout d'abord de s'arrêter sur les objectifs et les missions qui ont été officiellement exposées par le régime de M. Saakachvili dans le domaine de l'élaboration de l'outil militaire. Après l'arrivée au pouvoir à la fin de l'année 2003 de M. Saakachvili et de son équipe, tout un ensemble de mesures conceptuelles et de programmes ont été adoptés, donnant un éclairage plus ou moins intense de la question qui nous préoccupe. Parmi eux, il convient de mettre en exergue le Concept de sécurité nationale (National Security Concept, NSC)¹⁰, l'Analyse des menaces (Threat Assessment Document, TAD)¹¹, la Stratégie militaire nationale (National Military Strategy, NMS)¹², la Revue stratégique de la défense (Strategic Defence Review, SDR)¹³, les Vues du ministère de la défense pour les années 2008–2011 (Minister's Vision, MV).¹⁴

Ces documents officiels ont été élaborés durant plusieurs années (de 2005 à 2007) et l'on observe une certaine évolution des approches de ces objectifs et missions dévolues aux forces armées géorgiennes ainsi qu'aux menaces opposant la Géorgie aux sujets, ou non, de l'État. Par ailleurs, ces documents étaient amendés au fur et à mesure des nouvelles vues des responsables militaires ou gouvernementaux, ce qui sera exposé dans ce qui suit.

Le premier document conceptuel adopté fût le NSC. Il avait un caractère global et ne concernait pas seulement le domaine militaire mais également les domaines financier, politique, économique, écologique et culturel.

Parmi les intérêts majeurs de la Géorgie, on y trouvait :

- l'intégrité du territoire de la Géorgie,
- la stabilité régionale au Caucase et dans le bassin de la mer Noire,
- le rôle d'État transitaire que devait jouer la Géorgie.

La concrétisation des missions dévolues aux Forces armées géorgiennes prenait forme par la liste définissant les menaces pour la sécurité nationale, à savoir :

- atteinte à l'intégrité territoriale de la Géorgie, où il fallait comprendre qu'il s'agissait de l'existence d'entité quasi étatique des Républiques d'Abkhazie et d'Ossétie du Sud, non soumises au contrôle de Tbilissi ;
- propagation d'un conflit en provenance d'États voisins, en premier lieu en provenance du côté du Nord-Caucase russe ;
- agression militaire d'États étrangers (les auteurs de cette conception considéraient ce scénario peu probable) ou bien par des sujets non-gouvernementaux (plus probable) ;
- actes terroristes ou de déceptions en premier lieu contre les infrastructures comme les oléoducs ou gazoducs ou bien contre les représentations officielles des États étrangers :
- contrebande et actes criminels transfrontaliers ;
- bases militaires de la Fédération de Russie en Géorgie en qualité de menace temporaire jusqu'à leur retrait total.

Globalement les TAD et NMS reprenaient la liste des principales menaces pour la sécurité de la Géorgie. Dans le NMS, il était précisé, en guise de complément, que la menace ne provenait pas seulement des bases militaires russes, mais également des bases russes de maintien de la paix en Abkhazie et Ossétie du Sud. Dans la dernière mouture du TAD agréée en 2007, parmi divers motifs, le retrait des bases russes de la Géorgie a vraisemblablement influencé le fait que l'on ne parlait plus que de la réduction des risques d'une agression, à grande échelle, de la Géorgie.

Dans le SDR publié en 2007, la dépendance de la formation de l'outil militaire s'est concrétisée autour des menaces, parmi lesquelles on trouvait :

- l'agression, à grand échelle, de la Géorgie (on y soulignait la faible probabilité) ;
- le renouvellement des opérations militaires sur le territoire des ex-régions autonomes de la RSS de Géorgie ;
- la propagation d'un conflit à partir des territoires du Caucase nord ;
- la propagation d'un conflit provenant d'États du sud-Caucase ;
- le terrorisme international.

Par ailleurs, la planification opérationnelle devait provenir de l'accomplissement de la menace la plus probable et la plus dangereuse en termes de conséquences. Pour la période allant de 2007 à 2012, la menace la plus probable était le renouvellement des opérations sur le territoire des ex sujets-autonomes, et, la plus dangereuse menace était l'agression à grande échelle. Pour la période allant de 2013 à 2015 selon les auteurs de la SDR, la plus vraisemblable des menaces était le terrorisme international et, la plus dangereuse, était la propagation d'un conflit à partir des territoires du Nord Caucase. Cette réflexion était sujette à la condition qu'à ce moment là, le conflit avec les ex autonomistes sera réglé par des moyens pacifiques, par leur intégration au sein de l'État géorgien ; l'intégration de la Géorgie au sein de l'OTAN devant lui fournir la protection contre une agression extérieure de grande envergure et dans le cas contraire la planification devait être faite à partir des menaces évoquées pour la période précédente.

Il convient de souligner deux points particuliers. Premièrement, en dehors de l'accent mis sur la faible probabilité d'une agression à grande échelle dirigée contre la Géorgie en provenance d'un État étranger (comprendre : la Russie), la préparation à une telle évolution des événements était bien plus prise en compte que cela n'était exposé dans les documents traitant du développement des forces armées géorgiennes ; tout ceci était visible dans les aspects les plus concrets, comme cela sera expliqué dans les prochains chapitres. Deuxièmement, l'intégration au sein de l'OTAN était analysée comme une garantie contre une telle agression ; c'est ce qui apparaissait dans des documents conceptuels antérieurs (NSC, NMS). Enfin, hormis le choix du monde de l'Ouest, la volonté de rejoindre l'OTAN avait également un aspect matériel : les ressources limitées de la Géorgie agissaient négativement sur la capacité des forces armées

à résister à une agression à grande échelle d'un État largement plus puissant comme l'était la Russie. Tout cela apparaissait dans les documents évoqués (NMS).

Il convient de noter qu'à ce stade, les forces armées de la Géorgie ont été soumises à des exigences en vue de mener des opérations, à la fois au sein des forces de coalition ou bien de manière indépendante, y compris dans le cas d'une attaque de la Géorgie par un État étranger. Aussi, l'intégration de la structure militaire de l'OTAN, par une adaptation de l'armée géorgienne en vue d'une participation avec des forces de l'OTAN à diverses opérations en dehors des frontières de la Géorgie, exigeait une reconfiguration des forces qui était à l'opposé des exigences d'autosuffisance. Les conséquences négatives de cette contradiction ont été amplifiées par les ressources contraintes de la Géorgie.

Ainsi, la participation à des opérations sous l'égide de l'OTAN nécessite une réorganisation de l'armée géorgienne en forces professionnelles compactes, très mobiles, relativement légères, avec une plus grande harmonisation avec les armées des pays membres de l'OTAN. De plus, la participation même à ces opérations nécessite certains moyens matériels qui dans le cas contraire, auraient pu être consacrés à d'autres programmes. En outre, comme l'indiquaient les auteurs des concepts de la sécurité nationale de la Géorgie, la menace du terrorisme international dépend directement de la participation des troupes géorgiennes aux opérations menées par les États-Unis ou l'OTAN. Les recommandations de l'OTAN ont eu un impact significatif sur les auteurs du DTS. Selon cette étude, d'ici 2015, les forces armées géorgiennes devaient se transformer en une armée petite et légère ce qui ne correspondait pas aux besoins d'autosuffisance militaire de la Géorgie.

La résolution des missions principales (participer à des opérations dans l'éventualité d'une escalade du conflit dans les anciennes régions autonomes et repousser l'agression d'un État étranger) exigeait des forces armées géorgiennes la capacité à assurer leur supériorité numérique (en personnel et en matériel) sur les Abkhazes et les forces d'Ossétie du Sud, tant dans le cadre d'une guerre classique que dans celui d'une guérilla. Pour cela, il était nécessaire d'augmenter le nombre de professionnels de l'armée régulière et le nombre (et la qualité) des armements lourds, ainsi que de disposer d'une réserve importante et raisonnablement formée.

L'agression potentielle d'un État étranger plus puissant exigeait également une armée professionnelle et une réserve importantes (la création d'une réserve efficace a été prise en compte dans les modifications de 2006 du NSC dans le cadre du concept de « défense totale »), mais aussi des systèmes d'armes correspondant au risque (par exemple, la défense de l'espace aérien), ainsi que la capacité à mener des opérations de guérilla contre un adversaire plus fort (cette dernière exigence apparaît dans le NMS). Ainsi, dans le dernier document on notait que l'unité tactique de base de l'armée géorgienne était le bataillon d'infanterie légère. Il devait être en mesure de mener, en mode autonome, des opérations classiques et des opérations de guérilla (« non conventionnelles » dans l'original). Cependant, ceci devait être fait dans le respect

d'une stratégie globale (dite de la « guerre des réseaux »), ce pourquoi, le personnel devait être formé spécialement. Il était attendu des unités classiques (et en partie des réserves) d'être en mesure de mener une guerre de guérilla correspondant à une vision géorgienne spécifique d'une guerre défensive contre un adversaire plus fort. Du fait de la petite taille du pays et de l'expérience négative des conflits du début des années 90, marquée par l'étalement sur plusieurs années de la récupération incertaine des territoires perdus, les auteurs de NMS ont considérés que la retraite stratégique, avec l'abandon à l'ennemi d'une partie du territoire national, était inacceptable pour la Géorgie. C'est pourquoi, les unités se trouvant sur les axes de pénétration de forces ennemies supérieures en nombre, devaient passer à une guerre de guérilla dans les territoires occupés. Dans ce cas, la meilleure solution contre les attaques à grande échelle consistait à créer les conditions dans lesquelles l'agresseur potentiel subirait des pertes importantes avec des chances incertaines de succès. Ceci devait éviter toute attaque.

Finalement, le NMS définissait les missions des forces armées géorgiennes de la manière suivante :

- la défense au sens large, incluant la défense de l'intégrité territoriale du pays, ce qui présuppose des opérations offensives contre les anciennes régions autonomes,
- prévention et arrêt d'agressions potentielles,
- haut niveau de disponibilité des forces armées en vue d'une réaction aux menaces contre la sécurité nationale,
- coopération militaire internationale, tant avec les structures de l'OTAN que sur le plan bilatéral.

Ce document présentait également les exigences à l'égard des forces armées géorgiennes.

- souplesse d'emploi (capacité des unités à réagir face à diverses menaces : en commençant par l'agression provenant d'un État, jusqu'au combat avec des sujets non gouvernementaux et l'élimination des conséquences des catastrophes naturelles ou technologiques) ;
- capacité à mener des opérations en incluant différentes armes (*ndt : spécialités*) ou armées ;
- capacité à s'intégrer aux unités de l'OTAN ;
- planification opérationnelle de haut niveau ;
- soutien du pouvoir civil ;
- capacité d'information et de renseignement de haut niveau.

Le SDR fixait les priorités de l'évolution des forces armées de la Géorgie jusqu'en 2015. Parmi celles-ci, on trouvait :

- accroissement de la mobilité et de la disponibilité opérationnelle comme facteur de ralentissement d'un potentiel agresseur ;

- une réserve réelle, comme fondement du concept de « défense totale » ;
- accroissement de la capacité opérationnelle des unités géorgiennes aux opérations en région montagneuse ;
- accroissement des capacités à participer aux opérations internationales et anti-terroristes ;
- protection des sites d'infrastructure contre les sabotages ;
- défense de l'espace aérien de la Géorgie ;
- soutien aux dirigeants civils dans la lutte contre les catastrophes naturelles ou technologiques.

Résumant tout ce qui a été exposé ci-dessus, on peut faire les déductions suivantes :

1. La modernisation, en 2003-2008, de l'outil militaire géorgien a subi l'influence très forte du dualisme qui prévalait dans la résolution d'une agression étrangère à grande échelle – l'adhésion de la Géorgie à l'OTAN et la résolution indépendante du problème en lui-même, exigeait des priorités différentes pour assurer le développement des forces armées avec des financements limités. A ce stade, malgré la priorité donnée à la première option, la modernisation des armées avait déjà fait des choix pour les deux variantes (à la fois générales et spécifiques pour chacune).

2. A l'époque, le principal adversaire de la Géorgie était considéré comme étant la Russie. Et c'est justement, en réaction à la Russie et à la menace la plus probable et la plus dangereuse (attaque à grande échelle, escalade du conflit avec les anciennes régions autonomes), que le régime de M. Saakachvili a évalué les mesures à prendre pour réformer les armées jusqu'à l'intégrer à l'OTAN.

3. C'est le dualisme des menaces, influençant la planification militaire, qui a déterminé la nécessité de disposer de forces militaires universelles, capable de mener à la fois une guerre classique et une guerre antiguérilla au sein d'une structure militaire hiérarchisée, de même qu'une guerre de guérilla dite « guerre des réseaux », grâce à des unités autonomes reposant sur des bataillons d'infanterie légère.

4. La mission de lutte contre la Russie a donné naissance à la notion de « défense totale » avec une large participation de la société géorgienne au titre d'une « grande réserve ». A ce titre, la priorité donnée à cette lutte consistait à freiner la Russie en menaçant de lui infliger des pertes inacceptables et de la faire douter d'une issue favorable du conflit.

La réforme des forces armées de la Géorgie sous M. Saakachvili

Les réformes structurelles

En copiant le modèle occidental d'un Ministre de la défense et d'un ministère de la Défense civils, ainsi que le commandement des forces armées de la Géorgie par un état-major général ou unifié dont les responsabilités et les fonctions sont dissociées,

les responsables géorgiens ont entrepris l'unification du commandement suprême avec des structures similaires à celles des pays membres de l'OTAN. Cela a été fait pour satisfaire une des conditions du Plan d'action individuel de partenariat avec l'OTAN (Plan d'action individuel de partenariat, IPAP¹⁵). Il convient également de noter la transformation de l'état-major général en un état-major unifié. Dans la subordination de l'état-major unifié on trouvait : le commandement des forces armées (armée, aviation et marine), les départements (de la Garde nationale, de la logistique, de la formation, le renseignement et la police militaire¹⁶), ainsi que des structures distinctes. Parmi les unités placées sous le commandement central il faut remarquer le Groupement des opérations spéciales, situé à Vachlidzhvari dans la banlieue de Tbilissi (ancienne brigade des opérations spéciales de Kodjori). Le Groupement comprenait une section des opérations spéciales (composée d'officiers), un bataillon des opérations spéciales, l'école des opérations spéciales, une section des opérations spéciales de la Marine¹⁷. En 2008, à partir d'une compagnie de la police militaire, un bataillon de police militaire composé d'unités formées à partir des cadres du bataillon des opérations spéciales¹⁸ a été déployé sous le commandement direct de l'état-major unifié à Tbilissi.

Conformément aux concepts géorgiens, l'armée de terre géorgienne représente la force principale des forces armées de la Géorgie¹⁹. A l'automne 2004, a été votée la décision du transfert des troupes de l'intérieur du Ministère de l'intérieur au ministère de la Défense²⁰. Ce vote se fondait sur l'expérience du conflit de 2004 en Ossétie du Sud, qui s'est caractérisé par une mauvaise coordination entre les unités du ministère de la Défense et du ministère de l'Intérieur de la Géorgie, et par le doublement des fonctions dans la prise de décision dans les limites des frontières de la Géorgie. A partir des troupes de l'intérieur on a créé la 4^{ème} brigade d'infanterie d'armée, et les hélicoptères du ministère de l'Intérieur ont rejoint les Forces aériennes de la Géorgie. Dans le même temps ont été réorganisées et renumérotées les brigades et des bataillons des forces terrestres géorgiennes.

Finalement, le 1^{er} janvier 2007, l'armée de terre de la Géorgie comptait : un état-major, quatre brigades d'infanterie (y compris trois brigades professionnelles : les 1^{ère}, 2^{ème} et 3^{ème}, et une 4^{ème} sur une base mixte), une brigade d'artillerie, sept bataillons autonomes (un bataillon mixte de chars, deux mixtes d'infanterie légère, un mixte de génie et NRBC, un médical, un de transmission, un de guerre électronique), un bataillon d'artillerie anti-aérienne. Les effectifs des troupes terrestres étaient de 16.993 hommes²¹. Selon les recommandations de l'OTAN, que l'on retrouve dans le DTS de 2007, la conséquence de la réforme des armées, vers la fin de 2015, devait conduire à des effectifs de 11 876 hommes. Par ailleurs, la structure devait subir les modifications suivantes : dissolution des 4^{ème} brigade d'infanterie, des bataillons autonomes d'infanterie légère et de chars, en outre, au sein de chacune des trois brigades d'infanterie restantes il était prévu de dissoudre un bataillon d'infanterie légère. Quant à la brigade d'artillerie, celle-ci devait dissou-

dre un bataillon d'obusiers et un bataillon antichars. Pendant ce temps, l'armée de terre devait intégrer un bataillon de police militaire, un bataillon de soutien et un bataillon de l'ALAT (provenant des Forces aériennes), quant au bataillon de renseignement électromagnétique, celui-ci devait être transformé en un bataillon de reconnaissance²². Ainsi, l'armée de terre aurait dû être réduite à huit bataillons d'infanterie légère (à partir des 14 de 2007), deux bataillons de chars (à partir des cinq) et deux bataillons d'obusiers (à partir des sept).

Alors que les choix de M. Saakachvili se portaient pour une confrontation avec la Russie et au « dégel » des conflits dans les anciennes régions autonomes, il était évident que de tels plans étaient ouvertement en désaccord avec la nouvelle situation politico-militaire et les plans du leader géorgien visant à « restaurer l'intégrité territoriale » du pays. Ainsi, les vœux pieux de l'OTAN et le projet « pacifiste » correspondant du DTS sont restés sur le papier, et l'armée de terre de la Géorgie non seulement ne se réduisait pas, mais à partir de 2007, a commencé à augmenter brutalement ses effectifs. Cela se reflète dans la vision du ministère de la Défense pour la période 2008-2011 (Les perspectives du Ministère). Ce texte était destiné à expliquer aux membres de l'OTAN les raisons pour augmenter les effectifs des forces armées de la Géorgie, en particulier la création de la 5^{ème} brigade d'infanterie et le rejet des plans de dissolution de la 4^{ème} brigade d'infanterie²³, à l'appui de quoi était citée l'augmentation des effectifs du contingent géorgien en Irak, passant de 850 à 2000 hommes et la dégradation des relations avec la Russie.

Le 14 septembre 2007, le Parlement géorgien a adopté la décision d'augmenter les effectifs des forces armées de 28 000 à 32 000 hommes²⁴, après quoi le ministère de la Défense a annoncé un recrutement sous contrat dans les 4^{ème} et 5^{ème} brigades d'infanterie. La nouvelle brigade était basée à Khoni (Géorgie occidentale)²⁵ et son 51^{ème} bataillon d'infanterie légère avait achevé la formation élémentaire le 7 mars 2008²⁶. Néanmoins, en août 2008, la 5^{ème} brigade en était encore au stade de la création. Pour ce qui relève de la 4^{ème} brigade, son passage au statut sous contrat n'a été achevé qu'à l'été 2008, et nombre de ses soldats n'avaient réussi à effectuer que la formation initiale²⁷.

Le 15 juillet 2008, le Parlement géorgien a adopté une nouvelle décision visant à porter les effectifs des forces armées à 37 000 hommes. À l'époque, il était annoncé que cette décision était prise dans le cadre des plans de création d'une 6^{ème} brigade d'infanterie, ainsi qu'une augmentation des effectifs de la défense aérienne et de la Marine. En outre, le 15 juillet 2008, sur la base d'un bataillon du génie autonome de Gori le déploiement d'une brigade du génie a commencé. En août elle était encore dans le processus de montée en puissance.

Finalement, le 8 août 2008, l'armée de terre géorgienne disposait des forces suivantes : un état-major, cinq brigades d'infanterie (1^{ère} à Gori, 2^{ème} à Senaki, 3^{ème} à Kutaisi, 4^{ème} à Vaziani près de Tbilissi, 5^{ème} à Khoni), une brigade d'artillerie à Gori (une partie de ses éléments était à Khoni) une brigade du Génie à Gori,

six bataillons autonomes (un bataillon mixte de char à Gori, avec 50 chars T-72, un bataillon d'infanterie légère à Adlia, un bataillon médical à Saguramo, un bataillon de transmissions à Vaziani, un bataillon de guerre électronique à Kobuleti, un bataillon de soutien à Tbilissi), et un bataillon d'artillerie anti-aérienne à Kutaisi. Les effectifs des forces terrestres étaient d'environ 22000 hommes²⁸.

La brigade d'infanterie de 2008 comptait : un état-major (60 hommes), une compagnie d'état-major (108 hommes, 2 BMP), trois bataillons d'infanterie légère (à 591 hommes), un bataillon mixte de chars (deux compagnies de chars et une compagnie mécanisée – en tout, 380 hommes, 30 chars T-72 et 15 BMP), un bataillon de soutien (288 hommes), un bataillon d'artillerie (371 hommes, 18 obusiers tractés D-30 de 122 mm, 12 mortiers de 120 mm, 4 ZSU-23-4), une compagnie de reconnaissance (101 hommes, 8 BTR), une compagnie de transmissions (88 hommes, 2 BTR) et une compagnie mixte du Génie (96 hommes). Au total, 3265 militaires²⁹.

La brigade d'artillerie était le principal moyen d'appui des forces terrestres. À la mi-2008 elle était composée : du commandement de la brigade, d'un bataillon d'obusiers tractés de 152-mm 2A65 « Msta-B », d'un bataillon d'obusiers automoteurs de 152-mm 2S3 « Acacia », d'un bataillon d'obusiers automoteurs de 152-mm Dana, d'une batterie de canons automoteurs de 203-mm 2S7 « Pion », d'un bataillon de LRM, d'un bataillon de canons antichars³⁰, d'un bataillon d'instruction, d'un bataillon de soutien, d'une compagnie de sécurité³¹.

Dans les environs immédiats de Tskhinvali se trouvait le bataillon géorgien de maintien de la paix. Au 8 août, il était composé du 11^{ème} bataillon d'infanterie légère de la 1^{ère} brigade d'infanterie et d'une compagnie mécanisée du bataillon autonome de chars.

Il convient de noter l'absence, avant le début de la guerre en Géorgie, de la plupart des éléments les mieux préparés de la 1^{ère} brigade d'infanterie (toute une partie de l'état-major et de la compagnie d'état-major, des 12^{ème} et 13^{ème} bataillons d'infanterie légère, du bataillon de soutien, des compagnies du génie et de renseignement, et d'une partie des militaires bataillon de chars), qui se trouvait en Irak³². Initialement le retour de la 1^{ère} brigade d'Irak était prévu à l'été 2008, mais ce retour a été reporté en raison de la préparation de la 4^{ème} brigade à son envoi en Irak.

En août 2008, l'armée de terre géorgienne disposait des matériels suivants :

- 191 chars T-72 de diverses modifications (dont 120 ont été modernisés en version T-72-SIM-1) ;
- 56 chars T-55AM ;
- 80 véhicules de combat d'infanterie BMP-1 ; (dont 15 ont été modernisés en version BMP-1U) ;
- 74 véhicules de combat d'infanterie BMP-2 ;
- 11 véhicules de reconnaissance BRM-1K ;
- 5 véhicules blindés de patrouille de reconnaissance BRDM-2 ;

- 31 véhicules de transport de troupe BTR-70 ; (dont 16 ont été modernisés en version BTR-70Di) ;
- 35 véhicules blindés BTR-80 ;
- 86 tracteurs blindés MT-LB ;
- 6 canons automoteurs 2S7 « Pion » de 203-mm ;
- 1 obusier automoteur 2S19 « Msta-S » de 152-mm ;
- 13 obusiers automoteurs 2S3 « Acacia » de 152 mm ;
- 24 obusiers automoteurs Dana de 152 mm ;
- 11 obusiers tractés 2A65 « Msta-B » 152 mm ;
- 3 canons tractés 2A36 « Guiïatsint-B » de 152-mm ;
- 109 obusiers tractés D-30 de 122-mm ;
- 15 canon antichar MT-12 de 100 mm ;
- 40 canons antichars D-48 de 85 mm ;
- 4 ou 6 MLRS GradLAR de 122-mm/160-mm ;
- 6 LRM - RM-70 de 122-mm ;
- 16 LRM - BM21 Grad de 122 mm ;
- Env. 80 mortiers de 120 mm et env. 300 mortiers de 60, 81 et 82mm ;
- 15 canons anti-aériens tractés C-60 de 57 mm ;
- 30 canon anti-aérien bi-tubes ZU-23-2 de 23 mm (dont une partie sur châssis MT-LB) ;
- 15 canons automoteur antiaérien quadri-tubes ZSU-23-4 « Chilka de 23 mm ».

L'armée géorgienne disposait également d'un grand nombre de missiles anti-chars « Fagot », « Factoriïa » et « Konkours » ainsi que des systèmes de défense sol-air portables « Strela-2M », « Igla-1 », « Igla » et « Grom 2 ».

Sous M. Saakachvili, les transformations ont également touché la **Garde nationale** (conformément aux recommandations de l'OTAN³³). Comme alternative aux forces terrestres, elle a été transformée en structure destinée à la formation des réservistes, à assurer la mobilisation, à la défense du territoire et à l'aide aux autorités civiles. Devant l'incapacité de régler la question abkhaze et ossète et des relations difficiles avec la Russie (ce qui exigeait un renforcement des armées, y compris quantitativement) la nécessité de réduire les effectifs des forces armées, conformément aux recommandations de l'OTAN, ont forcé les dirigeants géorgiens à chercher des moyens de concilier des exigences contradictoires. L'un des moyens est devenu le programme de formation à grande échelle des réservistes.

Après le conflit armé en Ossétie du Sud en 2004, il avait été décidé de créer bataillons territoriaux de la Garde nationale sur une base de volontariat. Les personnes intéressées suivaient un stage de trois semaines. Au total, il avait été formé 27 bataillons autonomes³⁴. Mais en réalité, le processus à grande échelle de la création d'une réserve véritablement organisée n'a été réel qu'après l'adoption, en septembre 2006, du concept de « défense totale », et de l'adoption de la loi sur le service dans

la réserve de décembre 2006³⁵. Conformément à la loi sur le service dans la réserve, une réserve à trois composantes était créée : une composante active, une composante de la Garde nationale et une composante individuelle. La première est formée sur la base de l'appel de citoyens de la Géorgie, la seconde a combiné les bataillons préparés en 2004-2006, et la troisième est composée des anciens militaires de l'armée régulière. En 2007, avait commencé la préparation des bataillons d'infanterie légère de la réserve active au cours d'un programme de 18 jours. Les bataillons d'infanterie légère devaient à l'avenir être combinés en brigades (la 10^{ème} à Kojori, la 20^{ème} à Senaki, la 30^{ème} à Khoni, la 40^{ème} à Mukhrovani, la 50^{ème} à Telavi). En dehors des bataillons d'infanterie légère, les brigades de la réserve devaient intégrer les bataillons d'artillerie³⁶. De même, en 2008, le 420^{ème} bataillon de chars de réserve³⁷ a été créé.

En août 2008, les **forces aériennes** de la Géorgie étaient composées de la manière suivante :

- un centre des opérations aériennes ;
- une base aérienne de Marneouli (un escadron d'avions d'attaque Su-25, un escadron d'avions d'entraînement L-39) ;
- une base aérienne d'Alekseevka (un escadron d'hélicoptères Mi-8, un escadron d'hélicoptères UH-1H), un escadron mixte d'hélicoptères (Mi-8, Mi-14, Mi-24) ;
- un escadron de drones ;
- six stations radar ;
- une unité de renseignement électromagnétique ;
- deux bases de défense aérienne (deux bataillons de S-125 M, deux bataillons de Buk-M1, et 18 véhicules de combat Osa-AK/AKM et plusieurs unités de tir Spyder-SR), une unité de défense aérienne ;
- un centre de formation, qui comprenait un escadron de AN-2³⁸.

Selon les plans de réforme de l'armée de l'air, publiés au SDR, d'ici la fin de 2015, ils perdaient toute la composante aérienne (un escadron de Su-25 devait être dissous, l'unité d'hélicoptères et les drones était censés passer à l'armée de terre), et se transformer finalement en forces de défense aérienne³⁹. En réalité, le développement allait dans la direction opposée. En 2007-2008, les forces aériennes géorgiennes continuaient d'acheter des Su-25 et des L-39, et le commandement géorgien étudiait l'acquisition d'avions de chasse.

En août 2008, les Forces aériennes de la Géorgie disposaient de 10 avions d'attaque au sol Su-25 (dont cinq ont été modernisés en version Su-25KM Scorpion), deux avions de formation Su-25UB, 12 avions d'entraînement L-39C, quatre avions d'entraînement et de formation Yak-52, six avions de transport léger AN-2, cinq hélicoptères de combat Mi-24V et trois Mi-24P, 18 hélicoptères Mi-8T/MTV, deux hélicoptères Mi-14BT, six hélicoptères Bell UH-1H et six Bell 212.

En août 2008, les forces navales de la Géorgie se composaient de la principale base navale de Poti, de la base navale à Batoumi et d'une flotte de navires de surface au sein d'un bataillon de navires lance-missiles (vedettes), un bataillon de navires de patrouille (vedettes), un bataillon de navires de ravitaillement (de débarquement), d'unités d'infanterie de marine et d'une équipe de déminage. Avec des effectifs d'environ 1000 hommes, la flotte comptait deux vedettes lance-missiles (le « Tbilissi » Projet 206MR et le « Dioskuria » type La Combattante II), huit patrouilleurs, deux petits chalands de débarquement, deux engins de débarquement, jusqu'à six petites embarcations. En fait, il semble qu'en août, la plupart des navires et vedettes de la marine géorgienne (y compris les deux vedettes lance-missiles) étaient en panne.

Il existait également une Garde côtière de la Géorgie, qui avait un navire de patrouille (ancien dragueur de mines allemand de base) et jusqu'à 35 bateaux de patrouille. En 2015, selon le SDR, son intégration était prévue dans la marine⁴⁰.

La formation des cadres

Dans ce domaine précis de la modernisation de l'outil militaire, en 2008, le commandement géorgien a obtenu des succès tangibles en comparaison avec la première période « anarchique ». Ce succès a été attribué à plusieurs facteurs : a) l'amélioration de la qualité du personnel grâce au passage au recrutement sous contrat ; b) la réforme du système d'enseignement militaire et de la formation des cadres ; c) l'aide étrangère.

Il convient de souligner qu'en comparaison avec d'autres pays de la CEI, c'est en Géorgie que le passage à une armée professionnelle a été le plus réussi, aidé en cela par deux facteurs importants. Premièrement, une motivation relativement élevée des Géorgiens lors de l'incorporation en raison du nombre de conflits non résolus sur son territoire et la forte probabilité de les résoudre par la force. Cette forte motivation est particulièrement caractéristique chez les géorgiens réfugiés des anciennes régions autonomes de la RSS de Géorgie. Le deuxième facteur est, selon les normes de la Géorgie (et de toute l'ex-Union soviétique), le salaire élevé du personnel militaire. Ainsi, selon les données du budget du ministère de la Défense de la Géorgie, en 2008, le salaire d'un caporal (militaire du rang sous contrat) était de 925 lari par mois (soit environ US \$ 640 au cours de la mi-2008), un lieutenant recevait 1.119 lari (US \$ 770), et par rapport à 2004, le salaire d'un caporal a été multiplié par 8,64 ; celui d'un lieutenant, par 7,31 fois (sans tenir compte de l'inflation)⁴¹. Cette situation crée des conditions favorables à l'émergence d'une concurrence pour entrer dans les forces armées de la Géorgie, ce qui, à son tour, permet de sélectionner les candidats les plus aptes. En plus d'un salaire suffisamment élevé, les militaires potentiels sont attirés par les prestations sociales, ainsi que de confortables conditions de vie dans les nouvelles bases militaires ou dans celles qui ont été rénovées. Il est à noter que la profession militaire est particulièrement attrayante pour les réfugiés des anciennes régions autonomes, en raison de leur situation financière plus dégradée par rapport

au reste de la population géorgienne. Cela, combiné à leur plus grande motivation conduit à une proportion de réfugiés plus élevée parmi les militaires géorgiens. Le revers de la médaille des salaires élevés dans les forces armées selon les normes géorgiennes s'est trouvé dans la volonté d'un certain nombre de commandants d'installer, dans les armées, leurs parents ou d'autres personnes proches à des postes à responsabilité, sans pour autant avoir une formation adéquate.

Les années de pouvoir de M. Saakachvili sont également caractérisées par la réforme de l'enseignement militaire. Des changements importants ont été supportés par le processus de préparation et de formation des officiers. En lieu et place du système soviétique de formation des officiers subalternes, en quelques années le système occidental de la formation progressive, une formation relativement courte alternant avec le service dans les unités, est parvenu à le remplacer. Le besoin important en officiers tant pour l'armée régulière (y compris pour les nouvelles unités), que pour la Garde nationale, a exigé l'introduction de cours de courte durée pour la formation des jeunes officiers (cours « A », « B », « C »). La durée du cours est de 7 à 10 mois, et la réussite des élèves-officiers aux examens donne le grade de lieutenant⁴². Il convient de noter que seuls les individus ayant un diplôme de l'enseignement supérieur peuvent s'inscrire aux cours, ainsi le temps d'enseignement n'est pas consacré à la formation générale, comme dans de nombreuses académies militaires postsoviétiques. La formation approfondie des jeunes officiers du cours « C » offre un intérêt tout particulier où les jeunes officiers élèves apprennent la maîtrise de savoir-faire spécifiques. Par exemple à la fin 2007 – début 2008, 54 jeunes officiers ont suivis pendant 9 mois une formation en aéromobilité et au parachutisme à la base aérienne d'Alekseevka, ainsi qu'une formation de montagne à Sachkhere, mais aussi de topographie, de tactique de combat urbain sous la direction d'instructeurs géorgiens et israéliens. En 2008, la formation de 150 autres élèves-officiers⁴³ a commencé. Il faut également noter que le nombre insuffisant d'officiers subalternes destinés aux armées et la garde nationale a obligé les sergents sous contrat, dotés d'un diplôme de l'enseignement supérieur, à suivre des cours de perfectionnement pour officiers subalternes. A la fin de la formation de 9 semaines, ils obtenaient le grade de sous-lieutenant.

La prochaine étape dans la formation des officiers sont les cours des capitaines menés au sein de l'Académie de la Défense nationale (fondée sur la base du Cours supérieur du commandement de l'artillerie de Tbilissi à l'époque soviétique), au cours desquels pendant 12 à 18 semaines les officiers du grade de lieutenant, capitaine ou commandant reçoivent une formation complémentaire. Sont prioritaires les commandants d'unité élémentaires, les chefs d'état-major des bataillons⁴⁴. En outre, il existe également des cours accélérés de 5 semaines pour des capitaines⁴⁵.

Il convient de souligner deux aspects de la politique du personnel dans l'armée géorgienne qui, pendant toute la période « Saakachvili », nuisent à la préparation opérationnelle :

- un nombre important de jeunes officiers « au murissement accéléré », n'auront les compétences théoriques et pratiques que du fait de la durée des services accomplis (une partie de ce facteur s'estompe grâce à la possibilité pour les officiers de recevoir une formation complémentaire à l'étranger),
- les fréquents changements du commandement de l'armée géorgienne, conduisent à ce que des postes de haut niveau soient occupés par de jeunes officiers peu gradés (par exemple, les brigades d'infanterie sont souvent commandées par des commandants, voire par des capitaines). Par ailleurs, les cadres qualifiés quittent souvent l'armée pour des raisons politiques.

La préparation de la majeure partie des militaires de l'armée géorgienne s'est améliorée grâce au développement de Centre national de formation de Krtsaniski et en particulier à l'aide étrangère massive dans ce processus (préparation des instructeurs, aide au développement des moyens de formation, financement d'un certain nombre de programmes de formation des militaires géorgiens). La préparation des instructeurs géorgiens a permis à la Géorgie d'assurer, par ses propres forces, la formation de base au combat (Basic Combat Training, BCT). Il s'agit d'une sorte de « formation du jeune combattant », qui est un cours obligatoire tant pour les élèves officiers que pour les recrues sous contrat intégrant les forces armées. En abordant les programmes étrangers, il convient avant tout de souligner le programme « Opération de maintien de la stabilité en Géorgie » (Georgia Sustainment and Stability Operations Program, GSSOP-I et GSSOP-II), financé par les États-Unis. Le premier programme a duré du printemps 2005 à l'automne 2006. Il a concerné les 22^{ème}, 23^{ème} et 31^{ème} bataillons d'infanterie légère, les bataillons de Soutien des 1^{ère} et 2^{ème} brigades d'infanterie, ainsi que la compagnie de reconnaissance de la 2^{ème} brigade et la compagnie autonome de police militaire. L'ensemble des dépenses s'est élevé à 61 millions de dollars. Le deuxième programme a débuté à l'automne 2006 et a pris fin à l'été 2007. Au cours de ce programme, ont été préparés : les 32^{ème} et 33^{ème} bataillons d'infanterie légère, le bataillon de soutien de la 3^{ème} brigade et ses compagnies de reconnaissance, de génie et des transmissions, ainsi que les compagnies du génie et des transmissions de la 2^{ème} brigade⁴⁶. Il convient de noter, toutefois, que les programmes GSSOP se résumaient finalement à collecter des unités géorgiennes en vue des opérations en Irak. Ceci explique pourquoi la formation avait un caractère spécifique qui correspondait en grande partie à une préparation aux opérations de contre-insurrection. Par ailleurs, les unités de la 4^{ème} brigade d'infanterie, celles qui ont été les plus actives en août 2008 dans l'opération contre Tskhinvali, n'ont pas suivi ces programmes de préparation.

A noter également la création, grâce à l'aide étrangère, de l'école des officiers subalternes à Gori (transférée à Krtsanisi) et surtout l'école de montagne de Sachkhere (avec l'aide de la France et de la Suisse). C'est dans cette dernière que l'on faisait passer les élèves-officiers, les officiers, les unités d'infanterie légère, qui

revêt une importance considérable pour l'armée géorgienne, en tenant compte des caractéristiques du théâtre⁴⁷.

Dans le cadre de plans d'intégration dans l'OTAN, ainsi que pour le développement des transmissions, la Géorgie achète des stations radio de la firme américaine Harris et, à Saguramo, sur la base du bataillon autonome des transmissions, est créé le centre de formation et de préparation des instructeurs géorgiens formés par l'entreprise⁴⁸.

En dehors des membres de l'OTAN, l'aide à la formation des militaires géorgiens est également fournie par l'Ukraine. Par exemple en 2007-2008, à l'Université des forces aériennes de Kharkov, 150 militaires géorgiens ont été formés, dont au moins 30 pilotes qui, après une formation de 8 mois et 25 heures de vol sur L-39 et des cours sur le Mi-8, passaient à la phase suivante de la formation sur la base de Marneouli⁴⁹.

Les entreprises étrangères privées du domaine de la défense ont joué un rôle particulier dans la modernisation de l'outil militaire en Géorgie sous M. Saakachvili. Les entreprises privées américaines ayant un contrat avec le ministère géorgien de la défense (MPRI, Cubic Defense Applications et American Systems), étaient principalement des sociétés de conseil de la modernisation militaire et de la formation des forces spéciales géorgiennes. Les sociétés israéliennes sous contrats (Defence Shield en particulier) étaient principalement impliquées dans la formation des officiers subalternes et des sous-officiers, ainsi que la planification générale.

Comme cela a été indiqué plus haut, le concept de « défense totale en 2007 » a été lancé par un programme de formation à grande échelle destiné à la réserve active convoquée sur rappel. En 2007, la planification de la Garde nationale prévoyait la préparation de 25 000 réservistes au cours du « stage de 18 jours », ainsi qu'un programme de recyclage de 27 bataillons territoriaux de la Garde nationale. Parmi les recrues de la réserve active, il y avait une forte proportion d'étudiants de l'enseignement supérieur. Selon le programme de formation, les réservistes inscrits au stage de 18 jours devaient recevoir une formation : au tir (4 jours), à la tactique (8 jours), de génie (1 jour), aux armes et à la tactique de l'ennemi probable (1 jour), à la survie et au secourisme (1 jour), aux exercices sur le terrain (1 jour), et deux jours étaient consacrés aux questions organisationnelles⁵⁰. Étant donné la brièveté du stage, on peut être sceptique quant à la qualité de la formation des réservistes, à la limite, on ne pouvait que leur donner une idée approximative de ce qu'était un service militaire. En 2008, un stage de recyclage de 8 jours a eu lieu pour les réservistes rappelés en 2007. D'évidence la durée de ce stage était nettement insuffisante. À l'issue du recyclage des réservistes de l'année passée, les bases de la Garde nationale ont commencé à recevoir des réservistes du millésime 2008 pour y recevoir la formation du stage de 18 jours. Il convient de noter qu'étant donnée l'ampleur de la formation (de l'ordre de 25 000 réservistes par an) et des stages de recyclage (25 000 en 2008 et 50 000 planifiés en 2009), un tel programme devait disposer d'importants financements pour obtenir une réserve de qualité en augmentant la durée de la formation et du recyclage, le nombre des séances de tir aux différentes armes

d'infanterie, l'étude approfondie de la tactique, etc. Il y avait également le besoin d'un grand nombre d'officiers au profit des brigades et des bataillons de la réserve active. De même qu'il y avait un grand besoin de spécialistes formés à l'emploi d'armes d'infanterie lourde, d'artillerie et à la conduite des véhicules blindés.

Dans ce contexte, il n'est pas surprenant que le programme de création d'une réserve massive sous la forme d'une Garde nationale a échoué. Ceci a été clairement démontré par les événements de la guerre des cinq jours. Les bataillons de la Garde nationale ont été peu opérationnels en raison de la faible formation du personnel, d'un encadrement insuffisant, du manque d'armements d'infanterie lourds, y compris d'armes antichars. Globalement, l'échec de la mise en place de forces géorgiennes de réserve peut être expliqué par des erreurs conceptuelles (course aux effectifs au détriment de la qualité) et par le manque de temps. Par ailleurs, il convient de mentionner les unités de la Garde nationale, composée d'habitants des villages des zones de conflit, qui d'une manière ou d'une autre ont participé aux combats en qualité de groupes de milices. Malgré une plus forte motivation que d'autres unités de la réserve, eux aussi étaient de qualité médiocre, ce qui était caractéristique de toute la Garde nationale⁵¹ géorgienne.

Globalement, il convient de noter l'évolution de la qualité de l'armée géorgienne, par rapport à l'époque de M. Chevardnadze. Cependant, dans les commentaires qui apparaissaient sur Internet en 2008, certains instructeurs ou conseillers militaires étrangers (Américains, Israéliens, Ukrainiens) étaient très critiques sur le niveau général de la formation de l'armée géorgienne, aggravé par les aspects négatifs de la mentalité géorgienne. On y évoquait le faible niveau de formation générale de la plupart des candidats au contrat et de graves problèmes de discipline dans les unités, dont le vol de matériel militaire. Par ailleurs, on y abordait également le niveau élevé de la corruption, ainsi que la pratique du copinage et du clientélisme, le manque de désir d'apprendre chez beaucoup d'officiers du fait du faible niveau de leur formation militaire, et du peu d'exigence des chefs à l'égard des subordonnés, en enfin, la propension des Géorgiens aux rodomontades et à la vantardise.

Rénovation des armements et des matériels

Les plus grands succès du régime de M. Saakachvili ont été réalisés dans le domaine des acquisitions d'équipements militaires pour les forces armées. Le facteur principal contribuant au processus provient de l'énorme augmentation des dépenses militaires de la République, par rapport à l'époque « Chevardnadze ». En 2007, le budget du ministère de la Défense de la Géorgie a été plus important que l'ensemble des budgets militaires de la période 2004-2006⁵². Quant au budget 2008 de la défense, 291,8 millions de lari (environ 177 millions de dollars)⁵³ ont été alloués à l'acquisition d'armements et de matériels.

Dans la première phase (2004-2007 ans.) de la modernisation de l'outil militaire sous M. Saakachvili l'objectif principal de la politique d'armement de la

Géorgie a consisté à acquérir dans les républiques de la CEI (principalement en Ukraine) et en Europe de l'Est des équipements peu coûteux, d'origine soviétique, provenant des surplus. Cela a permis d'économiser non seulement sur l'armement mais aussi sur la formation du personnel. Les acquisitions de chars T-72, BMP-2, BTR-80, d'obusiers automoteurs 2S3 et Dana, d'obusiers tractés D-30, de mortiers, d'armes légères d'infanterie, de RPG et de missiles antichars, de SAMP «Buk-M1» et «Osa-AK/AKM», de SATCP, d'hélicoptères d'attaque Mi-24 et d'autres armements, ont permis à la Géorgie en 2008 de constituer rapidement un bon niveau technique des forces armées et d'obtenir une nette supériorité sur les armées des anciennes régions autonomes : l'Abkhazie et l'Ossétie du Sud.

Toutefois, en 2007, le niveau élevé des dépenses militaires a permis à la Géorgie de passer à une nouvelle étape de sa politique d'armement. Ainsi, la première des républiques de l'ex-Union soviétique a pu commencer l'acquisition en nombre de moyens et d'équipements modernes de fabrication occidentale et de procéder à la modernisation des équipements existants d'après les normes occidentales.

Parmi les programmes les plus importants de l'armée de terre, il faut noter le rééquipement de l'armée géorgienne, entamé en janvier 2008, régulière en fusils automatiques américains de 5,56 mm M4A3 à la place des fusils d'assaut Kalachnikov. Ces armes ont été achetées à la société américaine Bushmaster. Malgré l'ambiguïté de l'événement, celui-ci était tout à fait dans la droite ligne fixée par la Géorgie pour son adhésion à l'OTAN. Il s'agissait d'un facteur de plus pour assurer l'interopérabilité avec les forces de l'Alliance dans des opérations comme l'Irak ou l'Afghanistan. En outre, la planification de la création d'une grande réserve active de la Garde nationale exigeait d'importants besoins d'acquisition d'armes légères. Par conséquent, ayant rééquipé l'armée régulière en M4A3, les Géorgiens libèrent les armes légères du modèle soviétique afin de les transférer aux réservistes. Cependant, il convient de noter que les plans d'acquisition d'armements étaient un peu chaotiques. C'était inhérent à cette nouvelle armée géorgienne mais cela avait un impact négatif sur la cohérence des dépenses de financements limités.

Pour accroître les possibilités de résolution des conflits avec les anciennes régions autonomes, ainsi que pour prévenir une intervention potentielle de la Russie, la Géorgie achetait des armes lourdes. Parmi les programmes d'armement les plus importants de l'Armée de terre, on dénombre :

- **Le développement de l'artillerie automotrice**, en créant au sein de la brigade d'artillerie, des bataillons d'obusiers automoteurs 2S3 et Dana (en 2003-2006, ont été acheté à l'Ukraine et la République tchèque, respectivement 12 et 24 pièces), et en 2007-2008, ont été acquis en Ukraine, cinq canons automoteur à longue portée 2S7 « Pion »⁵⁴, de 203-mm.
- **Le développement des LRM**. A partir de 2003, la Géorgie avait acheté six 122-mm lance-roquettes multiples, RM-70, à la République tchèque. Cepen-

dant, l'accroissement de la capacité LRM de la Géorgie a eu lieu au moment de l'achat de quatre (selon d'autres sources, jusqu'à huit) GradLAR israéliens, avec l'acquisition simultanée de roquettes de 160mm – LAR-160 Mk IV d'une portée maximale de 45 km. Par ailleurs, la question de la vente par la Bosnie-Herzégovine de MLRS de longue portée M-87 Orkan de 262mm, reste totalement ouverte. En effet, s'il est connu qu'en 2006 la Géorgie a acheté 500 missiles destinés à ces LRM, en revanche, il n'est pas évident que les cinq lanceurs⁵⁵ commandés aient été livrés.

- **Les acquisitions de mortiers, en tant qu'outil efficace pour les combats en montagne, en particulier dans le cas d'une transition vers la guérilla.** En plus des moyens hérités de l'armée soviétique, la Géorgie a été achetée des mortiers en Bosnie-Herzégovine et à la République tchèque⁵⁶. En outre, la Grèce a donné à la Géorgie 60 mortiers de 60 mm au titre d'une aide militaire⁵⁷. Les mortiers des calibres de 60 mm et de 81/82mm ont été d'un intérêt particulier pour la Géorgie car ils n'étaient pas concernés par les restrictions au titre du Traité sur les forces conventionnelles en Europe de 1990 (Traité FCE).
- **Le développement des forces blindées et mécanisées par l'achat de grandes quantités de véhicules blindés de l'époque soviétique en Ukraine et en République tchèque** (de 2004 à 2008, la Géorgie a acheté 180 chars T-72, 52 BMP-2, 15 BMP-1U modernisés, 30 BTR-80 et modernisé 25 BTR-70DI)⁵⁸. En 2008, la Géorgie a commandé à la société turque Nurol 70 transports de troupe blindés Ejder. Avant cette commande, le ministère géorgien de l'Intérieur avait acheté 100 véhicules blindés turcs Otokar Cobra.
- Une attention sérieuse a été accordée à l'amélioration de la mobilité grâce à l'achat de nouveaux véhicules. 400 camions KrAZ ont été achetés en Ukraine, dont 150 véhicules en 2008⁵⁹. Les camions Kamaz ont été achetés en Russie, et dans d'autres pays – des pick-up Toyota Hilux et des jeeps Land Rover.
- En plus du **programme de réarmement de l'infanterie** avec des fusils d'infanterie M4A3, il convient de noter l'achat de fusils de tireur d'élite de production occidentale, de lance-grenades automatiques AGS-17 en Ukraine et des postes antichars « Fagot » et « Konkurs » en Bulgarie⁶⁰.

En abordant la question d'achats d'armements lourds par la Géorgie, il faut rappeler le quota de la République de Géorgie dans le cadre du Traité FCE. Ce quota s'élève à 220 chars, 135 BMP, 85 BTR et 285 pièces d'artillerie de plus de 100 mm⁶¹. Si le quota des véhicules blindés correspond aux besoins de l'armée géorgienne (six bataillons mixtes de chars de l'armée régulière, dont un bataillon renforcé, et un de réserve), en revanche, le quota de pièces d'artillerie est manifestement insuffisant si l'on prend en compte le nombre réglementaire des unités de l'artillerie géorgienne.

En plus des achats d'armements pour l'armée de terre, des programmes de modernisations ont été développés sous M. Saakachvili. Parmi ces programmes de mo-

dernisation il convient de noter la modernisation du parc de chars T-72 en la variante T-72-SIM-1. Dans la version géorgienne, les chars T-72-SIM-1 étaient équipés du système de navigation GPS, de caméras pour le chef de char et le pilote, un système de communication Harris Falcon, et des missiles guidés ukrainiens « Kombat » (en 2007, l'Ukraine a vendu 400 de ces missiles). Le T-72 ainsi modernisé, avait des caractéristiques supérieures aux chars des anciennes régions autonomes géorgiennes, à ceux des États du Caucase, ainsi qu'à ceux du district militaire du Caucase du Nord de la Russie de 2008. Cette supériorité était réelle, en particulier, dans la conduite des opérations dans l'obscurité et dans des conditions météorologiques difficiles. La première compagnie de chars a commencé à se recycler sur les chars modernisés le 13 février 2008 et a terminé sa formation le 25 février⁶². En août, les Géorgiens avaient réussi à moderniser environ 120 chars T-72.

Parmi les achats pour les Forces aériennes il convient de mettre en exergue l'achat, en Ukraine, des avions d'entraînement L-39 et des hélicoptères Mi-8 et Mi-24, les postes antichars « Chtourm » au Kazakhstan⁶³, les drones Elbit Hermes 450 et Skylark en Israël. La modernisation de la flotte de Su-25 en Su-25KM, a été assurée par la société israélienne Elbit Systems. Un contrat a été signé avec la société américaine Sikorsky Aircraft pour la livraison en 2010-2011, de 15 hélicoptères polyvalents, UH-60⁶⁴.

La composante aérienne géorgienne avait développé activement sa défense aérienne. Sous M. Saakachvili, la Géorgie avait acheté à l'Ukraine : deux radars de détection modernes 36D6-M, cinq systèmes de détection passive « Koltchouga-M », un ensemble de guerre électronique « Mandat », deux bataillons de défense anti-aérienne « Buk-M1 », et environ 18 systèmes de défense sol-air « Osa-AK/AKM »⁶⁵, et la Géorgie a fait moderniser, par la société ukrainienne « Aerotechnica », quatre radars P-18 en P-180-U. En 2006, la société Aerotechnica a mis en un seul réseau relié au Centre des opérations ASOC à Tbilissi, tous les radars militaires, les quatre radars civils du contrôle aérien, ainsi que les systèmes « Koltchouga-M ». En Israël, la Géorgie a acheté une batterie de défense anti-aérienne des tous derniers Spyder-SR. Le ministère de la Défense de la Fédération de Russie a également signalé l'acquisition par l'armée géorgienne, en 2008, du système automatisé de contrôle du système d'armes anti-aérien « Skywatcher » produit par la société turque Aselsan. Tout cela représentait ouvertement la mise en place de moyens pour neutraliser des forces aériennes russes en cas d'hostilités entre la Géorgie et la Russie, bien que l'ampleur des mesures prises ne correspondait pas tout à fait au niveau de la menace. En outre, il convient de noter la possession par l'armée géorgienne d'un grand nombre de systèmes d'armes sol-air portables, ainsi que l'acquisition en Pologne, de 30 systèmes d'armes portables et modernes « Grom 2 ».

Parmi les nouveaux matériels de la Marine géorgienne, le bateau lance-missiles « Dioskuria » (de construction française, du type La Combattante II), transféré par la Grèce en 2004, au titre d'une aide militaire, avec 10 missiles anti-navire

Exocet MM38⁶⁶. En Turquie, les Gardes-côtes géorgiens ont lancé la construction de patrouilleurs rapides des projets MRTP-33 et MRTP 21.

Le développement des infrastructures

Sous M. Saakachvili une part substantielle du budget du ministère de la Défense a été allouée au développement des infrastructures militaires. Cette décision poursuivait deux objectifs principaux : améliorer l'entraînement et la qualité de vie du personnel, ainsi que le positionnement des unités géorgiennes au plus près des zones théoriques des opérations. Le second objectif a eu pour conséquence la création de la base de Gori pour la 1^{ère} brigade d'infanterie ; de celle de Senaki pour la 2^{ème} brigade d'infanterie ; au transfert de la brigade d'artillerie dans l'ancienne base de la 3^{ème} brigade de Gori ; à la création à Khoni, d'une base pour la nouvelle 5^{ème} brigade d'infanterie. Finalement, cela a permis, en 2008, de concentrer à environ 30 km de la zone du conflit osséto-géorgien : la 1^{ère} brigade d'infanterie et la 1^{ère} brigade d'artillerie, de concentrer à environ 40 km de la rivière Ingouri (frontière entre la Géorgie et l'Abkhazie) la 2^{ème} brigade d'infanterie ; et de concentrer à environ 60 km la nouvelle 5^{ème} brigade d'infanterie^{67,68}. De plus, située à Kutaïssi, la 3^{ème} brigade d'infanterie pouvait être impliquée dans des opérations soit contre l'Abkhazie, soit contre l'Ossétie du Sud, devenant ainsi un véritable « pendule ». Cette relocalisation a permis à la Géorgie d'augmenter considérablement ses chances de réussite dans le cas de « guerre-éclair » contre ses anciennes régions autonomes.

La construction, à Senaki, d'une base moderne et bien équipée pour la 2^{ème} brigade d'infanterie a été achevée en mai 2007 et la nouvelle base de la 1^{ère} brigade d'infanterie à Gori, s'est achevée en janvier 2008. En plus de la construction de nouvelles bases, les anciennes bases appartenant à l'armée régulière ou transférées à la Garde nationale au titre de centres de formation des réservistes subissaient une rénovation. Il faut tout particulièrement souligner la rénovation de la base aérienne de Marneuli grâce à l'aide de la Turquie⁶⁹.

Le financement

A propos du financement des forces armées de la Géorgie, il convient d'aborder immédiatement l'aide étrangère. En évitant la sous-estimation de sa valeur, il convient de considérer que le coût de ces programmes doit être mesuré en millions et en dizaines de millions de dollars (les plus importants GTEP et GSSOP-1 ont coûté plus de 60 millions US \$ chacun). Et bien que la Géorgie reçoive des aides provenant de nombreux pays, leurs volumes, par rapport aux dépenses militaires actuelles n'étaient pas aussi importantes et peuvent être évaluées à un total d'environ 300 millions US \$ pour la période 2002-2008.

En ce qui concerne l'aide militaire américaine, la plus fréquemment citée, celle-ci a effectivement commencé à arriver en Géorgie en 1997. A l'époque, à l'initiative de M. Chevardnadze, les USA ont dispensés des programmes de formation des

cadres militaires, financés par le gouvernement américain : International Military Education and Training (IMET) et des programmes d'assistance militaire : Foreign Military Financing (FMF). Certes, les Américains ont fait preuve de prudence, et sous le vocable « aide militaire à la Géorgie », ils n'ont fourni, à titre gracieux, que des matériels et des moyens non-déstinés au combat et, par ailleurs, complètement obsolètes pour les forces américaines. En 1999-2001, la Géorgie a reçu, au titre des subventions américaines, 10 vieux hélicoptères polyvalents Bell UH-1H (livrés en 1973-1974, dont 4 d'entre eux étaient destinés à servir de pièces détachées), environ 500 véhicules de transport vétustes (fabriqués dans les années 1969-1971), 30 000 uniformes complets, 16 000 paires de chaussures américaines, des matériels de déminage, des moyens de communication, ainsi que des générateurs, des tentes, etc. Le coût total de ce programme s'élevait à 11 millions de US \$, dont 3 millions consacrés à la livraison des hélicoptères et à la formation des équipages. En outre, en 1997-1999, d'autres projets pris sur les financements FMF, ont alloué à la Géorgie encore 17,5 millions de US \$, dont à la formation de 140 officiers⁷⁰.

Simultanément, en 1999, des coffres du programme américain d'aide à la Géorgie au titre de la sécurité des frontières « La sécurité des frontières de la Géorgie et les autorités judiciaires » (Georgian Border Security and Law Enforcement), le département en charge de la sécurité des frontières de la Géorgie a reçu plus de 18 millions de US \$ d'aide⁷¹. Au cours de la mise en oeuvre du programme, la base aérienne Alekseevka, où sont basés les hélicoptères de la force aérienne géorgienne, a subi des réparations. Un poste frontière moderne et un poste de contrôle appelé « Le pont rouge » ont été construits sur la frontière entre la Géorgie et l'Azerbaïdjan. Les Gardes côtes américains ont donné deux bateaux patrouilleurs du type « Point » aux Gardes-côtes géorgiens. Au total, selon les registres de l'Export Control & Border Security (EXBS), pour l'exercice 1992-2005, la Géorgie a reçu des USA une aide américaine de 134,58 millions US \$⁷².

Pour l'exercice 1992-2005⁷³, le chiffre total de l'aide américaine à la Géorgie au profit des armées et du secteur de sécurité s'élève à 379,02 millions de US \$. Ce chiffre ne prend pas en compte à la mise en oeuvre de programmes réalisés en 2002-2006 par le Département de la Défense des USA. Il s'agit des programmes de formation et GTEP et GSSOP-I (qui ont engagé des dépenses d'environ 125 millions de US \$, dont une petite partie seulement de ces fonds ont été couverts par les fonds FMF). Toutefois, il convient de noter que, des 379,02 millions de US \$ indiqués ci-dessus, l'essentiel des financements (283 millions de dollars) a été consacré à toutes sortes de programmes de soutien, des programmes de coopération visant à promouvoir la sécurité des frontières, l'ordre public, la lutte contre la criminalité et la contrebande, la prolifération des ADM etc. Le chapitre, impliquant directement l'équipement matériel des forces armées de la Géorgie, a constitué une aide militaire directe sur les fonds FMF, pour l'exercice 1992-2005, de seulement 83,29 millions de US \$, et seulement 7,18 millions de US \$ pour la formation sur les fonds IMET.

Selon nos calculs, les programmes de formation GTEP et GSSOP-I et l'aide militaire américaine à la Géorgie jusqu'à la chute de Chevardnadze, à la fin de 2003, peuvent être estimés à environ une moyenne de 20 millions de US \$ par an, au cours de la période 1998-2003. Selon notre estimation, l'ensemble de l'aide militaire étrangère à la Géorgie, en 1998-2003, représente environ 25 à 30 millions de US \$ par an (hors programme GTEP) et donc était comparable à l'ensemble du budget de la Défense de la Géorgie durant la période 1997-2000. A partir de 2001, la valeur de cette aide a augmenté très nettement, et à partir de la mise en oeuvre du GTEP en 2002 et 2003, l'aide militaire étrangère a augmenté encore plus. Au total, en 2002-2004, les USA ont fourni à la Géorgie, à des fins militaires, 98 millions de US \$⁷⁴. Ainsi, en 2002 et 2003, l'ensemble de l'aide militaire à la Géorgie par tous les pays étrangers a été estimée à 50 millions de US \$ par an, ce qui est en réalité trois fois plus élevé que ce que représentait alors le budget militaire officiel de la Géorgie, et couvrait 70% des dépenses de la République pour les besoins des armées. On peut dire à ce sujet que dans les dernières années de l'époque de M. Chevardnadze, les forces armées géorgiennes étaient presque entièrement prises en charge par les pays de l'OTAN et en premier lieu par les USA.

En ce qui concerne la situation après l'arrivée au pouvoir de M. Saakachvili, l'aide militaire américaine, en premier lieu sous la forme de programmes de formation GTEP, GSSOP-I et GSSOP-II, a eu une importance économique très importante dans les premières années de sa présidence (2004-2005). Cependant, plus tard, en raison de l'augmentation rapide du propre budget de la défense de la Géorgie, l'aide s'est considérablement réduite. En 2004, globalement, la Géorgie a reçu 30 millions de US \$ d'aide militaire américaine par ces programmes. En 2005, elle a reçu la somme record de 74 millions de US \$, soit au total 104 millions de US \$ en deux ans. Par ailleurs, les propres dépenses militaires de la Géorgie ont atteint 300 millions de dollars au cours de ces deux ans. A compter de 2005, la course du budget militaire géorgien atteint un rythme sans précédent, permettant un doublement des dépenses militaires d'une année à l'autre. En 2007, le budget militaire de la République avoisine la somme de 1 milliard de US \$. Cette situation a coïncidé, en 2007, avec la fin du dernier programme américain GSSOP-II et une réduction de l'aide militaire américaine à la Géorgie jusqu'à la somme assez modeste de 13 à 16 millions de US \$ par an⁷⁵, consacrée essentiellement, d'après ce que l'on peut en juger, à la formation des cadres. En outre, le prix à payer pour cette aide étrangère a été la participation des troupes géorgiennes dans les opérations sous l'égide des États-Unis et de l'OTAN en Irak, au Kosovo, en Afghanistan, ce qui a coûté au budget de la Géorgie un montant comparable à celui de l'aide, si ce n'est pas plus.

Durant la période 1997-2006, la Turquie a aidé les forces armées géorgiennes pour plus de 37 millions de US \$⁷⁶. Une certaine aide militaire à la Géorgie, essentiellement pour la formation des cadres, a été dispensée par l'Allemagne, la Grande-Bretagne, la France, la Grèce, un certain nombre de pays d'Europe orientale et même par la Chine.

En fin de compte, à partir de 2006 les aides militaires directes des pays étrangers cessèrent de jouer un rôle important pour la modernisation de l'outil militaire géorgien. Cependant, le gouvernement géorgien avait augmenté son budget militaire à un niveau tel qu'il pu passer à une politique de d'envergure de rééquipement et d'armement des forces armées en achetant des quantités assez importantes d'armes relativement modernes et d'équipements militaires de leur choix.

Tableau 1. Dépenses militaires réelles de la Géorgie en 2003-2008 (sans la prise en compte de l'aide militaire étrangère)

Millésime	2003	2004	2005	2006	2007	2008
Dépenses planifiées En millions de lari géorgiens	60,9	67	138,9	392,6	513,2	1100
Dépenses réelles En millions de lari géorgiens	60,9	173,9	368,9	684,9	1494	1545
Dépenses réelles En millions de dollars US - US \$	30	97	203	388	940	1003
Ratio des dépenses réelles par rapport au PIB de la Géorgie, en %	0,7	1,8	3,2	4,9	8	8,1

Source des dépenses en lari géorgiens : *Strategic Defence Review. Ministry Defence of Georgia, Tbilisi, 2007. Tableau réalisé par CAST.*

Tableau 2. Aide militaire américaine directe à la Géorgie en années budgétaires 2007-2010 (en millions de dollars US - US \$)

Année budgétaire	2007	2008	2009	2010 (demandé)
Foreign Military Financing (FMF)	9,7	9	11	16
International Military Education and Training (IMET)	1,16	0,761	1,15	2
Non-Proliferation, Anti-Terrorism, Demining, and Related Programs	5,15	3,21	2,2	Pas de données
Total	16,01	12,982	14,2	Sup à 18

Source: Département d'État des USA.

Il convient de souligner deux tendances : une augmentation significative des dépenses militaires sous M. Saakachvili (en 2007, 24,5 fois les dépenses de 2003, ce qui de fait est un record mondial, cependant, étant donné la non-prise en compte des indicateurs de l'aide étrangères en 2003, cette croissance a été moindre en réalité) et, en second lieu, une pratique répandue sous M. Saakachvili d'augmentations répétées du budget militaire au cours d'année. A ce titre, l'année 2007 est la plus représentative. Les dépenses réelles (après trois augmentations du budget du ministère de la Défense au cours de l'année) ont dépassé de 2,91 fois les dépenses planifiées et se sont élevées à 940 millions de US \$. C'était largement dû : a) à l'augmentation du contingent géorgien en Irak ; b) à une augmentation des soldes des militaires ; c) à une augmentation des effectifs des forces armées, passant de 28 000 à 32 000 hommes et les plans de création de la 5^{ème} brigade d'infanterie ; d) au début du programme de formation de la réserve active de la Garde nationale ; e) à la modernisation et aux achats d'armements.

En 2008, le budget du ministère de la Défense avait été prévu à hauteur de 1,1 milliards de lari. La guerre d'août a porté, à la Géorgie, un préjudice grave tant aux armées géorgiennes qu'à l'économie du pays. Au cours du deuxième semestre, elle a forcé le rétablissement de l'infrastructure militaire endommagée et non pas une nouvelle expansion des forces armées. En conséquence, en septembre-octobre, le ministère de la défense s'est vu allouer encore 445 millions de lari. Par conséquent, les dépenses réelles, en 2008, s'élevaient à 1,545 milliards de lari (1,003 milliards de US \$), y compris, apparemment, les coûts directs de la guerre et l'indemnisation pour ses effets, réduisant ainsi le budget réel des forces armées. Depuis la crise économique mondiale, il est devenu encore plus évident que la Géorgie n'est pas en mesure de résister durablement aux dépenses sans précédent, selon les normes internationales, du niveau des dépenses militaires à hauteur de 8% du PIB. Ceci a conduit à une réduction du budget de la défense planifié pour 2009 (jusqu'à 940 millions de lari), interrompant la tendance à la croissance continue.

Quelques déductions

L'arrivée au pouvoir du régime de M. Saakachvili, marque le début d'une augmentation rapide des effectifs et du potentiel de combat de l'armée géorgienne. Les plus grands progrès ont été faits dans le domaine de la formation du personnel, dans le développement des infrastructures militaires, dans les achats et la modernisation de l'armement et du matériel militaire. Le crédit principal en revient à la direction politique, qui a augmenté sensiblement les dépenses militaires et, dans une moindre mesure, grâce à l'assistance militaire étrangère. Par rapport à la « période Chevardnadze », l'armée géorgienne est passée à un niveau qualitatif nouveau et, à l'été 2008, a représenté une grave menace pour les anciennes régions autonomes de la RSS de Géorgie. Cependant, la modernisation de l'outil militaire en Géorgie, sous M. Saakachvili, a été marquée par de nombreuses contradictions doctrinales, par une planification déstabilisée et de graves problèmes en matière de formation des

cadres. Le tout a été exacerbé par un gonflement rapide des effectifs des forces armées et les purges périodiques dans l'armée pour des raisons politiques. A la croissance rapide de l'armée géorgienne, aucune formation ne pouvait suivre. Ceci a conduit à l'émergence d'une masse de jeunes commandants d'une maturité insuffisante.

Al'important travail de réorganisation de l'armée géorgienne de Mikhaïl Saakachvili, une conclusion particulière a été établie en août 2008, quand le leader géorgien, nationaliste et ambitieux, a jeté ses troupes à la conquête de l'Ossétie du Sud. Dans l'opération visant à se saisir de Tskhinvali, ce sont les principales forces opérationnelles géorgiennes qui ont été engagées (sauf les forces principales de la 1^{ère} brigade d'infanterie qui se trouvait en Irak). Cette campagne militaire d'un aventuriste a immédiatement conduit à une confrontation militaire avec la Russie et aux représailles massives des troupes russes. En seulement trois jours, les forces géorgiennes ont débuté une retraite précipitée d'Ossétie du Sud. Elle se transforma bientôt en une fuite vers Tbilissi, en laissant une grande partie de l'armement et l'équipement. Effectuée conformément à la doctrine de la « défense totale » la mobilisation des réservistes n'a pas renforcé le potentiel de combat de la Géorgie en raison du faible niveau de formation et un moral assez bas des réservistes mobilisés et du manque de chefs pour les commander. La force aérienne russe a subi de lourdes pertes dues aux tirs fratricides que sur les actions de la défense aérienne géorgienne. Le système militaire géorgien a montré l'extrême faiblesse de son organisation, le faible niveau des cadres de commandement et de l'absence totale de préparation à un conflit majeur. L'éclat des parades annuelles n'a été que clinquant, montrant clairement que, malgré tous les efforts de M. Saakachvili, son armée n'est pas devenue une force moderne prête au combat. Ainsi, M. Saakachvili a plongé la Géorgie dans une confrontation bien téméraire avec les armées d'une grande puissance.

¹ Rusadze N. National Guard's Day // *Defence Today*, N°6, 2007. – P.1

² Site du ministère de la défense de la Géorgie // page web www.mod.gov.ge/?l=E&m=5&sm=2

³ Dartchiachvili D. Géorgie : otage des armes // *Le Caucase : armé et divisé* // page web www.abkhaziya.org/books/kavkaz_lsw/georgia.html

⁴ Strategic Defence Review. Ministry Defence of Georgia, Tbilisi, 2007. – P.98.

⁵ ibidem

⁶ Communiqués sur le site de l'Ambassade des USA en Géorgie le 02.05.2002; 08.05.2003; 01.09.2003; 13.12.2003; 17.01.2004; 21.04.04 // page web georgia.usembassy.gov

⁷ The History of « Krtsanisi » National Training Center // page web www.mod.gov.ge/?l=E&m=5&sm=12&ssm=1

⁸ Données sur les responsables du ministère de la Défense, de l'état-major unifié, des différentes armes des Forces armées et de la Garde nationale sur les sites du ministère de la Défense de la Géorgie // page web www.mod.gov.ge/?l=E&m=1 et de la GN géorgienne // page web guard.mod.gov.ge/en/mmartveloba.php

⁹ Bases de données de l'ONU et du SIPRI // page web disarmament.un.org/UN_REGISTER.NSF и armstrade.sipri.org/arms_trade/trade_register.php

¹⁰ page web www.mod.gov.ge/?l=E&m=3&sm=1 и Strategic Defence Review. Ministry Defence of Georgia, Tbilisi, 2007. – P.66.

- ¹¹ Strategic Defence Review. Ministry Defence of Georgia, Tbilisi, 2007. – P.66-67.
- ¹² page web www.mod.gov.ge/?l=E&m=3&sm=3 Strategic Defence Review. Ministry Defence of Georgia, Tbilisi, 2007. – P.67.
- ¹³ Strategic Defence Review. Ministry Defence of Georgia, Tbilisi, 2007.
- ¹⁴ page web www.mod.gov.ge/?l=E&m=3&sm=2
- ¹⁵ page web www.mod.gov.ge/?l=E&m=4&sm=1
- ¹⁶ Strategic Defence Review. Ministry Defence of Georgia, Tbilisi, 2007. – P.86.
- ¹⁷ Interview de V. Makharidze, chef du département des finances du ministère de la Défense de la Géorgie // *Defence Today*, № 3, 2007. – P.2
- ¹⁸ Strategic Defence Review. Ministry Defence of Georgia, Tbilisi, 2007. – P.87.
- ¹⁹ page web www.mod.gov.ge/?l=E&m=3&sm=3
- ²⁰ Les nouvelles militaires de la Géorgie // *Zaroubejnoe voennoe obozrenie*, № 12, 2004. – C.21.
- ²¹ Strategic Defence Review. Ministry Defence of Georgia, Tbilisi, 2007. – P.86.
- ²² Strategic Defence Review. Ministry Defence of Georgia, Tbilisi, 2007. – P.87-89.
- ²³ page web www.mod.gov.ge/?l=E&m=3&sm=2
- ²⁴ Le Parlement de la Géorgie accepte les corrections concernant l'augmentation des effectifs des Forces armées du pays // page web www.newsgeorgia.ru/geo1/20070914/42050848.html
- ²⁵ Arabuli M. Recruitment for V Infantry Brigade Underway // *Defence Today*, №6, 2007. – P.1
- ²⁶ Nouvelles sur le site du ministère de la Défense géorgien, le 07.03.2008 // page web www.mod.gov.ge/?l=E&m=11&sm=0&id=871
- ²⁷ Site du ministère de la défense de la Géorgie // page web www.mod.gov.ge/?l=E&m=11&sm=0&id=1013
- ²⁸ Strategic Defence Review // Ministry Defence of Georgia, Tbilisi, 2007. P.86.
- ²⁹ ibidem. P.87.
- ³⁰ ibidem. P.89.
- ³¹ Interview de V. Makharidze, chef du département des finances du ministère de la Défense de la Géorgie // *Defence Today*, №3, 2007. – P.2
- ³² Site du ministère de la défense de la Géorgie // page web www.mod.gov.ge/?l=E&m=11&sm=0&id=835
- ³³ page web www.mod.gov.ge/?l=E&m=4&sm=1
- ³⁴ New Reserve Training and Management Concept, 2007. – P.4.
- ³⁵ Site de la Garde nationale de la Géorgie // page web www.guard.mod.gov.ge/en/iuridiuli.php
- ³⁶ Structure de la Garde nationale // page web www.guard.mod.gov.ge/en/struktura.php
- ³⁷ Nouvelles concernant le 402^{ème} bataillon de chars de la réserve, le 06.05.2008, 25.05.2008 // page web www.guard.mod.gov.ge/en/news_list.php
- ³⁸ Strategic Defence Review. Ministry Defence of Georgia, Tbilisi, 2007. – P.86.
- ³⁹ ibidem. P.87-90.
- ⁴⁰ ibidem. P.86-90.
- ⁴¹ Budget du ministère de la Défense de la Géorgie en 2008 // page web www.mod.gov.ge/?l=E&m=6
- ⁴² Programme de formation de l'Académie nationale de la Défense // page web www.mod.gov.ge/?l=E&m=5&sm=12&ssm=2&acm=4&acsm=1 et informations du site du ministère de la Défense, le 03.08.2006, 02.04.2007, 18.04.2007, 17.05.2007, 28.05.2007, 26.07.2007, 24.08.2007, 03.11.2007 // page web www.mod.gov.ge/?l=E&m=1
- ⁴³ informations du site du ministère de la Défense, le 02.11.2007, 08.04.2008 // page web www.mod.gov.ge/?l=E&m=1
- ⁴⁴ ibidem. Nouvelles du 22.08.2005, 23.12.2005, 02.02.2007, 27.07.2007, 08.02.2008
- ⁴⁵ Graduation Ceremony of Captain Career Courses 29.02.2008 // page web www.mod.gov.ge/?l=E&m=11&sm=0&id=863
- ⁴⁶ informations du site du ministère de la Défense, le 16.12.2005, 27.01.2006, 24.03.2006, 17.07.2006, 01.09.2006, 29.09.2006, 13.10.2006, 21.12.2006, 26.01.2007, 14.04.2007, 20.04.2007, 15.06.2007 // page web www.mod.gov.ge/?l=E&m=1
- ⁴⁷ The History of Sachkhere Mountain-Training School // page web www.mod.gov.ge/?l=E&m=5&sm=12&ssm=3
- ⁴⁸ Chonishvili T. Communications Battalion Training Center Opened in Saguramo // *Defence Today*, №3, 2007. – P.1, 3.
- ⁴⁹ Londaridze Sh. Georgian Pilots Trained in Ukraine // *Defence Today*, №11, 2008. - P.4.
- ⁵⁰ New Reserve Training and Management Concept, 2007. – P.22.
- ⁵¹ ibidem.
- ⁵² Strategic Defence Review. Ministry Defence of Georgia, Tbilisi, 2007. – P.98.
- ⁵³ Budget du ministère de la Défense de la Géorgie en 2008 // page web www.mod.gov.ge/?l=E&m=6
- ⁵⁴ Bases de données de l'ONU et du SIPRI // page web disarmament.un.org/UN_REGISTER.NSF et armstrade.sipri.org/arms_trade/trade_register.php
- ⁵⁵ ibidem
- ⁵⁶ ibidem
- ⁵⁷ **Military Grant Agreement with the Hellenic Republic 18.06.2007** // page web www.mod.gov.ge/?l=E&m=11&sm=0&id=617
- ⁵⁸ Bases de données de l'ONU et du SIPRI // page web disarmament.un.org/UN_REGISTER.NSF et armstrade.sipri.org/arms_trade/trade_register.php
- ⁵⁹ Déclaration des Iouriï Iekhanourov, ministre de la Défense de l'Ukraine // Site du ministère de la défense de l'Ukraine www.mil.gov.ua/index.php?lang=ua&part=news&sub=read&id=12093, 05.06.2008.
- ⁶⁰ Bases de données de l'ONU et du SIPRI // page web disarmament.un.org/UN_REGISTER.NSF et armstrade.sipri.org/arms_trade/trade_register.php
- ⁶¹ Aliev E. T. Processus de contrôle des armements en Géorgie : hier, aujourd'hui, demain // page web www.armscontrol.ru/pubs/eta-georgia-061020.pdf cf. texte du traité FCE adapté // page web dtrp.dtra.mil/tic/CFE/cfc_amend.htm#art_01
- ⁶² Topuria M. Trainings with Modernized Tanks // *Defence Today*, №8, 2008. – P.4.
- ⁶³ Bases de données de l'ONU et du SIPRI // page web disarmament.un.org/UN_REGISTER.NSF et armstrade.sipri.org/arms_trade/trade_register.php
- ⁶⁴ Données du ministère de la Défense de la Russie // page web www.mil.ru/files/table_15_05.doc
- ⁶⁵ Données du ministère de la Défense de la Russie // page web www.mil.ru/files/table_15_05.doc
- ⁶⁶ Base de données du SIPRI // page web armstrade.sipri.org/arms_trade/trade_register.php
- ⁶⁷ Arabuli M. Recruitment for V Infantry Brigade Underway // *Defence Today*, №6, 2007. – P.1.
- ⁶⁸ Tsimakuridze R. New Military Base in Gori // *Defence Today*, №7, 2008. – P.1.
- ⁶⁹ Kurashvili K. New Squadron HQ Building Opened // *Defence Today*, №4, 2007. – P.2.
- ⁷⁰ Darchiashvili D. Georgia Courts NATO, Strives For defence Overhaul // page web www.eurasianet.org/departments/insight/articles/eav072600.shtml
- ⁷¹ Minasian S. Aspects militaires-techniques de la sécurité régionale et problèmes du contrôle des armements dans le Caucase du sud // *Region*, Fond. « Noravank », № 2 (6), 2005.
- ⁷² Nichol J. Armenia, Azerbaijan, and Georgia: Security Issues and Implications for U.S. Interests: CRS Report for Congress. – Congressional Research Service. The Library of Congress. Updated August 1, 2006, avec un renvoi vers les données officielles du Département d'Etat des USA.
- ⁷³ Nichol J. Armenia, Azerbaijan, and Georgia: Security Issues and Implications for U.S. Interests: CRS Report for Congress. – Congressional Research Service. The Library of Congress. Updated August 1, 2006, avec un renvoi vers les données officielles du Département d'Etat des USA.
- ⁷⁴ Krasnaïa zvezda, 08.10.2007.
- ⁷⁵ Données officielles du Département d'Etat des USA. // page web www.state.gov/t/pm/64766.htm
- ⁷⁶ Minasian S. Aspects militaires-techniques de la sécurité régionale et problèmes du contrôle des armements dans le Caucase du sud // *Region*, Fond. « Noravank », № 2 (6), 2005.

Chronologie des opérations militaires russes et géorgiennes en août 2008

Anton Lavrov

Introduction

Mikhaïl Saakachvili arriva au pouvoir avec la promesse d'un prochain rattachement, au sein de la Géorgie, des territoires séparatistes d'Abkhazie, d'Adjarie et d'Ossétie du Sud. Ceci eut pour effet un refroidissement dans les relations avec ces régions. Tout en faisant l'objet de la menace de l'emploi de la force contre elle, l'Adjarie fut rapidement rattachée de manière pacifique mais, la tentative de répétition de ce scénario en Ossétie du Sud entraîna une résistance des forces armées sud-ossètes contre l'armée géorgienne, mobilisant les masses et les forces de maintien de la paix. En août 2004, les heurts armés entraînèrent des pertes aussi bien du côté ossète que du côté géorgien. La Géorgie déploya dans les territoires frontaliers de la république non-reconnue des chars et des armements lourds, occupant par la même occasion des sommets litigieux. Dans les combats qui s'en sont suivis on déplora la mort d'au moins 16 militaires géorgiens. L'efficacité du contingent russe de maintien de la paix fut limitée par les intimidations directes du ministère de la Défense géorgien, menaçant d'employer la force en cas d'intervention des troupes russes dans ce conflit.

Cependant, le conflit sud-ossète de 2004 n'a pas pris l'ampleur d'opérations d'envergure. Le pouvoir géorgien prit conscience du fait que les forces dont il

disposait à ce moment là ne lui donnaient pas une supériorité écrasante y compris sur cette petite région séparatiste. La volonté des Ossètes de défendre, armes à la main, leur indépendance devint également évidente. C'est pourquoi la tentative d'un rattachement par la force de l'Ossétie se serait soldée par un inévitable bain de sang. La Géorgie aurait eu encore moins de chance avec une Abkhazie plus puissante sur le plan militaire.

Les forces géorgiennes furent retirées de l'Ossétie du Sud laissant une grande partie des positions conquises. Le pouvoir géorgien lança la transformation de ses armées afin d'en accroître de manière significative les capacités opérationnelles contre les séparatistes. Dans les années qui suivirent, le pouvoir de Saakachvili procéda à une réforme militaire de grande ampleur, modifiant totalement l'image des forces armées géorgiennes. Les dépenses militaires augmentèrent rapidement, atteignant en 2007-2008, 8% du PIB de la Géorgie. L'armée géorgienne fut complètement professionnalisée. Elle fut massivement réarmée. La Géorgie acheta plus de 100 chars T-72, des dizaines de pièces d'artillerie lourde, plus de 200 véhicules légers blindés. Elle procéda à l'achat d'hélicoptère de transport et de combat. Elle acquit également d'excellents drones de fabrication israélienne qui lui permirent de faire de la reconnaissance dans toute la profondeur des territoires des Etats non-reconnus. La Géorgie débuta la création d'une importante réserve, planifiant un effectif de 100 000 hommes. Chaque année, 25 000 hommes devaient recevoir une formation spécifique.

L'entraînement intensif de la nouvelle armée géorgienne était accompagné d'exercices d'envergure. Chacun d'entre eux comprenait une phase attaquante avec l'emploi d'une grande quantité de blindés et d'artillerie. Dans la mesure où après l'anéantissement des forces régulières, le Commandement géorgien s'attendait à être confronté à une guérilla, une attention particulière fut accordée à la lutte contre-insurrectionnelle.

Les Etats-Unis aidèrent largement la préparation des forces géorgiennes. En contrepartie de l'envoi d'un contingent important de forces géorgiennes en Irak, les Etats-Unis déployèrent un important dispositif de formation de ces troupes en vue de leur emploi sur ce terrain. Au cours de la formation, l'accent fut mis sur la lutte contre-insurrectionnelle. Les savoir-faire acquis par les forces géorgiennes furent validés de manière opportune par des actions réelles en Irak. En dépit de la véritable valeur de tels savoir-faire, obtenus grâce à l'aide des Etats-Unis, ils ne s'avèrent pas pleinement utiles pour la conduite d'un véritable combat interarmes. Le programme de formation n'incluait pas l'entraînement à l'emploi massif de l'artillerie, des blindés et de l'aviation. De même, la défense contre un ennemi plus puissant n'en faisait pas partie.

Les services spéciaux géorgiens menèrent, dans les territoires abkhaze et sud-ossète, une activité de renseignement très dynamique. En plus du traditionnel renseignement humain sous couverture, ils utilisaient largement les moyens techniques de renseignement. Le renseignement d'origine électromagnétique contrôlait tous les échanges des liaisons cellulaires en Ossétie du Sud et, en partie, en Abkhazie. Après

l'achat par la Géorgie de drones, ils procédèrent à des survols des bases et des positions des unités des Républiques non-reconnues et des forces russes de maintien de la paix qui s'y trouvaient. D'autre part, les drones effectuèrent régulièrement des clichés des objectifs-clefs, tels que les sites habités, la station hydroélectrique d'Ingouri, les ponts, les tunnels, les ports etc. Ils achetèrent largement les photos de haute définition des régions-clefs auprès des fournisseurs commerciaux étrangers offrant des services satellitaires photographiques et cartographiques. Grâce à leur aide la Géorgie menait en particulier la surveillance de la construction des bases russes de maintien de la paix en Ossétie du Sud. Par ailleurs, ces clichés furent utilisés afin de réaliser des croquis détaillés lors de l'élaboration des plans d'attaque.

Le rôle de forces géorgiennes de maintien de la paix dans la zone du conflit osséto-géorgien fut tenu par des unités de l'armée régulière. Ceci permit au Commandement géorgien d'organiser une reconnaissance par la troupe des futurs sites des opérations à venir. Afin d'accélérer ce processus, le rythme des relèves du contingent géorgien fut augmenté. Ainsi, à la place des mandats de 6 mois prévus par les accords, dans certains cas, les bataillons géorgiens ne restèrent qu'environ 1 mois.

Parallèlement à la modernisation des armées géorgiennes, une attention toute particulière fut donnée au développement et à la formation d'unités militarisées et aux groupes des opérations spéciales du ministère de l'Intérieur de la Géorgie. Plusieurs groupes spécialisés furent formés en vue d'actions futures dans les régions séparatistes. Le ministère de l'Intérieur reçut en guise d'armements : des blindés légers, de l'artillerie, des drones (en particulier les drones israéliens Hermes-450). Ceci permit à la partie géorgienne de contourner, en partie, les limitations des déploiements militaires dans la zone du conflit ou bien à proximité. Ce sont justement les agissements des groupes militarisés du ministère de l'Intérieur géorgiens qui bouleversèrent le calme qui régnait là-bas.

Durant ce temps, les forces armées d'Abkhazie et d'Ossétie du Sud stagnaient littéralement. L'absence de livraisons extérieures d'armements lourds ainsi que d'une base de réparation pour les équipements disponibles amena une lente dégradation de leurs armées. Si l'Abkhazie réussissait à assurer le soutien d'une armée régulière à la capacité opérationnelle limitée, l'Ossétie du Sud, quant à elle, a dû se résoudre à mobiliser sa population, la dotant d'un armement léger d'infanterie et de mortiers. Au début 2008, le nombre de chars sud-ossètes en état de fonctionnement se réduisit jusqu'à n'en disposer que pour équiper une compagnie de marche de vieux T-55 (environ 10 engins). Le nombre de pièces d'artillerie lourde se limitait à quelques automoteurs 2S3 « Acacia » et de 2S1 « Gvozdika » ainsi que quelques pièces d'artillerie tractées. D'autre part, l'Ossétie du Sud disposait d'environ 10 LRM avec une quantité limitée de munitions.

Il était évident que le rapport des forces avait beaucoup évolué dans cette région. L'armée abkhaze et les petites forces armées d'une Ossétie du Sud à la population limitée, se sont pratiquement privées du moindre espoir de résister

indépendamment à l'attaque géorgienne. Dans ces Républiques, les contingents russes de maintien de la paix, peu nombreux et légèrement armés (environ 500 hommes en Ossétie du Sud et près de 2 300 hommes en Abkhazie) n'étaient pas capables, eux aussi, de repousser l'assaut d'une armée géorgienne renouvelée. Il devint évident que la seule possibilité de défendre ces Républiques non-reconnues sera une implication armée des forces russes si la Géorgie tentait de reprendre par la force ces Républiques séparatistes.

Les Forces armées russes dans la région au début du conflit

Au fur et à mesure de l'augmentation des tensions dans les relations entre la Russie et la Géorgie, ainsi que de l'augmentation des possibilités des armées géorgiennes, le commandement russe commença à étudier sérieusement l'apparition d'un éventuel conflit armé à proximité des régions séparatistes de la Géorgie. Cependant, aucune mesure particulière n'a été mise en oeuvre en vue de préparer une guerre avec la Géorgie. En cas de dégradation de la situation, il était envisagé de régler le différend avec les forces déployées et disponibles dans la région. Ainsi, les opérations ne devaient être menées qu'avec les unités de la région militaire du Caucase du Nord, les forces aéroportées et la 4^{ème} Armée de forces aériennes et de défense aérienne russe (AFADA).

La capacité opérationnelle de la région militaire du Caucase du Nord était l'une des meilleures de la Russie. Ceci s'explique essentiellement par les longs conflits en Tchétchénie et dans les régions voisines. L'expérience obtenue par les unités de la région militaire dans le cadre de la lutte contre le terrorisme et les insurgés a beaucoup de valeur. Elles ont subi également de grands changements organisationnels. C'est dans cette région militaire que l'on expérimentait, de manière intensive, le passage des grandes unités sur une structure de brigades. Deux nouvelles brigades de fusiliers-motorisés de montagne ont été créées au Daguestan et en Karatchaïvo-Tcherkessie. La région disposait du plus grand nombre d'unités en disponibilité opérationnelle immédiate. Chaque régiment en disponibilité opérationnelle immédiate était capable de former sur ordre, en 24 heures, un groupement tactique bataillonnaire opérationnel, intégrant le tiers des effectifs du régiment.

C'est en région militaire du Caucase du Nord qu'il y avait le plus de militaires sous contrat. En Tchétchénie, la Défense avait créé une grande unité unique en son genre pour la Russie : la 42^{ème} division de fusiliers-motorisés. Cette division était la seule division déployée avec une structure de temps de guerre, dotée d'un effectif complet et entièrement sous contrat.

Cependant, alors que cette région militaire participait depuis plusieurs années aux opérations, l'équipement en matériels modernes était dramatique. La perspective d'un conflit avec la Géorgie n'a nullement influencé cette situation. La région militaire ne disposait pas de matériels lourds de première catégorie. Les équipements les plus modernes étaient constitués de quelques dizaines de chars T-72 modernisés, répartis dans les différentes unités. Aucune unité n'était dotée de chars T-80 ou T-90. La 42^{ème}

division de fusiliers-motorisés a reçu de vieux chars T-62, utiles dans la lutte contre-insurrectionnelle mais peu adaptés au combat moderne. Les fusiliers-motorisés, eux non-plus, ne disposaient pas de matériels modernes. Hormis quelques BMP-2 et BTR-80 peu récents, la région disposait d'une grande quantité de vieux BMP-1 et MT-LB.

La 4^{ème} Armée de forces aériennes et de défense aérienne russe participait activement aux « guerres tchéchènes » et, à ce titre, elle avait une réelle expérience des combats et disposait d'une grande quantité d'aéronefs. Cette armée comptait trois régiments de chasse et une base de chasse en Arménie, deux régiments d'aviation de bombardement, trois régiments d'aviation d'assaut, un régiment de reconnaissance aérienne et trois régiments d'hélicoptères ainsi qu'une base d'aviation de transport. Cependant, la 4^{ème} Armée ne possédait pratiquement pas d'aéronefs neufs ou modernisés. Seuls le 487^{ème} régiment d'hélicoptères de combat, à Boudennovsk, avait reçu une certaine quantité d'hélicoptères de combat modernisés Mi-24PN et le 368^{ème} régiment d'aviation d'assaut, également à Boudionnovsk, avait reçu environ dix Su-25SM modernisés.

Cependant, même si ces forces russes étaient largement éparpillées dans cette grande région militaire et équipées d'armements peu modernes, elles surpassaient nettement en effectifs et en puissance l'armée géorgienne. D'autre part, elles pouvaient recevoir les renforcements très mobiles des forces aéroportées. Selon toute probabilité, le pouvoir et le commandement russe considéraient que la prise de conscience de tous ces éléments devait suffire à arrêter la Géorgie dans sa folle tentative d'une opération militaire contre l'Abkhazie et l'Ossétie du Sud.

A partir de 2006, la région militaire du Caucase du Nord a commencé à mener régulièrement de grands exercices militaires. L'un des objectifs poursuivis consistait à faire la démonstration des forces russes présentes dans la région. Les exercices « Kavkazskii roubej 2006 », « Kavkazskii roubej 2007 » et « Kavkazskii roubej 2008 » furent plus visibles. Ces exercices avaient lieu en été et étaient joués comme une succession d'exercices des 58^{ème} et 4^{ème} AFADA russes, déployées dans cette région. En plus de leurs unités respectives, y participaient des unités aéroportées et des unités de la Flotte de la mer Noire. Les troupes aéroportées faisaient traditionnellement participer un Groupement tactique bataillonnaire de la 76^{ème} division aéroportée de Pskov et des unités de la 7^{ème} division d'assaut aéroportée de Novorossiisk.

Chaque année, le nombre d'unités concernées par ces exercices augmentait. Près de 10 000 hommes et plusieurs centaines d'engins blindés ont participé aux exercices « Kavkaz 2008 ».

Au cours du premier semestre 2008, la situation devint explosive en Abkhazie à la suite de toute une série d'incidents dus aux survols de l'espace aérien abkhaze par des drones géorgiens et à la concentration d'unités géorgiennes à proximité de la frontière. Au cours de ces survols, 3 drones Hermes-450 ont été abattus grâce à la participation russe.

La Russie a été contrainte d'augmenter son contingent de maintien de la paix en Abkhazie à 300 hommes, c'est-à-dire à l'effectif maximal autorisé. En complément des 3 bataillons de fusiliers-motorisés de la 131^{ème} brigade autonome de fusiliers-motorisés déjà déployés dans cette République (les 43^{ème}, 526^{ème} et 558^{ème} bataillons autonomes de fusiliers-motorisés), la Russie a déployé le Groupement tactique bataillonnaire du 108^{ème} régiment aéroporté de la 7^{ème} division aéroportée de Novorossiisk et deux compagnies de Spetsnaz. Par ailleurs, les troupes des chemins de fer ont été momentanément déployées dans cette République afin de réparer les voies ferrées du tronçon Soukhoumi-Otchamtchira. Ceci pouvait faciliter le transfert des renforts russes en Abkhazie dans le cas d'un conflit armé.

A l'opposé, au cours de la période qui a précédé la guerre d'août, on ne pouvait observer aucun renforcement des forces russes en Ossétie du Sud ou dans les régions russes attenantes. L'exercice « Kavkaz 2008 », bien qu'ayant plus d'envergure que celui de l'année passée, ne se distinguait que très peu des exercices des années précédentes. Sans doute y avait-il un peu plus d'attention de la part du commandement sur l'Abkhazie.

Au cours de ces exercices, à partir d'un chaland de débarquement, la marine a procédé pour la première fois à un débarquement de son infanterie. Le débarquement a eu lieu sur les plages d'Imeretinsk, dans la région de Sotchi, à quelques kilomètres de la frontière russo-abkhaze. Le transfert et l'entraînement de quelques bombardiers Su-24M à Sotchi était également inhabituel.

En dehors des grands exercices annuels, au titre de l'entraînement habituel des unités, de nombreux petits exercices se déroulaient dans la région. Pendant les périodes de tensions dans les relations politiques avec la Géorgie ou bien lorsque les tensions militaires se faisaient sentir à proximité des régions séparatistes, alors le commandement lançait des exercices non planifiés. Au cours de ceux-ci, habituellement, un petit Groupement se déployait à proximité immédiate de la frontière avec l'Ossétie du Sud pour un certain laps de temps. Ce Groupement devait apporter son aide au contingent de maintien de la paix en cas d'attaque inopinée de la part de la Géorgie.

Les plans des différentes parties

En 2008, l'effet majeur du plan géorgien de l'attaque de l'Ossétie du Sud reposait sur la rapidité de la progression. Profitant de la supériorité écrasante d'une armée géorgienne rééquipée, il était prévu de détruire le plus rapidement possible les forces principales d'Ossétie du Sud, occuper la capitale – Tskhinvali, et bloquer la route nationale transcaucasienne en vue de prévenir le transfert de volontaires arrivant de Russie. Toute l'opération devait se dérouler sur un rythme élevé et l'occupation des territoires de l'Ossétie du Sud et des principaux sites urbains devait être terminée à la fin du 3^{ème} ou 4^{ème} jour. Il était prévu d'instaurer immédiatement une administration géorgienne, à Tskhinvali, sous la direction de Dmitri Sanakoev et d'annoncer la reprise du contrôle de cette région séparatiste par la Géorgie. Après

quoi, il était prévu d'écraser méthodiquement les différents points de résistance. Pour une occupation sûre du territoire et la mise en oeuvre des actions anti-séparatistes, il avait été prévu de convoquer jusqu'à 40 000 réservistes, dont la formation avait été achevée avant la guerre.

D'importantes forces des ministères de la Défense et de l'Intérieur de la Géorgie devaient prendre part à l'attaque. La 4^{ème} brigade d'infanterie devait occuper, à l'ouest de Tskhinvali, le village de Khetagourovo ; à l'est, la 3^{ème} brigade d'infanterie devait occuper les hauteurs de Priisk ainsi que les villages de Dmenis et Sarabouk. Après quoi, les deux brigades devaient contourner la ville par le nord et se rejoindre dans le village de Goufta, bouclant ainsi l'encerclement. Après quoi, elles devaient rapidement porter l'attaque en direction de Djava et du tunnel de Roki afin d'interdire toute aide extérieure au profit des forces ossètes. Pendant ce temps, appuyées par l'artillerie et soutenues par les chars, les unités du ministère de l'Intérieur géorgien et les unités des forces spéciales devaient occuper et nettoyer la ville de Tskhinvali. La brigade d'artillerie devait appuyer par des feux intensifs toutes les phases de l'attaque du Groupement géorgien. Avec des forces moins nombreuses, de l'ordre du bataillon, il était prévu de porter les feux dans des directions secondaires – dans les districts de Leningori et Znaoursk ainsi que dans le village de Kvaïssa.

Le problème principal du plan géorgien des opérations résidait dans le refus de principe d'une éventuelle intervention des forces armées russes dans le conflit. Aucune préparation visant à interdire une éventuelle entrée des troupes russes n'a été remarquée. Les Géorgiens n'ont entrepris aucune mesure intelligente afin d'assurer la défense anti-aérienne de leurs groupements de choc y compris en employant les moyens dont disposaient les forces géorgiennes. La troupe n'a pas été prévenue d'un possible contact avec les unités russes. La raison d'une certitude aussi curieuse de la part du commandement géorgien n'est pas vraiment compréhensible.

Le commandement géorgien pensait vraisemblablement qu'en proposant des garanties de non-agression du contingent de maintien de la paix dans la République, la Géorgie réussirait à éviter l'intervention de la Russie dans le conflit ou au moins à en éloigner cet événement. Il était vraisemblablement envisagé que la Russie tenterait des démarches diplomatiques et que la décision politique d'une intervention armée, le déploiement et la concentration des unités prendrait plusieurs jours. Ce délai suffirait à la Géorgie pour assurer le contrôle de la plus grande partie du territoire et des sites urbains d'Ossétie du Sud, ainsi que le contrôle du tunnel de Roki. L'intervention russe serait alors dénuée d'intérêt.

Les plans de la Géorgie en vue de l'attaque de l'Ossétie du Sud n'étaient pas secrets pour la Russie. Seule la date de l'opération demeurait inconnue. Voilà pourquoi la décision politique de prendre la défense de la faible République dès le début de l'attaque avait déjà été prise. Du fait de ses très petites dimensions, de la fragilité de sa capitale située à proximité immédiate de la frontière avec la Géorgie, de la faiblesse de ses forces armées et des énormes enclaves géorgiennes

au sein même des territoires sud-ossètes, la République risquait d'être conquise en quelques jours à peine. C'est pourquoi le commandement russe a entamé des démarches en vue de lui apporter, au besoin, une aide rapide.

A l'issue des exercices « Kavkaz-2008 », un Groupement russe composé de deux bataillons renforcés de fusiliers-motorisés fut laissé à proximité de la frontière sud-ossète. Il devait être en mesure, quelques heures seulement après le début de l'attaque géorgienne, d'entrer sur le territoire sud-ossète en vue d'apporter son aide au contingent de maintien de la paix. D'autre part, soutenue par l'aviation, il devait empêcher l'attaque géorgienne dans la profondeur de la République jusqu'à l'arrivée de renforts plus importants provenant de la Russie. Les unités en disposition opérationnelle permanente de la région militaire du Caucase du Nord situées à proximité ne pouvaient arriver en Ossétie du Sud qu'en un ou deux jours. Au besoin, il avait été prévu d'effectuer, dans la région, un largage opérationnel d'unités des troupes aéroportées. Pour assurer la sécurité de l'Abkhazie en cas de conflit, il avait été également planifié d'y faire entrer des troupes russes complémentaires.

Après le début des opérations et l'intervention rapide de la partie russe, le plan géorgien très élaboré mais ne prenant pas en compte l'éventuelle participation russe s'est avéré inutile. Le commandement géorgien dû se résoudre à improviser. Le plan russe de sécurisation des République fonctionna parfaitement. Les savoir-faire acquis durant les nombreux exercices, permirent aux troupes russes en disponibilité opérationnelle permanente d'effectuer leur progression et les déploiements dans des conditions opérationnelles réelles.

Chronologie des opérations

Journées du 1^{er} au 7 août

En juillet 2008, l'intensité des échanges de coups de feu épisodiques entre les villages géorgiens et sud-ossètes a nettement dépassé les habituels échanges de cette période de l'année. Mais la rapide escalade du conflit n'a débuté qu'en août. On peut considérer que la date du 1^{er} août peut marquer le début de sa montée en puissance, lorsqu'aux environs de 8 heures du matin, sur une route de contournement menant de la Géorgie vers une enclave géorgienne au nord de Tskhinvali, un pick-up Toyota Hilux de la police géorgienne explosa sur un engin explosif improvisé. 5 policiers furent blessés. La partie géorgienne n'eut aucun doute sur la responsabilité des séparatistes sud-ossètes dans cette explosion.

En guise de représailles, le 1^{er} août à 18h17, des groupes de tireurs d'élite des forces spéciales du ministère de l'Intérieur géorgien ouvrirent le feu sur les postes des gardes-frontière du ministère de l'Intérieur sud-ossète. 4 Ossètes furent tués et 7 autres blessés. Il s'agissait de fonctionnaires du ministère de l'Intérieur d'Ossétie du Sud. Au résultat de quoi, dans la nuit du 1^{er} au 2 août, les échanges intensifs de tirs aux lance-grenades et aux mortiers firent 6 morts parmi les Ossètes, dont un militaire nord-ossète du bataillon de maintien de la paix. Il y eut également

15 blessés parmi les civils dont quelques habitants pacifiques. Il s'agissait des plus grosses pertes subies en 24 heures depuis les événements de 2004.

Du fait de la brutale détérioration de la situation, le commandement ossète décida l'évacuation des femmes et des enfants de Tskhinvali et du village frontalier de Dmenis. Une évacuation organisée vers la Russie débuta le 2 août au matin. Par ailleurs, la population fuyait précipitamment vers les régions plus sécurisées d'Ossétie du Sud.

En dépit de la dégradation de la situation en Ossétie du Sud, le 2 août, comme cela avait été prévu de longue date, les grands exercices militaires russes « Kavkaz-2008 » prenaient fin. L'essentiel des forces russes ayant participé aux exercices rejoignait les cantonnements habituels. À compter du 2 août, le Groupement tactique bataillonnaire du 104^{ème} régiment parachutiste de la 76^{ème} division aéroportée commençait son transfert de la frontière sud-ossète vers Pskov. Le personnel fut renvoyé par voie aérienne et le matériel fut réacheminé par voie ferrée.

Un groupement relativement modeste fut laissé non loin de la frontière avec l'Ossétie du Sud à proximité du col de Mamisson, sur le bivouac du terrain de manoeuvre de la région militaire du Caucase du Nord. Il était traditionnellement destiné à assurer l'aide éventuelle du contingent de maintien de la paix lors des périodes de dégradations des relations entre la Géorgie et la Russie. Il avait pour principales composantes deux bataillons renforcés de fusiliers-motorisés des 135^{ème} et 693^{ème} régiments de fusiliers-motorisés de la 19^{ème} division de fusiliers-motorisés. L'effectif global était d'environ 1500 hommes avec 14 chars T-72B et 16 canons automoteurs 2S3 « Acacia ». Ce terrain de manoeuvre en montagne était situé à environ 30 km par la route du tunnel de Roki. Tunnel, au demeurant, bien pratique pour concentrer en toute discrétion des forces. De cet endroit, il pouvait être rapidement envoyé en Ossétie du Sud. D'autre part, l'éloignement des sites habités et de Transkama garantissait la discrétion des unités qui s'y trouvaient. Par ailleurs, 9 LRM BM-21 « Grad » se trouvaient sur le petit terrain de Kessatikaou, encore plus près du tunnel de Roki.

Du fait de la dégradation de la situation au cours des premiers jours du mois d'août, le contingent russe de maintien de la paix fut mis en alerte opérationnelle. En Ossétie du Sud, du 2 au 5 août on observe un calme relatif. De temps à autre, on entendait quelques échanges de tirs insignifiants aux armes d'infanterie. Cependant, le 6 août les tirs s'intensifièrent et, pratiquement toute la nuit du 6 au 7 août, les tirs de mortiers et d'armes d'infanterie ne cessèrent pas. Les blessés furent au nombre de 14 à Tskhinvali et 4 dans les villages ossètes voisins. Il s'agissait essentiellement d'habitants pacifiques.

Le soir du 6 août les unités géorgiennes, basées dans leurs cantonnements respectifs, ont été mises en alerte opérationnelle. Le pouvoir politique géorgien avait pris la décision de lancer une opération militaire contre la République séparatiste. Un groupe opérationnel fut créé et mis sous le commandement du commandant des forces terrestres géorgiennes. Il détermina le plan général de l'opération et commença la rédaction des

ordres de mouvement des unités. Dans la nuit du 6 au 7 août, les états-majors des 3^{ème} et 4^{ème} brigades d'infanterie ont rédigé les ordres d'opération déterminant le dispositif de mise en place aux frontières de l'Ossétie du sud ainsi que les objectifs, les missions et le plan de l'attaque. Le 7 août, à 1 heure du matin, la Géorgie a commencé à mobiliser en partie ses réservistes. C'est également cette nuit même que les postes du contingent russe de maintien de la paix ont noté 5 survols d'avions géorgiens d'attaque au sol Su-25. Ils volaient au dessus des territoires sud-ossète, en direction de Djava mais, n'ont pas effectué d'attaque. Des survols de drones géorgiens ont également été observés.

Dans la journée du 7 août, la partie géorgienne commença l'évacuation des femmes et des enfants du village d'Ergneti situé à proximité de la frontière avec l'Ossétie du Sud. Le contingent de maintien de la paix ainsi que les policiers géorgiens se sont avancés et commencèrent à occuper des territoires litigieux de l'Ossétie du Sud. Ils y ont organisé et équipé des points d'appui. Cela eu pour effet d'intensifier les échanges de tirs. Vers 14h00, dans les environs du village frontalier géorgien d'Avnevi, un BMP-2 géorgien fut touché par les tirs des forces sud-ossètes. Le coup au but d'un obus de mortier a totalement détruit le BMP-2, tuant 2 hommes et blessant 5 militaires de la 1^{ère} brigade d'infanterie. Ces hommes étaient des militaires du contingent géorgien de maintien de la paix. À 14h30, le président de la Géorgie, Mikhaïl Saakachvili, donna l'ordre de préparation de l'attaque contre l'Ossétie du Sud. En conséquence de quoi, en application des plans élaborés au préalable, l'armée géorgienne entama ses mouvements en direction des positions de départ de l'attaque.

Dans la journée du 7 août, les tirs se sont poursuivis entre les positions sud-ossètes du village de Khetagourovo et les villages géorgiens d'Avnevi et de Nouli. Les belligérants utilisaient des armes d'infanterie, des lance-grenades et des mortiers. Les échanges de tirs entre les enclaves géorgiennes et Tskhinvali étaient moins intenses. À 15h45 les unités des armées géorgiennes ont ouvert le feu en direction de Khetagourovo et des limites sud de Tskhinvali en employant l'artillerie automotrice et les chars qui, entre temps, étaient arrivés sur les lieux. Les positions ossètes de Khetagourovo ont été écrasées. L'emploi par la Géorgie d'armements lourds a fait croître brutalement l'intensité du conflit. En conséquence de quoi, le Groupement russe, situé dans les camps de manoeuvre à proximité de la frontière sud-ossète, fut mis en alerte opérationnelle.

À 17h00, sur ordre du commandement géorgien, les militaires du contingent géorgien de maintien de la paix ont quitté l'état-major des forces mixtes de maintien de la paix à Tskhinvali, ainsi que les postes mixtes implantés autour de la ville.

Le soir, l'intensité des tirs échangés baissa. À 19h36, s'adressant à la population, Mikhaïl Saakachvili, annonça, à la télévision, un cessez-le-feu géorgien unilatéral. Après quoi, on ne nota que quelques tirs sporadiques aux armes d'infanterie. Cependant, du côté géorgien, le transfert d'unités des forces armées et d'unités du ministère de l'Intérieur se poursuivait dans la zone du conflit. L'occupation de positions en vue de l'attaque se poursuivait également. À partir des points

d'observation situés dans les hauteurs de Tskhinvali, le contingent russe de maintien de la paix et les forces sud-ossètes observaient le rapprochement de la frontière des multiples colonnes militaires géorgiennes. Vers 23h00, la concentration des principales forces géorgiennes était achevée. Cette phase fut menée rapidement et de manière efficace (il conviendra de noter qu'une partie des forces avait été mise en place à l'avance dans la zone du conflit). Finalement, dans le secteur géorgien de la zone frontalière, interdite aux armements lourds, les forces géorgiennes avaient concentré des dizaines de chars de combat, de pièces d'artillerie lourde et de LRM.

Les missions du flanc gauche du groupement géorgien étaient assurées par la 4^{ème} brigade d'infanterie de Vaziani (Tbilissi). Celle-ci devait prendre d'assaut le village de Khetagourovo, l'occuper puis couper la route de contournement de Zarsk. Elle devait également, avec une partie de ses unités occuper les sites urbains sud-ossètes à l'ouest de Khetagourovo. Par la suite, il était prévu que la brigade quitte sa position, par la route de Zarsk, vers le village de Goufta et son pont d'importance stratégique. La 3^{ème} brigade d'infanterie de Koutaïssi se concentrait sur le flanc droit à l'est de la ville. Ses forces s'étaient regroupées au matin du 8 août. Le bataillon de chars est arrivé à la mi-journée. La mission de la 3^{ème} brigade consistait à donner l'assaut des hauteurs de Priïsk, des villages de Dmenis et Sarabouk, contourner la ville et sortir vers les enclaves géorgiennes à partir des gorges de Bolchaïa Liakhvi et du village de Goufta. Elle devait y rejoindre la 4^{ème} brigade d'infanterie et fermer ainsi l'anneau d'encerclement autour de Tskhinvali.

Au centre, l'assaut et le nettoyage de la ville de Tskhinvali devait être donné par un groupement, créé à cet effet, d'unités militarisées des forces spéciales du ministère de l'Intérieur géorgien. Il disposait de quelques dizaines de blindés légers (essentiellement des véhicules blindés légers Cobra équipés de mitrailleuses de 12,7mm et de lance-grenades automatiques de 40mm). Le groupement était appuyé par le bataillon mixte autonome de Gori, du Groupe des opérations spéciales et d'un bataillon autonome d'infanterie légère du ministère de la Défense géorgien (l'ancien bataillon de l'infanterie de la marine géorgienne).

La réserve du groupement géorgien comprenait le 53^{ème} bataillon d'infanterie légère de la 5^{ème} brigade de Khoni. A proximité immédiate de Tskhinvali se trouvait le bataillon géorgien de maintien de la paix, composé à ce moment là du 11^{ème} bataillon d'infanterie légère de la 1^{ère} brigade d'infanterie (les deux autres bataillons se trouvaient en Irak) et de la compagnie mécanisée du bataillon autonome de chars. Par ailleurs, le bataillon d'artillerie de la 1^{ère} brigade d'infanterie en faisait également partie. Les canons automoteurs et les LRM de la brigade d'artillerie de Gori occupaient leurs positions de tir. Dans les hauteurs dominantes de la région de Tskhinvali et des villages des enclaves géorgiennes, au nord de la ville, des postes d'observateurs des tirs d'artillerie avaient été installés à l'avance par cette brigade.

A la frontière ouest de l'Ossétie de Sud, les géorgiens avaient formé deux petits groupements qui devaient, après avoir porté un coup dans les flancs sur ces axes

faiblement défendus, occuper le village de Kvaïssa et tenter de sortir vers le village de Djava afin de couper la route nationale de Transcaucasie. Ultérieurement, ils devaient prendre le tunnel de Roki. Cette mission a été donnée, pour le village de Perevi et de ses environs, au bataillon autonome de marche des chasseurs-alpins et d'une section des forces spéciales de la police. Pour le village de Kvaïssa et de ses environs, la mission a été confiée au bataillon de marche du département de la sécurité constitutionnelle du ministère de l'Intérieur de la Géorgie.

L'effectif total du groupement géorgien du ministère de la défense, rassemblé en vue de l'attaque de l'Ossétie du Sud, s'élevait au matin du 8 août à près de 12 000 hommes, dotés de 75 chars T-72. D'autre part, les forces du ministère de l'Intérieur de la Géorgie comptaient de l'ordre de 4 000 hommes, dotés de 70 véhicules blindés Cobra. Dans les cantonnements permanents de Senaki, les géorgiens n'avaient laissé que la 2^{ème} brigade d'infanterie dont la mission consistait à assurer la couverture de la Géorgie de l'Ouest en cas d'ouverture d'un second front par l'armée abkhaze. Mais, au soir du 7 août, la décision avait été prise de la transférer également dans la région de Tskhinvali. Une partie de la 5^{ème} brigade d'infanterie avec des unités du ministère de l'Intérieur défendait les gorges de Kodori.

Le 7 août à 23h30, l'armée géorgienne a reçu l'ordre d'ouverture du feu. A environ 23h35, la brigade d'artillerie géorgienne et l'artillerie des brigades d'infanterie ont commencé une massive préparation d'artillerie, tirant sur les sites du pouvoir de Tskhinvali, sur les positions de défense des forces sud-ossètes qui avaient fait l'objet des actions de renseignement, sur la ville elle-même et sur les villages environnants. Les tirs étaient effectués par des mortiers, par des canons automoteurs, par des canons tractés de calibres 122, 152 et 203mm et par des LRM de calibres 122, 160 et 240mm.

A 23h45 une conversation téléphonique a eu lieu entre le commandant des forces mixtes de maintien de la paix, le général-major russe Marat Koulakhmetov et le chef de l'Etat-major des opérations de maintien de la paix du ministère de la Défense géorgien, le général Mamouki Kourachvili. Au cours de cette conversation téléphonique Kourachvili a porté à la connaissance de Koulakhmetov le début de l'opération militaire géorgienne. Selon certaines informations, Kourachvili aurait proposé des garanties d'immunité aux contingents russes de maintien de la paix dans le cas où ceux-ci n'interviendront pas dans les événements et ne s'opposeront pas à l'attaque géorgienne.

Journée du 8 août

En Ossétie du Sud

Plus de 100 pièces d'artillerie et de mortier et plus de 30 LRM ont tiré sur la capitale sud-ossète Tskhinvali. Les géorgiens tentaient d'effectuer des tirs de précision, faisant feu principalement sur des objectifs qui avaient été listés au préalable et qui correspondaient à des sites de commandement et de défense. Cependant,

l'imprécision des tirs a provoqué de graves destructions dans des quartiers habités et sur des sites civils. Pratiquement toute la ville s'est retrouvée sous le feu ennemi. Les obus géorgiens passaient parfois par-dessus la ville et explosaient dans des villages situés au nord, dans les enclaves géorgiennes, dont en particulier Tamaracheni.

Initialement les sites russes du contingent de maintien de la paix qui se trouvaient dans la ville n'étaient pas soumis aux tirs d'artillerie. Cependant, à partir de minuit, quelques obus isolés commencèrent à exploser dans leurs emprises. A 00h03, l'emprise de l'état-major des forces mixtes de maintien de la paix fut détruite. A 00h45, les premiers coups tombèrent sur le « camp supérieur » des forces russes de maintien de la paix. Les postes d'observation du contingent de maintien de la paix, qui se trouvaient à proximité de la frontière géorgienne, ont été soumis à d'épisodiques tirs de mortier dès les premières minutes du conflit.

Vers 00h30, le général de brigade Mamouka Kourachvili, commandant les opérations de maintien de la paix de l'Etat-major unifié des Forces Armées géorgiennes, a fait une déclaration aux médias. Il y accusait les sud-ossètes de poursuivre les tirs en direction des villages géorgiens. S'appuyant sur ce fait, Kourachvili déclarait que la Géorgie récusait le moratoire unilatéral d'ouverture du feu annoncé quelques heures auparavant et, annonçait le début de « l'opération de réinstallation de l'ordre constitutionnel dans la zone du conflit ».

A 00h40, l'artillerie de la 4^{ème} brigade d'infanterie a procédé, durant 20 minutes, aux tirs de préparation avant le déclenchement de l'assaut de Khetagourovo. A 01h00 du matin, la brigade entama l'attaque avec les 41^{ème} et 42^{ème} bataillons d'infanterie, prenant rapidement le village de Mougouti puis, après un bref combat avec des forces ossètes peu nombreuses, elle donna l'assaut de Khetagourovo. Simultanément, à l'ouest de Tskhinvali, le 43^{ème} bataillon de cette brigade commençait, à pied, l'assaut du centre régional de Znaour. Il n'a rencontré aucune résistance et a occupé, rapidement, quelques villages frontaliers ossètes du district de Znaour.

A peu près au même moment, dans le district assez éloigné de Leningori (Akhalgori), les géorgiens ont débuté l'attaque des villages ossètes de territoires depuis longtemps litigieux. L'attaque était menée par de petits détachements des forces spéciales du ministère de l'Intérieur géorgien. Cette région, faiblement habitée, où il n'y avait pratiquement pas d'ouvrages défensifs ni d'éléments armés, a été prise rapidement, sans combat ni pertes par les unités géorgiennes.

Pratiquement dès le début des tirs massifs sur l'Ossétie du Sud, dans la nuit du 8 août, vers 1h00 du matin, les forces russes qui se trouvaient sur les terrains de manoeuvre à proximité immédiate de la frontière avec l'Ossétie du Sud, ont reçu l'ordre de l'Etat-major général de faire mouvement vers le tunnel de Roki. Deux heures après avoir reçu l'ordre, les deux Groupements tactiques des 693^{ème} et 135^{ème} régiments de fusiliers-motorisés de la 19^{ème} division de fusiliers-motorisés ont commencé leur mouvement.

Vers 1h00 du matin, au cours d'une conversation téléphonique, le Ministre russe de la défense, Anatoliï Serdioukov, a rendu compte au Président de la

Fédération de Russie, Dimitriï Medvedev, que la Géorgie avait ouvert les hostilités. C'est vraisemblablement au cours de cet échange téléphonique que la décision d'engager les troupes russes fut prise. Et, dans la nuit du 8 août, vers 2h00 du matin, les premiers blindés russes du Groupement tactique bataillonnaire du 693^{ème} régiment de fusiliers-motorisés ont franchi la frontière russe, suivis du Groupement tactique du 135^{ème} régiment de fusiliers-motorisés.

Conformément au plan initial de couverture, ces deux bataillons renforcés devaient assurer le contrôle de la route du tunnel de Roki jusqu'à Tskhinvali et assurer, en sureté, l'entrée dans la République des troupes russes complémentaires qui devaient, à leur tour, contre-attaquer et repousser les troupes géorgiennes. L'espace entre le tunnel de Roki et Djava devait être contrôlé par le Groupement bataillonnaire du 693^{ème} régiment de fusiliers-motorisés et la responsabilité de l'espace allant de Djava à Tskhinvali était dévolue au Groupement tactique du 135^{ème} régiment de fusiliers-motorisés.

Après le passage des colonnes par le tunnel de Roki, les unités ont continué leur progression vers Djava. En vue d'y assurer la sécurité, la compagnie de reconnaissance du Groupement tactique du 693^{ème} régiment de fusiliers-motorisés, fut laissée à la sortie sud du tunnel de Roki. Au fur et à mesure de la progression du Groupement tactique, celui-ci laissait des sections de fusiliers-motorisés aux endroits clés de la route afin d'en assurer la sureté.

A 3h00 du matin, le 503^{ème} régiment de fusiliers-motorisés de la 19^{ème} division de fusiliers-motorisés, basé à Troïtskiï, et d'autres unités de la région militaire du Caucase du Nord furent mises en alerte. Les 70^{ème} et 71^{ème} régiments de fusiliers-motorisés et le 50^{ème} régiment d'artillerie, composantes de la 42^{ème} division de fusiliers-motorisés déployée en Tchétchénie furent également mis en alerte. L'alerte fut également donnée dans le Groupement tactique bataillonnaire du 104^{ème} régiment parachutiste de la 76^{ème} division aéroportée de Pskov qui, à l'issue des exercices d'Ossétie du Nord venait de rentrer, la veille, à Pskov.

Simultanément, les forces géorgiennes commençaient à monter en puissance. Vers minuit, la 2^{ème} brigade d'infanterie, qui était restée dans sa base à Senaki, non loin de l'Abkhazie, reçut l'ordre d'opérer son transfert vers la zone de conflit. A 3h00 du matin, le gouvernement géorgien annonça la mobilisation générale de tous les réservistes. Les centres de mobilisation commencèrent à convoquer les hommes mobilisables. Au début de la guerre, la Géorgie disposait de 45 000 réservistes formés.

Après quelques heures de tirs sur Tskhinvali, le groupement géorgien entama son mouvement en direction de la ville. Les canons d'artillerie et mortiers sud-ossètes, peu nombreux, ouvrirent le feu sur les concentrations des forces géorgiennes, près du village de Zemo-Nikozi. Cependant, ces tirs mal organisés n'ont pas été vraiment utiles et n'ont permis que de ralentir un peu la progression des forces géorgiennes. Les LRM ossètes n'ont pas fait de dommages et n'ont pas réussi à écraser l'artillerie adverse. Quelques engins blindés du bataillon de maintien de la paix nord-ossètes

« Alania » ont pris part aux combats du côté des sud-ossètes. Au cours de ces combats un BMP-2 de ce bataillon a été détruit à proximité du village de Tbet.

A 4h00 du matin, les forces géorgiennes étaient arrivées aux limites de la ville et ont entamés des combats avec de petits groupes de combattants du ministère de la défense sud-ossète, avec des volontaires ou bien avec des sections de diverses structures armées de cette république non-reconnue. Ceux-ci tentaient de retenir la progression de l'armée géorgienne. Au début, les chars géorgiens soutenaient l'infanterie sans entrer dans la ville et tiraient sur les positions de tir sud-ossète qui se découvraient.

A l'aube, les forces géorgiennes, concentrées à la frontière ouest de la République, donnèrent l'assaut. Les forces spéciales (*Spetsnaz, ndt*) du département de la sécurité constitutionnelle du ministère de l'Intérieur de la Géorgie, tentèrent de progresser vers le village de Kvaïssa, mais tombèrent dès la frontière, sur des positions renforcées de la défense ossète. Celles-ci étaient tenues par une section du ministère de la Défense sud-ossète. Les forces spéciales géorgiennes ont enregistré quelques pertes parmi les blessés et retournèrent sur leur propre territoire. Dans ce secteur, jusqu'à la fin des hostilités, il n'y a plus eu de tentative d'assaut de la part des géorgiens. Quelques tirs épisodiques ont eu lieu sur le territoire ossète et en direction du village de Kvaïssa.

A l'aube du 8 août, 3 hélicoptères de combat Mi-24 des forces aériennes géorgiennes furent transférés de la base aérienne d'Alekseevka (à proximité de Tbilissi) dans les environs du village de Kaspi. Ceux-ci devaient assurer l'appui aérien des assauts géorgiens dans la région de Tskhinvali. C'est à Kaspi même que fut donné l'ordre de déployer une plateforme de circonstance dotée de réserves en carburant et en munitions.

Vers 5h00 du matin, les premiers groupes de réservistes commencèrent à se rassembler dans les centres de mobilisation des réserves. Ils étaient transportés en autobus dans les bases militaires où ils recevaient leurs équipements et leur arme. Après quoi, ils étaient transférés dans la zone du conflit dans la région du district de Gori. La mobilisation la plus intensive avait lieu dans le district de Gori et à Tbilissi. Dans l'ouest du pays, la mobilisation avait lieu sur un rythme plus mesuré. Les réservistes se rassemblaient dans la base de Senaki puis rejoignaient l'Ossétie du Sud.

A 6h00, la 3^{ème} brigade d'infanterie géorgienne débuta son attaque du district d'Eredvi, à l'est de Tskhinvali. Trois de ses bataillons d'infanterie légère ont entamé le mouvement vers le grand village ossète Dmenis et le village de Sarabouki tout en procédant simultanément au nettoyage des villages voisins et à la prise sous contrôle des hauteurs stratégiquement importantes. Au cours de son attaque, la brigade rencontra une résistance de la part des forces ossètes, de la valeur d'une compagnie, qui tiraient au mortier et aux lance-grenades à partir de positions renforcées situées sur les hauteurs de Prissi. Le combat fut engagé.

Vers 6h00, les unités de Spetsnaz du ministère de l'Intérieur géorgien, situées à Zemo-Nikozi, commencèrent l'attaque de Tskhinvali. Leur déplacement les fit

passer devant le « camp du haut » du contingent russe de maintien de la paix. Au cours de leur passage devant le camp, une fusillade éclata entre les forces géorgiennes et les unités russes, freinant ainsi la progression de l'attaque géorgienne. Les véhicules blindés Cobra ont ouvert le feu sur le camp russe avec des mitrailleuses lourdes et le commandant des troupes russes fit avancer trois BMP-1 aux limites du camp en vue de s'opposer à toute pénétration géorgienne. Les unités géorgiennes firent avancer les chars donnés en renforcement par le bataillon autonome de chars.

Vers 6h30, le contingent russe de maintien de la paix dû déplorer ses premières pertes. Trois chars géorgiens T-72, du bataillon autonome de chars, s'approchèrent et ouvrirent le feu sur le « camp sud » des forces de maintien de la paix russes, à l'extrémité de Tskhinvali, du côté de Zemo-Nikozi. Le premier coup tiré par le char a détruit le poste d'observation sur le toit d'un bâtiment de la caserne. Le militaire russe du contingent de maintien de la paix et l'observateur sud-ossète qui s'y trouvaient, ont été tués. Après quoi, les trois BMP-1 du bataillon de maintien de la paix, qui avaient été avancés vers le poste de contrôle à l'entrée du camp, ont été détruits par les chars. Cinq des membres de leurs équipages furent tués. Il s'agissait des soldats Guimatov, Martchenko, Poluchkin, Chmiganovskii et Iasko du 135^{ème} régiment de fusiliers-motorisés. Un tir de riposte des fusils lance-grenades antichars endommagea un char géorgien T-72 qui resta bloqué dans un canal d'irrigation, à 300m du camp. Les autres chars reculèrent à une distance de sécurité suffisante puis, poursuivirent leurs tirs. Par ailleurs, le camp de maintien de la paix fut soumis à un tir délibéré de l'artillerie et des mortiers.

La colonne de matériels russes des deux groupements bataillonnaires évoqués supra, atteignit le village de Djava au matin, vers 6h30, et sans y ralentir poursuivit son mouvement vers Tskhinvali. La mission première de ce détachement était de bloquer la route nationale de Transcaucasie devant l'enclave géorgienne, le pont de Goufta et la route de contournement de Zarsk. Cette action devait d'une part, empêcher un passage rapide des armées géorgiennes vers Djava et le tunnel de Roki et, d'autre part, permettre aux forces Russes de se déployer dans cette République.

Durant la marche à l'ennemi vers Djava et Tskhinvali, vers 7h00 du matin, la colonne du 693^{ème} régiment de fusiliers-motorisés fut soumise au bombardement de quatre Su-25 géorgiens attaquant le pont de Goufta - objectif stratégique pour les géorgiens. En effet, sa destruction pouvait compliquer le transfert des renforts sud-ossètes et russes à Tskhinvali. Le bombardement était effectué avec des bombes classiques de 250kg. Finalement, malgré quelques impacts très proches, le pont n'a pas été endommagé et aucune perte n'a été déplorée dans les rangs des russes. Cette mission aérienne fut une surprise pour les unités russes. En effet, le détachement avancé ne disposait pas de moyens antiaériens et n'était pas appuyé par son aviation. Les géorgiens exécutèrent donc leur mission sans aucune perte. Après une brève interruption, le mouvement de la colonne russe repris. Hormis le pont, la mission aérienne avait eu d'autres objectifs militaires tels la base des forces sud-ossètes à Djava et le parc blindé du bataillon sud-

ossète. Au résultat de cette attaque aérienne, plusieurs maisons des villages environnant furent détruites. Il y eut également des victimes au sein de la population pacifique. Le commandement géorgien reçut de ses pilotes un compte-rendu précisant le mouvement, sur la route menant à Tskhinvali, d'une importante quantité de matériels militaires.

Les avions d'attaque au sol géorgiens revinrent à la base et commencèrent à préparer la mission suivante. Celle-ci fut annulée après la détection dans le ciel sud-ossète d'avions russes. Le Commandement géorgien ne se décida pas à renouveler la mission aérienne dans la mesure où pour les avions russes ayant entamé leurs vols de patrouilles dans l'espace aérien sud-ossète, les Su-25 géorgiens, dénués de capacité d'autodéfense, pouvaient devenir des cibles faciles. Cela pouvait entraîner des pertes inutiles au sein d'une aviation d'attaque pauvre en machines et en pilotes. Les Su-25 furent dispersés sur la base et recouverts de bâches camouflées. Ils n'effectuèrent plus aucun vol mais, finalement, ne subirent aucune perte y compris lors des bombardements des aérodromes géorgiens.

Approchant du pont de Goufta, le 693^{ème} régiment de fusiliers-motorisés fut pris à partie par les armes d'infanterie de l'enclave géorgienne. Il était possible qu'il s'agisse d'un groupe de reconnaissance et de sabotage chargé de détruire le pont ou de le bloquer. Ils furent neutralisés par les tirs de réponse des chars du groupement tactique du 693^{ème} régiment de fusiliers-motorisés. Par la suite ils n'ont pas opposé de résistance. Durant la traversée du pont par le bataillon, le BMP-2 (marqué N°005) cassa son moteur en plein milieu du pont. Afin de débloquent rapidement la circulation, la machine fut poussée par-dessus le pont.

A 7h45, les tirs des chars géorgiens provenant du district de Zemo-Nikozi, détruisirent 3 véhicules et endommagèrent les locaux du centre médical du « camp du sud » du contingent russe de maintien de la paix. A 8h30, le centre médical fut à nouveau soumis aux tirs et fut définitivement détruit en même temps que d'autres constructions du camp.

A 8h00, à la frontière ouest, le bataillon de marche géorgien d'infanterie de montagne et les unités de police entamèrent leur attaque à partir du district de Perevi. Ainsi, au matin, l'Ossétie du Sud fut soumise à une attaque coordonnée sur tout le pourtour de ses frontières, subissant ainsi des frappes provenant des sept principales directions. Dans le village frontalier de Sinagouri, les forces géorgiennes rencontrèrent une résistance organisée par les volontaires. Ils ne réussirent à les écraser que le 8 août, vers 14h00. Après quoi, les forces géorgiennes avancèrent encore et furent arrêtées par le pont détruit. Par la suite, il n'y a plus eu de combat sur cet axe.

Dans la matinée, au cours de la dixième heure, l'armée géorgienne a réduit les poches de résistance isolée des forces sud-ossètes et du bataillon « Alania » du contingent nord-ossète de maintien de la paix, aux entrées sud et sud-ouest de la ville, puis elle occupa quelques villages des environs. Dans la mesure où le groupement du ministère de l'Intérieur géorgien n'avait pas réussi à entrer et prendre rapidement la ville, les 41^{ème} et 42^{ème} bataillons d'infanterie légère de la

4^{ème} brigade d'infanterie furent réorientés, après la prise de Khetagourovo, de la route de Zarski vers Tskhinvali, en vue de renforcer le groupement en attaque. A leur arrivée, une nouvelle tentative de prise de la capitale sud-ossète fut lancée.

Vers 10h00, les tirs opérés sur le « camp sud » des forces de maintien de la paix eurent pour résultat de déclencher un incendie qui détruisit l'ensemble du parc automobile ainsi que plusieurs engins blindés du bataillon russe. Devant la permanence des feux de l'ennemi, le contingent de maintien de la paix fut obligé de se cacher dans les sous-sols des casernements et de la chaufferie. Cette situation les empêcha de résister efficacement à l'attaque géorgienne et d'interdire Tskhinvali aux forces géorgiennes.

Vers 11h00, les unités de la 4^{ème} brigade d'infanterie géorgienne entrèrent dans la ville par le sud-ouest, par la route du village de Tbet. Les Spetsnaz du ministère de l'Intérieur, appuyés par les blindés du bataillon de chars autonome et du bataillon autonome d'infanterie légère entrèrent dans la ville par le sud, venant du village de Zemo-Nikozi. Cette fois-ci, ils ne rencontrèrent pas de forte résistance du côté de la base russe de maintien de la paix, à moitié détruite et en proie aux flammes. Cependant, afin de la bloquer, une unité fut chargée de la couper de Tskhinvali. La base du contingent de maintien de la paix s'avéra être encerclée.

Les forces géorgiennes et les unités du ministère de l'Intérieur avançaient dans les rues principales de Tskhinvali, mettant en place des postes de contrôle aux croisements, nettoyant peu à peu le terrain. Les forces sud-ossètes opposèrent une résistance de petits groupes, d'un volume allant jusqu'au peloton, ou de groupes légèrement armés d'OMON (*ndt* : *forces spéciales de la police*), de miliciens et de volontaires. Ces groupes n'étaient pas coordonnés entre eux et manquaient de munitions ou de moyens antichars. Les noeuds de résistance se fixèrent dans les quartiers d'immeubles situés dans les limites sud et sud-ouest de la ville.

A l'est de Tskhinvali, l'attaque géorgienne se déroulait avec succès. Vers 11h00, les bataillons de la 3^{ème} brigade d'infanterie occupèrent les positions renforcées des sud-ossètes sur les hauteurs de Kokhati, capturant au passage quelques mortiers, puis ils occupèrent les lisières du village de Dmenis. Là, leur progression se ralentit et les forces sud-ossètes, qui occupaient les hauteurs environnantes, ouvrirent le feu à partir de leurs positions hautes, fixant les unités géorgiennes. Peu après, l'aviation russe portait les premiers coups aux forces géorgiennes.

La Russie a commencé sa campagne aérienne contre la Géorgie dans la dixième heure. Dès les premières sorties, l'aviation russe fut impliquée non seulement dans les attaques contre les forces géorgiennes en marche à l'ennemi autour de Tskhinvali mais, également, pour assurer les bombardements sur les arrières des géorgiens. A 10h30, la base de Vaziani, centre de convocation des réservistes, fut bombardée. Plusieurs personnes y furent blessées. A 10h57, la base du bataillon autonome de chars, à Gori, fut bombardée.

A Tskhinvali, le plus important (plusieurs dizaines de personnes) et le mieux équipé des groupes des structures de forces et de volontaires sud-ossètes se concentra

dans le quartier de l'état-major des Forces mixtes de maintien de la paix, situé au centre de la ville. Son commandement fut pris par le général Anatoliï Barankevitch, secrétaire du Conseil de sécurité de l'Ossétie du Sud. Vers 14h00, le char géorgien T-72 (marqué N°406), appartenant au bataillon de chars autonome, arriva vers l'état-major des Forces mixtes de maintien de la paix (« le camp du bas »), au croisement des rues Moskovskaïa et Privokzalnaïa. Là, il fut détruit par un tir de RPG-7 effectué par le secrétaire du Conseil de sécurité de l'Ossétie du Sud, Anatoliï Barankevitch. L'impact eut lieu dans la partie arrière de la tourelle, dénuée de blindage dynamique, ce qui eut pour effet l'explosion des munitions s'y trouvant. Dans l'explosion le char fut totalement détruit et l'équipage tué. Quelques minutes plus tard, les volontaires endommagèrent deux autres T-72 du même bataillon.

Pratiquement en même temps que la destruction de ces trois chars, à l'extrémité ouest de la ville, deux Su-25 russes bombardèrent les unités du 42^{ème} bataillon de la 4^{ème} brigade d'infanterie géorgienne, installées au repos, dans la forêt des Chênes. Plus de 20 soldats géorgiens trouvèrent la mort dans ce bombardement et plusieurs dizaines furent blessés. Le bataillon se mit à fuir, abandonnant ses morts et ses matériels, dont les chars donnés en renforcement (marqué N° : 103, 109 et 111). Les pertes supportées dans la ville, signifiant l'entrée des forces russes dans les combats, ainsi que les rumeurs immédiatement colportées de la « disparition du 42^{ème} bataillon » minèrent brutalement le moral des troupes géorgiennes qui donnaient l'assaut et elles se mirent à reculer. Ainsi, le 8 août à 14h00, les troupes géorgiennes avaient fait le maximum de leur avancée dans Tskhinvali. A ce moment, elles n'avaient réussi à n'en contrôler que 30%. Il s'agissait essentiellement des parties ouest et sud-ouest de la ville.

Vers 14h00, arrivant de Senaki, la majeure partie des unités de la 2^{ème} brigade d'infanterie commençait à se concentrer dans la zone du conflit. Ses unités se rassemblaient à proximité du village de Takhtisdziri et terminèrent leur montée en puissance vers la fin de la journée. Quelques chars de cette brigade et une compagnie d'infanterie, arrivés sur place parmi les premiers, furent envoyés d'urgence dans le district d'Eredvi. Ils devaient y assurer l'appui de la 3^{ème} brigade d'infanterie en attaque et du 53^{ème} bataillon d'infanterie légère de réserve de la 5^{ème} brigade d'infanterie qui étaient ralentis dans leur action.

A 14h15, le Gouvernement géorgien annonça à la télévision un « arrêt des tirs à des fins humanitaires » de 15h00 à 18h00, afin d'évacuer la population civile de Tskhinvali. Une amnistie était offerte aux sud-ossètes qui se rendraient. Par ailleurs, un seul corridor d'évacuation était proposé à la population civile : vers le sud, en direction des territoires géorgiens. Cette proposition passa pratiquement inaperçue aux yeux d'une population qui dans son ensemble se cachait dans les caves afin de se protéger des tirs de l'artillerie géorgienne et n'avait pas la possibilité de suivre les émissions des médias.

A 15h00, l'artillerie du 693^{ème} régiment de fusiliers-motorisés ainsi que les LRM BM-21 « Grad » du 292^{ème} régiment mixte d'artillerie ouvrirent le feu sur

les géorgiens, ce qui ne fit qu'accroître la panique de ces unités en train de reculer. Vers 16h00, Tskhinvali fut pratiquement libérée de leur présence. Les forces géorgiennes s'installèrent dans les parties sud de la ville ainsi que dans le quartier « Shanghai » de la banlieue, bloquant toujours le camp russe de maintien de la paix. Profitant de l'accalmie, les volontaires sud-ossètes réussirent en partie à établir des liaisons et assurer une coordination, se réapprovisionner en munitions et commencèrent à nettoyer la ville en éliminant les résistances isolées.

L'assaut de la ville et l'attaque géorgienne à l'ouest s'arrêtèrent presque simultanément. Soumises aux tirs de l'artillerie russe et ossète ainsi qu'aux attaques aériennes, les bataillons d'infanterie légère de la 3^{ème} brigade, quittant les positions occupées, reculèrent vers Eredvi. Les chars des 2^{ème} et 3^{ème} brigades d'infanterie, amenées au pied de Tskhinvali, reculèrent encore plus profondément par crainte de l'aviation russe.

Pratiquement en même temps que l'entrée en Ossétie du sud des unités de la 19^{ème} division de fusiliers-motorisés, les avions IL-76 du 103^{ème} régiment d'aviation de transport des forces aériennes russes, commencèrent le transfert de Pskov vers Beslan, du groupement tactique bataillonnaire du 104^{ème} régiment parachutiste. L'activité aérienne de l'aviation de combat russe se poursuivait également. Les Su-24 et Su-25 attaquaient les concentrations de forces géorgiennes dans les environs de Tskhinvali et sur l'axe Gori-Tskhinvali, ainsi que les objectifs d'infrastructure géorgienne dans la profondeur du pays.

A 15h05, alors que se déroulait l'appel des réservistes, la base de Vaziani fut à nouveau soumise à un bombardement provoquant des destructions ainsi que quelques victimes parmi les réservistes. A 16h30, deux avions de bombardement russes Su-24M frappèrent la principale base géorgienne de Marneouli, détruisant 3 avions de transport légers An-2 des forces aériennes géorgiennes. A 17h00, elle fut à nouveau frappée par une patrouille de deux Su-25 et à 17h35, par une patrouille de trois Su-24M. L'aérodrome de Bolnissi fut également bombardé. Vers 18h00, les forces aériennes russes ont perdu leur premier avions. Au dessus de la route Zarsk, à partir d'un espace de concentration des troupes russes, le tir fratricide d'un système d'armes antiaérien a abattu le Su-25 du lieutenant-colonel Oleg Terebounskii du 368^{ème} régiment d'aviation d'assaut de Boudionnovsk. Le pilote russe réussit à s'éjecter.

Vers 17h00, arrivant de la base aérienne de Senaki, 3 autres Mi-24 des forces aériennes géorgiennes se sont posés sur la plateforme temporaire des environs de Kaspi. Le groupe d'hélicoptères géorgiens atteint ainsi le nombre significatif de 6 hélicoptères d'attaque Mi-24. Cependant, l'emploi de ces machines était gêné par la supériorité aérienne russe. Voilà pourquoi, le 8 août, le Commandement géorgien ne s'est pas résolu à employer ses hélicoptères.

Vers 18h00, le transfert par voie ferrée de la 2^{ème} brigade d'infanterie, vers la zone de conflit, ainsi que le rassemblement des unités sur leurs positions initiales prit fin.

Elle s'apprêtait à attaquer en direction du village de Khetagourovo, laissé par la 4^{ème} brigade d'infanterie. A ce moment là, pratiquement toute l'armée géorgienne était prise par l'opération contre l'Ossétie du sud, à l'exclusion d'une partie des 1^{ère} et 5^{ème} brigades ainsi que d'une partie importante des Troupes de l'intérieur.

Une fois que l'échec de l'assaut de Tskhinvali et le transfert d'unités russes dans la zone du conflit devinrent évidents, les forces géorgiennes commencèrent à reculer et quitter les villages de l'enclave au nord de Tskhinvali. Les militaires géorgiens du bataillon de maintien de la paix de la 1^{ère} brigade d'infanterie, avec les habitants, la police et les formations armées du gouvernement géorgien d'Ossétie de Sud quittèrent l'enclave. Au soir, des villages des gorges du Bolchoï Liakhvi étaient pratiquement abandonnés des forces géorgiennes. Vers 18h00, provenant du district de Zemo-Nikozi, des unités géorgiennes accompagnées de quelques chars du bataillon autonome de chars tentèrent à nouveau de pénétrer l'extrémité sud de Tskhinvali, dans le quartier dit de « Shanghai ». Mais, arrivant aux lisières de la ville ils furent soumis à de puissants tirs d'artillerie et de mortiers des forces russes et des volontaires ossètes. Finalement, ils n'ont pu avancer plus avant et vers 19h00 retournèrent sur leurs positions à Zemo-Nikozi.

Vers 19h00, profitant d'une accalmie, un véhicule sanitaire provenant du « camp sud » encerclé, a pu sortir avec 24 militaires du contingent russes de maintien de la paix, grâce à une intervention de l'OSCE. Ces hommes étaient gravement atteints ou sérieusement blessés. L'évacuation fut effectuée par le seul camion blindé « Oural » qui restait dans le parc auto détruit par les tirs géorgiens. Après quelques échanges avec les unités géorgiennes bloquant le camp, le véhicule fut autorisé à quitter celui-ci. A la sortie de la ville, le véhicule sanitaire fut pris à partie par un tir de mortier venant du côté géorgien. Cependant, il réussit à sortir sur la route de Zarsk où il fut recueilli par les unités de tête du 135^{ème} régiment de fusiliers-motorisés.

Vers 22h00, la ville était totalement nettoyée des troupes géorgiennes et était à nouveau sous contrôle des forces ossètes. Après le retrait des géorgiens de Tbet et Khetagourovo, la route de contournement de Zarska s'avéra être débloquée. Dans la soirée, par cette route, un détachement russe, composé de 2 chars T-72B du bataillon de chars autonome de la 19^{ème} division de fusiliers-motorisés et d'une compagnie de reconnaissance incomplète (23 hommes) du 135^{ème} régiment de fusiliers-motorisés entra dans Khetagourovo abandonné par les forces géorgiennes.

Vers la fin de la journée du 8 août, il devint évident que l'attaque de l'Ossétie du sud par la Géorgie s'était étouffée. Dans la zone centrale, les forces géorgiennes avaient été obligées de reculer et laisser Tskhinvali pour occuper des positions dans les villages frontaliers situés en territoire géorgien. A l'est de la ville, les unités géorgiennes revinrent vers Eredvi et Prissi, abandonnant les positions prises dans la matinée et dans l'après-midi. A l'ouest de Tskhinvali, dans le district de Znaour, le 43^{ème} bataillon d'infanterie légère réussit à s'enfoncer de plusieurs kilomètres jusqu'à Znaour, mais sans pour autant réussir à occuper le centre du district. A la frontière

ouest de la République, les quelques unités géorgiennes n'ont pas été capables d'avancer le moins du monde. Les Géorgiens n'ont eu des succès que dans le quartier très éloigné de Leningori où en réalité il n'y avait pratiquement pas de forces ossètes.

A partir des éléments en notre possession, on peut évaluer les forces russes qui sont entrées en Ossétie du Sud le 8 août, à environ 3 000 à 3 500 hommes, 30 chars et autant de pièces d'artillerie automotrice. Un tel groupement, correspondant à peu près à une brigade d'infanterie géorgienne, était bien inférieur aux unités géorgiennes massées à proximité de Tskhinvali et de ses environs. Cela ne permettait pas aux forces russes de mener des assauts ou des attaques en vue de rejeter les forces géorgiennes en dehors des frontières de la République et d'organiser une zone tampon, et d'éliminer les éventuels tirs d'artillerie sur le territoire sud-ossète. Voilà pourquoi, le Commandement russe poursuivait ses transferts de troupes en Ossétie et augmentait les capacités opérationnelles du Groupement tactique russe. Pour assurer l'appui du contingent de maintien de la paix et du Groupement tactique russe, les forces aériennes russes ont effectué 63 missions opérationnelles dans la journée du 8 août.

Pensant disposer de la supériorité dans le rapport des forces, le Commandement géorgien décida de tenter une nouvelle attaque le lendemain. A cette fin, la « fraîche » 2^{ème} brigade d'infanterie fut rassemblée, réorganisée et ses unités ayant participé aux combats du 8 août, furent réalignées et réapprovisionnées. N'ayant subi aucune perte, l'artillerie géorgienne poursuivait ses tirs sur les points d'appui ossètes et s'apprêtait à appuyer le nouvel assaut par des feux massifs.

En Abkhazie

Dans les premières heures du conflit il n'était pas évident de comprendre si, en même temps que l'attaque de l'Ossétie du Sud, l'Abkhazie n'allait pas subir également une attaque des forces armées géorgiennes. Située à proximité immédiate des frontières abkhazes et des territoires litigieux des gorges de Kodori, se trouvaient d'importantes forces armées géorgiennes – la 2^{ème} brigade d'infanterie de Senaki, les unités de la 5^{ème} brigade d'infanterie des gorges de Kodori et plusieurs milliers de militaires du ministère géorgien de l'Intérieur. D'autre part, la Géorgie avait la possibilité, en 24 ou 48 heures, de convoquer et armer des milliers de réservistes déjà formés

C'est pourquoi, à 2h00 du matin, le 8 août, le Conseil de sécurité abkhaze s'est réuni et prit la décision de mettre en alerte opérationnelle les forces armées abkhazes, de les diriger vers la frontière avec la Géorgie et de lancer la mobilisation des réservistes. Vers 5h00, les unités commencèrent leur mouvement vers les districts d'Otchamtchira et Gali. Parmi les diverses unités en mouvement, le 1^{er} bataillon de chars autonome et le 2^{ème} bataillon autonome d'infanterie de la Marine se dirigeaient également vers la frontière. Selon les exigences du Commandement des forces collectives de la CEI pour le maintien de la paix, ils s'arrêtèrent et s'installèrent en position de défense à la frontière de la zone de limitation des armements, définie par le traité de Moscou.

Le Commandement russe a pris la décision d'envoyer en urgence des forces russes complémentaires en Abkhazie. Il s'agissait essentiellement d'unités parachutistes. Le matin du 8 août, la 7^{ème} division parachutiste (de montagne) basée à Novorossiïsk, reçut l'ordre de former 3 groupements tactiques bataillonnaires et de les envoyer en Abkhazie. Une partie de cette force devait être transférée par voie maritime.

Le soir, dans le port de Novorossiïsk, les chalands de débarquement de la flotte de la Mer Noire commencèrent à embarquer le Groupement tactique bataillonnaire du 108^{ème} régiment parachutiste. Le premier des bâtiments à charger fut le grand chaland de débarquement « Tsézar Kounikov ». Embarquant rapidement les 150 hommes et leurs 20 engins, il largua les amarres vers 19h00. Vers 20h30, se rassembla dans le port la majeure partie du Groupement tactique de retour du camp de manoeuvre de Ramenskoe. Au soir, le « Saratov » entra dans le port. C'était un grand chaland de débarquement qui, au moment où la division recevait son ordre, effectuait un transfert de charge à Sébastopol. Dès 23h00, après son déchargement, ce chaland embarqua en quelques heures le reste du Groupement, c'est-à-dire : 450 hommes et plus de 100 engins.

À la nuit tombée, en vue d'assurer la sécurité des côtes abkhazes et d'empêcher un débarquement par voie maritime, quelques bâtiments de guerre de moyen tonnage de la flotte de la Mer Noire prirent la mer en direction des côtes abkhazes. À Sébastopol, le croiseur lance-missiles « Moskva », bâtiment amiral de la flotte de la Mer Noire, commença à se préparer pour une sortie en mer en urgence.

Vers 23h45, 2 avions russes, vraisemblablement des Su-24MR, ont effectué des photographies des positions géorgiennes situées dans les gorges de Kodori. Pour ce faire, ils employèrent des munitions éclairantes. Par la suite, les résultats de ces clichés furent exploités en vue de la préparation de l'assaut des gorges par les forces abkhazes et russes.

Journée du 9 août

En Ossétie du Sud

À 1h30 du matin, l'artillerie géorgienne commença sa préparation d'artillerie en vue de l'assaut de la 2^{ème} brigade d'infanterie. Les tirs intenses durèrent jusqu'à 2h30, après quoi il n'y eut plus que quelques tirs isolés. Le matin, vers 6h00, les forces géorgiennes passèrent à l'attaque sur plusieurs directions. Les 22^{ème} et 23^{ème} bataillons d'infanterie légère de la 2^{ème} brigade, bénéficiant de l'appui des chars, commencèrent l'attaque en direction de Khetagourovo.

Ils s'opposèrent à la résistance des fusiliers-motorisés et des chars russes, entrés dans le village dans la nuit du 8 août, ce qui eut pour effet de ralentir l'attaque de la brigade. Au cours de l'échange de tirs à grande distance, les unités de la 2^{ème} brigade eurent à déplorer la mort d'au moins 2 soldats. Entre-temps, le petit détachement russe recula de Khetagourovo et pénétra dans Tskhinvali par la route, encore libre, de Tbet. Etant donné qu'à ce moment là il n'y avait pas de forces géorgiennes

dans la ville, le détachement arriva, sans encombre, dans la base du contingent russe de maintien de la paix qui se trouvait à l'extrémité sud de la ville. À 4h00, la compagnie de reconnaissance du 135^{ème} régiment de fusiliers-motorisés, composée de 23 hommes, y entra également. Elle fut rejointe, un peu plus tard, par deux chars T-72B du 141^{ème} bataillon autonome de chars. Ceci eut pour effet d'améliorer la situation des soldats de maintien de la paix, bloqués sur cette base et leur permit de tenir jusqu'au soir du 9 août. La reconnaissance, appuyée par les hommes du 107^{ème} groupe de Spetsnaz de la 10^{ème} brigade autonome de Spetsnaz donnés en renforcement, assura la défense du périmètre de la base. Ceci eut pour résultat d'interdire aux géorgiens de prendre d'assaut la base. Par ailleurs, la compagnie de reconnaissance pu assurer la correction des tirs de l'artillerie russe.

En Ossétie du Sud, dans le district de Znaour, le 43^{ème} bataillon d'infanterie légère passa à nouveau à l'attaque. Avec des réservistes, il renouvela son mouvement en direction de Znaour, village qu'il n'avait pas réussi à conquérir la veille. À l'est de Tskhinvali, la 3^{ème} brigade d'infanterie recommença son attaque en direction de Dmenis et Tliakana. Au centre, les Géorgiens poursuivaient la formation d'un Groupement de marche, qui devait lancer la troisième tentative d'assaut de Tskhinvali.

Cette fois-ci, la progression des géorgiens se déroulait plus lentement et les unités étaient bien plus attentives sur toutes les directions. Elles s'arrêtaient plus longtemps lorsqu'elles rencontraient des poches de résistance ou des positions renforcées des forces sud-ossètes. Ce n'est que vers 12h00 que les unités de la 2^{ème} brigade occupèrent facilement le village vide de Khetagourovo, abandonné par le détachement avancé russe. Cette fois-ci, afin d'assurer le contrôle du village, la brigade y laissa une compagnie renforcée.

Le matin du 9 août, en l'espace de quelques heures les forces aériennes russes perdirent 3 avions de combat. Vers 9h00 au dessus de la région de Satchkhere au cours d'une mission opérationnelle, un système d'armes antiaérien géorgien réussit à abattre un bombardier à long rayon d'action Tu-22M3 du 52^{ème} régiment de bombardement lourd de la Garde de Chaïkovka. Deux membres d'équipage, les commandants Nesterov et Priadkin périrent et le commandant Malkov, polytraumatisé, fut fait prisonnier par les Géorgiens. Le commandant de bord, le lieutenant-colonel Koventsov fut porté disparu après s'être éjecté. Un peu plus tard, vers 10h00, les forces géorgiennes réussirent à abattre un bombardier Su-24M au moyen d'un missile antiaérien portable. L'avion appartenait au 923^{ème} Centre d'état d'essai en vol à Akhtoubinsk et effectuait une mission opérationnelle en vue d'écraser l'artillerie géorgienne. L'équipage s'éjecta mais le colonel Rjavitin se tua à l'atterrissage. Le chef de bord blessé, le colonel Zinov, fut fait prisonnier. Pratiquement en même temps, au dessus de Tskhinvali, le Su-25SM du commandant du 368^{ème} régiment d'aviation d'assaut, le colonel Kobylacha, fut également abattu. L'avion était déjà abîmé lors de l'attaque d'une colonne géorgienne et fut vraisemblablement abattu par un tir fratricide. Le pilote réussit à s'éjecter au dessus des villages géorgiens des gorges du

Bolchoï Liakhvi et rejoindre ses propres troupes. De telles pertes en si peu de temps obligèrent le commandement russe à réduire l'emploi de l'aviation dans la journée du 9 août, jusqu'à l'analyse définitive des causes de ces pertes.

Les sorties isolées des aviations d'assaut et de bombardement russes se sont tout de même poursuivies. A 11h00, quatre bombardiers Tu-22M3 bombardèrent massivement l'aérodrome de Kopitnari, à proximité de la ville Koutaïssi. Ils larguèrent près de 100 bombes classiques de 250kg. Les bombardiers attaquèrent perpendiculairement à la piste, ce qui leur permit de la toucher à plusieurs reprises dans trois différents secteurs. Ceci rendit l'aérodrome pratiquement inutilisable. Quelques places de stationnement et des pistes de roulage furent également touchées. A 11h30 lors du bombardement de la base géorgienne de Gori, située rue Soukhichvili, plusieurs bombes ratèrent leur cible endommageant sérieusement trois immeubles d'habitation se trouvant à 100m de l'objectif militaire. Cet incident fut le seul mais le plus important avec des pertes civiles pacifiques. Il y eut 14 tués. La base du bataillon autonome de chars fut également sérieusement endommagée et un incendie se déclencha dans les soutes à munitions.

Vers 13h00, profitant de l'absence momentanée de l'aviation russe dans les airs, les hélicoptères géorgiens Mi-24 firent une sortie opérationnelle. Ils tirèrent des missiles et mitraillèrent les positions du 4^{ème} bataillon du ministère de la défense sud-ossète dans les environs du village de Goudzabar et de l'usine de goudron en limite de la ville de Tskhinvali. Tous les hélicoptères sont revenus à la base de Kaspi, sans aucun dommage. Cependant, cette attaque aérienne ne fit aucun dégât parmi les forces sud-ossètes ou russes et n'eut aucune influence sur le cours des événements.

En dépit du fait que dans les environs de Zemo-Nikozi le groupement géorgien finissait son rassemblement en vue d'un nouvel assaut de la ville, la reconnaissance russe ne réussit pas à découvrir les intentions de la partie géorgienne. Aussi, profitant du fait que Tskhinvali se trouvait aux mains des volontaires sud-ossètes et que la route de contournement de Zarsk était finalement libre, le général-lieutenant Anatolii Khroulev, commandant la 58^{ème} armée de la Région militaire du Caucase du Nord, pris la décision d'envoyer dans la ville le bataillon russe de fusiliers-motorisés, monter jusqu'au camp des forces russes de maintien de la paix, le débloquent, et occuper des positions défensives à la limite sud de Tskhinvali, dans l'attente de l'arrivée des renforts. Vers 14h00, une partie du groupement tactique du 135^{ème} régiment de fusiliers-motorisés, composé des 2^{ème} et 3^{ème} compagnies du 1^{er} bataillon de fusiliers-motorisés, commença son mouvement en direction de Tskhinvali avec le général Khroulev et son état-major tactique embarqué dans 3 BTR.

Simultanément, à 14h00, la partie géorgienne lança sa préparation d'artillerie en vue du second assaut de la ville. La colonne russe, encore aux limites de la ville, fut prise sous le feu et perdit un BMP et trois camions GAZ-66 de la batterie de mortier. Cependant, elle poursuivit son mouvement. Dans les environs de

Tskhinvali, à hauteur du village de Tbet, la colonne trouva deux chars géorgiens T-72 (marqués N°110 et 125), abandonnés le 8 août. Elle les fit exploser. Simultanément, à partir du sud, du côté du village de Nikozi, les unités des 21^{ème} et 41^{ème} bataillons d'infanterie légère, du bataillon autonome d'infanterie légère, des unités du bataillon de chars de la 2^{ème} brigade d'infanterie et d'autres unités des forces armées géorgiennes commencèrent à entrer dans la ville.

A l'extrémité de la ville la colonne russe se trouva nez à nez avec la compagnie de reconnaissance de la 2^{ème} brigade géorgienne. Cette rencontre, inattendue pour les uns comme pour les autres, eut pour conséquence des pertes des deux côtés du fait de la proximité des combattants au cours du combat bref et intense qui s'en suivit. Le général Khroulev, commandant la 58^{ème} Armée et les quelques journalistes russes qui l'accompagnaient furent tués. Le détachement géorgien eut également des pertes, il fit rompre le combat et la colonne russe poursuivit son mouvement en direction du « camp du haut » des forces de maintien de la paix. Au cours de ce combat, les russes perdirent 3 militaires. Par la suite, sur les lieux de ce combat on découvrit les corps de 8 soldats géorgiens.

Pendant ce temps, les troupes géorgiennes lancèrent un nouvel assaut de Tskhinvali. L'attaque fut menée une fois encore à partir du village de Zemo-Nikozi, au sud de la ville. Tout comme le 8 août, sur cette direction, les géorgiens étaient à nouveau gênés par le camp russe du contingent de maintien de la paix. Les chars géorgiens approchant très près, ouvrirent le feu sur des casernements déjà à moitié détruits et dans les caves desquels se cachait l'essentiel du bataillon de maintien de la paix. Un incendie se déclencha dans un bâtiment et les fumées envahirent les caves ce qui compliqua sérieusement la situation des troupes russes du camp.

Vers 15h30, dans le quartier de « Shanghai », à l'extrémité de la ville, à environ 400m du camp du contingent de maintien de la paix, la tête de la colonne du 1^{er} bataillon du 135^{ème} régiment de fusiliers-motorisés rencontra les forces principales géorgiennes, dont leurs chars, et perdit immédiatement quatre BMP. Près du quart de la colonne réussit à sortir de la ville mais le reste de la colonne resta bloquée à l'intérieur et fut contrainte d'assurer une défense tous azimuts et mener des combats rapprochés. Les compagnies furent éclatées en sections menant le combat isolément sous le commandement de jeunes chefs. Ils réussirent à préserver l'essentiel des matériels du bataillon en les sortant des rues et en les cachant dans les cours des maisons.

La partie de la colonne, qui sortit de la ville par la route de Zarsk, fut prise à partie par les chars du village de Khetagourovo, occupé par les Géorgiens. Elle perdit encore deux BMP-1 et un BRDM-2. La route s'avéra bloquée.

Vers 15h00, non loin de Djava, dans le quartier du pont de Goufta, le tir fratricide d'un canon antiaérien ZSU-23-4 « Chilka » qui assurait la couverture du pont, détruisit un Su-25 du 368^{ème} régiment d'assaut aérien. L'avion tomba non loin du pont, près du village ossète d'Itrapis. Le commandant Vladimir Edamenko, pilote de cet avion, fut tué.

A 15h30, les unités russes de Spetsnaz et la compagnie du bataillon « tchéchéne » « Vostok » débutèrent leur mouvement en vue de venir en aide à la colonne bloquée du 1^{er} bataillon du 135^{ème} régiment de fusiliers-motorisés. Le groupement d'artillerie russe et la batterie de mortiers du 1^{er} bataillon du 135^{ème} régiment de fusiliers-motorisés commencèrent un tir intensif sur les unités géorgiennes et l'aviation d'assaut russe fut réorientée vers les positions géorgiennes autour de la ville.

A la suite du duel d'artillerie, les artilleurs russes eurent des pertes. Installée dans un endroit confortable, à proximité de Galouanta sur la route de Zarsk, mais exposé aux vues des Géorgiens, la position russe fut soumise aux feux des canons géorgiens. Le commandant Tarassov, adjoint du commandant du bataillon d'artillerie du 693^{ème} régiment de fusiliers-motorisés fut tué par des éclats d'obus, 7 camions entassés sur la route furent détruits par l'une des batteries de mortiers. Lors des tirs sur la batterie de mortiers du 135^{ème} régiment de fusiliers-motorisés, les sergents Belousov et Gorkovoi furent tués et plusieurs combattants furent blessés.

Déployés entre-temps, les observateurs d'artillerie, installés en soutien des équipes de reconnaissance qui réussirent à rentrer dans le camp russe de maintien de la paix, permirent une nette amélioration de l'efficacité des feux de l'artillerie russe. Les tirs d'artillerie provenant de la route de Zarsk, appuyés par les automoteurs et les LRM tirant à partir des positions arrières de Djava fixèrent et démoralisèrent le groupement géorgien. Le commandement et la coordination d'un des bataillons géorgiens s'arrêta après la destruction de son état-major. Cela empêcha les Géorgiens de détruire le bataillon russe, bloqué dans le quartier de « Shanghai » et de prendre sous leur contrôle le « camp sud » du contingent de maintien de la paix vers lequel l'autre faisait mouvement.

Ne supportant pas les pertes dues aux tirs d'artillerie et au combat urbain rapproché avec les forces ossètes, les forces russes et les Spetsnaz, le groupement géorgien commença son mouvement de recul vers 17h00. Au cours de ce combat au moins 20 Géorgiens furent tués et plus de 100 furent blessés. Le commandant Chalva Dolidze, commandant le 41^{ème} bataillon d'infanterie légère fut tué. Vers 19h00, la ville fut abandonnée par les forces géorgiennes. Au cours de cette seconde et importante tentative d'assaut, l'avancée des troupes géorgiennes s'avéra encore plus insignifiante que celle du 8 août. Elles ne réussirent à prendre sous leur contrôle qu'une partie des limites sud-ouest de la ville et seulement durant quelques heures. Vers 19h00, le 43^{ème} bataillon d'infanterie légère recula sous la panique, du village de Znaour pris il y a quelques heures à peine.

Après le départ du groupement géorgien, les forces russes du « camp du sud » des forces de maintien de la paix se retrouvèrent débloquées. Vers 19h00, le 2^{ème} bataillon « de maintien de la paix » du 135^{ème} régiment de fusiliers-motorisés recula en se divisant en plusieurs groupes. Avec eux, sortirent également les groupes de Spetsnaz donnés en renforcement, le char sans munitions du 141^{ème} bataillon de chars autonome, qui avait porté secours au contingent de maintien de la paix.

Les forces russes se trouvant dans l'emprise du camp durant le conflit perdirent 14 hommes, essentiellement lors des tirs des chars au matin du 8 août.

Vers 19h00, le groupement géorgien qui était entré en territoire sud-ossète du côté de Perevi, dans la partie éloignée de la frontière ouest de la République et arrêté à hauteur du village de Sinagouri, fut soumis au tir d'au moins un missile tactique « Totchka-U » chargé de sous-munitions classiques. Après quoi les militaires géorgiens reculèrent jusqu'au territoire de la Géorgie et jusqu'à la fin du conflit ne firent plus aucune tentative d'attaque dans cette direction.

Vers 20h00, sur la route de Zarsk, un bataillon d'artillerie automotrice de 2S3 « Acacia » de 152mm se déploya mettant ses pièces en batterie et ouvrit le feu sur les forces géorgiennes. Ce bataillon appartenait au 503^{ème} régiment de fusiliers-motorisés. Vers 21h00, l'artillerie géorgienne réussit à localiser le bataillon de LRM du 292^{ème} régiment d'artillerie mixte de la 19^{ème} division de fusiliers-motorisés, lequel, depuis le 8 août, menait des tirs à partir de positions situées à quelques kilomètres de Djava. Finalement, un soldat russe fut blessé. Le bataillon dut changer en urgence de position. Le soldat blessé fut la seule perte de ce régiment au cours de cette guerre.

A la nuit tombée, le 1^{er} bataillon du 135^{ème} régiment de fusiliers-motorisés qui dans la journée tenta de rejoindre le contingent de maintien de la paix, fut extrait de Tskhinvali. Il avait subi des pertes et était désorganisé. Finalement, des suites des tirs qu'il subit dans la journée sur la route de Zarsk et des combats urbains qui s'en suivirent, le bataillon avait perdu 15 hommes et eut des dizaines de blessés. La ville s'avéra être abandonnée tant par les forces géorgiennes que par les forces russes. Dans la soirée et durant la nuit, il ne resta que sous le contrôle des volontaires ossètes. Seuls les groupes de Spetsnaz russes opéraient dans la ville et à ses limites ainsi qu'une compagnie et demie qui avait été dépêchée en renforcement lors du combat urbain. A l'est de Tskhinvali les bataillons géorgiens de la 3^{ème} brigade d'infanterie reculèrent à nouveau, tout d'abord vers Eredvi puis ils furent renvoyés vers les profondeurs du territoire géorgien, à Tkiavi.

Vers la fin de la journée du 9 août, les forces géorgiennes avaient à nouveau perdu pratiquement toutes leurs positions en Ossétie du Sud. De plus, elles commençaient à s'étaler vers l'arrière, loin de la frontière sud-ossète. Une partie des forces de la 2^{ème} brigade d'infanterie gardait des positions dans le village ossète de Khetagourovo et au pied du village de Tbet. Libérant totalement l'axe abkhaze, lançant dans le combat pratiquement toutes ses forces terrestres, le Commandement géorgien n'a pas réussi à obtenir un succès militaire et porter de sévères pertes aux unités russes. En revanche, les forces géorgiennes subirent des pertes et furent épuisées. Aussi, en regard de cette situation, la Géorgie s'adressa aux Etats-Unis avec une requête pour obtenir le retour au pays, en urgence, du contingent géorgien des 2 000 hommes de la 1^{ère} brigade d'infanterie qui se trouvait en Iraq.

Au cours de la journée du 9 août, les forces aériennes russes firent 28 sorties opérationnelles en vue d'appuyer le contingent russe de maintien de la paix. La

réduction des sorties aériennes en comparaison de la veille fut la conséquence des pertes subies par l'aviation russe au cours de la première demi-journée.

En Abkhazie

Vers minuit, les forces russes du district d'Otchamtchira, en Abkhazie, ont lancé deux missiles tactiques « Totchka-U » sur la base navale principale de la Géorgie, à Poti (le bataillon russe des systèmes d'armes « Totchka-U » se trouvait secrètement à Otchamtchira depuis l'automne 2007). Finalement, les tirs de missiles à sous-munitions couvrirent le territoire de la base navale de Poti ainsi que le terminal civil pour conteneurs. Ils tuèrent 5 marins et en blessèrent plus de 30. Ils tuèrent autant d'ouvriers civils travaillant dans le port. L'infrastructure du port reçut un minimum de dommages mais son travail fut désorganisé. Les bâtiments militaires disposant d'équipages ou de personnels pouvant permettre une sortie en mer se mirent à se préparer à un transfert d'urgence vers le port de Batoumi.

A 00h17, simultanément avec le tir effectué sur le port de Poti, la base de la 2^{ème} brigade d'infanterie de Senaki, fut soumise à un bombardement. Cette base était un centre de convocation des réservistes de la Géorgie de l'ouest. Au moment du bombardement, plus de 1 000 réservistes s'y trouvaient. 7 d'entre eux furent tués et plusieurs dizaines furent blessés. Finalement, la convocation des réservistes sur cette base fut arrêtée et ceux qui s'y trouvaient furent renvoyés dans leurs foyers. Les bombes tombèrent également dans le quartier de la gare des chemins de fer en pleine ville, endommageant plusieurs bâtiments ainsi que des voies de chemin de fer. Il y eut des victimes parmi les civils.

Vers 5h30, dans la région d'Otchamtchira, un groupe de bâtiments de guerre russe approcha. Il était composé des chalands de débarquement « Tsézar Kounikov » et « Saratov », du navire lance-missiles « Mirage », du navire antinavires « Souzdalets » et des dragueurs « Jeliaznikov » et « Tourbinist ». Le groupement tactique du 108^{ème} régiment parachutiste de la 7^{ème} division aéroportée, embarquée à Novorossiïsk. En tout plus de 600 militaires et près de 120 engins. Les bâtiments restaient en rade d'Otchamtchira jusqu'à la réception de l'ordre de débarquement.

Au matin du 9 août, le ministère abkhaze de la Défense prit la décision d'attaquer en direction des gorges de Kodori. A partir de 7h00, dans les environs des villages de Lata et Zemo-Lata les forces abkhazes commencèrent à se concentrer en vue de l'attaque. Après midi commença l'opération militaire abkhaze afin de déloger les forces géorgiennes entrée en Abkhazie. Les positions géorgiennes étaient pilonnées par l'artillerie, dont les LRM. Les hélicoptères abkhazes Mi-24 et Mi-8 et les avions L-39 participèrent aux assauts. Les L-39 étaient employés en tant qu'avions légers d'attaque au sol, tirant des bombes ou des roquettes non guidées. Les premiers coups furent portés par ces L-39 sur les positions géorgiennes dans les gorges, à 14h30. Vers 15h00 les PC tactiques abkhazes étaient déployés. Le centre opérationnel était déployé dans le village de Tsabal, le PC de dévolution

se trouvait à Soukhoumi et les PC avancés se trouvaient dans la région de Zemo-Lata et d'Otchamtchira.

Dans la journée du 9 août, la Turquie livra à la Géorgie des transports de troupe blindés EJDER, commandés par la Géorgie avant la guerre. La livraison se faisait par la route suivant l'itinéraire Batoumi-Kobouleti-Koutaïssi-Gori-Tbilissi. La livraison de ces engins de forme inhabituelle, des transports de troupe à six roues, déclencha en Géorgie la rumeur de livraison d'armements venant de l'OTAN afin de lui venir en aide dans son conflit avec la Russie. Une autre vague de rumeurs fut déclenchée lors du transfert, le 9 août, de Poti à Batoumi de la flotte géorgienne et des vedettes des Gardes-côtes. Arrivant à Batoumi, les bâtiments géorgiens restèrent en rade sans entrer dans le port de Batoumi. L'arrivée dans le port civil d'une grande quantité de bâtiment de guerre, y compris les unités de débarquement de la flotte géorgienne, déclencha la rumeur d'une aide militaire turque et de l'infanterie de la Marine turque.

A 16h00, la partie russe annonça officiellement le début des patrouilles au large des côtes abkhazes et la mise en place d'une zone de sécurité, interdite à la navigation. A 16h40, le navire amiral de la flotte russe de la Mer Noire, le croiseur « Moskva » quitta Sébastopol accompagné du « Smetlivii ». A 19h12 quelques vedettes géorgiennes sortant de Poti et navigant vers Otchamtchira, entrèrent dans la zone de sécurité et furent attaquées par le « Mirage » et le « Souzdalets », qui assuraient la protection des chalands de débarquement. A cette occasion, les bâtiments russes lancèrent deux missiles antinavires 4K85 du système d'armes « Malakhit » et deux missiles 9M33M2 du système d'armes « Ossa-MA-2 ». Après quoi, les vedettes géorgiennes changèrent de cap et retournèrent vers Poti. Plus tard, le Commandement russe annonça le naufrage d'une vedette géorgienne dans le cadre de cette attaque. Cependant, il n'y a pas eu de confirmation et la partie géorgienne n'a pas reconnu de perte. Les circonstances de cet épisode restent, jusqu'à aujourd'hui, peu claires. Le petit port d'Otchamtchira, dont le bassin était ensablé, ne pouvait accueillir les chalands de débarquement russes. C'est pourquoi, le soir, les chalands commencèrent le débarquement directement sur la plage non-aménagée d'Otchamtchira.

Journée du 10 août

En Ossétie du Sud

La nuit, les duels des artilleries russes et géorgiennes se sont poursuivis. La route de contournement de Zarsk, employée pour les déplacements des forces russes, a été prise pour cible par l'artillerie géorgienne. L'aviation russe a continué les frappes de nuit. L'usine d'aviation de Tbilissi et le centre de communication du village d'Ourta du district de Zougdidid ont été bombardés.

Dans la nuit, les unités de la 42^{ème} division des fusiliers-motorisés commencèrent à entrer en Ossétie du Sud après un mouvement de 300 kilomètres depuis son lieu de déploiement permanent au sein de la République de Tchétchénie. Cette

même nuit, des éléments des forces spéciales russes, le groupement tactique bataillonnaire du 104^{ème} régiment parachutiste de la 76^{ème} division aéroportée et le bataillon « Vostok » débutèrent le nettoyage des villages de l'enclave géorgienne au nord de Tskhinvali et d'une partie de la route de Zarsk jusqu'à la ville, afin de faciliter l'entrée rapide de l'important groupement russe.

Vers 7 heures du matin, les détachements du 503^{ème} régiment de fusiliers-motorisés entrèrent par l'ouest de la ville. Au matin, les forces russes avaient également nettoyé la route Transcaucasienne qui passait par les villages de l'enclave géorgienne. C'est par cette route, la plus courte, qu'à 10h30 les blindés russes et la troupe de la 42^{ème} division de fusiliers-motorisés entrèrent dans Tskhinvali. Le 10 août, vers midi, dans la partie est de la ville, un char T-62M du 71^{ème} régiment de fusiliers-motorisés de cette même division fut touché dans des circonstances obscures. Le chef de char, le sous-lieutenant Neff, décéda. Ce char devint le deuxième perdu par l'armée russe au cours des combats.

Dans la journée, les forces russes continuèrent la prise de contrôle de Tskhinvali ainsi que la concentration de leurs forces. Au sein de la 42^{ème} division de fusiliers-motorisés, près de la totalité des 70^{ème} et 71^{ème} régiments de fusiliers-motorisés, le 50^{ème} régiment automoteur d'artillerie, le 417^{ème} bataillon autonome de reconnaissance et diverses unités de soutien et d'appui entrèrent dans la ville. Au total, le groupement comptait presque 4 500 hommes, 29 chars T-62 et T-62M, 40 pièces d'artillerie automotrice et plus de 250 BMP et BTR. Le nombre important d'unités entrant dans la ville entraîna l'apparition de sérieux embouteillages sur la route Transcaucasienne à hauteur de Djava. Ceci eut pour effet de ralentir sensiblement la concentration des forces russes. Cependant, l'approche de ces unités changea le rapport de force dans la zone du conflit. L'arrivée de la 42^{ème} division de fusiliers-motorisés, de deux groupements tactiques de la 76^{ème} division aéroportée et du 503^{ème} régiment de fusiliers-motorisés de la 19^{ème} division de fusiliers-motorisés multiplia presque par deux le Groupement russe en Ossétie du Sud. Ce dernier dépassait désormais les 10 000 hommes, ce qui correspondait à peu près aux forces géorgiennes mobilisées contre l'Ossétie du Sud.

Vers midi, une aire de poser pour hélicoptères russe fut déployée à proximité du village Ougardant, sur une plateforme naturelle à l'ouest de Djava. Une dizaine d'hélicoptères de combat et de transport de troupe du 487^{ème} régiment d'hélicoptères de Boudionnovsk y furent transférés. Cela améliora considérablement l'appui aérien des unités russes. A proximité de l'aire de posé, un hôpital de campagne fut également déployé.

A 14h00, l'armée géorgienne quitta totalement le territoire de l'Ossétie du Sud et retourna dans les territoires géorgiens. Des unités autonomes de la 2^{ème} brigade d'infanterie commencèrent à s'installer dans les villages géorgiens frontaliers au sud et au sud-est de Tskhinvali. D'autres unités géorgiennes se trouvaient dans les villages situés entre Tskhinvali et Gori. Du fait de la désorganisation de

la conduite des opérations et des liaisons ainsi que de mouvements de panique au sein de ses forces, le commandement géorgien ne put organiser la construction d'une ligne de défense sur la frontière et prendre des mesures en vue de défendre le territoire même de la Géorgie. A 17h30 la Géorgie annonça officiellement qu'elle cessait le feu et retirait totalement ses troupes de la zone de conflit.

Cependant, les tirs des artilleries russes et géorgiennes se poursuivaient et l'aviation russe continuait ses frappes dans la zone située entre Gori et Tskhinvali ainsi que sur les cibles situées dans la profondeur du territoire géorgien. A 19h05 un missile antiradar détruisit une station radar civile de contrôle aérien de l'aéroport international de Tbilissi, à 19h10 un second missile frappa la piste d'atterrissage de l'usine d'aviation de Tbilissi.

A la tombée de la nuit, l'artillerie géorgienne reprit le bombardement de Tskhinvali, mais moins intensément que les jours précédents. Cependant, vers 23h00, le 2^{ème} bataillon de fusiliers-motorisés du 71^{ème} régiment de fusiliers-motorisés, déployé à l'est de Tskhinvali, dans les hauteurs de Priisk, fut pris sous le feu de l'artillerie géorgienne et subit des pertes. Le contingent russe compta trois morts et 18 blessés.

Tard dans la soirée du 10 août, les unités du 693^{ème} régiment des fusiliers-motorisés qui n'entraient pas dans la composition du groupement tactique bataillonnaire entré en Ossétie du Sud lors des premières heures du conflit, furent transférées à Tskhinvali par la route de contournement de Zarsk depuis leur lieu de déploiement permanent. Il y avait parmi ces forces, les 22 chars T-72 du bataillon de chars. Renforçant les chars T-62 de la 42^{ème} division de fusiliers-motorisés, ils augmentèrent considérablement la force de frappe du groupement russe en Ossétie du Sud.

Tout au long de la journée du 10 août, il n'y a pas eu de heurts significatifs entre les forces russes, géorgiennes et sud-ossètes. L'armée géorgienne ne tentait plus de renouveler ses attaques. En lieu et place, elle se retira sur le territoire géorgien et essaya de se renforcer dans la zone frontalière. Seule l'artillerie continuait d'oeuvrer. Durant la journée les troupes russes, massivement renforcées, entrèrent pratiquement sans rencontrer de résistance dans Tskhinvali et prirent positions dans ses environs, à l'est et à l'ouest de la ville. L'arrivée de la 42^{ème} division de fusiliers-motorisés, d'une partie du 693^{ème} régiment de fusiliers-motorisés, des groupements tactiques bataillonnaires de la 76^{ème} division aéroportée et du 503^{ème} régiment de fusiliers-motorisés de la 19^{ème} division de fusiliers-motorisés multiplia presque par deux les forces russes en Ossétie du Sud. Cela représentait plus de 10 000 hommes c'est-à-dire pratiquement autant que les forces géorgiennes mobilisées contre l'Ossétie du Sud. Ce même jour des forces spéciales russes furent hélicoptérées dans la profondeur du territoire de la Géorgie par des Mi-8. Elles se positionnèrent sur les hauteurs près de Gori et de Poti.

En Abkhazie

Vers 6h30, à Otchamtchira, le groupement tactique bataillonnaire du 108^{ème} régiment parachutiste de la 7^{ème} division aéroportée débarqua des chalands russes de dé-

barquement, puis se déploya près du Kombinat des cultures en serres, à 8 km au nord-est de la ville. Vers 8h00, le groupement tactique bataillonnaire de la 31^{ème} brigade autonome aéroportée d'Oulianovsk fut transféré par voie aérienne sur l'aérodrome de Babouchar. Finalement, au milieu de la journée du 10 août, l'aviation militaire russe transporta en Abkhazie quatre groupements tactiques bataillonnaires des forces aéroportées russes. Les forces principales de la 7^{ème} division aéroportée commencèrent à arriver par voie de chemin de fer depuis Novorossiïsk.

Vers 10h00, tous les réservistes abkhazes avaient été rappelés et furent envoyés compléter les unités abkhazes des premières lignes. Après les opérations de mobilisation, les forces abkhazes atteignirent 9 000 hommes. Tout au long de la journée les forces abkhazes continuèrent les tirs d'artillerie et les frappes aériennes dans les gorges de Kodori. De 12h00 à 13h00, ils effectuèrent quatre attaques aériennes sur les positions des forces géorgiennes se trouvant dans les gorges. Vers 18h00, des détachements de l'armée abkhaze entrèrent dans la zone de limitation des armements et prirent position le long du fleuve frontière Inguri.

Au soir, le commandement russe annonça la création, en Abkhazie, d'une force russe de 9 000 hommes équipée de 350 blindés. Il s'agissait principalement de troupes aéroportées. La particularité de cette formation résidait dans l'absence quasi totale d'équipements de combat lourds – de chars, d'artillerie automotrice (en dehors de quelques pièces d'artillerie automotrice de 120-mm 2S9 « Nona-S » au sein des troupes aéroportées). Cette faiblesse était partiellement compensée par l'appui des matériels de l'armée abkhaze.

A 19h45, le 10 août, le croiseur lance-missiles « Moskva » et le patrouilleur « Smetlivii » en provenance de Sébastopol se sont amarrés à Novorossiïsk. Ils y restèrent jusqu'à la fin du conflit. A 20h10, les unités du 108^{ème} régiment parachutiste prirent le contrôle du pont enjambant le fleuve Inguri, à la frontière de l'Abkhazie et de la Géorgie. Tard dans la soirée, après des négociations avec l'administration locale et les représentants du Ministère de l'Intérieur de la Géorgie, les forces armées russes entrèrent dans le district de Zougdidid. Pour la nuit, ils s'installèrent dans le village Ourta, dans l'emprise de la base vidée de ses forces russes de maintien de la paix.

Journée du 11 août

En Ossétie du Sud

La nuit, l'aviation russe continua ses frappes et mena à bien une opération de neutralisation du système géorgien de défense aérienne. A 0h30, un missile anti-radar détruisit le radar militaire 36D6-M située à Chavchebi près de Gori. Ce radar était vital pour les géorgiens car il contrôlait l'espace aérien de la zone du conflit. Vers 4h00 un autre missile anti-radar détruisit un puissant radar civil dans la montagne Makhat non loin de Tbilissi. Cette station était intégrée au système global de contrôle de l'espace aérien. Le centre de commandement des forces aériennes de

la Géorgie fut également pris pour cible. Les systèmes mobiles de défense aérienne géorgiens durent cesser d'émettre afin de ne pas être détruits par les missiles russes. A 5h00 du matin, les avions russes bombardèrent l'aérodrome de Chiraki ; la piste d'atterrissage fut endommagée. A 6h10, l'aviation opéra un second bombardement de la base d'un bataillon autonome de chars à Gori. A 7h15, à l'aéroport de Senaki, un hélicoptère de combat russe Mi-24 avec ses missiles antichar guidés, détruisit deux hélicoptères géorgiens au sol : un Mi-14BT et un Mi-24B.

A Tskhinvali, la nuit fut relativement calme, hormis quelques tirs épisodiques de l'artillerie géorgienne à partir de ses positions à proximité de Gori. Les forces russes poursuivaient leur transfert en Ossétie du Sud et dans la région de Tskhinvali. Afin de protéger le territoire sud-ossète des frappes géorgiennes, le commandement russe décida de contre-attaquer en vue de faire reculer les forces géorgiennes des frontières de l'Ossétie du Sud et d'installer une zone tampon autour de cette dernière. Pour cela les russes formèrent deux régiments tactiques d'attaque.

A l'est de la rivière Liakhvi, un dispositif d'attaque fut déployé. Ce groupement tactique était composé du bataillon tactique du 234^{ème} régiment parachutiste de la 76^{ème} division aéroportée et du 70^{ème} régiment de fusiliers-motorisés de la 19^{ème} division de fusiliers-motorisés, arrivant de Tchétchénie (moins un bataillon de fusiliers-motorisés et sans la majeure partie de son artillerie). Agissant sur la rive ouest de la Liakhvi, c'est le 693^{ème} régiment de fusiliers-motorisés qui fut chargé de l'effort. Au matin du 11 août, le régiment, incluant son bataillon de chars, se déploya presque dans sa totalité à proximité de Tskhinvali. Les éléments avancés de ce régiment furent les premiers à entrer, le 8 août, en Ossétie du Sud et participèrent durant trois jours aux combats. Cependant, le régiment ne déplorait que des pertes particulièrement faibles : seulement 2 morts et moins de 10 blessés.

L'avant-garde du régiment fut formée par le groupement tactique bataillonnaire du 104^{ème} régiment parachutiste de la 76^{ème} division aéroportée. Ce bataillon tactique comptait près de 300 hommes et disposait de 19 BMD-1, quatre pièces d'artillerie automotrice 2S9 « Nona-S » et de trois BTR-D avec des bitubes anti-aériens ZU-23-2.

Ce dispositif débuta sa progression, depuis le secteur Tskhinvali-Tbet, vers 10h30. Les unités avaient reçu pour ordre de se porter, avant la fin de la nuit, sur la ligne « Variani » – « ferme d'Etat Variani », en vue de créer une zone tampon et de faire arrêter les tirs d'artillerie sur Tskhinvali et ses environs. La colonne prit tout d'abord l'axe Tskhinvali-Tbet-Khetagourovo-Avnevi mais, dans le village Avnevi, les unités de reconnaissance découvrirent des positions aménagées de l'armée géorgienne. Le groupement tactique bataillonnaire du 104^{ème} régiment parachutiste, avant-garde du dispositif, passa par les champs entre les villages Avnevi et Zemo-Nikozi et pénétra dans la profondeur du territoire géorgien. Les troupes furent prises à partie depuis Avnevi mais, accélérant le mouvement, elles sortirent rapidement de la zone dangereuse. Elles atteignirent leur objectif, à 15 km de la frontière avec la Géorgie, sans pertes et sans rencontrer de résistance.

Suivant son avant-garde, la colonne du 693^{ème} régiment de fusiliers-motorisés tenta de traverser par la route le village géorgien de Zemo-Khviti. A 14h30, elle fut attaquée au centre du village par une petite unité géorgienne, probablement issue de la 2^{ème} brigade d'infanterie et des réservistes. Dans ce piège, un char T-72 (marqué N°321) de la 2^{ème} compagnie de chars ainsi que deux BMP-2 (marqués N°350 et 355) de la 5^{ème} compagnie du 2^{ème} bataillon furent détruits. En incluant l'équipage du char, les forces du régiment déplorèrent 5 morts (le lieutenant Moltchan et les soldats de 2^{ème} classe Bourdenko, Kousmartsev, Makeev, Pasko) et près de 10 blessés. La colonne se brisa. A l'avant, la compagnie de chars et la compagnie des fusiliers-motorisés avaient déjà dépassé le village lors de l'attaque et poursuivirent le mouvement. Les autres unités du régiment s'arrêtèrent, encerclèrent le village et nettoquèrent Zemo-Khviti et les villages voisins, avec l'appui des forces spéciales, dont une compagnie du bataillon « Vostok ».

Après 12h00, le bataillon du 234^{ème} régiment parachutiste se mit en mouvement sur la rive gauche de la rivière Liakhvi. Ce bataillon était configuré de manière similaire au détachement du 104^{ème} régiment : environ 300 hommes, 22 BMD-2, 4 pièces d'artillerie automotrice « Nona-S » et 2 bitubes antiaériens ZU-23-2 montés sur des BTR-D

Vers 15h00, dans les environs du village Eredvi, la colonne russe, qui avançait à l'est de la rivière Liakhvi, fut prise pour cible, par erreur, par un Su-25 du 461^{ème} régiment d'assaut de Krasnodar. Un camion-citerne fut détruit et quelques soldats - blessés. Au sol, un soldat répliqua avec son lance-missiles portable, endommageant le moteur droit de l'avion. Le moteur prit feu et le Su-25 rentra, avec difficulté, à la base.

Lorsque les parachutistes du 104^{ème} régiment parachutiste arrivèrent au village de Variani, ils y découvrirent une importante base géorgienne de ravitaillement. Cette base avancée fournissait toutes les forces géorgiennes présentes dans la zone du conflit. Elle possédait d'importantes réserves d'armes et d'éléments de ravitaillement. Les forces russes prirent d'assaut la base et s'en emparèrent.

Après le passage à l'offensive de l'armée russe, les dernières unités géorgiennes de la 2^{ème} brigade d'infanterie, qui occupaient encore leurs positions près de la frontière sud-ossète, reculèrent vers Gori. La colonne de la compagnie du génie de la 2^{ème} brigade d'infanterie, qui comptait 50 hommes et plus d'une dizaine de véhicules reculait depuis le village Kelktseouli. Débouchant sur la route Tskhinvali-Gori, elle se retrouva, sans le savoir, derrière les parachutistes qui s'infiltraient. Près de Chindisi, la colonne géorgienne se retrouva sur la route, nez-à-nez avec un BMD-1 du 104^{ème} régiment parachutiste dont le moteur avait calé et qui s'était détaché du gros de la colonne, ainsi qu'avec un deuxième BMD-1 qui lui apportait une assistance technique. Les parachutistes russes furent les premiers à réagir et dispersèrent la colonne géorgienne en utilisant leurs armes individuelles et l'armement des BMD. Quelques soldats géorgiens furent tués sur le coup, les autres se

fortifièrent dans les constructions de la gare ferroviaire. Le gros des troupes russes était pris par le combat à Variani et ne pouvait venir appuyer ses véhicules retardataires. La fusillade entre la dizaine de parachutistes et la compagnie géorgienne, certes incomplète, dura plus d'une demi-heure, jusqu'à l'arrivée des renforts des unités avancées du 693^{ème} régiment de fusiliers-motorisés (une compagnie de chars et une compagnie de fusiliers-motorisés). Ses chars et son infanterie motorisée étouffèrent rapidement la résistance du détachement géorgien. Finalement, les forces russes détruisirent plus d'une dizaine de véhicules légers et de camions géorgiens, 17 militaires géorgiens perdirent la vie et quelques uns furent faits prisonniers. Les troupes russes ne subirent aucune perte.

Vers 17h00, le commandement géorgien tenta une dernière fois de ralentir l'avancée russe sur le territoire géorgien. A partir de la plateforme située près de Kaspi, six hélicoptères Mi-24 frappèrent simultanément les colonnes russes. Dans la zone située entre les villages de Pkhvenisi et Dzerevi, ils réussirent à incendier au moins deux poids-lourds des forces russes. Sans pertes, ils retournèrent sur la plateforme provisoire. Les forces russes annoncèrent avoir endommagé l'un des hélicoptères géorgiens à l'aide du bitube de 23 mm, installé sur l'un des BTR-D du groupement tactique du 104^{ème} régiment parachutiste. Bien que cette attaque fut l'un des plus importants succès des forces aériennes géorgiennes au cours de ce conflit, elle ne put ralentir, le moins du monde, l'avancée des forces russes. Peu après les hélicoptères géorgiens furent transférés à Tbilissi et ne prirent plus part aux combats.

A 16h30, Mikhaïl Saakachvili, en visite à Gori, dû rapidement quitter la ville après l'apparition dans le ciel d'avions d'attaque au sol russes Su-25. Une demi-heure après, vers 17h00, ce fut au tour d'un important groupement de l'armée géorgienne de quitter rapidement la ville. L'essentiel des forces géorgiennes battait en retraite vers Tbilissi, une petite partie se dirigeait vers Koutaïsi, une autre partie des forces s'était dispersée sur des routes secondaires ou bien se cachait dans les forêts, individuellement ou par petites unités. L'armée russe et l'aviation n'entraient pas le recul des troupes et ne bombardaient pas les forces en retraite.

A la tombée de la nuit, quelques unités du groupement tactique bataillonnaire du 104^{ème} régiment parachutiste et une partie des unités du 693^{ème} régiment de fusiliers-motorisés occupèrent des positions renforcées à hauteur de Variani. Ces unités ne possédaient aucune information sur les forces géorgiennes et étaient séparées du gros des troupes russes, qui s'était attardé à la frontière de l'Ossétie du Sud. Pour cette raison, elles s'attendaient à une importante contre-attaque géorgienne. Les parachutistes et les fusiliers-motorisés organisèrent une défense ferme et se munirent d'importantes quantités d'armes et de munitions trouvées dans la base géorgienne. Mais pour eux, la nuit fut relativement calme. Les troupes géorgiennes aptes au combat avaient déjà rejoint Tbilissi et s'installaient à l'entrée de la capitale, dans la zone de Mtskheti. De l'autre côté de la rivière Liakhvi, le groupement tactique du 234^{ème} régiment parachutiste passa la nuit dans les environs du village de Mevgrekisi.

Toute la journée, les forces russes poursuivirent leur transfert en Ossétie du Sud. A la fin de la journée du 11 août, près de 14 000 hommes, 100 chars, 100 pièces d'artillerie automotrice, plus de 40 LRM, environ 400 BMP et 200 BTR pénétrèrent sur le territoire de l'Ossétie du Sud et des territoires géorgiens attenants.

En Abkhazie

A l'aube, deux groupements tactiques russes de la 7^{ème} division aéroportée ainsi que leur détachement d'artillerie pénétrèrent dans le district géorgien de Zougdid. Dans la ville de Zougdid, le Commandement des forces russes exigea de la police locale de rendre les armes.

Les dirigeants abkhazes annoncèrent un ultimatum aux forces militaires et policières géorgiennes se trouvant dans les gorges de Kodori, exigeant leur désarmement et leur départ de cet endroit. A 12h00 un groupe d'assaut fut formé en vue d'occuper les gorges de Kodori et de procéder au désarmement des forces géorgiennes.

En début d'après midi, un détachement russe du 108^{ème} régiment parachutiste de la 7^{ème} division aéroportée, appuyé par des hélicoptères, accompagné par une patrouille de police géorgienne et par la mission d'observation de l'ONU en Géorgie, fit mouvement vers la ville de Senaki puis entra dans la base militaire de la 2^{ème} brigade d'infanterie. L'armée régulière et les réservistes géorgiens avaient déjà quitté cette base. Sur l'aérodrome de cette dernière, les troupes russes ont découvert un hélicoptère de combat Mi-24V sous abris, épargné lors de l'attaque matinale de la base par les hélicoptères russes, ainsi que quatre chars géorgiens T-72 faisant partie de la 2^{ème} brigade d'infanterie (marqués : N° : 206, 207, 208 et 209). L'hélicoptère et deux chars furent détruits, les deux chars restants furent tractés en Abkhazie. A Senaki les forces russes trouvèrent, avec leurs missiles, deux postes de tirs et deux rampes de lancement et de chargement du système de défense anti-aérien « Bouk-M1 ».

Une autre colonne des troupes aéroportées russes, composée de la compagnie renforcée du 247^{ème} régiment parachutiste de la 7^{ème} division d'assaut quitta Zougdid, prenant la route de contournement Zougdid-Khoudoni-Tobari-Saken, et bloqua la sortie des gorges de Kodori. Les forces militaires et policières géorgiennes se retrouvèrent encerclées. L'ayant réalisé, ils déposèrent leurs armes, certains s'habillèrent en civil et quittèrent par petits groupes les gorges de Kodori en direction de la Géorgie, abandonnant les armes lourdes. Sur l'itinéraire, les postes de contrôle des forces russes ne créaient pas d'obstacles au mouvement de ces groupes. Vers 21h00, un groupe de reconnaissance des troupes aéroportées atteignit en BMD la ville de Poti, inspecta les environs et retourna à Zougdid.

Journée du 12 août

En Ossétie du Sud

Le matin, les forces russes commencèrent à occuper le territoire géorgien et les zones habitées situées entre Gori et Tskhinvali. Ils ne rencontrèrent aucune

résistance de la part de l'armée géorgienne. A 11h00 les groupements tactiques du 693^{ème} régiment de fusiliers-motorisés et du 104^{ème} régiment parachutiste atteignirent le sommet dominant, près de la tour de télévision, non loin de Gori. Les parachutistes y capturèrent les canons MT-12 « Rapira » abandonnés appartenant à la batterie antichar de la brigade géorgienne d'artillerie. Ils les redéployèrent afin de faire face à une éventuelle contre-attaque. A partir de cette position, l'artillerie russe put aisément contrôler la route Tbilissi-Batumi, la voie ferroviaire, la ville de Gori et toutes les bases militaires qui s'y trouvaient. Les forces russes arrivèrent à Gori par le nord, bloquèrent le nord-est et le nord-ouest de la ville, mais n'y pénétrèrent pas.

Vers midi, les troupes russes lancèrent deux missiles à sous-munitions de type « Iskander ». L'un des missiles neutralisa la base aérienne de Marneouli (plus tard les dirigeants géorgiens annoncèrent que la cible initiale était le pipeline Bakou-Soupsa qui passe non loin de la base). Le deuxième missile atteignit la place centrale de la ville de Gori. Au moment de l'impact, les militaires et réservistes géorgiens avaient déjà quitté l'endroit. Cependant, 8 civils et un opérateur de la télévision hollandaise décédèrent du fait de l'explosion du missile.

Peu après 12h00, le Président russe Dimitri Medvedev annonça la fin de l'opération visant à contraindre les autorités de la Géorgie à la paix. Cependant, il ordonna d'écraser, au besoin, toute source de résistance. L'artillerie géorgienne avait déjà cessé ses tirs, les forces russes utilisèrent une dernière fois leurs LRM vers 14h00. La dernière frappe de l'aviation russe eut lieu approximativement au même moment. A 15h00 les Forces armées russes cessèrent officiellement le combat.

Dans la mesure où l'armée géorgienne avait rompu le contact avec l'armée russe dès la fin de la journée du 11 août, une importante zone neutre s'était créée entre les deux forces. Les troupes russes profitèrent de cette situation pour occuper et prendre sous leur contrôle la route Tbilissi-Gori. Les forces russes découvrirent d'importantes réserves de matériels militaires, d'armes, d'équipements et de munitions dans trois grandes bases militaires géorgiennes.

En Abkhazie

Dans la nuit du 12 août, les forces aériennes abkhazes frappèrent à plusieurs reprises les positions géorgiennes dans les gorges de Kodori. A 6h00, les gorges furent prises d'assaut. A 9h00 l'aviation abkhaze bombardait la zone du village d'Adjara. Dans la journée, les villages de Verkhne-Adjara et Nijne-Adjara furent occupés par les unités d'assaut tactique. Ces unités furent larguées par les hélicoptères Mi-8 de l'armée abkhaze, dans la profondeur des gorges, derrière les positions de défense du Ministère de l'Intérieur géorgien. Ces deux villages étaient les centres administratifs des gorges de Kodori. Pendant ce temps, l'essentiel des forces de l'armée géorgienne et de la police avaient rangé leurs armements et quitté les gorges. Aussi, les unités abkhazes ne rencontrèrent aucune résistance et

atteignirent la frontière avec la Géorgie au nord des gorges de Kodori, en reprenant ainsi le contrôle.

Le soir du 12 août, un détachement du 45^{ème} régiment autonome parachutiste de reconnaissance entra dans le port de Poti. Ce détachement détruisit, à quai, la principale force de frappe maritime de l'armée géorgienne : six navires et vedettes abandonnés par les géorgiens, dont les deux vedettes lance-missiles « Tbilissi » et « Dioskouri » (cette dernière fut détruite définitivement le 19 août, la première tentative ayant échoué).

Journée du 13 août - jusqu'au début du retrait des forces russes

Dans la journée du 13 août une colonne de matériels russes pénétra dans la région éloignée de Leningorsk de l'Ossétie du Sud, où depuis le début du conflit il n'y avait eu pratiquement aucune liaison. Ce mouvement fut d'abord interprété par les géorgiens comme la volonté de lancer un assaut contre Tbilissi. Les forces transférées dans cette région éloignée formèrent une garnison et en prirent le contrôle jusqu'à ce qu'y soient transférées des unités géorgiennes. Ceci permit au gouvernement sud-ossète de reprendre le contrôle de ce territoire contesté. Ce même jour, l'armée russe occupa la ville de Gori.

Dès le 14 août, les forces géorgiennes, qui avaient bénéficié d'un temps de repos, récupérèrent partiellement leur aptitude au combat. Quelques unités géorgiennes et d'importantes forces du Ministère de l'Intérieur de la Géorgie s'avancèrent vers les frontières de la zone tampon occupée par les troupes russes. De peur de subir une contre-attaque, les unités russes de reconnaissance qui évacuaient le matériel militaire trouvé dans les bases géorgiennes, détruisirent jusqu'à 20 chars T-72 et quelques BMP-2 et BTR-80. La police géorgienne tenta de pénétrer dans Gori, mais fut arrêtée par les postes de garde russes à l'entrée de la ville. La tension monta d'un cran un court instant, mais aucun heurt armé n'eut lieu.

Du 15 au 16 août, bénéficiant de la médiation internationale, la Russie et la Géorgie signèrent un accord de cessez-le-feu. Après la signature de cet accord, le 18 août le commandement russe annonça le début du retrait progressif de ses forces armées du territoire de la Géorgie.

Au cours des jours qui suivirent la fin des hostilités, les forces russes poursuivirent l'évacuation des trophées militaires découverts dans les bases géorgiennes à Gori, Senaki, Poti et dans les gorges de Kodori. Elles démontèrent certains équipements, détruisirent en partie des immeubles et des constructions de ces bases. A Senaki les pistes d'aviation et les abris destinés aux avions de la base aérienne furent détruits à l'explosif. Des unités russes venaient régulièrement jusqu'au port militaire de Poti, d'où elles évacuaient les réserves découvertes dans les entrepôts de la Marine et des forces de la défense côtière de la Géorgie. Elles y trouvèrent quelques petites vedettes rapides et des unités d'assaut. Les trophées capturés après les hostilités s'avèrent bien plus nombreux que ceux qui furent pris lors des combats.

La défaite subie par l'armée géorgienne durant la brève campagne militaire, lorsque les forces militaires et la police constatèrent plus de 2000 morts et blessés, fut sérieusement aggravée par les pertes matérielles importantes causées après les hostilités. Au total, et essentiellement à la fin des combats, les forces russes et abkhazes s'approprièrent 65 chars géorgiens, plus de 20 BMP, deux blindés Cobra, près de 10 stations de défense antiaérienne (en comptant les véhicules de transport et de rechargement), ainsi que plusieurs dizaines de mortiers et de pièces d'artillerie diverses, dont deux obusiers automoteurs de 152 mm Dana et un canon automoteur 2S7 « Pion » de 203 mm. Plusieurs dizaines de véhicules furent capturés, des milliers d'armes d'infanterie et divers équipements furent détruits. Les dommages les plus importants furent supportés par les bases de la 1^{ère} brigade d'infanterie, par la brigade d'artillerie et par le bataillon autonome de chars de Gori, par la base de la 2^{ème} brigade d'infanterie de Senaki, ainsi que par les bases des forces navales et des Gardes-côtes géorgiens, à Poti.

Présent et futur du conflit russo-géorgien. Aspect militaire

Viatcheslav Tselouïko

En août 2008, et contrairement à ce que pensaient bon nombre d'experts avant la guerre, l'armée géorgienne s'est montrée incapable de s'opposer efficacement aux forces armées russes. Qui plus est, une analyse non critique de ce fait a conduit à l'idée largement répandue que les forces géorgiennes étaient globalement incapables de tenir tête aux forces russes, quand bien même ce type d'analyse ne prend pas en compte la situation concrète dans les sphères politique et militaire ainsi que la dynamique des changements survenus dans celles-ci.

Etablir un pronostic des évolutions possibles, notamment militaires, du conflit gelé russo-géorgien exige une analyse complexe. Il s'agit d'étudier le rapport de forces, les moyens et les positions des parties avant le début de la guerre des Cinq jours, mais aussi les changements ayant eu lieu depuis dans ces domaines, et ceux envisageables dans un futur proche.

La transformation de l'armée géorgienne dans la période post-conflit

La question du développement des forces armées géorgiennes est étudiée en détail dans le premier article de ce recueil, aussi ne nous intéresserons-nous ici qu'à certains points précis.

Dans un premier temps, il convient de comparer les effectifs et la structure de l'armée avant la guerre et à l'heure actuelle. A l'été 2008, l'armée géorgienne comptait 32000 hommes, dont presque 22000 appartenaient à l'armée de terre. Celle-ci se composait de cinq brigades d'infanterie, une brigade d'artillerie, une brigade du génie (alors en cours de formation), un groupe des opérations spéciales, sept bataillons autonomes (1 de blindés mixte, 1 d'infanterie légère, 1 médical, 1 de police militaire, 1 de transmissions, 1 de renseignement électromagnétique, 1 de soutien), et un bataillon antiaérien¹. En outre, la cinquième brigade d'infanterie était en cours de formation (son 53^{ème} bataillon d'infanterie légère n'a terminé ses douze semaines de formation de base que le 3 octobre 2008)², et la majeure partie (2000 soldats) des éléments les mieux formés de la 1^{ère} brigade se trouvait en Irak.

Actuellement, d'après les données budgétaires du ministère géorgien de la Défense, les effectifs des forces armées géorgiennes atteignent 37800 hommes³. D'autres données font état de 36600 hommes, dont 36200 militaires⁴. Les troupes de l'armée de terre se composent de 23000 militaires⁵ (à l'heure actuelle, l'effectif officiel de l'armée de terre géorgienne est de 20500 militaires, cependant ce chiffre ne prend pas en compte quelques nouvelles formations mises en place ces derniers temps, comme le bataillon autonome antichar)⁶. En outre, à la différence d'août 2008, la quasi-totalité des militaires géorgiens se trouve sur le territoire national. Notons cependant que les plans actuels prévoyant l'envoi d'un contingent géorgien en Afghanistan vont diminuer ces effectifs de 900 hommes (pour l'instant, le 31^{ème} bataillon d'infanterie légère constituera la base du contingent géorgien en Afghanistan)⁷. Par ailleurs, les jeunes 4^{ème} et 5^{ème} brigades d'infanterie ont amélioré leurs capacités de combat grâce à des formations dont a bénéficié leur personnel après le conflit.

La formation, en automne 2008, d'une nouvelle brigade d'artillerie à Gori, a marqué une phase importante de la réorganisation structurelle de l'armée de terre géorgienne. Fondée sur la base du groupement de Khoni, cette nouvelle brigade est devenue la 2^{ème} brigade d'artillerie de Gori (la formation originelle prenant l'appellation de 1^{ère} brigade d'artillerie de Gori). En novembre 2008, les hommes de cette nouvelle 2^{ème} brigade ont pris part, avec les bataillons d'artillerie des 3^{ème} et 5^{ème} brigades d'infanterie, à des exercices de deux semaines sur le terrain de manœuvre d'Orpolo⁸.

Il convient de noter qu'à l'ouest de la Géorgie, la 5^{ème} brigade d'infanterie et la 2^{ème} brigade d'artillerie sont venues rejoindre les 2^{ème} et 3^{ème} brigades d'infanterie ainsi que le bataillon autonome d'infanterie légère déjà présents sur place, renforçant considérablement le groupement géorgien en direction de l'Abkhazie. Ceci ne laisse pas présumer une répétition aussi facile du scénario d'août 2008, lorsque le raid des parachutistes russes dans la région avait abouti à l'occupation des bases géorgiennes de Poti et Senaki. Qui plus est, selon le commandement géorgien, ces forces sont même excédentaires pour être dirigées vers l'Abkhazie, aussi la 5^{ème} brigade d'infanterie a-t-elle déjà été transférée dans la région de Gori, ce qui permet à

la partie géorgienne de concentrer dans la région de Tbilissi trois brigades d'infanterie et une autre d'artillerie, et de pouvoir assurer un déploiement opérationnel de ces forces contre la coalition russo-ossète d'Ossétie du sud.

D'un autre côté, l'ancien bataillon autonome de blindés de Gori a été dissous, et les plans de déploiement d'un bataillon du génie dans la brigade ont été annulés. Un bataillon autonome antichar⁹ a été formé.

Si l'on poursuit sur le thème des effectifs de l'armée géorgienne après la guerre, il convient de prêter attention à l'augmentation du nombre de nouvelles recrues au centre de formation de Krtsanisi. Ainsi, jusqu'au conflit et durant le second semestre 2008, entre 500 et 600 soldats en moyenne y suivaient leur formation de base. La promotion du 8 mai 2009, quant à elle, comptait 832 soldats¹⁰. L'augmentation des effectifs en formation dans les autres centres de formation est également possible, tout comme l'appel de nouvelles recrues ou de réservistes d'active des bases de la Garde Nationale à Kodjori, Moukhrovani, Telavi et/ou Senaki. L'augmentation du nombre des nouvelles recrues à Krtsanisi peut être rattachée à la nécessité de fournir du personnel aux nouvelles unités de l'armée géorgienne et/ou de compenser les départs de cadres de l'armée géorgienne.

Le dernier évènement a un lien direct avec les plans de réforme de la réserve de l'armée géorgienne, qui a fait la preuve de sa parfaite incapacité à combattre (du fait du manque d'officiers et de la faible préparation professionnelle et morale des réservistes) durant la guerre des Cinq jours. En l'occurrence, l'absence d'une réserve apte au combat, capable de remplacer une partie de l'armée régulière sur des objectifs secondaires et de protéger les arrières, a justement été l'une des principales raisons de la défaite géorgienne d'août 2008. Les forces alors disponibles dans l'armée régulière ne pouvaient suffire pour une action militaire déployée sur deux fronts (ossète et abkhaze). L'absence, dans l'ouest du pays, des 2^{ème} et 3^{ème} brigades d'infanterie, combinée à la faiblesse des effectifs de la 5^{ème} brigade encore en cours de formation (et dont une partie avait été transférée sur le front ossète) a d'ailleurs conduit à la perte de Kodori (que les Géorgiens ont dû évacuer, les combattants russes de la garnison de la région de Zougdididi menaçant de les encercler) et à l'occupation par les combattants russes des bases de Senaki et Poti.

À la lumière de l'expérience de la guerre des Cinq jours, le commandement militaire géorgien a initié une réforme du système de la réserve. Bien qu'éparses, les informations disponibles sur le sujet permettent de parler d'un changement dans la structure de la réserve, qui passerait de trois composantes (réserve individuelle, active, de la Garde nationale) à deux (réserve régulière et territoriale)¹¹. Deux brigades au moins, basées à Telavi et Senaki, devraient composer le premier type de réserve (les réservistes dits « de première classe »), complété par d'anciens militaires de l'armée régulière ayant repris une carrière civile au cours des cinq dernières années, en premier lieu ceux ayant participé au programme de formation américain « Formation et Equipement »¹² (notons que le premier contrat d'une partie des engagés volontaires géorgiens vient juste

d'expirer, et ceux d'entre eux qui refusent de prolonger leur service dans les rangs de l'armée régulière seront inclus dans l'effectif de ces brigades ; ils comptent parmi les combattants les mieux formés des forces spéciales et les élites des 1^{ère} et 2^{ème} brigade d'infanterie). La première étape prévoit le recrutement dans ce type de réserve de 2000 anciens militaires. Il est fort possible que dans le futur, le nombre de brigades de réserve soit augmenté. Cependant, le fait que le nombre de nouvelles recrues ne s'accroisse que très lentement constitue le principal blocage à ce processus, les candidats potentiels étant découragés par la durée trop longue des contrats. C'est pourquoi l'on prévoit de recruter également les volontaires n'ayant pas servi dans l'armée mais qui auraient suivi une préparation approfondie dans le courant des derniers mois (le programme général de formation des réservistes de première classe doit atteindre 200 jours, dont 45 jours de formation individuelle, le reste consacré à l'entraînement au soutien mutuel jusqu'au niveau du bataillon)¹³, ou encore le recrutement de conscrits militaires, en cas de hausse massive du rappel du contingent appelé.

On peut s'attendre à ce qu'une fois formées, les deux premières brigades deviennent réellement précieuses pour le commandement géorgien grâce au niveau relativement élevé de préparation de leur personnel (à plus forte raison si celui-ci se perfectionne dans des domaines tels que le combat interarmées et les techniques de sabotage), notamment en comparaison avec les jeunes engagés des armées russe ou géorgienne venant de signer leur premier contrat et les appelés russes.

La composante territoriale de la réserve sera probablement formée par les réservistes de l'ancienne réserve d'active et de la réserve de la Garde nationale. Sa principale mission consistera en la protection des sites militaires et des sites gouvernementaux importants, des réseaux d'information des actions de sabotage, et vis-à-vis des débarquements tactiques des détachements avancés de l'ennemi. Même si l'on ne peut attendre de ces formations de grandes aptitudes au combat, elles pourront cependant décharger en partie l'armée régulière et la réserve d'armée des tâches secondaires.

Ainsi, si l'on compare avec août 2008, la composante terrestre de l'armée géorgienne s'est enrichie d'une brigade régulière d'infanterie (et si l'on prend en compte les deux brigades de réserve en cours de formation, cela mènera à trois dans un futur proche) et d'une brigade d'artillerie. Autrement dit, on peut parler d'une augmentation de une fois et demi à deux fois (en comptant la réserve apte au combat).

Pour l'instant, reste ouverte la question de la mise à niveau en armement de ces grandes unités, mais l'absence d'embargo sur les livraisons d'armes en Géorgie, l'exécution des contrats précédemment conclus, et, peut-être, l'aide militaire internationale font que ce problème ne devrait pas s'avérer insurmontable pour la Géorgie.

En plus de l'accroissement de ses effectifs, il convient de noter que le groupement terrestre géorgien a également progressé sur le plan qualitatif, en raison tout d'abord du changement de ses priorités lors de la formation des militaires géorgiens. Si, avant la guerre, l'apprentissage des opérations de conflits de faible intensité était capital, y

compris dans le cadre de forces coalisées, la conduite d'opérations de combat interarmes cristallise désormais l'attention, comme en attestent les exercices de l'armée géorgienne^{14, 15, 16}. En outre, lors des exercices évoqués précédemment, les militaires d'active et les réservistes se sont entraînés à des opérations défensives contre des troupes de blindés, ce qui semble démontrer que pour l'armée géorgienne actuelle, la priorité est donnée à la défense plutôt qu'à l'offensive. La nécessité de mener à bien la réforme de l'armée géorgienne, qui s'annonce longue, explique cette orientation. Une préparation active à la défense doit permettre de faire pression sur le commandement russe, lequel pourrait prendre la décision de lancer une guerre préventive avant que l'armée géorgienne ne devienne une menace sérieuse pour la politique russe dans le Caucase. Le cas d'un conflit entre les militaires de la 5^{ème} brigade et leur officier au sujet des dimensions des positions de défense, sur lesquelles les militaires travaillaient depuis trois mois déjà, illustre l'ampleur de la préparation des Géorgiens aux opérations de défense¹⁷. D'un autre côté, le 30 juillet 2009, à la fin de l'exercice mensuel « Chtchit 2009 », qui s'est déroulé sur le terrain de manoeuvre d'Orpolo, et auquel ont participé des unités des différentes armes, ce sont les opérations offensives du niveau du bataillon tactique qui ont été travaillées, avec le soutien de l'artillerie et des LRM, celui des chars, de l'aviation, des unités de défense antiaérienne et des unités des Forces spéciales.

En outre, il convient de relever que la Géorgie multiplie désormais les possibilités en matière de formation des cadres de ses forces armées, par le biais de la création, suivant le modèle des cours blindés dispensés par le centre de Krtsanisi, du centre de formation des blindés à Akhaltsikh, en juin 2009. Dès le 1^{er} juillet, la formation de la compagnie mécanisée de la 1^{ère} brigade d'infanterie avait commencé. Elle s'est achevée le 30 juillet¹⁸.

Notons encore qu'en août 2008, l'effort essentiel fut supporté par les recrues récemment engagées des 4^{ème} et 5^{ème} brigades d'infanterie, tandis que les militaires les mieux préparés, ceux de la 1^{ère} brigade, étaient en Irak. Désormais ces derniers se trouvent sur le territoire géorgien et, d'autre part, le niveau des 4^{ème} et 5^{ème} brigades s'est entretemps amélioré.

À l'issue du conflit d'août 2008, l'armée de l'air géorgienne a perdu trois hélicoptères Mi-24 et un Mi-14BT, trois avions An-2, cinq véhicules de tir du système de missiles sol-air « Ossa », deux blindés et deux engins de transport et d'approvisionnement de type « Buk-M1 », probablement une unité de tir de missiles sol-air Spyder-SR, quelques radars, dont un 36D6-M dans la région de Gori et un P-180U dans la région de Poti. Notons que selon les informations disponibles, tous les engins de défense antiaérienne ont été pris par les troupes au sol, et non pas neutralisés par des tirs de l'aviation.

Cependant, même sans tenir compte de l'efficacité toute relative de l'aviation russe pour anéantir la défense anti-aérienne géorgienne, cette dernière n'a pas rempli ses missions, non seulement pour la défense du territoire (les forces comme les moyens alloués étaient insuffisants) mais également celle des sites militaires importants (bases mari-

times et aériennes) et des unités au sol. Les erreurs d'avant-guerre de l'évaluation du développement du système de défense aérienne (attribution de moyens insuffisants à ce domaine) ont constitué l'une des causes de la défaite de l'armée géorgienne. La prise de conscience de cette situation a conduit à repenser la priorité de la défense antiaérienne dans les programmes de développement des forces armées géorgiennes¹⁹.

La réalisation pratique dudit programme dépend de plusieurs facteurs, les plus notables étant l'existence des fonds indispensables, la volonté des constructeurs de systèmes d'armes anti-aériens modernes et celle des propriétaires d'anciens systèmes d'armes anti-aériens de les vendre à la Géorgie, et la possibilité d'obtenir des moyens antiaériens sous la forme d'aide militaire. Il est intéressant de relever que même en cas de conditions défavorables à la Géorgie, son système de défense anti-aérienne peut se renforcer par la livraison de systèmes d'armes anti-aériens dans le cadre de contrats conclus avant-guerre (avec l'Ukraine, Israël ou la Pologne) et la maîtrise de ces systèmes d'armes par les servants. En cas de conditions favorables, plus particulièrement grâce à l'aide étrangère, la défense anti-aérienne géorgienne peut y gagner en qualité, et réduire les possibilités de l'aviation russe sur les troupes et une partie du territoire du pays. L'augmentation des effectifs de l'armée de l'air géorgienne, passant de 1813 hommes en 2008 à 2971 hommes en 2009²⁰, témoigne du développement de la défense anti-aérienne géorgienne, puisque le maintien du nombre d'unités d'aviation peut s'expliquer par la hausse du nombre d'unités de défense anti-aérienne.

Néanmoins, l'absence d'aviation de chasse prive la défense aérienne d'une composante et, même si la Géorgie venait à acquérir quelques anciens chasseurs de quatrième génération, il faudrait du temps pour que les équipages géorgiens les maîtrisent. De même, cela ne pourrait jouer un rôle déterminant étant donné la supériorité numérique écrasante de l'aviation de chasse russe, à moins que les appareils géorgiens ne soient capables de détourner de leurs objectifs les tout récents chasseurs russes Su-27SM et MiG-29SMT.

Il convient de noter que ces derniers temps une information circule quant à l'éventuelle disparition, en tant qu'armée, des Forces aériennes géorgiennes et de la mutation de leurs cadres et des matériels au sein de l'armée de terre. Si ces plans étaient réalisés alors l'apparition d'une aviation de chasse au sein des armées géorgiennes deviendrait peu probable. De plus, il est vraisemblable que l'unique escadron d'assaut sera dissoute et que ses chasseurs Su-25 seront vendus. On observe donc une certaine analogie avec la réforme de l'aviation macédonienne.

Les Forces navales géorgiennes étaient, de toute façon, dans un état opérationnel faible. Mais, au cours des opérations elles ont perdu leurs plus fortes unités – les deux vedettes lance-missiles « Tbilissi » et « Dioskouria ». Cela eut pour conséquence la dissolution des Forces navales en tant qu'armée et le transfert des bateaux restants aux Gardes-côtes. Cependant, on ne peut exclure la formation, au sein des armées géorgiennes, d'une défense côtière dotée de missiles antinavires et/ou un système d'armes d'artillerie.

La Guerre des cinq jours a mis au jour les fautes commises dans la préparation de la troupe géorgienne mais également au niveau du corps des officiers. Par ailleurs, ceci concerne surtout les officiers supérieurs, dont une partie a été démise de son commandement à l'issue du conflit et exclue des Forces armées ou renvoyée en formation. Hormis certaines exclusions au sein du haut commandement (au cours desquelles on tenait compte non seulement des qualités professionnelles mais aussi du degré de loyauté à l'égard du régime de Saakachvili) on a développé un programme post-conflit de remise à niveau, en dix semaines, des officiers du niveau des commandants de bataillon/chef d'état-major de brigade (fin 2008, 16 officiers ont été mis à niveau)²¹, ainsi que des stages courts de quinze jours pour les commandants de brigade et des unités autonomes de Krtsanissi²². Par ailleurs, on a augmenté la durée (jusqu'à 23 semaines) des anciens « Cours des capitaines de carrière », ainsi que le nombre de stagiaires en formation^{23,24}.

Globalement, on peut s'attendre à une amélioration du niveau des officiers géorgiens par rapport à celui d'août 2008. Cependant, le commandement politisé, gardant une influence majeure dans les nominations, ne permet pas de rebâtir un système de commandement fondé sur les qualités professionnelles des militaires dénué du facteur de loyauté de tel ou tel candidat à l'égard du régime. D'un autre côté, le facteur de loyauté a démontré son importance lors de la mutinerie qui a suivi la dissolution, en mai 2009, du bataillon de chars de Moukhrovani.

En procédant à l'analyse des dépenses militaires de la Géorgie, il conviendra de noter leur très nette progression dès l'arrivée au pouvoir de M. Saakachvili^{25,26}. L'apogée des dépenses a lieu en 2007-2008, lorsque le budget du ministère de la Défense a atteint successivement 1495 millions puis 1545 millions de laris qu'il faudra comparer aux 369 millions et 685 millions de laris des années 2005-2006. Cependant, il faut relever que le budget 2008 comprenait les dépenses, à hauteur de 138 millions de laris, de réparation de l'infrastructure ayant souffert de la guerre. De plus, l'accroissement des effectifs, l'augmentation des soldes et les dépenses d'entretien des armées en 2008 étaient supérieures à celles de 2007. Enfin, le budget 2009 du ministère de la Défense a été arrêté à 897 millions de laris et le budget 2010 à 749,5 millions de laris²⁷.

Nous voyons bien que c'est bien en 2007-2008 qu'ont eu lieu les dépenses maximales d'achats d'armements au profit des Forces armées géorgiennes. Par ailleurs, les armements et les matériels militaires ont été commandés par des contrats datant de 2007-2008, livrés à la Géorgie en 2007-2009, c'est-à-dire livrés également après les opérations d'août 2008. De plus, l'armement livré à la Géorgie avant le début des opérations, n'a pas été totalement intégré par la troupe et a même parfois été récupéré en guise de trophées par l'armée russe dans les entrepôts (à Gori, une partie des chars T-72 modernisés, des BMP-1 U et à Senaki, une batterie anti-aérienne « Buk-M1 »^{28,29}). Cette situation a été l'une des raisons des échecs géorgiens dus aux espoirs investis dans un nouvel armement qui n'a jamais été mis en dotation.

Ainsi, en dépit du fait qu'en 2009 les dépenses budgétaires du ministère de la Défense ont baissé par rapport à 2007-2008, la conversion de ceux-ci en « capacités de combat » n'a été réalisée que dans la période post-conflit, lorsque les livraisons des contrats antérieurs (par exemple les véhicules de combat d'infanterie turcs Ejder)³⁰ ont eu lieu et ont encore lieu et que la maîtrise de ces matériels par la troupe est en cours. Ceci nous permet d'assurer que dans la période post-conflit, le niveau d'équipement de l'armée géorgienne s'est élevé (sauf pour la Marine) par rapport à août 2008 tout en prenant en compte les pertes dues aux opérations. Ces pertes, bien que réelles, n'ont que peu affecté les réserves. D'autant plus que même pour les chars, où les pertes ont été les plus élevées pour l'armée de terre, seuls les anciens modèles de T-72, provenant des pays d'Europe de l'Est et dont le coût reste peu élevé, ont été perdus.

Globalement, nous pouvons assurer que depuis la fin des opérations militaires, l'armée géorgienne a non seulement rétabli sa puissance militaire mais elle l'a singulièrement accrue par rapport à août 2008. Cependant, pour mener à bien la réforme post-conflit des armées géorgiennes il demeure impératif de disposer du temps nécessaire à la formation d'une réserve opérationnelle, à l'entraînement des troupes régulières, formées au combat contre-insurrectionnel, aux techniques nouvelles du combat interarmes, et à la maîtrise des nouveaux armements. C'est pourquoi, la Géorgie ne sera capable de passer concrètement à la reconquête de son intégrité territoriale qu'en 2010, voire 2011, au plus tôt. A l'heure actuelle, la Géorgie n'est intéressée que par le besoin d'empêcher le renouvellement d'opérations militaires d'envergure et se préfère se concentrer sur sa défense. Dans le cas où le Commandement géorgien serait assuré de la solidité de ses positions et de la capacité de ses forces à repousser la progression des unités de la région militaire du Caucase du nord, renforcées d'unités provenant d'autres régions militaires, alors il serait capable de prendre la décision d'initier une guerre de faible intensité sur les territoires d'Ossétie du Sud et d'Abkhazie. En premier lieu, il agirait dans les régions où la position russe est la moins forte, à Kodori, Gali, Leningori (Akhalgori). Ce qui, à son tour, pourrait servir de prologue à une future escalade du conflit.

La réforme post-conflit de l'armée russe dans le contexte du conflit avec la Géorgie

Si les mutations post-conflit de l'armée géorgienne ont d'ores et déjà permis d'améliorer ses capacités en matière de combat interarmées, en revanche la réforme globale de l'armée russe, récemment lancée, ne devrait pas produire d'effet positif si rapidement. Qui plus est, un certain nombre d'indicateurs démontre que l'armée russe est devenue plus faible qu'elle ne l'était en août 2008, en premier lieu pour ce qui touche à ses effectifs^{31,32}.

Dans le conflit russo-géorgien, la tâche la plus lourde repose sur les unités de la région militaire du nord-Caucase, aussi cette région mérite qu'on lui accorde une importance toute particulière. La diminution des effectifs de la région militaire nord-Caucase, comme de toute l'armée russe, est liée au passage d'une structure

divisionnaire à une structure de brigade dans le cadre d'une réduction générale des effectifs des forces armées. A la place de trois divisions interarmes et cinq brigades autonomes, on forme deux bases militaires (la 4^{ème} en Ossétie du sud et la 7^{ème} en Abkhazie, du niveau d'une brigade, le transfert d'une partie de l'effectif à Maïkop et Vladikavkaz restant possible), et neuf brigades autonomes de fusiliers-motorisés, de fusiliers-motorisés de montagne et de reconnaissance de montagne. Par ailleurs, la 8^{ème} brigade de fusiliers-motorisés (de montagne), formée sur la base de l'ancienne 2^{ème} division de fusiliers-motorisés de Taman, est transférée depuis la région militaire de Moscou jusqu'à Borzoï (Tchéchénie)³³³⁴. On annonce également la formation, à Mozdok, de la 100^{ème} brigade expérimentale de reconnaissance.

Il convient de remarquer qu'à la différence des autres régions, où la formation des brigades est autant issue des divisions en disponibilité opérationnelle que de celles à effectifs réduits, dans la région militaire du nord-Caucase la majorité des unités étaient en disponibilité opérationnelle. Voilà pourquoi on peut noter qu'en résultat de la transformation des divisions nord-caucasiennes en brigades, le nombre de bataillons blindés et de bataillons de fusiliers-motorisés a diminué, en dépit de l'arrivée d'une brigade supplémentaire de la région militaire de Moscou. Ainsi, en août 2008 les divisions et les brigades de la région militaire du nord-Caucase comptaient, somme toute, 65 bataillons blindés et de fusiliers-motorisés, à la fin 2009, une fois la région réformée, il devrait rester environ 40 bataillons du ce type.

Compte tenu des spécificités des formations du ministère russe de la Défense déployées dans les républiques nationales du nord-Caucase, la diminution du nombre de bataillons blindés, et surtout des bataillons de fusiliers-motorisés, est intrinsèquement porteuse de conséquences néfastes. En effet, les différentes unités des forces armées jouent, dans ces républiques, un rôle stabilisateur. Leur présence empêche les groupes armés illégaux, qui redoutent une débâcle face à des unités militaires lourdement armées, d'entreprendre des actions à plus grande échelle, dont la prise de contrôle de localités. En outre, ces unités du ministère de la Défense font office de réserve pour les formations légères du ministère de l'Intérieur et du Service fédéral de sécurité (FSB), notamment pour les garde-frontières, qu'ils peuvent en cas de besoin soutenir par des tirs d'artillerie et de blindés.

En outre, du fait de la transformation du conflit entre la Géorgie et ses anciennes républiques autonomes en conflit russo-géorgien, une escalade des actions armées dans le nord-Caucase, bénéficiant du soutien direct ou implicite des combattants de la partie géorgienne est tout à fait probable (libre circulation par le territoire géorgien des cadres, des armes, des moyens financiers pour les combattants, absence de réaction aux recrutements, organisation de bases de combattants en Géorgie).

La situation des postes-frontières basés en territoires ingouche, tchéchéne et daghestanais, faiblement reliés les uns aux autres ou avec les bases principales, est particulièrement préoccupante, puisqu'ils sont soumis à la menace d'une éventuelle action de combattants depuis la Géorgie. En outre, la proximité des cibles

avec le territoire géorgien, où les groupes armés illégaux peuvent se replier en cas de besoin, leur permet potentiellement d'employer des armes lourdes d'infanterie et de déployer des forces bien plus importantes plutôt que dans la profondeur des territoires de ces républiques.

Ainsi, considérant le risque d'escalade des conflits dans le nord Caucase et la possibilité que des combattants passent à des actions de plus grande échelle, il est possible que la tâche des formations de l'armée russe basées dans les républiques nationales soit de plus en plus pesante, surtout pour les troupes de reconnaissance et de combat. C'est pourquoi la réduction des bataillons de combat, conséquence de la réforme, peut se faire sentir négativement tant sur la stabilité dans lesdites régions que sur la possibilité d'utiliser les nouvelles brigades en-dehors des républiques nationales. Enfin, la dernière situation, pourrait limiter la capacité du commandement de la région militaire nord-Caucase à apporter une aide opérationnelle à ses propres unités présentes en Abkhazie et en Ossétie du sud.

D'autre part, l'augmentation du nombre d'unités d'appui et d'unités de soutien logistique devrait avoir une influence positive sur l'autonomie des nouvelles brigades, ce qui recèle une importance capitale pour ce théâtre d'opérations. En revanche, au vu de ce qui a été dit plus haut, toutes les nouvelles brigades de la région militaire nord-Caucase, et de loin, ne pourront pas profiter de cet avantage en pratique. Les successeurs de la 20^{ème} division de fusiliers-motorisés (Volgograd), à savoir la 20^{ème} brigade autonome de fusiliers-motorisés et la 56^{ème} brigade autonome aéroportée, mais encore la 205^{ème} brigade autonome de fusiliers-motorisés (Boudionnovsk), sont relativement disponibles et à effectif complet, et pourront donc être employées, malgré leur éloignement relatif – surtout pour les deux premières – de la zone de conflit russo-géorgien.

Ainsi, dans la situation qui est en train de se mettre en place, si les événements venaient à évoluer défavorablement, notamment dans le cas d'une intensification des actions des combattants, les grandes unités de la région militaire du nord-Caucase, cantonnées non loin de l'Abkhazie et de l'Ossétie du sud, ne pourront prendre part aux actions militaires sur ces territoires et en Géorgie que de manière limitée. Quant aux unités qui pourront être utilisées en effectif plein, elles sont assez éloignées de la zone de conflit et ne pourront pas participer de manière opérationnelle. Conscient de ce fait, le commandement russe mise sur la qualité afin de compenser l'insuffisance en nombre de ses effectifs. L'un des éléments importants de cette stratégie consiste à réarmer les troupes terrestres de la région militaire du nord-Caucase en matériel plus moderne, tant nouveau que récupéré auprès d'unités de l'armée de terre d'autres régions, du fait de la réforme des armées. Ainsi, les chars T-62 et T-72 du nord Caucase ont été remplacés par de tout nouveaux chars T-72B/BM/BA et T-90A, et le parc de blindés légers a été complété par des BMP-3 et des MT-LB 6MA. Il est important de noter que ces engins ne sont pas seulement des variantes modernisées de ceux de la région militaire du nord-Caucase,

mais sont également plus récents. Ceci devrait diminuer les pertes qui surviennent en-dehors des combats, lors des grandes élongations en zone montagneuse, comme cela fut le cas pendant la guerre des cinq jours lors du transfert en Ossétie du sud d'une partie des 19^{ème} et 42^{ème} divisions de fusiliers-motocyclistes.

Compte tenu de l'augmentation du nombre d'unités de combat de l'armée géorgienne et de la réduction des effectifs des grandes unités de la région militaire nord-Caucase, il devient urgent de renforcer les groupements de ce district au détriment d'autres régions militaires et des troupes aéroportées. La solution la plus acceptable, sur le plan des délais, serait de transférer des grandes unités de l'armée de terre des régions militaires de la Volga et de l'Oural ainsi que de Moscou. Il convient cependant de relever deux facteurs.

Tout d'abord, la réduction significative du nombre de bataillons de chars et de fusiliers-motorisés dans ces régions, due à la réforme de l'armée, et le redéploiement, en Tchétchénie, de la 8^{ème} brigade (de montagne) de fusiliers-motorisés de la région militaire de Moscou. Notons que la réduction a partiellement touché les petites unités en effectif réduit. Toujours est-il que les possibilités pour ces régions de venir renforcer les groupes militaires dans le Caucase sont assez restreintes.

Ensuite, le transfert des troupes par voie ferrée prend un temps considérable et exige que l'ordre en ait été transmis au préalable, ce qui bien entendu pose problème dans le cas où ce serait la Géorgie qui prendrait l'initiative du déclenchement des hostilités. L'acheminement des troupes terrestres par l'aviation de transport militaire est compliqué par la grande quantité de matériel, dont du matériel lourd, des brigades interarmes ainsi que par la simultanéité des missions d'acheminement des troupes aéroportées sur le théâtre des opérations.

Il semblerait plus rationnel d'entreposer au préalable le matériel lourd nécessaire au déploiement de brigades interarmes supplémentaires, complétées par le personnel venus des autres districts, sur le territoire des ex-républiques autonomes géorgiennes. Ce serait tout particulièrement simple à mettre en oeuvre en Abkhazie, où se trouvent deux aérodromes qui pourraient convenir. D'autant plus que c'est justement en Abkhazie que l'insuffisance d'unités « lourdes » se fait sentir, puisque la majorité des formations de l'armée russe basées à proximité sont relativement bien équipées en armes légères mais que le déficit en chars, canons automoteurs, LRM, se fera sentir s'ils ne sont pas déposés sur place à l'avance.

Tout comme l'Armée de terre, les Forces aériennes russes subissent, elles aussi, une réforme majeure. Parmi les orientations de cette réforme, il convient de noter qu'un nombre significatif d'unités ont été supprimées. Il s'agit de celles qui avaient des capacités de combat limitées, du fait de l'usure d'une partie du matériel d'origine soviétique et de l'insuffisance de l'entraînement des équipages. La création de nouvelles bases aériennes, à partir de celles qui existaient, relativement peu nombreuses mais mieux équipées en matériel et en hommes, joue un rôle positif dans la concentration des moyens aériens permettant à la Russie de répondre à une action aérienne ennemie.

Par ailleurs, mentionnons une tendance qui s'est conservée et même accélérée en 2009. Il s'agit de la réduction du parc aérien de l'Armée de l'air russe issue de l'élimination du matériel soviétique hors d'usage. Ceci conduit à accroître la charge pesant sur le matériel restant, ce qui a pour conséquence d'en accélérer l'usure.

En cas de reprise des opérations, il conviendra de noter que l'aviation russe a tout de même enregistré, par rapport à août 2008, les progrès suivants :

- l'acquisition de bases aériennes avancées (plateformes pour hélicoptères) en Abkhazie et en Ossétie du sud. Ceci permet d'apporter un soutien plus efficace aux troupes au sol (cependant, la plateforme pour hélicoptères de Djava est vulnérable en cas d'attaque de munitions à sous-munitions de l'artillerie géorgienne. Aussi, la création d'abris en béton armé pour les hélicoptères serait souhaitable) ;
- le réarmement, récemment initié, des unités d'hélicoptères dans le nord-Caucase. Ainsi, les nouveaux hélicoptères de combat MI-28N et Ka-52A sont plus performants que les vieux Mi-24 et les hélicoptères de transport Mi-8MTV-5 et Mi-8AMTCh³⁵ (d'autant plus que sous leur forme actuelle, les Mi-24 ne peuvent pas accomplir les missions qui leur sont assignées du fait de leur sous-motorisation pour un emploi en montagne et de la faiblesse des systèmes embarqués d'autodéfense) ;
- l'augmentation du niveau de préparation des militaires.

Cependant, l'influence de ces évolutions positives dépend en grande partie du maintien, voire de la hausse du budget des Forces armées, question particulièrement délicate sur fond de crise économique mondiale.

Parmi les facteurs négatifs, notons la réduction significative du nombre d'avions d'assaut à proximité de la zone du conflit, due en premier lieu à la réduction du nombre de bombardiers tactiques Su-24 dans la région militaire du Caucase du nord (lesquels, selon la planification, passent de 93 à 54 machines d'ici la fin de l'année). Or, cela pourrait avoir des répercussions majeures en cas d'isolement de la zone des combats et d'attaques portant sur des infrastructures civiles ou militaires géorgiennes. D'un autre côté, il est possible d'assigner une partie de ces missions aux anciens chasseurs polyvalents « algériens » MIG-29SMT si leurs équipages obtiennent les qualifications requises.

Somme toute, par rapport à ce qu'elles étaient pendant la guerre des Cinq jours, les capacités de l'aviation russe se sont améliorées sur le plan tactique mais ont régressé sur le plan opératif. Cet état de fait exigera de la partie russe un emploi plus intensif des systèmes d'armes missiles de niveau opérativo-tactique « Totchka » et « Iskander ».

L'efficacité de l'aviation russe en cas de conflit dépendra en grande partie de l'état du système de défense aérienne géorgien au début des hostilités. Si la défense aérienne géorgienne a enregistré des progrès significatifs en qualité et en quantité

par rapport à août 2008, l'aviation russe pourrait éprouver des difficultés à remplir ses missions et risque d'endurer de plus grandes pertes, à plus forte raison si l'action aérienne se prolonge.

Outre la réforme de l'aviation tactique et de l'aviation d'armée, la réduction de l'aviation de transport russe est à prendre en considération pour établir un pronostic du déroulement et de l'issue du conflit russo-géorgien. En effet, cette réduction diminue les possibilités de renforcement opérationnel et de ravitaillement des forces terrestres dans la zone du conflit. Très probablement, l'aviation de transport ne pourra acheminer dans les temps qu'une partie des troupes aéroportées des régions militaires de Moscou et Leningrad, pendant que les grandes unités de troupes de l'armée de terre devront se contenter du chemin de fer.

Les changements enregistrés par la marine russe n'ont pas d'importance de fond dans le cadre d'un conflit russo-géorgien puisque la marine géorgienne a été supprimée en tant qu'Armée. Ceci dit, on peut noter que l'éventuelle réduction de l'effectif de la 77^{ème} brigade d'infanterie de marine de la flottille de la Caspienne affaiblit la présence militaire russe au Daghestan³⁶.

Parmi les conséquences de la réforme, la transformation globale de la structure du personnel des forces armées russes doit être traitée séparément. Notons la réduction significative du corps des officiers, le quasi démantèlement du corps des « praporchtchiks » et des officiers mariniers, et l'appel d'un nombre important de militaires du contingent du fait du passage à un service militaire de 12 mois.

La réduction du corps des officiers et les changements dans sa structure ont désorganisé cette composante majeure de l'organisation militaire. En dépit du bien-fondé de cette initiative, sur le court terme elle induit un affaiblissement significatif de l'armée russe et peut démotiver les officiers restants, dont la carrière est vouée à une progression ralentie. Or, sans stimulation matérielle convenable renforçant leur motivation, les difficultés avec les cadres de contact sont appelés à durer. Par ailleurs, cette période de transition ouvre de larges perspectives à la corruption, ce qui peut conduire les cadres de qualité à quitter l'armée pendant que seront mis en avant ceux qui ne répondent pas totalement aux exigences de qualités morales et professionnelles.

La disparition quasi-totale des « praporchtchiks » peut, sur le court terme, faire chuter les capacités opérationnelles de l'armée russe et, lorsque cela est possible, aboutir à l'affectation aux postes concernés de sergents spécialement formés ou de personnel civil. Compte tenu du fait que le programme de préparation de sergents qualifiés commence à peine à se mettre en place, il faudra un peu de temps pour que les conséquences néfastes de cet aspect de la réforme cessent de se faire sentir.

Le passage à un service militaire d'une durée d'un an implique une série de conséquences. Parmi les points positifs, notons l'accélération du rythme d'intégration de réservistes qualifiés. Cependant, le besoin réel de tout cela appelle un doute du fait de la réduction significative du nombre de grandes unités de mobilisation totalement équipées et pouvant être déployées.

Au nombre des conséquences négatives, on peut mentionner :

- la réduction de la durée du service actif ;
- le recrutement élargi à de plus vastes couches de population, avec pour conséquence un recrutement de personnes aux capacités physiques limitées, avec un faible niveau de formation, voire ayant déjà été condamnées ;
- la baisse de motivation des appelés pour s'engager sous contrat.

Ainsi, la réforme cadre des Forces armées russes aura, sur le court terme, une influence franchement négative sur les capacités opérationnelles de celle-ci, et peut donner un retour sur investissement positif dès après une éventuelle escalade du conflit russo-géorgien.

On peut au fond constater que durant la période post-conflit les aspects positifs dans l'armée russe n'ont pour l'instant pas dépassé les aspects négatifs, c'est pourquoi, si sa puissance ne s'est pas amoindrie depuis août 2008, elle ne s'est pas améliorée pour autant.

Influence possible du conflit au Haut Karabakh sur le rapport des forces entre la Géorgie et la Russie

En abordant la question du rapport des forces, on ne peut faire l'économie de l'influence qu'a exercée sur celui-ci le conflit du Haut Karabakh entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan. L'un des facteurs les plus déstabilisants du statut-quo est le réarmement actif de l'Armée azerbaïdjanaise ces dernières années³⁷. Par ailleurs, l'absence de déclaration des données officielles de la part de l'Azerbaïdjan au Registre des armes conventionnelles de l'ONU en 2007 s'avère bien symptomatique et pourrait permettre d'envisager un dépassement des quotas autorisés d'armement lourd selon le Traité FCE. Ceci est également confirmé par des sources non officielles.

De plus, lors du défilé du 26 juin 2008, l'Azerbaïdjan a montré des matériels nouveaux pour ses armées : les LRM « Smertch » et les IMI Lynx israéliens (ces derniers équipés de missiles de haute précision et à longue portée EXTRA), de pièces d'artillerie automotrice 2S7 de 203mm, de système d'armes « Totchka », de drones ainsi que de chasseurs MiG-29 achetés en Ukraine. Il convient d'indiquer l'apparition en Azerbaïdjan d'armements puissants et de systèmes d'armes soviétiques relativement modernes mais aussi d'armements israéliens les plus modernes, ce qui montre bien cette rupture très nette du réarmement.

Globalement, on peut assurer que grâce à l'importante disproportion à l'exportation entre les revenus et les dépenses des budgets étatiques de ses ennemis, l'Azerbaïdjan dispose de la possibilité, à court terme, d'obtenir dans le domaine militaire une nette supériorité qualitative sur l'Arménie. Ceci exige une réaction adéquate de la part de la Russie au titre du soutien à son allié au titre de l'accord de l'Organisation de la sécurité collective, du fait de son incapacité à tenir, seule, une course aux armements. Par ailleurs, le transfert des armements vieillissants du Groupement russe en Arménie ne peut plus être considéré comme suffisant.

Les voies les plus simples et les plus efficaces de neutralisation du danger azerbaïdjanais pour l'Arménie sont au nombre de deux : la mise en place, en quantité suffisante (neufs ou datant de la fin de l'époque soviétique), d'armements relativement modernes (éventuellement sous la forme d'une aide militaire ou bien à des prix avantageux) et l'accroissement de la puissance du Groupement russe en Arménie en modernisant son armement et en augmentant ses effectifs, ce qui devrait permettre de libérer les unités arméniennes des frontières avec la Turquie et la Géorgie ou bien, soutenir directement les Forces armées arméniennes dans le cas d'une évolution défavorable des événements.

Ces deux variantes ont une influence directe sur le rapport des forces dans le conflit russo-géorgien. L'accroissement de la capacité opérationnelle arménienne en cas de réarmement représente théoriquement un danger pour les intérêts géorgiens au sud de Tbilissi, dans la région de Djavakhetie, aussi bien pour les sites civils que pour les sites militaires.

Cependant, il suffit de prendre en compte que c'est plutôt l'Arménie qui sera la plus attentive à la situation en Azerbaïdjan et s'abstiendra de toute action agressive contre la Géorgie. La question des unités russes en Arménie est tout autre. Ceux-ci, dans des conditions particulières, peuvent prendre part à des opérations contre la Géorgie. Par ailleurs, leur emploi est envisageable aussi bien en Djavakhetie en vue de soutenir les séparatistes arméniens que dans le cadre d'une opération contre Tbilissi à partir du sud, ce qui permettrait d'encercler la capitale géorgienne, tout en ayant occupé, dans la foulée, la principale base aérienne de Marneouli en se ménageant des accès aux bases aériennes des limites sud de Tbilissi. Notons enfin que de la frontière arménienne à Marneouli il n'y a que 35km et 65km jusqu'à Tbilissi.

D'ailleurs, nous voyons bien ainsi que ce n'est pas par hasard qu'au cours de la réforme des armées, la décision a été prise de recréer, au titre de la 102^{ème} base territoriale en Arménie, un groupement composé de deux brigades autonomes de fusiliers-motorisés (les 73^{ème} et 76^{ème}) en disponibilité opérationnelle immédiate permanente.

Ainsi, en cas de renforcement qualitatif et quantitatif des forces russes en Arménie en vue de compenser le déséquilibre entre les armées arméniennes et azerbaïdjanaises, la situation permettra de créer, dans la foulée, des points d'ancrage en vue d'une réaction efficace contre la Géorgie, à partir du sud. Ceci exigera de la part des géorgiens une réaction adéquate, dont la mise en place de forces afin d'assurer la protection de la capitale et de Marneouli mais, au titre de l'affaiblissement des axes Ossète et Abkhaze. En cas d'action russe d'envergure contre Tbilissi, les unités russes positionnées en Arménie pourront prendre part aux opérations.

Evolution des postures des différentes parties à l'issue de la Guerre des Cinq jours

D'après les bilans post-conflit, la Géorgie a perdu les territoires suivants : en Abkhazie, les gorges de Kodori, ou plus communément la Haute Abkhazie ; en Ossétie du Sud, l'enclave de la Grande Liakhva ou corridor de Liakhva (il s'agit de la parcelle de Transkama au nord de Tskhinvali), les villages de la Petite Liakhva (à

l'est de la capitale de l'Ossétie du Sud), les villages des gorges de Pronsko (à l'ouest de Tskhinvali), le district d'Akhalgori (dont une partie de la région de Leningori est contrôlée par la Géorgie) à l'est de l'Ossétie du Sud, les villages du district de Perevi dans la partie ouest de l'Ossétie du Sud. De son côté, la Russie a perdu sa base du district de Zougdidid dans la partie ouest de la Géorgie.

Du point de vue militaro-politique, ces territoires ont une importance différente suivant les acteurs du conflit aussi, nous les analyserons de manière détaillée.

Contrairement aux avis diffusés par les médias, pour la Géorgie, la Haute Abkhazie (les gorges de Kodori) ne représentait pas un point d'appui pratique pour une attaque de Soukhoumi pour toute une série de raisons. Ainsi, la zone n'était pas pratique pour une attaque géorgienne à partir d'une route de montagne, longeant la rivière Kodori ; l'attaque ne pouvait avoir lieu avant d'avoir fait sauter les verrous des positions tenues par les abkhazes dans la région de Tsebelda-Amtkel ; les difficultés d'approvisionnement de tout groupement d'importance dans Kodori ; les difficultés à organiser la défense anti-aérienne et d'assurer les liaisons des unités en attaque ; la fragilité des unités en attaque dans le cas où les troupes russes et abkhazes perceraient vers Djvari, ce qui couperait les unités géorgiennes du reste de la Géorgie (le danger d'un encerclement provenant de cette direction est devenu l'une des raisons principales pour que la Géorgie abandonne la garnison de Kodori en août 2008).

D'un autre côté, les gorges de Kodori représentent un intérêt militaire pour la Géorgie en tant que base d'unités de reconnaissance et de sabotage. Ce à quoi elle servait à l'époque d'Edouard Chevarnadze. La faiblesse de ces gorges dans le cas d'une opération interarmes ennemie pour la conquérir, transformait ce site en « valise sans poignée » pour la Géorgie. Sa défense exigerait une grande quantité de moyens dont la Géorgie ne dispose pas et serait sujet à l'encerclement et à la destruction de sa garnison. Aussi, du point de vue militaire nous pouvons considérer que, pour la Géorgie, la perte de Kodori présente un avantage plutôt que ne le pensait la partie favorable à la résistance. Les unités se sont dégagées pour des missions plus importantes et l'ennemi s'est engagé dans un terrain où il pourrait être soumis à des actions efficaces dans le cadre d'une micro-guerre où seraient impliqués des réfugiés connaissant bien les lieux.

Pour la Russie et l'Abkhazie, le contrôle des gorges de Kodori avait non seulement une valeur politique mais également une conséquence positive dans la destruction de la base des unités de sabotage, dont les actions pouvaient être orientées non seulement vers des objectifs en territoire abkhaze mais également en Karatchaïvo-Tcherkessie. D'un autre côté, les formations du ministère de la Défense et les unités des Gardes-frontières déployées à Kodori sont relativement exposées aux actions des partisans cachés dans les forêts des montagnes, les liaisons sont également exposées aux actions provenant des rives abkhazes et du fait de l'éloignement des réserves. De plus, le détachement d'unités au profit des

services de garnison affaiblit le dispositif, peu nombreux, du contingent russe en Abkhazie, sur l'axe principal en direction de Primorsk.

La perte, selon les bilans des opérations, de la position russe de Zougdidid possède des aspects positifs et des aspects négatifs. La levée du danger pesant sur le bataillon russe de maintien de la paix peut être attribuée aux aspects positifs. En effet, la base et les postes isolés qui pouvaient être attaqués par la 2^{ème} brigade d'infanterie de Senaki, pouvaient transformer le bataillon russe en otage de la guerre russo-géorgienne. Cependant, si l'on compare les garnisons russes de Kodori, Leningori et Perevi, la position de ce bataillon était bien meilleure par le fait qu'il pouvait recevoir, à temps, une aide par voie maritime en provenance du district de Gali ou bien un soutien aérien provenant de Goudaouta.

Voilà pourquoi, selon nos observations, les aspects positifs de la sortie des troupes russes du district de Zougdidid sont supérieurs aux aspects négatifs. Nous pouvons rapporter à ces dernières les pertes des positions surplombant la grande route de Senaki-Zougdidid et des positions géorgiennes le long de la partie basse de la rivière Ingouri dans la montagne de Outra. Ces positions permettaient de rendre difficile la circulation des troupes géorgiennes sur cet axe, corriger les tirs d'artillerie, servir de base aux groupes de sabotage et de reconnaissance. Globalement, la perte de la présence russe dans le district de Zougdidid facilite le déploiement géorgien en direction de l'Abkhazie, l'accroissement de leurs forces et le soutien de celles-ci. Par la suite, ces forces pourraient être mises en oeuvre contre les unités russo-abkhazes de Kodori.

Hormis la reconfiguration des positions à terre, il conviendra de noter la création de sites permettant de poser les avions des forces aériennes russes (Goudaouta) et de la Flotte de la mer Noire (Otchamtchira). Ceci permet d'assurer un appui efficace aux forces terrestres et de déployer rapidement des unités complémentaires de l'aviation et de la marine en Abkhazie pendant une période de tension ou bien durant des opérations.

Sur l'axe ossète, le plus grand succès russe a résidé dans le contrôle de l'enclave géorgienne de la Grande Liakhva (corridor de Liakhva). Ceci a permis de réduire par deux la distance entre Djava et Tskhinvali en utilisant la route nationale transcaucasienne en lieu et place de la route de contournement en montagne de Dzarski. De plus, la mise en place du contrôle de la région, la Russie a sécurisé Djava, point clef de la défense de l'Ossétie du Sud et a éliminé le danger venant du nord pour Tskhinvali. Pour Djava, le corridor de Liakhva représentait un danger en tant que district avancé soumis à une attaque des troupes géorgiennes sur le nord ainsi qu'en tant que base des forces légères, capables de guider l'artillerie, organiser des pièges, miner des passages ou détruire une base (en premier lieu une plateforme pour hélicoptères, peu défendue) avec un armement lourd d'infanterie ou des mortiers. Il conviendra de noter que le nettoyage ethnique de la population géorgienne faite par les Ossètes après le conflit a considérablement réduit la dangerosité des communications entre Djava et Tskhinvali du côté des groupes subversifs géorgiens.

La mise en place du contrôle des villages de Malaïa Liakhvi et des gorges de Pronski a facilité les communications avec Znaourski et Leningori. De même que

l'occupation de telles positions et des hauteurs au nord-est et au nord-ouest facilite la défense de Tskhinvali. Globalement, on peut affirmer la perte des positions des villages du district de Tskhinvali par la Géorgie, situées dans les territoires de l'ex-région autonome d'Ossétie du Sud facilite également la manoeuvre des forces entre Tskhinvali et Djava ainsi que l'arrivée d'une aide provenant de la Russie.

En revanche, sur le plan militaire, la question de l'occupation des garnisons russes, avec leurs centres administratifs, du village de Perevi et du district de Leningori (Akhggori) devient beaucoup plus discutable. Le point commun entre ces garnisons est l'absence de liaisons entre elles et avec les forces principales du fait de la mauvaise qualité des communications. Celles-ci sont non seulement soumises aux dangers des pluies, agissant fortement sur le trafic, mais elles peuvent devenir aisément des cibles pour les actions des groupes subversifs ennemis. Les actions de ces derniers sont facilitées par les forêts et les montagnes à proximité des routes ainsi que la proximité de ces routes avec les frontières de l'Ossétie du Sud. D'autre part, la présence des unités des Gardes-frontière ne peut vraiment dissuader les actions subversives du fait de l'élongation des frontières et de la faiblesse relative du contingent russe des Gardes-frontière que l'on envisage de déployer en Ossétie du sud.

Si Perevi s'avère ne pas être un site important et, en cas de besoin, peut être abandonné, en revanche, Leningori, peut revêtir une certaine importance, pour la Russie, en cas d'évolution de la situation.

Tout d'abord, il y a à peine plus de 50km de Leningori à Tbilissi, par une route de relativement bonne qualité. Ceci, en théorie, permet d'employer dans le cadre d'une attaque de la capitale géorgienne et d'objectifs des environs de Tbilissi des systèmes d'armes missiles et une artillerie à grande portée.

Ensuite, à partir de Leningori, on peut agir sur l'axe principal de communication entre Tbilissi et Gori (puis en direction de l'ouest de la Géorgie), celui-ci passant à proximité du district de Leningori.

D'autre part, une attaque à partir de Leningori vers l'ouest en direction de Douchetski peut favoriser une attaque de Tbilissi à partir de Vladikavkaz sur la Route Militaire Géorgienne.

Enfin, elle peut servir de base aux forces de reconnaissance et de sabotage qui peuvent être employées contre les liaisons géorgiennes et les sites militaires du district de Tbilissi.

La mise en adéquation de tous ces éléments contraint le commandement géorgien à consacrer une attention permanente à cette région et rechercher des possibilités de le reprendre par tel ou tel moyen. Or, une reprise militaire de Leningori peut être envisagée pour toute une série de raisons.

La proximité de Tbilissi comporte une série d'aspects négatifs pour le Groupement russe de Leningori : l'armée géorgienne peut rapidement créer un groupement tactique en vue de reprendre les districts perdus et la menace provenant de Leningori pourrait, si elle devenait sérieuse, provoquer une réaction préventive de la Géorgie. Une telle variante serait d'autant plus dangereuse pour la garnison russe que la distance la séparant

des réserves de Tskhinvali est de l'ordre de 75km d'une mauvaise route de gravillons, longeant la frontière géorgienne. Le terrain est montagneux et couvert de forêts (à titre de comparaison la distance séparant la frontière russo-ossète de Tskhinvali est d'environ 62km par la route nationale transcaucasienne, quant à celle séparant la route nationale transcaucasienne de la route de Zarsk, elle représente environ 75km dont à peine plus de 30km sont à faire sur une route de gravillons). Ainsi, la garnison de Leningori est éloignée des autres forces russes d'Ossétie du Sud bien plus que ne l'étaient les garnisons du contingent de maintien de la paix de Tskhinvali des réserves du Portail nord du tunnel de Roki en août 2008. Ce problème reste particulièrement aiguë entre l'automne et le printemps, lorsque la traficabilité de la route de Tskhinvali-Leningori devient réduite. En dépit des efforts entrepris pour l'amélioration de la couverture de la route, ils exigent des investissements en temps et en argent sans réduire pour autant la question de l'éloignement des garnisons et de la faiblesse des voies de communications soumises aux attaques des éléments géorgiens. Ainsi donc, l'isolement des forces russes reste parfaitement possible, séparant ainsi les unités de leurs réserves ou d'un éventuel recul vers Tskhinvali. Consciente de la faiblesse de ses garnisons dans le district de Leningori, la Russie entreprend un ensemble d'efforts en vue d'améliorer la qualité de la route Tskhinvali-Leningori (ce qui a permis de transformer cette route de gravillons en route carrossable en toute saison) et elle prévoit la construction d'un centre régional d'une plateforme pour hélicoptères.

Le second facteur négatif s'avère être la possibilité d'une attaque de la garnison non seulement par le sud, le long de la rivière Ksani, mais également par l'est, du district de Douchetski, et en partie du sud-ouest et du nord. Cela veut dire que la défense ferme dans les directions dangereuses exigera une grande quantité de moyens humains.

L'éloignement de la garnison des forces principales de Tskhinvali et de Djava complique leur appui par l'artillerie y compris par les LRM. Aussi, nous pouvons considérer qu'au début des opérations dans cette région, l'essentiel des efforts de l'appui aux unités de la garnison reposera sur l'aviation d'assaut et sur les hélicoptères stationnant dans les environs de Djava (s'il est possible d'utiliser la plateforme en cas de tirs de l'artillerie à grande portée géorgienne). D'autre part, les unités géorgiennes agissant dans le district de Leningori peuvent être protégées non seulement par sa propre défense anti-aérienne mais également par la défense anti-aérienne de Tbilissi.

Il conviendra de rappeler l'instabilité des arrières des troupes russes dans cette région du fait de la composition ethnique de la population, représentée essentiellement par des géorgiens, ce qui facilite le travail du commandement géorgiens en matière de renseignement et d'actions de diversion.

L'adéquation de ces facteurs permet de faire les conclusions suivantes : pour la Russie, la présence du Groupement de Leningori a des conséquences positives et négatives. D'autre part, la mise en oeuvre de toute une série d'avantages potentiels exige des moyens humains assez importants. L'idéal serait au moins une brigade de fusiliers-motorisés ce qui retire *de facto* tout un ensemble de dangers pour cette garnison, d'autant plus criants

que les effectifs étaient réduits. En effet, une petite garnison ne peut résoudre seule les problèmes tout en restant un objectif suffisamment facile pour une action provenant de la Géorgie, ce qui impliquerait sa destruction dès le début des hostilités.

D'un autre côté, la présence à Leningori d'importantes forces russes (hormis les difficultés inhérentes au logement et aux dépenses annexes) accentue le danger pour la capitale géorgienne et des voies de communications passant non loin. Cela peut également faire réagir la Géorgie en l'amenant à créer de nouvelles unités complémentaires pour les forces armées régulières ou bien pour la Garde Nationale sur cet axe avant de décider de reprendre le contrôle de la région par des moyens armés.

Le résultat de tous ces différents éléments contradictoires à propos du district de Leningori a été le déploiement d'une force équivalente à une compagnie de fusiliers-motorisés renforcée par de l'artillerie. Ce qui peut témoigner de la dimension des missions données par la 4^{ème} base militaire russe aux unités déployées dans cette région, dont, en premier lieu l'appui de l'artillerie donné aux unités de Gardes-frontière du district de Leningori en cas d'incidents armés venant des forces géorgiennes. Il va de soi qu'un tel dispositif ne sera pas capable d'assurer seul la défense d'un centre régional. De même, on pourrait douter de la capacité de la garnison de Leningori d'assurer le déploiement de forces importantes de la 4^{ème} base dans le cas d'une attaque massive d'une opération géorgienne en vue de reprendre le contrôle de ces territoires.

Globalement, nous pouvons affirmer que l'annonce officielle des effectifs du groupement russe en Ossétie du Sud s'élevant à 3700 hommes ne peut assurer un contrôle sûr d'une zone qui s'est agrandie par rapport à la zone de responsabilité d'août 2008. Du fait de l'insuffisance des effectifs de la réserve, elle représente un danger pour les garnisons autonomes russes en particulier à Leningori. Dans le cas où le ministère de la Défense prendrait la décision de déployer des forces moindres en Ossétie du Sud, il lui faudra obligatoirement procéder à l'évacuation des garnisons éloignées ce qui de fait signifie le retour des territoires qu'elles occupent à la Géorgie car les Ossètes ne seront pas capables de les tenir. Ceci garde toute son actualité en particulier sur fond de réduction des forces sud-ossètes, tout comme pour des raisons de réforme des forces armées ossètes mais également pour la raison du passage d'une partie de leurs militaires sous uniforme russe au titre de la 4^{ème} base militaire russe. Ceci nous amène à constater que les forces russes (ministère de la Défense, ministère de l'intérieur et FSB) déployées en Ossétie du Sud prennent sur elles des missions initialement dévolues aux forces ossètes. Quant au passage sous le drapeau russe des militaires ossètes, cela signifie, que par rapport à 2008, le changement de couleur des sous-tâches se fait sans un accroissement notable du contingent russe tout en tenant compte de son augmentation formelle par rapport à la Guerre des Cinq Jours.

Conclusions

Dès la fin des opérations militaires d'août 2008, les Forces armées géorgiennes ont restauré et augmenté leur potentiel de combat grâce : au retour des unités envoyées en Irak, à la formation de nouvelles unités et à l'achèvement de l'entraînement d'unités

créées précédemment ; de la livraison d'armements au titre des contrats de 2007-2008 ; à la réforme du système de formation contre-insurrectionnelle ; et au début de la réforme des Réserves. Cependant, l'envoi d'un important contingent en Afghanistan et l'insuffisance des financements affaiblissent objectivement les armées géorgiennes.

La réforme des armées russes influence sérieusement les capacités de celles-ci à mener une guerre avec la Géorgie. Il convient de mettre en exergue : la réduction du nombre des bataillons de chars et de fusiliers-motorisés dans la région militaire du Caucase du Nord ; la désorganisation de l'ancien système d'encadrement ; la réduction du nombre d'avions d'attaque au plus près de la Géorgie, l'élargissement simultané des possibilités d'appui des troupes grâce à la création de bases aériennes pour l'aviation de front et d'armée en Abkhazie et en Ossétie du sud, le début de la dotation en nouveaux hélicoptères de l'aviation d'armée ; la réduction des capacités de montée en puissance des Groupement du Caucase grâce aux autres régions militaires et aux unités des troupes aéroportées du fait de la réduction de l'aviation de transport. D'un autre côté, le processus de modernisation des unités du Caucase du Nord grâce à l'apport en matériels nouveaux et plus modernes devrait compenser leur réduction quantitative.

La répartition des forces lors du conflit russo-géorgien a été marquée par le déséquilibre entre les forces arméniennes et azerbaïdjanaises, ce qui exige de la part de la Russie un renforcement adapté de l'armée arménienne ainsi que de son propre Groupement positionné en Arménie. A son tour, l'augmentation de la capacité opérationnelle des unités russes en Arménie permet de les employer en cas de renouvellement des opérations en Géorgie pour une attaque, à partir du sud, en direction de Tbilissi – Marneouli et/ou vers Djavakheti puis vers l'Adjarie.

En conséquence de quoi, à l'issue de la Guerre des Cinq jours, la Géorgie a perdu des positions importantes dans la région de Tskhinvali, facilitant ainsi son assaut et l'attaque en direction de Djava puis vers le tunnel de Rokso. En Abkhazie, dans les gorges de Kodori, c'est une base très utile qui appartenait aux unités de sabotage qui a été perdue. Néanmoins, ceci a libéré les unités géorgiennes pour des axes plus importants et a évité la destruction de la garnison de Kodori. De son côté, la Russie a perdu ses positions à Zougdidi, celles-là même qui compliquaient les déploiements géorgiens le long de l'Ingouri et permettaient d'assurer la correction des tirs d'artillerie, voire d'être utilisées comme base pour les unités des forces spéciales. Il conviendra de souligner tout particulièrement la mise en place par la Russie d'un contrôle des districts d'Ossétie du Sud de Leningori (Akhagori) habités par des géorgiens. Ceci ouvre autant de grandes possibilités que de dangers potentiels pour la garnison et la stabilité de la défense de l'Ossétie du Sud due aux faibles effectifs des unités russes et à leur répartition sur le terrain dans des endroits très isolés.

Globalement, nous pouvons certifier que la guerre du mois d'août n'a pas réglé les différends entre la Géorgie et la Russie. De même, elle n'a pas privé l'une des deux parties de possibles renouvellements des opérations militaires avec un éventuel succès. Aussi, nous pouvons dire que l'escalade du conflit (sa transformation d'un

conflit ossète-géorgien en conflit russo-géorgien), qui pour l'instant reste en sommeil, porte en soi un grand potentiel d'instabilité, capable de pousser l'une des deux parties à une nouvelle guerre, en vue d'une conclusion finale.

Du fait que le rapport des forces peut évoluer à très court terme en faveur de la Géorgie, c'est la Russie qui pourrait être intéressée par un renouvellement rapide du conflit à brève échéance, en vue de démilitariser la Géorgie en détruisant ses forces armées et par le changement éventuel du pouvoir politique. A son tour, à cette étape, la Géorgie est intéressée par la maintien du statu-quo jusqu'à la fin de sa réforme et du rééquipement de son armée. Après quoi, la relance du conflit à son initiative sera possible.

¹ Tselouïko V. Force Development and the Armed Forces of Georgia under Saakashvili // Moscow Defense Brief, N° 3, 2008, P. 14-15.

² Site officiel du ministère géorgien de la Défense : <http://www.mod.gov.ge/?l=E&m=11&sm=0&id=1082>

³ ibidem <http://www.mod.gov.ge/?l=E&m=6>

⁴ ibidem <http://www.mod.gov.ge/?l=E&m=5&sm=4>

⁵ ibidem <http://www.mod.gov.ge/?l=E&m=5&sm=5>

⁶ ibidem <http://www.mod.gov.ge/index.php?page=-10&Id=25&lang=1>

⁷ http://www.newsgeorgia.ru/official_statement/20100407/151345431.html

⁸ Arabuli M. Georgian Artillery Continues Training // Defence Today, N°18, 2008. P.1

⁹ Site officiel du ministère géorgien de la Défense, information du 18 juin 2009

¹⁰ ibidem <http://www.mod.gov.ge/?l=E&m=11&sm=0&id=1309>

¹¹ ibidem <http://www.mod.gov.ge/?l=E&m=11&sm=0&id=1288>

¹² Tea Kerzdevadze New concept forms effective Georgian Reserve System // Defence Today, N°25, 2009. P.1

¹³ ibidem

¹⁴ ibidem <http://www.mod.gov.ge/?l=E&m=11&sm=0&id=1188>

¹⁵ ibidem <http://www.mod.gov.ge/?l=E&m=11&sm=0&id=1327>

¹⁶ Arabuli M. National Guards' 18th Anniversary // Defence Today, N°18, 2008. P.1

¹⁷ Hebdomadaire géorgien « Kviris palitra » N° 22, 2009 http://www.kvirispalitra.ge/palitra/frp_palitra.htm

¹⁸ Eka Gakhokidze New armored center opens in Akhaltsikhe // Defence Today, N°25, 2009. P.1

¹⁹ Minister's Vision, 2009, P. 8.

²⁰ Site officiel du ministère géorgien de la Défense, <http://www.mod.gov.ge/?l=E&m=5&sm=7>

²¹ Site officiel du ministère géorgien de la Défense, <http://www.mod.gov.ge/?l=E&m=11&sm=0&id=1153>

²² Command Post Exercises Completed // Defence Today, N°17, 2008. P.3

²³ ibidem <http://www.mod.gov.ge/?l=E&m=11&sm=0&id=1101>

²⁴ Shalva Londaridze Captains' Retraining Course Came to an End // Defence Today, N°22, 2009. P.1

²⁵ Strategic Defence Review. Ministry Defence of Georgia, Tbilisi, 2007. – P.98.

²⁶ Site officiel du ministère géorgien de la Défense, <http://www.mod.gov.ge/?l=E&m=6>

²⁷ ibidem <http://www.mod.gov.ge/index.php?page=-10&Id=10&lang=1>

²⁸ Barabanov M. The August War between Russia and Georgia // Moscow Defense Brief, N° 3, 2008, P. 11.

²⁹ Voronov S. L'Ossétie dans le feu (août 2008) // L'illustration de front, N° 6, 2008, C. 44-47.

³⁰ <http://www.ssm.gov.tr/EN/savunmasanayimiz/ssurunleri/urunlara/Pages/EJDER6x6TaktikTekerlekliZ%C4%B1rl%C4%B1Ara%C3%A7.aspx>

³¹ Journal du ministère russe de la Défense « Krasnaïa Zvezda » http://www.redstar.ru/2009/02/11_02/1_03.html

³² Poroskov N. La doctrine de Makarov <http://www.vremya.ru/2009/99/4/230780.html>

³³ <http://www.ryadovoy.ru/forum/index.php?topic=422.0>

³⁴ <http://www.infodmitrov.ru/panorama/596.html>

³⁵ <http://www.kommersant.ru/doc.aspx?DocsID=1158808>

³⁶ Journal du ministère russe de la Défense « Krasnaïa Zvezda », http://www.redstar.ru/2009/05/21_05/2_02.html

³⁷ Données du Registre de l'ONU, http://disarmament.un.org/UN_REGISTER.nsf

Pertes de l'aviation russe durant la guerre des Cinq jours en août 2008 avec la Géorgie

Anton Lavrov

Durant la brève guerre des Cinq jours avec la Géorgie en août 2008 les pertes subies par l'aviation russe ont été l'une des grandes surprises pour les observateurs. La perte de plusieurs avions russes dans un conflit aussi rapide, avec un adversaire au potentiel militaire d'une autre catégorie, nous a contraints à envisager que la défense anti-aérienne géorgienne s'est avérée particulièrement efficace et cette spécialité est devenue l'arme la plus efficace des armées géorgiennes au cours de cette guerre. Cependant, grâce à une analyse précise des conditions de destruction des avions russes, la situation devient tout autre.

Les données officielles des pertes de l'aviation russe au cours de la brève Guerre des Cinq jours entre la Russie et la Géorgie diffèrent grandement suivant l'une ou l'autre des parties. D'après les déclarations de hauts responsables du ministère de la défense de la Fédération de Russie, les pertes s'élèvent à 4 avions : 3 avions d'assaut Su-25 et un bombardier à long rayon d'action Tu-22M3 (déclaration du général-colonel Anatoli Nogovitsin, adjoint au Chef d'état-major général des Forces Armées russes). Pour la période des combats, la version géorgienne a été présentée le 12 août par Mikhaïl Saakachvili, président de la Géorgie. D'après lui, durant le conflit, 21 avions russes ont été abattus¹. Il convient de noter que par la suite, dans les médias géorgiens apparurent des vidéos et des photographies des débris d'un seul avion russe.

Les autorités du ministère russe de la défense n'ont annoncé ni le moindre détail, ni les conditions dans lesquelles ont eut lieu les pertes d'avions, ni même leurs affectations. Elles n'ont pas plus reconnu officiellement la perte, au cours des combats, de deux bombardiers Su-24M. Cependant, les données qui apparaissaient au fur et à mesure dans les médias ou provenaient de sources non officielles permettent de combler les lacunes des informations officielles.

La première perte de l'Armée de l'air russe au cours du conflit avec la Géorgie a été le chasseur Su-25BM du lieutenant-colonel Oleg Terebounsky du 368^{ème} régiment d'aviation de chasse stationné à Boudionovsk. Il a été abattu au dessus de l'Ossétie du Sud, dans la région du col de Zarsky, entre les villes de Djava et Tskhinvali. Il a été détruit, le 8 août vers 18h00, par une salve de plusieurs roquettes tirées par un système d'arme d'artillerie sol-air russe². La chute de l'avion en flamme et ses débris ont été filmés par une équipe de la télévision d'Etat russe du programme « Vesti » et présenté lors de la diffusion comme étant un avion géorgien³. L'erreur d'identification de l'avion déclenchant un tir fratricide à l'origine de la première perte a vraisemblablement été due au fait qu'il s'agissait de la première sortie des forces aériennes russes et que les unités russes et sud-ossètes n'étaient pas encore prévenues de l'implication de l'aviation russe. D'autre part, quelques heures avant cet événement, quatre Su-25 géorgiens avaient bombardé les quartiers avoisinants⁴ ce qui a permis de supposer que les attaques aériennes géorgiennes se poursuivaient.

Le lieutenant-colonel Terebounsky a réussi à s'éjecter de l'avion. Lors de sa descente en parachute, il a été soumis à des tirs intensifs à partir du sol par les forces sud-ossètes et russes, mais il se posa sans dommage. Après quoi, il a été retrouvé par des volontaires sud-ossètes et, après son identification, remis aux forces russes puis évacué.

La première et non des moindres victoires de la défense sol-air géorgienne a été obtenue plus de vingt quatre heures après le début des combats, au petit matin du 9 août, lorsque fut abattu le bombardier russe Tu-22M3 du 52^{ème} régiment de bombardiers lourds de la Garde basé à Chaïkovka. Le bombardier fut abattu près du village Karbaouli du district de Satchkherky en Géorgie (à 50km environ au nord-ouest de Gori). Il convient de préciser que malgré les déclarations précoces et erronées des médias le Tu-22M3 abattu n'était pas un avion de reconnaissance. Au cours d'une mission de nuit de plusieurs Tu-22M3 en vue du bombardement de la base d'une des brigades d'infanterie géorgienne, le groupe de bombardiers a suivi la même route à l'aller et au retour. Cependant, selon des sources non-officielles et pour une raison incompréhensible, le groupe est descendu de l'altitude de 12000m à 4000m. Selon une source militaire russe anonyme, les avions ont subi les tirs de batteries géorgiennes de missiles sol-air « Ossa-AK/AKM ». Il convient de noter que quelques heures auparavant, dans la région où a été abattu le Tu-22M3, des systèmes d'artillerie sol-air géorgien « Buk-M1 » ont été déployés et étaient parfaitement capables de combattre des avions de cette catégorie.

L'impact du missile, qui a atteint le bombardier, a arrêté les systèmes vitaux de l'appareil et il perdit son alimentation électrique. L'un des membres de l'équipage, le commandant Viatcheslav Malkov, copilote, s'éjecta et fut fait prisonnier par les Géorgiens.

A son atterrissage il eut une fracture par compression de trois vertèbres et du bras. Il a été hospitalisé dans une clinique territoriale puis transféré dans un hôpital de Tbilissi. Le 19 août, Malkov a été échangé contre des prisonniers géorgiens. Le pilote du Tu-22M3, le lieutenant-colonel Aleksandr Koventsov, s'éjecta après Malkov et fût porté disparu. On retrouva⁵ les débris de son siège catapulté mais son corps ou ses restes n'ont pas été retrouvés à ce jour. Par la suite, la partie géorgienne donna des éléments d'ADN d'un corps non identifié. Ces éléments correspondaient à 95% à l'ADN de la mère du lieutenant-colonel Koventsov. Des examens complémentaires doivent déterminer définitivement si l'on a bien retrouvé le corps du chef de bord du bombardier russe. Plusieurs semaines après la guerre, en Ossétie du Sud dans un endroit difficile d'accès, à proximité de la frontière avec la Géorgie un groupe de recherche a retrouvé les débris de l'avion abattu ainsi que les corps des autres membres d'équipage : celui des commandants Viktor Priadkine (navigateur) et Igor Nesterov (opérateur des systèmes d'armes).

Le matin du même jour, le 9 août à 10h20, la défense sol-air de la Géorgie réussit à abattre encore un avion russe, un bombardier de front, un Su-24M du Centre d'essai en vol d'Etat (basé à Akhtoubinsk)⁶. Il effectuait un vol en formation avec deux autres bombardiers, avec pour mission de détruire l'artillerie⁷ géorgienne déployée dans les environs du village de Chindissi (entre Gori et Tskhinvali). Après le premier passage, l'avion fût abattu devant de très nombreux témoins géorgiens. L'impact et la chute de l'avion en flamme furent filmés par des caméras de téléphones portables et publiées sur Internet^{8,9}. D'après un témoin¹⁰, les deux premiers missiles ont raté l'avion mais le troisième missile, tiré par un système d'armes anti-aérien, permit de l'abattre. D'après les informations des médias polonais, le Su-24M aurait été abattu par le système d'armes polonais « Grom-2 »¹¹.

L'impact du missile a déclenché un incendie et l'équipage s'éjecta. Cependant, les débris de l'appareil ont abîmé la coupole du parachute du navigateur, le colonel Igor Rjavitine, à la suite de quoi il mourut à l'impact au sol. Le colonel Igor Zinov, commandant de bord, fût gravement brûlé eut eu la colonne vertébrale sérieusement traumatisée. Il a été fait prisonnier et admis à l'hôpital militaire de Gori, puis évacué vers l'hôpital de Tbilissi et installé avec le commandant Malkov. Tous deux furent échangés le 19 août contre des prisonniers militaires géorgiens. Le Su-24M abattu s'écrasa dans un jardin privé du village de Dzeveri, et ne causa aucun dommage humain ou matériel. Ses débris furent filmés et projetés le jour même par les télévisions géorgiennes¹². Plus tard, les photographies des débris de cet avion furent publiées par le journal géorgien « Arsenal »¹³ et par quelques médias étrangers.

Le 9 août vers 10h30 du matin, presque simultanément avec le Su-24M d'Akhtoubinsk, a été abattu le Su-25SM modernisé du colonel Sergueï Kobylach, commandant le 368ème régiment d'aviation de chasse. Les deux avions de chasse, dont celui où il était chef de patrouille, ont attaqué un convoi géorgien sur la route de Gori-Tskhinvali, au sud de Tskhinvali. En sortie de la première passe l'avion de Kobylach a été touché dans le moteur gauche par un missile SATCP, à la suite de quoi il tomba en panne. Kobylach a

été contraint d'interrompre son attaque et retourner à la base avec le moteur restant. Un peu plus tard, alors qu'il survolait la périphérie sud de Tskhinvali, à une altitude de 1000 mètres, son avion a été abattu par un autre missile SATCP dans le moteur droit, perdant sa propulsion. Le pilote a tenté de planer pour éloigner l'avion, autant que possible de la ligne de front, afin de s'éjecter en zone amie. Il s'est éjecté au nord de Tskhinvali, et s'est posé avec succès en territoire sud-ossète, dans un village de l'enclave géorgienne dans les gorges de Bolchoï Liakhvski, après quoi il a été rapidement évacué par un hélicoptère russe Mi-8 de l'équipe de recherche et de secours du 487^{ème} régiment autonome d'hélicoptères (de Boudionnovsk). A l'éjection et à l'atterrissage Kobylach n'a pas eu de traumatisme¹⁴.

On ne sait pas vraiment qui a abattu le Su-25SM du colonel Kobylach. A Tskhinvali, là où il fût frappé par le second missile de SATCP, il n'y avait pas de troupes géorgiennes à ce moment précis, mais elles étaient concentrées à proximité, dans les villages à la périphérie de la ville. D'autre part, environ une demi-heure après la chute de son avion, le Comité d'État pour la presse et les médias d'Ossétie du Sud a publié une déclaration indiquant la destruction par la défense aérienne d'Ossétie du Sud, de l'un des deux avions d'attaque géorgiens qui avaient tenté d'attaquer Tskhinvali¹⁵. Selon les rapports disponibles de la partie géorgienne, le 9 août, les avions géorgiens d'attaque au sol ne faisaient plus de sorties¹⁶. Aussi, il semble donc que l'avion endommagé de Kobylach, accompagné de son ailier ont été pris pour des aéronefs géorgiens entrés dans l'espace aérien au dessus de la ville par le côté géorgien et tirés comme tels.

Le 9 août a été la journée la plus difficile pour l'aviation russe. Au total, ce jour-là, elle a perdu quatre avions. Le quatrième était le Su-25BM du commandant Vladimir Edamenko du 368^{ème} régiment d'aviation de chasse. Les circonstances de cette sortie ont été racontée à la chaîne de télévision « Ren-TV » par son ailier, le capitaine Sergueï Sapiline¹⁷. Le binôme d'avions a reçu pour mission d'appuyer par air une colonne russe se déplaçant par la route de Djava à Tskhinvali. Dès la traversée de la chaîne du Caucase et l'entrée dans l'espace aérien de l'Ossétie du Sud, l'équipage a eu un visuel sur des intercepteurs identifiés comme des MiG-29 de nationalité inconnue en rapprochement. Par précaution, les avions ont commencé à effectuer une manoeuvre anti-interception. Les MiG-29 russes, en se rapprochant et après identification visuelle changèrent de cap. Presque immédiatement après, dans les environs de Djava¹⁸, une zone contrôlée par les troupes russes, l'ailier du commandant Edamenko constata qu'il était accroché par un radar au sol et vit le Su-25BM en feu de son ailier, tombant en piqué. Aux appels à la radio de l'ailier, Edamenko ne répondait pas. Il n'a pas tenté de s'éjecter, ce qui pourrait indiquer que le commandant était mort ou gravement blessé. L'avion s'est écrasé au sol et a explosé. Le commandant Edamenko est mort. Par la suite, le commandant de la défense aérienne des forces armées russes, le général-major Mikhaïl Kruch a annoncé que des moyens russes de défense antiaérienne avaient abattu un « Su-25KM georgien »¹⁹. C'était plus vraisemblablement l'avion du commandant Edamenko.

Le 9 août, entre environ 15 et 16 heures, Alexander Viktorov, le correspondant de la chaîne NTV a observé les tirs d'une cible aérienne par un canon automoteur antiaérien

ZSU-23-4 « Chilka » qui assurait la défense du pont de Gouftinski. Plus tard, dans la direction du tir, sur les rives de la rivière Bolchaïa-Liakhva près du village d'Itrapis, à environ 1,6km du pont, des débris de Su-25 ont été découverts. Ils ont été déclarés comme étant les restes de l'avion de chasse géorgien abattu. Le 5 septembre, les spécialistes du ministère russe des situations d'urgence les ont fait exploser car, parmi eux, se trouvaient un grand nombre de missiles endommagés. Les journalistes russes, venus quelques jours plus tard sur les lieux, ont découvert sur l'épave des marquages russes.

Il s'agissait, plus vraisemblablement, de l'avion de chasse du commandant Edamenko, parce qu'au moment de l'entrée en Ossétie du Sud des systèmes de défense aérienne russes, les Géorgiens ne faisaient plus de sorties aériennes. Les problèmes d'identification de l'avion de chasse par les intercepteurs russes peuvent témoigner d'une avarie de ses systèmes embarqués d'identification « ami / ennemi ».

Le sixième et dernier aéronef des forces aériennes russes abattu, a été perdu à la fin de la phase active du conflit le 11 août, vers 11 heures. Ce fut un bombardier tactique Su-24M. Selon des informations non officielles de la communauté de l'aviation, il faisait partie du 968^{ème} régiment mixte d'expérimentation et de formation des instructeurs du 4^{ème} Centre d'emploi en combat et de transformation opérationnelle du personnel navigant (à Lipetsk²⁰). La colonne de troupes russes, quittant les environs de Tskhinvali vers Gori, a identifié à tort le Su-24M comme étant un avion ennemi, et tira sur lui plusieurs missiles de SATCP, abattant l'avion^{21, 22} à quelques kilomètres à l'ouest de Tskhinvali sur le territoire de l'Ossétie du Sud. Les pilotes se sont éjectés avec succès et ont été évacués, les débris du Su-24M sont tombés dans un terrain montagneux difficile²³.

Dans la nuit du 16 au 17 août, en Ossétie du Sud, après la fin des opérations, a eu lieu un accident d'hélicoptère Mi-8MTKO de l'aviation des gardes-frontières du FSB de Russie (unité N°2464). Lors d'un atterrissage de nuit sur une aire de posér temporaire, à proximité du village de Ugardanta, près du village de Djava, celui-ci toucha un hélicoptère Mi-24 du 487^{ème} régiment d'hélicoptères (de Boudionnovsk) en stationnement, puis se renversa et prit feu. Finalement, du fait de l'incendie qui suivit et de l'explosion des munitions des deux hélicoptères, ceux-ci furent complètement détruits. Le praporchtchik en chef Aleksandr Burlatchko, mécanicien du Mi-8MTKO, et les trois autres membres d'équipage ont eu de graves brûlures²⁴.

Ainsi, en tout, au cours des opérations, 4 membres d'équipage de l'aviation russe ont péri :

- le commandant Vladimir Edamenko du 368^{ème} régiment d'aviation de chasse,
- le commandant Igor Nesterov du 52^{ème} régiment de bombardiers lourds de la Garde,
- le commandant Viktor Priadine du 52^{ème} régiment de bombardiers lourds de la Garde,
- le colonel Igor Rjavitine du 929^{ème} centre d'essais en vol d'État.

Ce n'est qu'après la fin des opérations que le praporchtchik en chef Aleksandr Bourlatchko (unité N°2464) périt dans la catastrophe aérienne de son hélicoptère sur le territoire de l'Ossétie du Sud.

Ont été abattus, faits prisonniers par les Géorgiens puis échangés contre des prisonniers géorgiens :

- le colonel Igor Zvinov du 929^{ème} centre d'essais en vol d'État,
- le commandant Viatcheslav Malkov du 52^{ème} régiment de bombardiers lourds de la Garde,
- A été porté disparu : le lieutenant-colonel Aleksandr Koventsov du 52^{ème} régiment de bombardiers lourds de la Garde.

Les pertes globales de l'aviation russe durant la guerre des Cinq jours s'élèvent à 6 avions : 1 Su-25SM et 2 Su-25BM, 2 Su-24M, 1 Tu-22M3.

Deux de ces avions ont été réellement abattus par des tirs ennemis, trois avions certainement par un tir fratricide, quant à déterminer qui a abattu le dernier avion reste difficile. Les débris de cinq avions sont tombés dans les limites de l'Ossétie du Sud et les débris d'un seul, le Su-24M du 929^{ème} CEVE sont tombés sur le territoire de la Géorgie.

En plus de l'avion abattu, quatre avions de chasse Su-25 ont été sérieusement endommagés, bien qu'ils soient revenus sur des aérodromes russes. Les dommages de trois Su-25SM modernisés du 368^{ème} régiment de chasse ont été confirmés officiellement (par Vladimir Babak²⁵, le constructeur en chef de Sukhoi et Iakov Kazhdan²⁶, directeur de la 121^{ème} Usine de réparations du ministère de la Défense de la Russie). On sait que deux d'entre eux étaient pilotés par le capitaine Ivan Netchaïev et par le lieutenant-colonel Oleg Molostov. En outre, les dommages d'un autre Su-25 du 461^{ème} régiment de chasse (aérodrome de Krasnodar²⁷) sont également connus (le pilote était le commandant Ivan Konioukhov). Ils ont tous été touchés par des missiles de SATCP, dont l'avion de Konioukhov sans doute par les troupes russes, le 11 août. Les autres types d'avions et les hélicoptères n'ont pas subi de dommages importants.

Ainsi, les plus lourdes pertes subies par les matériels ont été supportées par le 368^{ème} régiment de chasse de Boudionnovsk, qui a vu six Su-25 abattus et gravement endommagés. Ceci représente pas moins d'un quart de la dotation en avions récemment modernisés en Su-25SM de l'unité, qui compte les pilotes les mieux qualifiés, y compris le commandant du régiment.

D'autre part, les premières évaluations de l'efficacité de la défense aérienne géorgienne ont été fondées uniquement sur le nombre d'avions perdus par la Russie, sans prise en compte de la cause de leurs pertes, ont été exagérées. La défense aérienne géorgienne, malgré la présence de systèmes d'armes anti-aériens suffisamment efficaces comme le « Buk-M1 », le « Ossa-AK/AKM » et le « Spyder-SR », ainsi qu'un grand nombre de SATCP²⁸, il n'a pas été possible de protéger efficacement les troupes et le pays. Tout au long des premières 24 heures de la guerre, le 8 août, la défense aérienne de la Géorgie n'a pas réussi à abattre le moindre avion russe, en dépit du fait que, dans ce jour là, les avions ont agi dans un contexte de défense aérienne ennemie opérationnelle et d'une couverture radar complète sur toute la Géorgie et ses régions séparatistes et des territoires frontaliers voisins. En un jour, les avions de combat russes ont effectué

plusieurs dizaines de sorties, et ont frappé non seulement directement dans la zone des combats, mais aussi sur toute la profondeur du territoire de la Géorgie, en n'utilisant pratiquement que des armements non guidés. Par exemple, la base principale de la force aérienne de la Géorgie à Marneouli, située à plus de cent kilomètres de la zone des combats et de la frontière avec la Russie, non loin de Tbilissi et de la frontière entre la Géorgie et l'Arménie, a été soumise, par trois fois dans l'après-midi du 8 août, à un bombardement par de petits groupes de Su-25 et Su-24M²⁹. Ce bombardement s'est déroulé sans opposition géorgienne. Les deux (ou, au mieux, les trois) avions, qui peuvent être comptabilisés dans les succès de la défense aérienne géorgienne ont été abattus le 9 août, dans la première moitié de la journée. Le 9 août, à partir de midi et jusqu'à la fin du conflit, les forces armées géorgiennes n'ont pas réussi à abattre le moindre avion russe.

Au total, sur toute la période des hostilités, la défense aérienne géorgienne a réussi à atteindre un seul avion russe grâce aux systèmes mobiles de défense anti-aérienne. Les systèmes portables de missiles de défense anti-aérienne ont eu plus de succès. Les forces géorgiennes ont été en mesure d'atteindre au moins trois avions mais pas plus de six fois les avions russes avec leurs SATCP, dont un tir de près raté, qui n'a pas causé de dégâts graves.

La perte d'au moins la moitié des avions russes par tir fratricide s'est avérée être une surprise désagréable. Ceci a montré de sérieux problèmes, au sein des forces armées russes, de coordination et de gestion des unités de la zone des combats. La quasi-absence de soutien mutuel entre des forces terrestres et les forces aériennes russes a conduit à ce que, de fait, ils ont mené deux guerres distinctes. Les pilotes n'ont pas été pleinement informés de la situation au sol ; ils recevaient des renseignements inexacts et tardifs, et au début de la guerre, selon le commandant du 368^{ème} régiment d'aviation de chasse, le colonel Kobylach, ils n'ont pas eu d'informations précises sur la structure et les forces de la défense aérienne géorgienne³⁰.

Les troupes russes au sol ne possédaient pas non plus les données sur la situation aérienne et avant la fin des hostilités n'étaient même pas sûres de la suprématie aérienne de l'aviation russe. Malgré le fait que les Su-25 géorgiens n'ont effectué qu'une seule sortie au début de matinée du 8 août et n'ont plus pris l'air³¹, ont eu pour résultats que les avions russes ont été pris, par les troupes russes et les forces sud-ossètes, pour des avions géorgiens, essayant des tirs sans être identifiés et en l'absence de leur part d'actes d'agression (pourtant, il existe des preuves anecdotiques de cas de tirs fratricides de la part des avions³²). Finalement, les troupes russes et les forces paramilitaires ossètes ont tiré au moins dix missiles SATCP sur leurs propres avions, ils ont également ouvert le feu à partir des canons des BMP, des mitrailleuses des chars ou des armes automatiques d'infanterie³³. On dispose également d'informations quant aux problèmes de fonctionnement du système d'identification³⁴ « ami / ennemi » et, accessoirement, de son utilisation lors des tirs de SATCP. Tout cela conduit à des pertes aussi importantes d'avions russes du fait des tirs fratricides.

¹ www.gazeta.ru/news/lenta/2008/08/12/n_1255971.shtml

² Forum du site Milkavkaz.net // page web www.milkavkaz.net/forum/viewtopic.php?p=26078#26078

³ Diffusé par « Vesti-24 » 08.08.2008 // vidéo www.youtube.com/watch?v=YLliOp_tv30

⁴ Communiqué Interfax // www.interfax.ru/politics/news.asp?id=25736

⁵ « Une semaine avec Marianne Maksimovskaïa » du 21.02.2009 – « Ren-TV » // vidéo www.youtube.com/watch?v=s50BabE2B9Q

⁶ Le pilote Igor Rjavine, tué en Ossétie servait au 929^{ème} CEVE des Forces aériennes russes // RIA « Nouvelle région », page web www.nr2.ru/center/190689.html

⁷ Pozdeev L. Le quatrième de l'histoire de Revda // Oblastnaïa gazeta (Ekaterinbourg), 18.10.2008, page web www.oblgazeta.ru/home.htm?st=5-1.sat&dt=18.10.2008

⁸ Vidéo www.youtube.com/watch?v=P5Mh2DeC2JE

⁹ Vidéo www.youtube.com/watch?v=foP047XmWM8

¹⁰ Hebdomadaire géorgien « Kviris palitra », N°38, 2008.

¹¹ Rosjanie porażeni polskim Gromem 10.08.2009 // Wprost, page web http://www.wprost.pl/ar/168741/Rosjanie-porazeni-polskim-Gromem/

¹² Sujet de la télévision géorgienne « Roustavi-2 » du 9.8.2008 // vidéo www.youtube.com/watch?v=xcT3FYrFluc

¹³ Photographies des débris du Su-24M à Dzeveri, page web www.milkavkaz.net/forum/viewtopic.php?p=29218#29218

¹⁴ Interview de S. Kobylacha, émission TV « Voennaïa taïna », canal « Ren-TV » // vidéo www.youtube.com/watch?v=VT13RoF5Hc

¹⁵ Urgent ! La Défense aérienne sud-ossète abat un 2^{ème} avion d'assaut géorgien // page web http://cominf.org/node/1166477959

¹⁶ Journal géorgien « Arsenal », N°10, 2008 // traduction de l'article, page web http://d-avaliani.livejournal.com/13526.html

¹⁷ Interview de S. Sapilin, émission TV « Voennaïa taïna », canal « Ren-TV » // vidéo www.youtube.com/watch?v=Iz3E-J4Y5dM

¹⁸ Grichtchenko N. Les rois du cross – au héros de la Russie // Pravda de Stavropol, 26.09.2008, page web : www.stpravda.ru/20080926/Avtokross_v_Budenovske_IX_etap_championata_Stavropolskogo_kraya_33128.html

¹⁹ Interview de M. Kroucha // « Voenno-promyshlennyi kourier », N°50, 2008.

²⁰ Forum du web-site Waronline.org // page web www.waronline.org/forum/viewtopic.php?p=401966&sid=fbfa66cddb197ad9797ec85aad5d6cd8#40196

²¹ Chavlokhova M. Les quatre « deux centième » à la prise de Kvemo-Nikozi // page web www.gzt.ru/politics/2008/08/12/223003.html

²² Babtchenko A. La guerre et la paix (par obligation) // Novaïa Gazeta, 19.12.2008, page web www.novayagazeta.ru/data/2008/color49/09.html

²³ Film documentaire « Kouti tis Pandoras » du journaliste TV grec Kostas Vaksevani // vidéo www.youtube.com/watch?v=oVQMopQLt_c

²⁴ Décoré à titre posthume – émission TV du « canal Stavropol » // page web : www.atvmedia.ru/index.php?report=14775

²⁵ Zaretskii A. Le « Gratch » de la vengeance // Krasnaïa Zvezda, 10.09.2008.

²⁶ Trois Su-25 ont supporté des frappes des missiles géorgiens durant des combats en Ossétie du sud // RIA Novosti, 17.10.2008, page web www.rian.ru/osetia_news/20081017/153414223.html

²⁷ Andreeva I. Le Héros de la Russie // Volnaïa Kouban (Krasnodar), 20.02.2009, page web gazetavk.ru/?d=2009-02-20&r=28&cs=2199

²⁸ Aminov S. Georgia's Air Defense in the War with South Ossetia // Moscow Defense Brief, N°3, 2008.

²⁹ Chronologie officielle du ministère des Affaires étrangères de la Géorgie // page web www.mfa.gov.ge/index.php?lang_id=ENG&sec_id=461&info_id=7289

³⁰ Interview de S. Kobylacha, émission TV « Voennaïa taïna », canal « Ren-TV » // vidéo : www.youtube.com/watch?v=VT13RoF5Hc

³¹ Journal géorgien « Arsenal », N°10, 2008 // traduction de l'article, page web : http://d-avaliani.livejournal.com/13526.html

³² Forum du site-web Airforce.ru // page web forums.airforce.ru/showpost.php?p=38299&postcount=649

³³ Sokirko V. Douze heures avant la mort // Moskovskii Komsomolets, 12.08.2008, page web www.mk.ru/blogs/MK/2008/08/12/society/366011/

³⁴ Forum du site-web Sukhoi.ru // page web www.sukhoi.ru/forum/showpost.php?p=1183674&postcount=1957

État et pertes de l'armée géorgienne à la fin des hostilités

Anton Lavrov

Après la fin officielle des hostilités par la Russie à la mi-journée du 12 août 2008, suivie d'une longue période de destruction, par les troupes russes, de l'infrastructure militaire géorgienne, ainsi que la collecte et l'évacuation des matériels et des équipements militaires capturés dans les territoires où les forces armées russes venaient d'arriver. Cette phase a duré environ deux semaines, et ce fut après la guerre que la Géorgie a subi les plus importants dommages en matériels militaires. Par conséquent, il est intéressant d'étudier les pertes subies directement par la Géorgie au cours des opérations, sans tenir compte de ce qui a été saisi et détruit après la guerre. Cela permettra de mieux comprendre l'intensité du conflit et l'efficacité des troupes russes.

La troupe

Selon la liste officielle des pertes de l'armée géorgienne, au total, 170 militaires avaient été tués ou portés disparus. Le nombre des blessés s'élevaient à 1.964 militaires (y compris les réservistes et la police). Selon le témoignage de la Commission parlementaire géorgienne du ministère de l'Intérieur de la Géorgie, Vano Merabichvili, pendant la guerre 14 policiers ont été tués et 227 ont été blessés.

La majeure partie des pertes du ministère de l'Intérieur a eu lieu lors de l'assaut de Tskhinvali, le 8 août. Depuis la fin du conflit en Géorgie, les organisations de défense des droits, les médias et l'opposition politique ont échoué à trouver des cas de dissimulation de pertes imputables aux dirigeants géorgiens. Ceci permet de faire confiance aux chiffres officiels.

Ce ratio élevé de blessés par rapport aux morts (12:1) s'explique par l'utilisation largement répandue dans les armées géorgiennes d'équipements modernes de protection individuelle (gilets pare-balles, casques). La plupart des blessures étaient dues aux éclats provenant des tirs de l'artillerie russe, des bombardements et l'emploi de munitions à sous-munitions. Dans ces circonstances, les équipements de protection individuelle eurent pour effet de réduire le nombre de blessures graves, comportant un risque élevé pour la vie. Les équipes d'évacuation sanitaire ont très bien travaillé. Dans les environs immédiats de la zone du conflit, à Gori, il y avait une clinique et un grand hôpital militaire bien équipé. A 70 kilomètres de Gori, il y avait les hôpitaux de Tbilissi qui ont été en mesure de recevoir et de traiter un grand nombre de blessés. Pour évacuer les blessés, en plus des structures de l'armée, des dizaines d'ambulances avec le personnel civil avaient été mobilisées. Cela a permis une évacuation rapide, directement du champ de bataille aux structures hospitalières et de minimiser le taux de mortalité des évacués. Par conséquent, ce taux était d'environ 2%.

Les pertes définitives des forces du ministère de la Défense de la Géorgie se répartissent de la manière suivante :

- Armée de l'air : 5 morts.
- Marine : 5 morts.
- 1^{ère} brigade d'infanterie : 7 morts.
- 2^{ème} brigade d'infanterie : 34 morts et disparus.
- 3^{ème} brigade d'infanterie : 13 morts.
- 4^{ème} brigade d'infanterie : 58 morts et disparus.
- 5^{ème} brigade d'infanterie : 5 morts.
- Brigade du Génie : 4 morts.
- Groupe des opérations spéciales : 1 mort.
- Bataillon autonome mixte de chars : 26 morts et disparus.
- Bataillon autonome d'infanterie légère : 2 morts.
- Service logistique d'armée : 1 mort.
- Garde nationale (réservistes) : 9 morts.

Les pertes les plus sévères ont été subies par la 4^{ème} brigade d'infanterie, qui avait activement participé aux combats de Tskhinvali les 8 et 9 août. Son 42^{ème} bataillon d'infanterie légère, pris sous l'attaque aérienne russe dans la région de Doubovaïa Rochtcha à la périphérie de la ville, a perdu plus de cent hommes,

tués ou blessés. Des pertes comparables ont eu lieu au 41^{ème} bataillon d'infanterie légère, ayant participé à toutes les tentatives d'assaut de la ville. La plupart des pertes de la 2^{ème} Brigade d'infanterie ont eu lieu le 11 août, lorsque, battant en retraite, la compagnie de Génie de la brigade, tomba sur les parachutistes russes qui avaient pénétré la base arrière géorgienne et lors des combats dans les villages frontaliers ; ainsi qu'au cours de l'assaut de Tskhinvali dans la journée du 9 août. Pratiquement toutes les pertes du bataillon autonome de chars ont eu lieu le 8 août lors des combats urbains et de la périphérie. Le bataillon a perdu au moins sept chars. Les autres unités de l'armée géorgienne ont peu participé aux combats de contact et n'ont subi de pertes que par les tirs d'artillerie et les frappes aériennes russes. Environ 15 militaires géorgiens ont été faits prisonniers.

Les réservistes de la Garde nationale, mobilisés dans les armées (au total, ont été mobilisés environ 15.000 hommes), ont été libérés et renvoyés dans leurs foyers vers la fin du conflit, une fois que les centres de rassemblement ont été exposés aux frappes aériennes russes. Seul un petit groupe de Gori a eu le temps de participer aux combats. Par conséquent, ils n'ont pratiquement pas subi de pertes lors des combats de contact. Les plus grandes pertes subies par la Garde nationale ont eu lieu dans la nuit du 8 au 9 août, durant le bombardement russe de la base de Senaki, au cours duquel sept réservistes ont été tués.

Le groupement d'armée géorgien, engagé contre l'Ossétie du Sud, a perdu (à l'exclusion du Ministère de l'intérieur et des réservistes) jusqu'à 15% du personnel, blessé ou mort, ce qui est considéré comme des pertes assez élevée pour un conflit aussi bref. Cependant, les pertes ont été inégalement réparties. Avec les 2^{ème} et 4^{ème} brigades d'infanterie et un bataillon autonome de chars affaiblis, les bataillons de la 1^{ère} brigade d'infanterie, transférés d'urgence d'Irak, et la 3^{ème} brigade d'infanterie ont souffert beaucoup moins, et généralement ont maintenu leur capacité opérationnelle. Des pertes minimales (seulement des blessés) ont été subies par la brigade d'artillerie. Par ailleurs, des unités d'élite des forces armées géorgiennes comme le groupe des opérations spéciales, le bataillon de police militaire (qui comptait beaucoup d'anciens des forces spéciales), ainsi qu'un bataillon autonome d'infanterie légère, qui était l'héritier des unités de l'Infanterie de la Marine en Géorgie n'ont pratiquement pas eu de pertes. Néanmoins, même dans les unités, qui n'ont enregistré que peu de pertes, la situation était compliquée du fait de la fatigue des hommes et du grand nombre de soldats et de petits groupes d'entre eux séparés de leurs unités. Ceux-ci étaient disséminés dans la zone de conflit ou avaient déserté. Après la guerre, environ 1700 affaires pénales pour fait de désertion ont été initiées contre eux.

Le commandement centralisé des brigades d'infanterie s'est délité et, à la fin des hostilités, la gestion du commandement au niveau de la brigade était gravement perturbée. Les commandants des 41^{ème} et 53^{ème} bataillons d'infanterie légère ont été tués et plusieurs commandants de bataillon ont été blessés. Toutefois, globalement, le commandement des bataillons a été conservé, bien que certaines unités aient été

fragmentées en compagnies autonomes, agissant isolées et sans liaisons les uns avec les autres. Le commandement perturbé des troupes, a rendu difficile une retraite organisée des unités à hauteur de la frontière avec l'Ossétie du Sud, et a même conduit à des cas de panique et d'abandon d'une partie des armements.

En l'absence d'informations fiables, la diffusion de rumeurs sur la mort de milliers de soldats et de réservistes, sur l'anéantissement total de la 4^{ème} brigade d'infanterie, sur l'exceptionnel volume des forces russes entrées en Géorgie et prêtes à donner l'assaut sur Tbilissi etc., a eu un impact particulièrement lourd sur le moral du personnel des forces armées géorgiennes. À la fin de la journée du 11 août, l'accroissement de l'activité de l'aviation russe et le début de l'emploi intensif de Mi-24 russes a déclenché une « peur des aéronefs » parmi les troupes géorgiennes qui ont été soumises à des attaques aériennes.

Les véhicules blindés

Au cours des combats, les plus lourdes pertes subies par la composante blindée géorgienne ont été supportées par les chars. Globalement, à Tskhinvali et dans ses environs, au moins 10 chars géorgiens T-72 ont été détruits, la plupart appartenant au bataillon autonome de chars ou au bataillon mécanisé de la 4^{ème} brigade d'infanterie. Six d'entre eux ont été frappés par les forces d'Ossétie du Sud, un autre a été frappé par le bataillon russe de maintien de la paix, deux chars abandonnés par les géorgiens ont été détruits par les troupes russes durant leur assaut, et un autre a été détruit par les hélicoptères. Les pertes géorgiennes les plus importantes ont eu lieu le 8 août au cours des combats pour prendre la ville. En outre, quatre chars T-72 ont été capturés, à titre de trophée, dans Tskhinvali et utilisés dans les combats par la partie ossète. Quatre T-72 ont été capturés par les forces russes, le 11 août, sur la base de la 2^{ème} brigade d'infanterie de Senaki.

Au cours des combats urbains à Tskhinvali, l'armée géorgienne avait perdu deux véhicules d'infanterie BMP-2 et deux autres BMP-2 du bataillon mécanisé de la 4^{ème} brigade d'infanterie qui ont été capturés en tant que trophées. Dans la soirée du 11 août, sur la route de Gori-Tbilissi pendant la phase de retraite, un BMP-2 de la 2^{ème} brigade d'infanterie a brûlé. Le 8 août, à Tskhinvali, un véhicule de combat d'infanterie Cobra (de production turque) du ministère de l'Intérieur de la Géorgie a été touché puis capturé par les forces ossètes ; deux autres Cobra intacts sont tombés aux mains des Ossètes.

L'artillerie

Malgré la présence de l'artillerie à proximité la zone de conflit et la supériorité aérienne russe et des tirs de contre-batterie russes, il n'y a que deux pertes confirmées de l'artillerie automotrice géorgienne du fait des hostilités. On dispose de photos d'une paire d'obusiers automoteurs de 152mm Dana de la brigade d'artillerie, brûlés sur la position de tir. Six autres pièces Dana de cette brigade ont été abandonnées lors de

la retraite, le soir du 11 août, sur la route de Gori à Tbilissi en raison de pannes de carburant et de problèmes mécaniques, mais le 12 août, l'armée géorgienne a réussi à les évacuer. Les troupes russes n'ont réussi à récupérer que l'une de ces pièces automotrices dans la base de Gori et un autre Dana sur la position de tir à proximité de Gori. Environ 20 pièces d'artillerie tractée et de mortiers de 120mm des brigades d'infanterie ont été abandonnées à proximité du village de Khetagourovo, à Gori et dans les gorges de Kodori. Elles ont été prises par les forces russes et abkhazes. Dans les environs de Gori, la brigade d'artillerie géorgienne, en phase de retraite, avait caché cinq canons automoteurs de 203mm, 2S7 « Pion ». Une autre pièce d'artillerie, en panne, avait été laissée sur la base de la brigade d'artillerie de Gori. Mais à la fin des hostilités, elles n'avaient toujours pas été découvertes par les troupes russes.

L'aviation

Au total, l'armée de l'air géorgienne a perdu au combat, de manière certaine, trois avions de transport et quatre hélicoptères. Parmi ceux-ci, trois avions légers AN-2 (le 8 août, à Marneouli), deux hélicoptères dont un Mi-14BT et un Mi-24V (le 11 août, à Senaki) ont été détruits par des frappes aériennes russes sur les aérodromes. Un autre Mi-24, vraisemblablement touché au combat, s'est écrasé lors de son atterrissage d'urgence. En outre, le 11 août, lors de la prise de l'aéroport de Senaki par les troupes russes un autre hélicoptère Mi-24V géorgien a été brûlé au sol. De si petites pertes trouvent leur explication dans le fait que l'aviation de combat géorgienne (avions Su-25) a pris l'air uniquement le matin du 8 août. Après quoi, utilisant les abris des aérodromes, le camouflage et la dispersion, l'armée de l'air géorgienne a réussi à conserver l'ensemble de ses avions d'attaque et de ses avions d'entraînement. L'emploi occasionnel de Mi-24 par les forces aériennes géorgiennes a été observé jusqu'au soir du 11 août.

La défense aérienne

L'opération des forces aériennes russes (VVS), visant à neutraliser la défense aérienne géorgienne les 10-11 août, a eu pour résultat la destruction d'un radar militaire fixe de type 36D6-M dans les environs de Gori, à proximité du village de Chavchvebi, ainsi que la destruction de deux radars civils du contrôle aérien, l'un à l'aéroport international de Tbilissi et l'autre dans la zone de la mer de Tbilissi, sur le mont Makhat. Au cours du bombardement du 8 août, le radar civil de l'aéroport de Kopitnari a été détruit. Le 11 août, le groupe de reconnaissance de troupes aéroportées, la station radar militaire P-180U, située près de Poti, a été détruite. Tous ces radars, militaires et civils, avaient été fusionnés en un système unique de contrôle de l'espace aérien géorgien et utilisé à des fins militaires. À la fin des hostilités, ce système a été gravement endommagé, et une partie essentielle des radars était hors service. Une autre partie a cessé de fonctionner, afin de ne plus être exposée à des frappes de missiles anti-radar.

Les systèmes mobiles de la défense aérienne géorgienne n'ont, semble-t-il, pas eu à souffrir de pertes dues aux combats, la plupart d'entre eux ayant réussi à être retiré des zones d'affrontement. Deux pièces et deux engins de transport et de chargement du système d'armes « Buk-M1 » et plusieurs missiles 9M38M, avaient été laissés sur la base militaire de Senaki et le 11 août capturé par les troupes russes. Dans la région de Gori, cinq véhicules unités de tir des systèmes d'armes de défense aérienne « Ossa-M » ont été capturés.

La marine et les gardes-côtes

Vers la fin du 11 août, la marine et les gardes-côtes de la Géorgie, n'ont pas eu, semble-t-il, à déplorer de perte parmi leurs unités. A Poti, dans la nuit du 9 août, à la suite des frappes des missiles « Totchka-U » une vedette hydrographique civile a été coulée. Tous les navires de combat et les vedettes, qui peuvent naviguer et disposant d'un équipage, ont été transférés de la base de Poti dans le port de Batoumi, où ils ont été amarrés à la gare maritime et au quai des gardes-côtes. Dans le port militaire de Poti ont été abandonnés : les vedettes lance-missiles « Tbilissi » et « Dioskouria », le patrouilleur des gardes-côtes « Ayetti » et trois vedette de patrouille des gardes-côtes et de la marine (P-204, P-205, « Tskhaltubo »). Les causes exactes de l'abandon ne sont pas connues, mais apparemment ils étaient en panne et ne naviguaient pas. Les Russes n'ont pas tenté de détruire les navires et les vedettes de Poti qui n'avaient pas été réacheminés à Batoumi. Dans la nuit du 9 août, la base même de Poti a subi des dommages mineurs à la suite des frappes de deux missiles à sous-munitions « Totchka-U ». Les dommages n'ont pas entravé son fonctionnement.

Le commandement russe a annoncé le naufrage d'un bâtiment géorgien, au cours d'un combat en mer le 9 août. La confirmation de cette information, à partir de l'état des bâtiments de la marine ou des pertes humaines d'après guerre, n'a pu être trouvée. Les circonstances du naufrage présumé d'un autre bateau hydrographique, rapporté dans certains médias géorgiens, sont également inconnues.

Les dommages à l'infrastructure militaire

Durant les combats, les aérodromes et les bases militaires étaient les cibles principales des frappes aériennes russes en dehors de la zone de conflit. Les dommages ont été infligés aux pistes de décollage des aéroports de Marneouli, de Senaki, de Kopitnari, de Chiraki, de Vaziani, et de l'usine aéronautique de Tbilissi. Les bombardements des aérodromes étaient pour la plupart réalisés avec des bombes classiques larguées par des avions Su-24M. À Kopitnari, plus de 60 bombes ont été larguées. La piste a été gravement endommagée dans trois secteurs distincts, ce qui a complètement bloqué toute possibilité de décollage ou d'atterrissage. Plus de 30 bombes n'ont pas explosé et ont exigé un déminage avant toute nouvelle utilisation de l'aérodrome. En conséquence de quoi, il n'a repris les activités qu'à la fin du mois de septembre. On ignore si la plupart des bombes n'ont

pas explosé du fait de dysfonctionnements, ou si cela a été fait délibérément, en réglant les fusées de telle manière que les bombes deviennent un moyen de minage et empêchent ainsi l'emploi de l'aérodrome.

La base de la 2^{ème} brigade d'infanterie et la base aérienne de Senaki, ont été légèrement endommagés dans les bombardements aériens, même si la piste a effectivement été endommagée. Ici, comme à Kopitnari, de nombreuses bombes n'ont pas explosé, et sur la base et dans ses environs plus de 40 bombes de 250kg et plus ont été trouvées. Le 8 août, la base aérienne de Marneouli fut soumise à trois frappes aériennes. La piste, les aires de stationnement des avions, des casernements ont été endommagés. Les bases de la 1^{ère} brigade d'infanterie à Gori, de la 4^{ème} brigade d'infanterie de Vaziani, ainsi que le bataillon autonome de chars de Gori, ont également été soumis aux bombardements. Parmi ceux-ci, seule la base du bataillon de chars à Gori, a eu de sérieux dommages et des destructions massives, entravant son fonctionnement. Les bombardements des autres sites n'ont pas été aussi massifs et précis et un grand nombre de bombes n'ont pas explosé. Cela n'a pas permis d'infliger, au cours de l'opération aérienne, d'importants dommages à l'infrastructure de l'armée géorgienne, ou de détruire les stocks, les équipements et les moyens qui s'y trouvaient. Le 12 août, à la fin de l'opération militaire, deux des bases (l'une militaire à Senaki et l'autre appartenant au ministère de l'Intérieur à Variani), avec leurs matériels et les réserves abandonnés étaient occupées par les troupes russes.

Résultats et appréciations

Les pertes en véhicules blindés des forces armées géorgiennes au cours des opérations ont été modérées et ne dépassent pas 20 véhicules blindés, tous types confondus. Ceci s'explique par le faible nombre de combats de contact entre les forces russes et les forces géorgiennes, ainsi que par la passivité de l'armée géorgienne à compter du 10 août et la faible efficacité de l'aviation russe qui n'a pas su détruire les blindés et l'artillerie géorgiennes sur les arrières ou au cours de ses progressions. En outre, la saturation en véhicules blindés géorgiens a été relativement faible. L'essentiel des troupes était composé d'infanterie légère et se déplaçait en camions et en pickups. Au cours des opérations, la Géorgie a perdu moins de 10 BMP, BTR ou véhicules blindés légers, ainsi que quelques dizaines de véhicules de transport non blindés.

Les pertes les plus graves, directement liées aux hostilités, auront été supportées par le personnel des forces armées géorgiennes. Au 12 août, l'un des principaux problèmes de la partie géorgienne, a été la baisse de moral du personnel et un dysfonctionnement du système de commandement. Malgré ceci et la désorganisation générale, après un court repos et une remise en condition des troupes, près de la moitié des forces terrestres étaient en mesure de poursuivre une résistance organisée à hauteur des limites naturelles de la périphérie de Tbilissi. Même en tenant compte des pertes subies, les effectifs, les chars et l'artillerie du groupement géorgien et des

unités du ministère de l'Intérieur étaient tout à fait comparables aux troupes russes envoyées en Ossétie du Sud. Au 12 août, les forces géorgiennes des régions centrale et orientale de la Géorgie, étaient du même niveau que les troupes russes tant pour les effectifs que pour le nombre de chars et de pièces d'artillerie, mais manquaient nettement de BMP et BTR.

Globalement, à la lumière de ce qui précède, il convient de noter qu'après le cessez-le-feu du 12 août, l'occupation d'un certain nombre de territoires géorgiens et de localités (y compris Gori), la capture d'installations militaires géorgiennes, les confiscations, l'enlèvement ou la destruction de matériels militaires géorgiens et en général, la « démilitarisation » de la Géorgie, étaient parfaitement justifiés pour le commandement militaire russe. Si les ordres du Président russe Dmitri Medvedev de cesser les opérations le 12 août à midi avaient été accompagnés d'un « pour tous, stop sur place ! », les troupes russes ne seraient pas allées plus en avant, pour occuper Gori, Senaki, Poti, etc. Sans aucun doute, les Géorgiens auraient pu conserver la quasi-totalité de leurs matériels et de leurs stocks militaires. Cela aurait permis à la Géorgie de se retirer de la guerre qu'elle avait commencé sans pertes matérielles notables.

Ainsi, les canons automoteurs de 203-mm 2S7 « Pion », et les dizaines de chars T-72 et BMP-1U modernisés de Gori, ou les plus grosses vedettes militaires de Poti seraient restés en Géorgie, entiers et sans dommages. Il resterait, dans les arsenaux de l'armée géorgienne, des centaines de roquettes et missiles anti-chars, des systèmes anti-aériens, des dizaines de milliers d'obus d'artillerie, stockés dans les bases de Gori, de Senaki et des gorges de Kodori. Si les troupes russes avaient ralenti au moins de 24 heures leur occupation de Gori, alors il aurait été même suffisant que d'assez symboliques forces géorgiennes réoccupent leurs bases militaires dans la ville, pour que la partie russe ne se batte plus pour elles après la signature du cessez-le-feu. Dès les 12 et 13 août, les Géorgiens ont été en mesure d'évacuer, de Gori même, six obusiers automoteurs Dana abandonnés durant la retraite, et les 13 et 14 août, les troupes géorgiennes et la police sont revenues en partie à la ligne de front et même à certains endroits sont entrés en contact avec les postes de contrôle russes.

Aménagement des Forces armées russes dans les républiques nouvellement reconnues d'Abkhazie et d'Ossétie du Sud à l'issue de la guerre

Anton Lavrov

Après les combats de la guerre de cinq jours d'août 2008, avant même le retrait des troupes russes du territoire géorgien, La Fédération de Russie a annoncé reconnaître l'indépendance des régions séparatistes de la Géorgie : l'Abkhazie et l'Ossétie du Sud. Dans la mesure où le Gouvernement géorgien n'a pas abandonné l'idée de rattacher à nouveau les régions séparatistes à Tbilissi, y compris au besoin par la force, seul le stationnement d'unités de l'armée russe pouvait garantir une existence aux républiques nouvellement reconnues. Conformément aux accords signés avec les républiques nouvellement reconnues, la Russie recevra, à titre gracieux, des terrains pour ses bases militaires en Ossétie du Sud pour une période de 99 ans et, en Abkhazie, pour une période de 49 ans.

Au départ, les effectifs constants de chacune des bases militaires russes ont été fixés à 3800 personnes. Cependant, cette nouvelle donne, qui s'est créée après la reconnaissance de l'indépendance des républiques, permet à la partie russe de manoeuvrer librement avec ses forces, y compris en y concentrant à l'avance des groupements donnés en renforcement, au cas où apparaîtrait une menace ou une détérioration des relations avec la Géorgie. Cette possibilité est particulièrement importante en Ossétie du Sud, où le transfert des troupes est difficile du fait de

la faible capacité des routes et du tunnel de Roki. En plus des unités des forces armées, des groupements de gardes-frontière du FSB russe stationnent dans les nouveaux États, leurs effectifs vont de 1000 à 1500 personnes par unité.

En l'absence d'un contrôle extérieur des effectifs des groupements russes, dans les premiers mois qui ont suivi la guerre, leurs effectifs et leurs compositions réelles ont dépassé l'annonce initiale. En plus des unités nouvellement formées (4^{ème} et 7^{ème} bases des forces armées russe), diverses unités du Génie ont été introduites dans les Républiques. Des unités de la force aérienne et de la défense aérienne ont été mises en oeuvre, de l'artillerie supplémentaire a été transférée, par exemple, le 944^{ème} régiment automoteur d'artillerie de la Garde appartenant à la 20^{ème} division d'infanterie motorisée (Volgograd), ainsi que les LRM de 220mm 9P140 « Ouragan ». En outre, en Abkhazie comme en Ossétie du Sud, diverses unités des opérations spéciales d'armée avaient été implantées et le sont toujours.

Les bases militaires russes en Abkhazie

Dans le cas d'une tentative d'attaque par la Géorgie, en Abkhazie, les troupes abkhazes et russes auront à défendre une portion de terrain assez longue d'environ 60 km. Il s'agit d'un terrain plat de la frontière terrestre longeant la limite naturelle de la rivière Ingouri. Les conditions géographiques en font une ligne pratique à défendre. En outre, la capitale de la République, la plupart des villes et les principales bases militaires sont situées assez loin de la frontière. Ainsi, ils ne risquent pas des tirs inopinés d'artillerie, ou une invasion terrestre. La zone frontalière avec la Géorgie, dans les gorges de Kodori, peut être efficacement protégée par une force peu importante, étant donné que cette zone restreint sérieusement l'emploi de moyens lourds. L'inaccessibilité du terrain montagneux dans les autres parties de la frontière abkhaze avec la Géorgie, exclut toute possibilité d'emploi de forces géorgiennes importantes et d'emploi de moyens lourds. Cela simplifie considérablement la mission de protection contre une invasion à grande échelle.

Sur la base de la 131^{ème} brigade autonome de fusiliers motorisée de la 58^{ème} armée, la 7^{ème} base militaire russe a été formée en Abkhazie à l'issue de la guerre des cinq jours. Auparavant, cette brigade qui stationnait à Maïkop, avait une triste notoriété par les lourdes pertes subies lors de l'assaut sur Grozny en janvier 1995, pendant la première guerre de Tchétchénie. Les unités de la 131^{ème} brigade effectuaient depuis plusieurs années des missions de maintien de la paix en Abkhazie, mais après la guerre de Cinq jours la brigade a été envoyée dans son intégralité et affectée de manière permanente. Le redéploiement, en Abkhazie, des unités de la brigade avait déjà commencé à la mi-août 2008 et a été achevé, pour l'essentiel, à la fin de septembre 2008. L'ancien terrain d'aviation militaire, de l'époque soviétique, situé près de la ville de Bombora près de Goudaouta a servi de base principale. Le 17 novembre 2008, le parlement abkhaze a décidé d'attribuer des terrains à cette base russe, représentant environ 150 hectares au total.

Les tentes du personnel, les parcs auto et blindé et les stocks de la brigade ont été directement installés le long piste de l'aérodrome. Goudaouta se trouve assez loin (à plus de 100 km) de la frontière avec la Géorgie, le long de l'Ingouri. Par conséquent, dans les premiers mois après la guerre, l'un des bataillons de la base était constamment en patrouille dans le district de Gali en Abkhazie. Là, dans le voisinage immédiat de la frontière abkhaze avec la Géorgie, des positions défensives lui avaient été préparées par le génie. Pour leur préparation en plus des unités de la base, deux bataillons autonomes russes du génie et une compagnie autonome du génie de contre-mobilité ont été envoyées en renfort. Ces unités ont été renvoyées d'Abkhazie en 2009. Une autre compagnie de la brigade patrouillait en permanence dans les gorges de Kodori.

Fin février 2009, le bataillon de chars de la 131^{ème} brigade de fusiliers motorisés a été totalement rééquipé par les chars T-90A les plus modernes, produits en 2008, en remplacement des T-72B. Dans la mesure où le bataillon était déployé avec une nouvelle structure, le nombre total de T-90A était de 41. L'équipement de la brigade en chars modernes lui permettait de résister efficacement aux chars T-72 modifiés et modernisés dont disposait la Géorgie, y compris à la supériorité numérique de ces derniers. Le seul problème résidait dans la formation du personnel à l'emploi et l'entretien du nouvel équipement. Dès avril 2009, les nouveaux blindés étaient largement employés au cours des exercices de la brigade.

Cette base a été l'une des premières de l'armée russe à recevoir un drone tactique. Le bataillon de reconnaissance a été équipé des systèmes d'armes « Libellule » d'un rayon d'action de 15 kilomètres. Ce nouveau système compact russe assure le transfert d'images en couleurs de haute qualité en temps réel. Pour leur transport on utilise les nouveaux véhicules légers blindés KamAZ-43269 « Vystrel », mais au besoin, ces drones peuvent être également transportés dans des sacs à dos.

Hormis les chars, la base militaire dispose de plus de 150 BTR-80 (prévus pour être remplacé par des BTR-80A mieux armés), de deux bataillons d'obusiers automoteurs de 152-mm 2S3 « Acacia », d'un bataillon de LRM de 122-mm BM-21 « Grad », de systèmes de défense sol-air « Ossa-AKM », ZSU-23-4 « Chilka », 2S6M « Tunguska » et d'autres armements.

L'intégration de l'Abkhazie dans le système de la défense aérienne de la Russie a commencé à l'automne 2008. En novembre 2008, des systèmes de missiles antiaériens S-300PS provenant de l'un des régiments (doté uniquement du personnel d'encadrement) de missiles de la défense aérienne de la région de Moscou, ont été transférés en Abkhazie. Des unités de radars, équipées de moyens d'automatisation « Fundament » du niveau compagnie ont également été déployées. Deux bataillons de S-300PS ont été déployés près de la ville de Gudauta et du village d'Agudzery. Cela leur permet de couvrir de manière fiable l'Abkhazie et les bases russes qui s'y trouvent, et d'assurer totalement le contrôle de l'espace aérien de la République et la surveillance d'une part importante de

l'espace aérien de la partie occidentale de la Géorgie. Sur le territoire abkhaze les missiles opérativo-tactiques « Totchka-U » sont toujours déployés.

Dès la reconnaissance de l'indépendance, l'idée de la création d'une base navale russe en Abkhazie a été annoncée. À cette fin, il a été décidé d'utiliser le port d'Otchamtchira, qui, déjà à l'époque soviétique servait aux bateaux de la brigade des gardes-frontières et à une petite formation de bateaux-écoles de la Marine (VMF). Ce petit port peut recevoir des navires d'une longueur maximale de 85 mètres. La profondeur maximale du canal est de 12 mètres, mais au fil des années d'abandon réel, il s'est envasé jusqu'à 5 mètres. Après avoir mené des études du site et des travaux de dragage des eaux du chenal et du port, relevé les batteaux qui y avaient coulé et la remise en état partielle de l'infrastructure portuaire, on peut y déployer de manière permanente de trois à cinq petits bâtiments de la Flotte de la mer Noire. Ces bateaux pourraient être de la classe de petites unités de lance-missiles ou de bâtiments anti-navires ou de vedettes lance-missiles, voire d'une dizaine de patrouilleurs des gardes-côtes des Troupes des Gardes-frontières du FSB. Un tel groupement permettra de protéger efficacement les côtes abkhazes. En août 2009, la partie russe a commencé à draguer le port d'Otchamtchira. Ces travaux dureront jusqu'en 2010.

En mai 2009, le représentant du ministère russe de la Défense a déclaré que les effectifs de la base russe en Abkhazie peuvent être réduits par le redéploiement dans des bases existantes en Russie de la moitié du groupement. Cela est dû aux problèmes, non résolus, du déploiement de troupes russes à Goudaouta. En effet, les militaires sont logés sous tente jusqu'à maintenant. En dépit du climat relativement doux de la République, une forte humidité, les vents de la mer et les précipitations abondantes rendent la vie sous tente peu confortable, en hiver comme au printemps et à l'automne. Le problème s'est aggravé durant l'hiver 2008-2009 du fait de l'approvisionnement irrégulier en bois de chauffe et des coupures d'électricité. En dépit des contrats passés avec les forestiers abkhazes, les militaires ont dû couper des arbres autour de la base et les utiliser pour se chauffer. La construction des maisons préfabriquées n'a commencé qu'en août 2009. En dépit des opportunités étudiées, la réduction des effectifs n'a pas eu lieu. Le personnel a dû à nouveau passer l'hiver 2009-2010 dans des tentes.

Les bases militaires russes en Ossétie du Sud

L'Ossétie du Sud est un territoire qui s'avère difficile à défendre. La capitale Tskhinvali, est le plus grand centre urbain du pays, et il est à la portée non seulement des tirs d'artillerie ou de mortier à partir du territoire géorgien, mais il est également à la portée des armes d'infanterie. La région de Leningori de l'Ossétie du Sud est isolée et n'est reliée à l'essentiel du territoire de la République que par une route de montagne à faible capacité de circulation, qui devient impraticable en hiver ou par fortes pluies. Par exemple, en juin 2009 à la suite de fortes pluies, une partie de cette

route a été emportée et les transports dans la région ont été suspendus. Les troupes russes, stationnées dans la région, ont été approvisionnées pendant plusieurs jours exclusivement par hélicoptère. Il faut compter 4 à 6 heures pour accéder à Leningori en véhicule.

Le territoire même de l'Ossétie du Sud n'est relié à la Russie que par une seule route de montagne à deux voies et par le tunnel de Roki, ce qui limite son débit. En outre, en hiver et une partie de l'automne et du printemps, cette route est régulièrement bloquée à la circulation par des avalanches coupant l'itinéraire pendant près d'une journée voire plus. Cela gêne sérieusement l'envoi de renforts en provenance de Russie. En revanche, la partie géorgienne, utilisant un réseau routier développé et bénéficiant de la proximité de ses bases militaires, peut concentrer ses unités rapidement et efficacement face à l'Ossétie du Sud, comme cela a été démontré lors de la guerre de Cinq jours.

Partant de cela et dans le cadre de l'accomplissement de ses engagements, la Russie doit disposer, en Ossétie du Sud d'un groupement de forces capable, au besoin, de résister de manière autonome à l'armée géorgienne durant le laps de temps requis pour l'envoi de renforts et/ou l'organisation d'autres mesures destinées à contrer l'agression géorgienne. Pour ce faire, dès la fin de la guerre, il a été décidé d'y former la 4^{ème} base militaire russe. La 693^{ème} brigade autonome de fusiliers motorisés est devenue le cœur de cette base, déployée avec sa nouvelle structure à partir du 693^{ème} régiment de fusiliers motorisés de la 19^{ème} division de fusiliers motorisés, antérieurement déployé dans les environs de Vladikavkaz. La brigade a été formée par l'affectation au 693^{ème} régiment, d'un bataillon du 135^{ème} régiment (dissous) de fusiliers motorisés de la même division, d'un bataillon de LRM et par la restructuration des effectifs de toute la brigade.

À l'heure actuelle, la base est constituée de 41 chars T-72B (M), de plus de 150 BMP-2, de deux bataillons d'obusiers automoteurs de 152-mm 2S3 « Acacia », d'un bataillon de LRM de 122-mm BM-21 « Grad », de systèmes de défense aérienne « Buk-M1 » et de 2S6M « Toungouska » et d'autres armements. Une grande partie des équipements a été rénovée et modernisée. Tout comme la base située en Abkhazie, la 4^{ème} base militaire a reçu des drones « Strekoza » et les emploie activement pour surveiller les frontières de l'Ossétie du Sud.

Les principaux lieux de déploiement de la 4^{ème} base militaire russe ville se situent dans trois citées militaires, dont la construction a commencé avant la guerre et qui était prévu pour le déploiement des contingents russe et sud-ossète de la force de maintien de la paix. La première base, cité militaire N°47/1, est située à la périphérie nord-ouest de Tskhinvali. Au début de la guerre, cette cité était presque achevée. L'aménagement intérieur des bâtiments n'avait pas encore été fait et les différents réseaux n'étaient pas encore branchés. Pendant la guerre, cette cité vide n'a pratiquement pas souffert car elle n'a pas été prise pour cible et seuls quelques missiles de LRM et quelques obus géorgiens sont tombés, par hasard, dans son emprise.

Après la guerre, l'aménagement de cette cité s'est poursuivi très activement et en février 2009, une grande partie de la nouvelle base a été mise en service, y compris les casernements, les logements et les installations socioculturelles, des boxes destinés aux pièces des différents matériels et une aire d'atterrissage pour hélicoptère. L'aménagement de la base selon les nouvelles normes s'est poursuivi en 2009. D'autres travaux de construction ont été prévus en 2010. L'inconvénient majeur de cette cité, réside dans le fait qu'elle se trouve à seulement quelques kilomètres de la frontière d'Ossétie du Sud et de la Géorgie. Dans le cas d'un nouveau conflit, elle pourrait se trouver soumise avec le personnel et les matériels militaires à des tirs d'artillerie massifs et inopinés provenant de la profondeur du territoire géorgien.

La seconde base militaire russe se trouve à 1,5 km à l'ouest du village de Djava, près du village d'Ougardanta. En dehors de la cité militaire N°47/2, s'y trouvent également les principaux dépôts de pièces d'artillerie LRM et du génie des forces russes. Immédiatement après la guerre, à proximité de la base, une plateforme d'hélicoptère avec revêtement artificiel a été équipée et adaptée pour y affecter 10 à 15 hélicoptères. Sur la plateforme, un stockage de carburants et de lubrifiants et de munitions a été organisé, afin de permettre, le cas échéant, de transférer sans délai un renfort russe d'hélicoptères, et au besoin, d'organiser l'emploi efficace d'hélicoptères, directement à partir du territoire de l'Ossétie du Sud, ce qui a particulièrement manqué aux troupes durant les premiers jours de la guerre.

Le problème commun aux nouvelles cités militaires russes en Ossétie du Sud était le manque de capacité d'accueil. En effet, elles étaient construites pour un contingent limité de maintien de la paix, et n'ont pas été conçues pour le déploiement d'une brigade de fusiliers motorisés complète. Dans les casernes il a fallu procéder à une « consolidation » du dispositif en installant des lits superposés. Il n'y avait pas de boxes destinés aux matériels de combat d'une brigade, qui dépassait largement de plusieurs fois les matériels d'un contingent de maintien de la paix. Le problème du manque d'espace a été résolu en réinstallant près de la moitié du personnel de la 4^{ème} base dans la ville de Vladikavkaz. La rotation du personnel avait lieu tous les six mois. Tous les moyens et les matériels de la brigade restaient en Ossétie du Sud. Leur stockage a été assuré dans le bâtiment reconverti d'une usine désaffectée situé à la périphérie d'une base militaire à Tskhinvali et au sein de la base de Djava.

Au cours de l'année 2009, l'achèvement des bases en Ossétie du Sud s'est poursuivi activement ainsi que l'augmentation de leur capacité d'accueil. À partir du 1^{er} février 2010, le commandement a annoncé la fin de l'implantation à Vladikavkaz et le transfert de l'ensemble du personnel dans les deux cités militaires de Tskhinvali et de Java. Les conditions de vie sont toujours en cours d'amélioration.

En outre, les petites unités russes situées dans les districts éloignés de Leningori, Znaouri, Djava d'Ossétie du Sud vivent depuis plus d'un an dans les

conditions spartiates de la vie en campagne, sous tentes, avec un minimum de confort, manquant parfois d'approvisionnement. Les cas de désertion au sein des troupes russes stationnant en Géorgie témoignent de cette situation difficile qui prévaut dans la vie quotidienne des garnisons de ces régions. Pour résoudre en partie ce problème, la construction de bâtiments modulaires préfabriqués, destinés à la troupe, a été entamée.

Un grand groupement de la 4^{ème} base militaire se trouve dans le district Leningori de la République. En raison de son isolement et de sa situation précaire dans le village Kantcheviti de ce district, un sous-groupement tactique de compagnie de fusiliers motorisés s'y trouve actuellement. Il est renforcé par des chars, de l'artillerie, des LRM et des systèmes d'armes de la défense aérienne. Pendant les périodes où la situation se détériore, on y envoie des troupes supplémentaires.

Le développement des infrastructures routières dans la République

La défense efficace de l'Ossétie du Sud n'est possible qu'en établissant des norias de transport ininterrompu entre elle et la Russie. Par conséquent, l'une des missions prioritaires a été l'amélioration de l'infrastructure routière de la République afin, entre autres, de faciliter au besoin le transfert des troupes et d'assurer l'approvisionnement ininterrompu des unités russes qui s'y trouvent. Pour cela a été prise la décision d'assurer l'ouverture permanente de l'autoroute transcaucasienne dont l'utilisation est impossible en hiver. Un programme de construction a été élaboré en vertu duquel, en quelques années, devront être construits trois tunnels, six kilomètres de galeries anti-avalanche, des zones de croisement, et les ponts reconstruits. La reconstruction du tunnel de Roki, d'importance stratégique, qui mène à la République, est en cours.

Pour assurer la liaison avec le district éloigné Leningorski on poursuit la construction, qui avait débuté avant la guerre, d'une nouvelle route de montagne avec un revêtement de gravillons. Des travaux de couverture des routes, endommagées pendant le transfert des troupes, sont en cours. La couverture goudronnée de la route de contournement de Zar est achevée. On effectue également des travaux d'évaluation des sites destinés à la construction d'un aérodrome, en Ossétie du Sud, capable de recevoir des avions de transport militaire.

Les liaisons entre l'Abkhazie et la Russie sont bien plus fiables. En plus de routes, les deux pays sont reliés par le chemin de fer et deux grands aérodromes capables de recevoir, les aéronefs de transport lourd y compris les An-124 et AN-22. En outre, pour le transfert des troupes et du fret, les ports de l'Abkhazie sur la mer Noire peuvent être utilisés. La Russie a signé un accord avec la République d'Abkhazie, d'après lequel les chemins de fer de la République et de l'aéroport de Soukhoumi sont transférés pour dix ans de gestion par les entreprises russes. La S.A. RZhD, ayant obtenu la gestion de l'Office du chemin de fer d'Abkhazie, a l'intention de procéder à leur reconstruction, notamment par la remise en état totale des voies et

des caténaires. Cela permettra d'accroître la capacité des chemins de fer abkhazes et à accélérer les transferts des troupes si nécessaire.

L'aéroport de Soukhoumi, était déjà largement utilisé en août 2008 pour la mise en place en Abkhazie, des troupes aéroportées russes et la livraison du fret au groupement russe. Maintenant, il est envisagé de l'utiliser pour baser un groupement mixte d'aviation, incluant des avions d'assaut, des chasseurs et des hélicoptères. Ce groupement serait basé temporairement, en cas d'aggravation de la situation ou bien en permanence. Son transfert sous le contrôle de la partie russe va permettre d'augmenter sa capacité et de créer les conditions et les stockages nécessaires à l'aviation russe. L'aérodrome de Goudaouta n'est pas utilisable actuellement pour l'aviation, dans la mesure où s'y trouvent déjà les éléments de la 7^{ème} base militaire. Les hélicoptères du 55^{ème} régiment autonome d'hélicoptères (Korenovsk), qui y sont basés en soutien du groupement russe, ont été rapatriés en 2009. En cas de nécessité, leur installation à Goudaouta pourrait être rapidement renouvelée.

Aménagement des frontières

La partie russe a annoncé, comme objectif à moyen terme, la création de frontières les plus « transparentes » entre la Russie, l'Abkhazie et l'Ossétie du Sud, rappelant les frontières entre les pays de l'Union européenne. Afin d'éviter l'apparition de points faibles dans ces zones de la frontière russe il a fallu mettre en place et équiper une véritable frontière nationale d'après les standards russes entre la Géorgie et les Républiques nouvellement reconnues.

En janvier 2009, la Russie a entamé des travaux de démarcation et de délimitation unilatérale des frontières de l'Ossétie du Sud et l'Abkhazie avec la Géorgie. Au départ, ce sont les documents qui définissaient la frontière administrative de l'Ossétie du Sud en 1921 qui ont été utilisés. La partie géorgienne a déclaré l'absence totale de légitimité de ces travaux et la non-reconnaissance de telles frontières. Néanmoins, le 30 avril 2009, des accords ont été signés entre la Russie et la République d'Abkhazie et la République d'Ossétie du Sud, prévoyant des efforts conjoints au titre de la protection des frontières. D'après ces accords, afin de garantir les frontières de l'Abkhazie et l'Ossétie du Sud avec la Géorgie, sur une base permanente des gardes-frontières du FSB seront déployés dans ces Etats. Leurs effectifs ne seront pas comptabilisés dans les effectifs des bases du ministère de la Défense de la Fédération de Russie. Il a été déclaré qu'ils y resteront jusqu'à la mise en place de gardes-frontières nationaux, et qu'ils aideront à la formation du personnel d'encadrement local, à l'issue de quoi ces unités seraient retirées, mais le calendrier précis du retrait n'était pas déterminé. Potentiellement, cela permet aux gardes-frontières russes de rester indéfiniment.

Pour assurer la protection des frontières des républiques, deux nouvelles Directions des gardes-frontières du FSB de la Fédération de Russie ont été créées en République d'Abkhazie et en République d'Ossétie du Sud. La nouvelle Direction

en Abkhazie aura la charge de plus de 160 kilomètres de frontières terrestres et d'environ 200 kilomètres des frontières maritimes. Pour cela, on crée environ 20 postes frontières et une section maritime, les effectifs totaux des gardes-frontières seront de l'ordre de 1500 hommes. En Ossétie du Sud, on crée également environ 20 postes frontières, et les effectifs seront de plus de 1000 personnes.

Dès la signature de l'accord, le 1er mai 2009, le déploiement de gardes-frontières russes et leur mise en place dans les zones frontalières de la République a commencé. La première phase du déploiement a pris fin, en Abkhazie, à la fin du mois de mai et en Ossétie du Sud à la mi-juin. Actuellement, les gardes-frontières déployés sur le terrain, vivent dans des conditions de vie en campagne, mais il est prévu, avant la fin de 2011, d'achever la construction de postes frontières sur le modèle de ceux qui ont été construits en masse en Tchétchénie, en Ingouchie, au Daghestan et dans d'autres régions du sud de la Russie ces dernières années. Ces postes sont autonomes, permettant au personnel de vivre confortablement, même dans les zones les plus isolées et de contrôler à distance la frontière d'État à l'aide de moyens techniques. Pour l'aviation des gardes frontières on a créé un réseau d'héliports, permettant de fournir ce qui est nécessaire aux postes frontières.

En Ossétie du Sud, en dehors de Tskhinvali, les gardes-frontières russes seront installés dans les villes de : Artsevi, Akhmadji, Balaani, Balta, Vakhtan, Velit, Grom, Djava, Disev, Dmenis, Edis, Znaour, Kvaïsa, Largvis, Leningor, Mougouti, Ortchasan, Sinagour et Tsinagar. Ainsi, seront contrôlés non seulement les districts qui ont de bonnes liaisons avec la Géorgie, mais aussi ceux des régions montagneuses inaccessibles tout au long du périmètre de cette république.

Dès 2009, apparut la nécessité d'assurer rapidement la protection des frontières maritimes de la République d'Abkhazie et d'assurer une protection fiable de la navigation dans cette zone de la mer Noire. Après la guerre, le trafic maritime entre l'Abkhazie et la Turquie devint actif. Du point de vue géorgien, il s'agit d'une violation des lois de la Géorgie, et les bateaux entrant en Abkhazie sans le consentement de la Géorgie, sont considérés comme étant des contrebandiers. Par conséquent, la Géorgie fait des efforts pour empêcher toute circulation maritime vers l'Abkhazie. En 2009, les gardes-côtes géorgiens ont fait plus de 20 saisies de bateaux civils faisant route vers l'Abkhazie ou en revenant. Les bateaux étaient alors convoyés jusqu'aux ports géorgiens, où, dans certains cas, les propriétaires recevaient de lourdes amendes voire, dans d'autres cas, les biens et même les navires eux-mêmes étaient confisqués, et les membres d'équipage étaient condamnés à de longues peines de prison.

Afin de prévenir les velléités d'un blocus maritime de l'Abkhazie, il a fallu former un bataillon de 10 navires gardes-côtes russes, qui sera basé dans le port d'Otchamtchira. Il comprendra aussi bien de grandes unités des gardes-côtes de la Russie, que des unités modernes et rapides. La création de ce bataillon a débuté en septembre 2009, lorsque le « Novorossiïsk » (projet 12412), navire

patrouilleur des gardes-frontières, fût envoyé en Abkhazie. Les deux premières vedettes « Mangoust » (projet 12150) et « Sobol » (projet 12200) sont arrivées à Otchamtchira le 12 décembre 2009. Au printemps 2010, elles ont été rejointes par deux autres unités de même classe mais de construction récente. Il est prévu que le bataillon sera au complet en 2010, et l'aménagement de la base à Otchamtchira devrait être achevé en 2012.

Après le début des patrouilles abkhazes par les gardes-frontières russes, les garde-côtes géorgiens ont cessé les saisies de bateaux. Aucune violation des frontières maritimes de l'Abkhazie par la Géorgie n'est à déplorer.

Il convient de noter que les grands bâtiments des garde-frontières russes disposent d'une artillerie assez puissante composée de canons de 76mm AK-176M et canons à cadence rapide de 30 mm AK-630 ainsi que de systèmes élaborés de conduite du tir. Cela leur donne une supériorité sur toute forme d'armement dont disposent les vedettes des gardes-côtes géorgiens, dont l'arme la plus puissante est le vieux canon de 37mm. Les petites vedettes rapides des gardes-côtes sont conçues pour lutter contre les raids géorgiens des nouvelles vedettes rapides de construction turque. Elles sont également conçues pour disposer d'une capacité de réaction opérationnelle rapide en cas de menace pour la navigation civile. En dehors du fait que les gardes-côtes russes feront baser leurs unités en Abkhazie, ceux-ci assureront la mise en place d'un système unifié de contrôle radar des eaux territoriales abkhazes et de l'espace maritime qui les entourent.

Outre la fonction principale dédiée à la surveillance des frontières, le déploiement des gardes-frontières russes dans les Républiques a également une importance sur le plan militaire. Les gardes-frontières russes, présents sur le territoire des Républiques, disposent d'effectifs complets, sur la base d'engagés volontaires sous contrat, entièrement équipés et bien formés. Ils disposent d'armes légères modernes, de mortiers, de véhicules blindés légers, d'hélicoptères de combat, de moyens modernes de surveillance, y compris de drones, de viseurs à infrarouge et de radars. Finalement, il y aura environ 2500 gardes-frontières russes en Abkhazie et en Ossétie du Sud. Après leur installation dans ces Etats, ils assureront la surveillance de la zone frontalière avec la Géorgie, et si nécessaire, combattront les équipes géorgiennes de reconnaissance ou de sabotage. En cas d'une nouvelle attaque de la Géorgie contre les Républiques, ils deviendront la première ligne de défense empêchant un déploiement rapide de l'offensive géorgienne.

La formation au combat

Les troupes russes, entrées en Abkhazie et en Ossétie du Sud après la guerre des Cinq jours, ont été limitées dans leur formation au combat. Tout d'abord, durant plusieurs mois les unités ont été obligées d'aménager, par leurs propres moyens, leur installation dans les nouveaux cantonnements, ce qui laissait très peu de temps pour leur entraînement. En Abkhazie, où se trouvait déjà, avant la guerre,

un important contingent de soldats de la paix, mais où se trouvaient également une infrastructure convenablement développée datant de l'époque soviétique, cette étape s'est déroulée plus facilement et plus rapidement. En Ossétie du Sud, il s'est étalé jusqu'au début du printemps 2009.

Après avoir résolu les problèmes initiaux du déploiement des forces dans les nouvelles bases, ils ont été confrontés au problème du manque de terrains de manoeuvre destinés à l'entraînement. Il a été possible, assez rapidement, d'équiper des champs de tir pour les armes de petit calibre, mais l'attribution de terrains pour les tirs aux armes lourdes des blindés et de l'artillerie a été beaucoup plus difficile. La décision de libérer des terres par les autorités civiles locales s'est prolongée dans le temps. La petite taille des Républiques et des terrains de manoeuvre ne facilitait pas les exercices d'un niveau supérieur à celui de la compagnie, en particulier avec des tirs réels. Pour certains types de tirs de blindés, d'artillerie, ou de la défense aérienne, il fallait sortir la troupe et les matériels sur les terrains de manoeuvre de la région militaire du Caucase du nord (SKVO). Ce qui avait pour conséquence de réduire la capacité de défense des troupes russes d'Abkhazie et d'Ossétie du Sud. Une situation particulièrement difficile a pris forme en Ossétie du Sud. Il fallait sortir les chars sur le terrain de « Tarskoe » d'Ossétie du Nord. Les problèmes avec les terrains de manoeuvre n'ont été résolus qu'à la fin de 2009. Aujourd'hui, les deux bases militaires russes ont la possibilité de procéder des exercices du niveau de la compagnie ou du bataillon, avec des tirs réels sur le territoire des Républiques.

Fin juin et début juillet 2009, dans la région militaire du Caucase du Nord, a eu lieu l'exercice annuel traditionnel, de niveau opérativo-stratégique « Kavkaz-2009 », auquel ont participé les troupes russes stationnées dans les Républiques nouvellement reconnues. Au cours de cet exercice, les unités de la région se sont entraînées à assurer l'appui de ces troupes. Malgré les la prise en compte de l'expérience de la guerre menée l'année précédente, et de la nouvelle structure de la brigade, le scénario de l'exercice « Kavkaz-2009 » n'avait que très peu de différences avec celui de « Kavkaz-2008 ». Du côté russe, les forces et les moyens mis en oeuvre ont été sensiblement les mêmes que les années précédentes mais les exercices qui ont eu lieu sur plusieurs sites géographiquement dispersés n'ont pas permis de travailler le soutien mutuel des brigades et des unités. L'étude des transferts massifs d'unités et leur concentration opérative avec des unités d'autres « okrougs » (régions militaires) n'ont pas été travaillées non plus. Les transferts réels des troupes dans les Républiques en vue de leur montée en puissance n'ont pas été joués non plus.

Les troupes russes stationnées en Abkhazie et en Ossétie du Sud, n'ont eu qu'une participation limitée dans l'exercice « Kavkaz-2009 », essentiellement sous la forme d'exercices sur carte. Cela était dû au risque d'un détournement trop important des forces des bases russes de la frontière avec la Géorgie. Les forces armées des nouveaux États ne participaient pas non plus aux exercices conjoints.

L'exercice n'a pas donné lieu à des démonstrations d'emploi des nouveaux matériels que l'okroug avait reçu l'année précédente, ce qui apparemment confirme une maîtrise insuffisante des matériels à cette époque.

Dans la période qui a suivi la guerre, tous les militaires du contingent qui y ont participé et acquis une certaine expérience, ont été démobilisés. L'attrition des militaires sous contrat s'est avérée beaucoup plus importante que prévu. Ceci était dû au fait que le ministère russe de la Défense n'a pas tenu ses engagements en matière de paiement des soldes spécifiques d'affectation dans les Républiques, ainsi que du fait des conditions de vie difficiles au sein des bases russes. En outre, dans le cadre de la réforme des armées, il avait été décidé de limiter le nombre d'engagés dans les bases. En conséquence, le nombre de militaires servant sous contrat à la 7^{ème} base militaire en Abkhazie, a chuté d'environ 20%. La situation sur la base russe en Ossétie du Sud est similaire, bien qu'en termes de pourcentage il y ait plus d'engagés. Au printemps 2010, il ne restait que quelques dizaines de militaires ayant l'expérience des combats de 2008 contre la Géorgie. En conséquence des nombreuses restructurations des bases les échelons de commandement supérieur et intermédiaire ayant participé à la guerre ont été largement remplacés.

Pour compenser cela, dès le second semestre 2009, l'intensité des entraînements s'est fortement accrue dans les bases. Ainsi, la 7^{ème} base russe a effectué quatre exercices du niveau bataillon au cours de l'année passée. Les exercices du niveau compagnie et section sont effectués en permanence dans les deux bases. Les exercices sont consacrés à l'acquisition des savoir-faire des missions défensives en vue de résister à une offensive de l'armée géorgienne régulière. Les contrôles opérationnels effectués par les commissions de contrôle du ministère russe de la Défense ont confirmé la disponibilité opérationnelle des troupes russes stationnant dans les Républiques. Les deux brigades peuvent être mises sur pied et effectuer leur desserrement, hors des bases, en une heure.

Tout cela permet de déduire que depuis la fin de la guerre, il ya eu une certaine augmentation de l'efficacité opérationnelle des troupes russes stationnées dans les Républiques. Cela s'est produit malgré le départ du personnel ayant l'expérience de combats réels (mais très brefs) en Géorgie. Aujourd'hui, ces troupes sont mieux formées que les troupes russes impliquées dans la guerre de Cinq jours.

Importance des bases

Le nombre total de bases militaires russes en Abkhazie et en Ossétie du Sud est globalement légèrement plus élevé que le nombre de contingents russes de la paix avant la guerre de Cinq jours. Une forte croissance ne s'est produite qu'en Ossétie du Sud, où le nombre est passé de 1000 (en comptant le bataillon de maintien de la paix nord-ossète) à 3500 militaires. Même au début de la guerre, près de 3000 militaires du contingent de maintien de la paix se trouvaient en Abkhazie, dont une partie importante de la 131^{ème} brigade de fusiliers motorisés.

Néanmoins, les capacités opérationnelles des troupes russes dans les Républiques ont augmenté de façon spectaculaire au cours de l'année dernière. Cela était dû à la mise en place d'une grande quantité d'armements lourds, qui, conformément au mandat de maintien de la paix était interdit aux unités de maintien de la paix. Maintenant les dizaines de chars russes (y compris les chars modernes T-90A) et les automoteurs de l'artillerie lourde ne laissent, à l'armée géorgienne, aucune possibilité de destruction rapide des groupements russes ou à l'occupation d'une grande partie des territoires des Républiques.

Seules, les bases militaires russes ne peuvent pas résister à une attaque à grande échelle d'une armée géorgienne nettement plus nombreuse et qui peut être renforcée par des réservistes. Mais le retard qu'elles peuvent imposer à l'offensive géorgienne permettra à l'armée russe, profitant de l'amélioration des infrastructures, de transférer rapidement et à tout moment, des forces complémentaires venant de Russie en vue d'une contre-attaque. Pour la Géorgie, la situation se complique du fait qu'elle ne peut plus concentrer toutes ses forces face à l'une des Républiques, comme cela s'était produit durant la guerre de Cinq jours. Ils seront inévitablement contraints de consacrer une part importante des forces au blocage de la base militaire russe dans l'autre République.

Le déploiement des troupes russes dans les nouveaux États réduit le risque de conflits de faible intensité. Les dirigeants géorgiens comprennent que toute tentative d'une opération militaire, même limitée, contre l'Abkhazie et l'Ossétie du Sud pourrait conduire à une réaction d'ampleur et, surtout, à une réponse très rapide de troupes russes, stationnées dans les Républiques. N'étant plus limitées aux opérations de maintien de la paix elles pourraient, ainsi, « contraindre la Géorgie à la paix ». Dans le cas d'un pire scénario où la situation dégènerait en un nouveau conflit majeur entre la Russie et la Géorgie, les bases pourraient être renforcées par d'autres troupes russes.

Tout comme jadis, la plus vulnérable des bases en Ossétie du Sud est soutenue par les troupes russes stationnées en Ossétie du Nord et dans les régions voisines. Dans le cadre de la réforme des forces armées, à Vladikavkaz, sur la base de l'ancienne 19^{ème} division de fusiliers motorisés, la 19^{ème} brigade autonome de fusiliers motorisés a été formée et mise en disponibilité opérationnelle permanente. Elle reçoit de nouveaux équipements militaires, y compris des chars T-90A et des véhicules de combat d'infanterie BMP-3. Dans le cas d'un nouveau conflit, cette brigade sera la première réserve russe, et pourra être déployée en Ossétie du Sud en 24 heures.

D'autres unités du district militaire du Caucase du Nord, qui pourraient intervenir dans un nouveau conflit, reçoivent également de nouveaux armements modernisés. Les 17^{ème} et 18^{ème} brigades autonomes de fusiliers motorisés (formées sur la base de l'ancienne 42^{ème} division de fusiliers motorisés) déployées en Tchétchénie, reçoivent des T-72B réarmés à la place des chars T-62 vieillissés. Ils reçoivent également les nouveaux blindés chenillés MT-LB 6MB, avec un armement renforcé. La 20^{ème}

brigade autonome de fusiliers motorisés de Volgograd, créé sur la base de l'ancienne 20^{ème} division de fusiliers motorisés, est rééquipée par des véhicules de combat d'infanterie BMP-3 et des chars T-90 des premières séries. La 6971^{ème} base aérienne à Boudionnovsk (issue de la fusion du 368^{ème} régiment de chasse et du 487^{ème} régiment autonome d'hélicoptères) a reçu un nouveau lot de Su-25SM modernisés et dix nouveaux hélicoptères de combat Mi-28N. L'acquisition en 2010, de 22 hélicoptères d'attaque Mi-8AMTCh destinés à l'ancien 55^{ème} régiment autonome d'hélicoptères de Korenovsk (intégrant désormais la 6970^{ème} base aérienne de Krimsk) a été annoncée. On suppose que c'est cette unité qui recevra les premiers hélicoptères de combat de série Ka-52A. Pour résoudre, au moins de manière partielle, les problèmes concernant le renseignement, découverts pendant la guerre de Cinq jours, on crée la 100^{ème} brigade expérimentale du renseignement, dans le district de Mozdok. Parmi les autres moyens techniques destinés au renseignement, elle est équipée de drones moyens IAI Searcher II, de fabrication israélienne.

Depuis le déploiement en Ossétie du Sud et en Abkhazie des bases militaires russes, on remarque une diminution des conflits. Les cas d'incidents armés à la frontière entre la Géorgie et les nouveaux États qu'elle ne reconnaît pas, sont devenus beaucoup plus rares. Leur intensité a diminué de manière significative. Dans l'année écoulée depuis la fin de la guerre, aucune victime n'est à déplorer du fait de ces incidents armés. La rhétorique agressive de la direction géorgienne contre l'Ossétie du Sud et en Abkhazie s'est également réduite. Elle évite de mentionner le retour par la force de ses républiques séparatistes ou de citer les dates d'une « réunification ». Néanmoins, la Géorgie n'a pas abandonné les plans de leur « retour », ce qui reste une condition potentielle à la reprise du conflit armé avec la Russie.

Pertes des armées russes et des alliés

Anton Lavrov

Pertes humaines des forces armées russes

Moins d'un mois après la fin de la phase active des combats, le Ministère géorgien de la défense a publié la liste officielle des militaires et des réservistes¹ tués ou disparus. Cette liste était assez détaillée. En plus des noms et des prénoms, cette liste comportait des informations quant aux grades et aux unités d'affectation. Par la suite, elle a été régulièrement mise à jour au fur et à mesure de l'arrivée des informations concernant les disparus ou de l'identification des restes humains non reconnus. L'étude de la liste a permis de conclure que les informations indiquées étaient complètes et exactes.

A l'inverse, le ministère russe de la défense n'a publié aucune liste des pertes au cours de cette guerre. Seuls des chiffres globaux, sans le moindre détail, ont été donnés. La situation était analogue dans les armées sud-ossètes et abkhazes. On ne disposait d'aucune information, pas même approximative, quant aux formations armées non-régulières d'Ossétie du Sud ou quant aux volontaires venant de Russie.

L'absence de liste officielle des pertes du Ministère de la défense se compliqua avec les déclarations contradictoires des représentants officiels. A différents moments on annonçait des chiffres officiels différents qui variaient de 48 à 74 tués.

Actuellement, selon le Comité d'enquête de la Procuration de Russie², le chiffre officiel définitif des pertes s'élève à 67 tués. Ce chiffre inclut non seulement les morts durant la période active des combats entre le 8 et le 12 août mais également la période postérieure à la guerre, jusqu'au départ des unités. Hélas, le Comité d'enquête n'a pas, lui non-plus, publié de liste nominative des morts.

L'étude des informations, concernant les pertes militaires russes, publiée après la guerre nous a permis de constituer une liste non-officielle des pertes s'élevant à 65 personnes³. Cette liste a été établie sur la base des données provenant des médias fédéraux et régionaux, des souvenirs des participants au conflit et des documents et autres sources devenus accessibles après la guerre. Il a été possible de n'identifier que 65 militaires russes, morts entre le 1^{er} et le 31 août 2008 sur les théâtres sud-ossètes et abkhazes. L'étude d'une grande quantité de sources d'information a permis de déterminer non seulement les noms des morts mais également les conditions du décès de la plupart d'entre eux. Ceci aura permis une analyse détaillée des pertes russes de ce conflit.

Les pertes russes se répartissent de la manière suivante :

Date	Nombre de morts
1-7 août	0
8 août	15
9 août	17
10 août	7
11 août	14
12 août	2
13-31 août	7
Non déterminée	3
Total	65

Au cours des premières vingt-quatre heures, le 8 août, le poids des pertes s'est porté sur la troupe se trouvant dans le camp sud (supérieur) des soldats de la Paix, attaqué par les forces géorgiennes aux premières heures du conflit. C'est là que périrent 14 militaires russes du contingent de la Paix. Dix d'entre eux appartenaient au deuxième bataillon du 135^{ème} régiment de fusiliers motorisés de la 19^{ème} division de fusiliers motorisés. Quatre autres appartenaient au bataillon donné en renforcement provenant de l'unité des Spetsnazs d'armée. Trois d'entre eux appartenaient à la 22^{ème} brigade autonome des forces spéciales et le quatrième faisait partie de la 10^{ème} brigade autonome des forces spéciales. Malgré les annonces de la partie géorgienne, le petit groupement d'avant-garde russe, entré en Ossétie du Sud le 8 août n'a pas été soumis à un feu d'artillerie intensif. Ce jour là, le groupement d'avant-garde n'a pas pris part à d'intensifs combats en dehors de quelques accrochages à moyenne et grande distances. Finalement, le 8 août, le groupement n'a eu à déplorer la perte que d'un seul militaire du 1^{er} bataillon du 135^{ème} régiment de fusiliers motorisés.

L'événement clef du deuxième jour de la guerre, le 9 août, a été la tentative russe d'occuper Tskhinvali. Les tirs d'artillerie sur la colonne pénétrant Tskhinvali et les combats urbains à l'intérieur de la ville ont tué 11 militaires. Par ailleurs, ce jour là, 4 avions russes ont été abattus et 5 pilotes ont été tués.

Le troisième jour, le 10 août, s'est écoulé dans un calme relatif, sans combats notables. Cependant, au cours d'un tir isolé d'artillerie géorgienne, 3 militaires du 71^{ème} régiment de Fusiliers motorisés de la 42^{ème} division de Fusiliers motorisés, ont trouvé la mort. Le déplacement d'une importante quantité d'unités sur les routes de montagne a donné lieu à plusieurs accidents au cours desquels 3 militaires russes ont trouvé la mort.

Le 11 août les unités russes sont passées à la contre-offensive, entrant dans la profondeur du territoire géorgien. Il y a eu plusieurs accrochages sans importance avec les forces géorgiennes. Cependant, ce jour là les pertes se sont accrues nettement. Ceci était dû essentiellement aux accidents routiers. A l'issue de la phase intensive des combats, 5 militaires ont trouvé la mort dans des conditions n'ayant pas de rapport avec les combats et 2 autres sont décédés, à l'hôpital, des suites de leurs blessures.

Parmi les 67 militaires, dont le décès a été reconnu par le ministère de la défense, nombre d'entre eux ne sont pas morts sous le feu de l'ennemi. Au cours de sa propre enquête sur les conditions de décès de chaque soldat, le Comité d'enquête de la procureure de Russie a établi que seuls 48 militaires russes sont morts du fait de l'ennemi. Les autres décès étaient dus à des imprudences lors de la manipulation des armes, aux tirs fratricides et aux accidents routiers.

La part de ces derniers reste particulièrement élevée. L'accroissement du nombre d'accidents est dû au déplacement des unités sur un rythme élevé, sur des routes de montagne étroites et parfois de nuit. Ainsi, par exemple, parmi les 30

militaires blessés du 429^{ème} régiment de Fusiliers motorisés, seuls 2 l'ont été par le feu ennemi alors que les autres ont été blessés lors du déplacement, subissant des fractures, des traumatismes crâniens ou d'autres importantes lésions. Parmi les 9 blessés du 292^{ème} régiment mixte d'artillerie, 8 l'ont été du fait d'accident de la circulation. Pendant ce temps, les unités bien préparées aux déplacements en région montagneuse, tels les 70^{ème}, 71^{ème}, 135^{ème} et 693^{ème} régiments de Fusiliers motorisés, ont effectués leurs mouvements sans pertes importantes.

La liste des tués compte 16 officiers, 2 praporchtchiks, 44 sous-officiers et militaires du rang. Le grade de trois hommes n'est pas encore connu. Il faut noter que parmi les 8 officiers supérieurs, morts lors du conflit, 5 (1 colonel, 2 lieutenants-colonels, 3 commandants) appartiennent à l'armée de l'air et sont morts lorsque leurs avions ont été abattus.

Grade	Nombre de morts
Colonel	1
Lieutenant-colonel	1
Commandant	6
Lieutenant	8
Praporchtchik	2
Sous-officier	17
Caporal	1
Militaire du rang	26
Inconnu	3

Répartition des pertes en fonction des unités :

Unité	Nombre de morts
135 ^{ème} régiment de fusiliers motorisés	21
71 ^{ème} régiment de fusiliers motorisés	7
693 ^{ème} régiment de fusiliers motorisés	6
503 ^{ème} régiment de fusiliers motorisés	4
108 ^{ème} régiment d'assaut par air	4
10 ^{ème} brigade autonome des forces spéciales	3
136 ^{ème} brigade autonome de fusiliers motorisés	3
52 ^{ème} régiment de bombardiers lourds	3
104 ^{ème} régiment d'assaut par air	2
22 ^{ème} brigade autonome des forces spéciales	2
70 ^{ème} régiment de fusiliers motorisés	2
217 ^{ème} régiment d'infanterie parachutiste	1
368 ^{ème} régiment de chasseurs d'assaut	1
429 ^{ème} régiment de fusiliers motorisés	1
45 ^{ème} régiment autonome aéroporté de reconnaissance des forces spéciales	1
50 ^{ème} régiment automoteur d'artillerie	1
929 ^{ème} centre d'essais en vol d'État	1
Aviation du FSB	1
Inconnu	1

De toutes les unités russes ayant pris part à la guerre, les pertes les plus importantes ont été supportées par le 135^{ème} régiment de Fusiliers motorisés de la 19^{ème} division de Fusiliers motorisés. Au cours des combats, il aura finalement perdu 21 hommes. L'essentiel des pertes a eu lieu durant deux différents épisodes de combat.

Au début de la guerre, le 2^{ème} bataillon du 135^{ème} régiment de Fusiliers motorisés avait une mission de maintien de la paix dans une zone du conflit. Les militaires de ce bataillon du camp sud des soldats de la paix, furent les premiers militaires russes soumis au feu des Géorgiens le 8 août. Les pertes les plus importantes lui furent infligées au cours des premières heures du conflit. Finalement, 9 militaires du bataillon furent tués et plus de quarante ont été blessés. Cependant, le bataillon a gardé sa capacité opérationnelle. Après son dégagement du camp bloqué et une brève remise en condition, la troupe a poursuivi sa mission aux postes russes de maintien de la paix en Ossétie du Sud ainsi que dans la zone tampon en territoire géorgien.

Le 1^{er} bataillon du 135^{ème} régiment de Fusiliers motorisés a constitué la base de l'un des deux groupes de bataillons entrés le 8 août en Ossétie du Sud, à peine quelques heures après le début de l'offensive géorgienne. Les pertes, les plus sévères, furent infligées au bataillon le 9 août lors de la tentative de pénétration dans Tskhinvali en vue de débloquent la base des soldats russes de maintien de la paix ainsi que le 2^{ème} bataillon, de son propre régiment, qui s'y trouvait alors. Dans la ville, il se trouva face à des forces géorgiennes supérieures en nombre qui, à ce moment là, entamaient le second assaut général de Tskhinvali. L'unité rentra dans les combats urbains où 8 militaires furent tués et plusieurs BMP furent perdus. Après quoi, le bataillon a été sorti de Tskhinvali et n'a plus eu de pertes.

Un autre combat avec des pertes simultanées eu encore lieu au village de Zemo-Khviti le 11 août. Le 693^{ème} régiment de fusiliers motorisés perdit simultanément 5 hommes, dont les 3 membres de l'équipage du T-72B. Après quoi, il n'y a plus eu de pertes simultanées de plus de 3 hommes.

Répartition des pertes en fonction des causes :

Cause	Nombre de morts
Tir direct	25
Tir indirect	15
Accident de la circulation	9
Inconnue	8
Aviation	6
Autres	2
Total	65

Les pertes les plus importantes (25 hommes) ont été causées par les tirs directs, provenant d'armes légères d'infanterie, de blindés et par l'emploi de moyens antichars. Encore 15 militaires sont morts sous le feu de l'artillerie, des mortiers et des lance-roquettes multiples géorgiens. A cela il faut rajouter que les tirs des LRM n'ont tué que 3 soldats du 71^{ème} régiment de fusiliers motorisés dans la nuit du 10 au 11 août. Les pertes ont été nombreuses dans le cadre de différents accidents de circulation. Les avions abattus ou qui se sont écrasés ont fait 6 morts (dont l'un d'entre eux pour un tir fratricide). A l'issue des combats, les incidents lors des manipulations d'armes ont été la cause de la mort d'au moins deux soldats russes.

En août 2008, près de 250 militaires russes ont été blessés. Conformément au décompte réalisé par le Comité d'enquête de la procureure de la Fédération de Russie, 162 d'entre eux furent considérés comme des pertes dues aux combats avec l'ennemi. Les autres blessés ont eu essentiellement des traumatismes crâniens ou des fractures, ce qui confirme la grande quantité d'accident de la circulation lors du mouvement des unités. La répartition quotidienne des blessures correspond globalement à la répartition des pertes définitives.

Durant les combats, 2 militaires russes ont été faits prisonniers par les Géorgiens. Tous deux étaient membres des équipages des avions bombardiers abattus dans le ciel géorgien. 4 autres soldats russes ont été faits prisonniers dans deux incidents distincts dans les premiers jours qui ont suivi la fin de la guerre. Dans les deux cas, cela s'est passé lorsque leurs véhicules se sont engagés par erreur sur des territoires contrôlés par les forces armées géorgiennes. Tous les militaires russes faits prisonniers ont été libérés en août 2008 lors de l'échange de prisonniers selon le principe de « tous contre tous ».

A l'issue de la guerre, seul le destin de 4 militaires russes restait inconnu. Par la suite, deux d'entre eux furent retrouvés, en Russie, à leurs propres adresses⁴. Après de longues expertises des restes humains, transférés par la partie géorgienne, un disparu a été identifié. Il s'agissait du lieutenant-colonel Koventsov, pilote du Tu-22M3 abattu. Ainsi, à ce jour, seul le destin du sergent Ledjiev n'a pas été déterminé.

Pertes matérielles des forces armées russes

Le commandement russe n'a, également, pas publié ni annoncé les pertes matérielles durant cette guerre. Mais l'étude des photographies et des vidéos accessibles librement, les souvenirs des participants ainsi que les productions des médias, ont permis d'établir un décompte indépendant. Durant les combats, la Russie a perdu 3 chars de combat dont un T-72B-(M), un T-72B et un T-62⁵. Tous ont été détruits par les feux ennemis. Des pertes plus importantes, pas moins de 20 machines, ont été subies par les blindés légers. On connaît au moins les pertes suivantes pour les forces armées russes : neuf BMP-1, trois BMP-2, deux BTR-80, un BMD-2, trois BRDM-2 et un MT-LB⁶. Il n'y a eu aucune perte parmi les pièces d'artillerie, les lance-roquettes multiples, et les matériels de la défense sol-air.

En plus des pertes des blindés, il y a eu également d'importantes pertes en matériel automobile. Dans le camp Sud des soldats de maintien de la paix, pratiquement tous les véhicules automobiles ont été détruits à la suite des tirs d'artillerie et des chars de combat géorgiens sur le contingent russe de maintien de la paix. Cela ne représente pas moins de 20 véhicules. Au cours des combats du 9 août l'artillerie géorgienne a détruit dix camions GAZ-66 des batteries de mortier des 135^{ème} et 693^{ème} régiments de Fusiliers motorisés qui se sont trouvés concentrés sur une route. Dans la journée du 11 août, deux camions Oural-4320 ont été détruits par les tirs d'hélicoptères Mi-24 géorgiens. D'autres camions ont été gravement accidentés lors des déplacements.

Au cours des combats, six avions russes ont été abattus, dont trois Su-25, deux Su-24 et un Tu-22M3. En Ossétie du Sud, à l'issue des combats, deux hélicoptères russes, dont un Mi-8MTKO et un Mi-24, ont été détruits dans un accident aérien. La Marine russe (VMF) n'a subi aucune perte humaine ni matérielle du fait de l'ennemi.

Pertes de l'Ossétie du Sud et de l'Abkhazie

Les unités régulières d'Ossétie du Sud étaient représentées par le ministère de la défense, le ministère de l'intérieur et le Comité de Sécurité et de la Protection de l'Etat (KGB-GO). En plus de ces unités, beaucoup de réservistes ont participé aux combats. Ce sont ces forces qui, le 8 août, ont subi l'essentiel des combats de contact avec les forces armées régulières de la Géorgie et ont prit une part importante aux combats du 9 août.

Conformément aux données officielles annoncées par la procureure d'Ossétie du Sud, durant la guerre, 37 représentants des structures des forces de la République ont trouvé la mort. Du 1^{er} août jusqu'à la fin des combats, 27 militaires du ministère de la défense d'Ossétie du Sud ont été tués et 69⁷ ont été blessés. Les 10 autres morts appartenaient au ministère d'intérieur. Cependant, en dehors des structures des forces officielles, de nombreux réservistes et volontaires sud-ossètes ont pris part aux combats. Leurs pertes n'ont pas fait l'objet d'annonces officielles et ils ont été comptabilisés avec les pertes subies par la population sud-ossète. Ceci complique un décompte précis et indépendant. Les données disponibles permettent d'évaluer les pertes des volontaires à environ 50 hommes. Ainsi, globalement, on estime à 90 le nombre de combattants sud-ossètes tués. L'essentiel de leurs pertes ont été subies, les 8 et 9 août, à Tskhinvali même et dans ses environs immédiats.

Au cours des combats, les forces sud-ossètes ont perdu deux BMP-2. Un char T-55 a été touché par le tir fratricide d'un mortier causant la mort du pilote du char. Cependant, le char n'a pas été détruit et a gardé sa capacité de mouvement.

Il est encore plus compliqué de déterminer les pertes des volontaires non structurés, arrivés en Ossétie du Sud en vue d'y apporter leur aide. Cependant, on dispose de données concernant la mort de 10 à 15 personnes en provenance de Russie, nés pour la plupart en Ossétie du Sud. Avant le début des combats

d'envergure, le 8 août, à peine quelques dizaines de volontaires sont arrivés en République d'Ossétie du sud. Après le début des combats, l'entrée des civils dans la zone du conflit a été fortement restreinte par les autorités russes. Le flux des volontaires s'est accru à compter du 10 août, lorsque le régime d'accès fut assoupli. Mais, au 10 août les durs combats des deux premiers jours étaient déjà achevés et les forces armées géorgiennes avaient déjà reculé hors de l'Ossétie du Sud. Finalement, les volontaires du Caucase et Cosaques n'ont pas eu d'influence notable sur le cours des combats. Ils n'ont pas eu également de pertes notables.

En Abkhazie et dans les régions géorgiennes attenantes, il n'y a pas eu de heurts entre les forces abkhazes et géorgiennes. Sur l'axe sud, le long de la rivière Ingouri, il n'y a pas eu de combats. Dans les gorges de Kodorskoe, après quelques jours de tirs d'artillerie et d'attaques d'hélicoptères des aviations russes et abkhazes, les forces géorgiennes ont reculé sans combattre et sans contact avec les unités abkhazes. C'est pourquoi, au cours de la période du conflit armé, les forces armées abkhazes n'ont eu à déplorer la mort que d'un seul militaire⁸. Celui-ci est mort le 12 août, au cours d'une opération de nettoyage de la partie supérieure des gorges de Kodorskoe du fait d'un tir fratricide. Au cours de cet incident, deux autres militaires ont été blessés. Les forces armées abkhazes n'ont pas subi de pertes matérielles, ni terrestres ni aériennes.

¹ <http://www.mod.gov.ge/2008/list/sia-E.html>

² <http://www.sledcomproc.ru/interview/6925/>

³ <http://sites.google.com/site/afivedaywar/Home/losslist>

⁴ <http://www.rian.ru/incidents/20100326/216525188.html>

⁵ <http://sites.google.com/site/afivedaywar/Home/rutanklosses>

⁶ <http://sites.google.com/site/afivedaywar/Home/ruaiflosses>

⁷ <http://osinform.ru/13107-jurijj-tanaev-za-nami-stoit-velikaja-rossija.html>

⁸ <http://www.fontanka.ru/2008/08/14/103/>

Etat des livraisons des principaux types d'armements à la Géorgie en 2000-2009

Préparé par **Mikhaïl Barabanov**

Type	Quantité	Fournisseur	Année de livraison
Char de combat T-72A/B	110	Ukraine	2005 - 2009
Char de combat T-72 M1	71	Rép. Tchèque	2005 - 2006
Char de combat T-55 AM2	11	Rép. Tchèque	2000
Véhicule de combat d'infanterie BMP-2	52	Ukraine	2004 - 2005
Véhicule de combat d'infanterie modernisé BMP-1	15	Ukraine	2008
Véhicule blindé de transport d'infanterie BTR-80	30	Ukraine	2004 - 2005
Véhicule blindé de transport d'infanterie Nurol Ejder	76	Turquie	2008 - 2009
Véhicule blindé de transport d'infanterie modernisé BTR-70 DI	58	Ukraine	2008
Véhicule-tracteur blindé MT-LB	7 ou 14	Ukraine	2006

Type	Quantité	Fournisseur	Année de livraison
Véhicule blindé léger Otokar Cobra	100	Turquie	2007 - 2008
Véhicule blindé de transport de troupe - Rafael Wolf	10	Israël	2008
Char de dépannage BTS-5B	6	Ukraine	2007
Canon automoteur de 203mm 2S7 « Pion »	5	Ukraine	2007
Obusier automoteur de 152mm 2S3 « Acacia »	12	Ukraine	2004 - 2005
Obusier automoteur de 152mm DANA	24	Rép. Tchèque	2003 - 2006
Obusier tracté de 122mm D30	42	Rép. Tchèque	2001 - 2006
LRM 122/160mm GradLAR	de 4 à 8	Israël	2007 - 2008
LRM 122mm à 40 tubes RM-70	6	Rép. Tchèque	2004
LRM 262mm M-87 ORKAN	5 (non confirmé)	Bosnie & Herzégovine	2007 ou 2008
Mortier tracté de 120mm	14	Bulgarie	2004
	25	Rép. Tchèque	2005
	15	Bosnie-Herzégovine	2006
Mortier de 82mm	25	Bosnie-Herzégovine	2006
Mortier de 60mm	50	Bosnie-Herzégovine	2006
	30	Bulgarie	2007
	60	Grèce	2008
Canon bitube anti-aérien de 23 mm ZSU-23-2M	12	Bulgarie	2005
Système d'armes anti-aérien automoteur 9K37M1 - « Buk-M1 »	2 bataillons	Ukraine	2007 - 2008
Système d'armes anti-aérien automoteur « Ossa AK/AKM »	env. 18 lanceurs	Ukraine	2006 - 2008

Type	Quantité	Fournisseur	Année de livraison
Système d'armes anti-aérien automoteur Rafael Spyder-SR	env. 4 lanceurs	Israël	2008
Système d'armes anti-aérien transportable GROM-2	30	Pologne	2007
Avion d'assaut SU-25K	12	Rép. Tchèque Bulgarie	2004
	4		2005
Avion d'entraînement L-39C	12	Ukraine	2006 - 2007
Hélicoptère de combat Mi-24	7	Ukraine Ouzbékistan	2005
	1		2004
Hélicoptère de transport Mi-8 MTV	2	Ukraine	2005
Hélicoptère polyvalent (multifonction) Bell 212	6	USA	2007 - 2008
Hélicoptère polyvalent (multifonction) Bell UH-1H	10	USA Turquie	2001
	2		2001
Aéronef sans pilote - Defense Aeronautics Aerostar	1 système d'armes	Israël	2005
Aéronef sans pilote - Elbit Hermes 450	5	Israël	2006
Petit aéronef sans pilote - Elbit Skylark	18	Israël	2006 - 2007
Radar 36D6-M	2	Ukraine	2005
Système de localisation passive « Koltchuga M »	5	Ukraine	2005 - 2008
Système de guerre électronique « Mandat »	1	Ukraine	2008
Vedette lance missiles de type La Combattante II	1	Grèce	2004
Vedette de surveillance de classe Point	2	USA	2000 - 2002
Vedette de surveillance de classe MTRP 21	1	Turquie	2009
Vedette de surveillance de classe MTRP 33	2	Turquie	2008 - 2009
Projet 106 K (Classe Vydra) Petit chaland de débarquement	2	Bulgarie	2001

Les Forces Armées russes en Géorgie (après le 12 août 2008)

En Ossétie du Sud

58^{ème} Armée19^{ème} Division de Fusiliers Motorisés

- 135^{ème} Régiment de Fusiliers motorisés (2 bataillons FM, dont 1 PK)
- 429^{ème} Régiment de Fusiliers motorisés (2 bataillons FM, 2 compagnies de chars)
- 503^{ème} Régiment de Fusiliers motorisés (2 bataillons FM, 1 compagnie de chars)
- 693^{ème} Régiment de Fusiliers motorisés (3 bataillons FM, 1 compagnie de chars)
- 481^{ème} Régiment de défense Sol-Air (missiles)
- 292^{ème} Régiment d'Artillerie automotrice
- 141^{ème} Bataillon autonome de Chars
- 239^{ème} Bataillon autonome de Reconnaissance
- 1493^{ème} Bataillon autonome du Génie
- 344^{ème} Bataillon autonome de Maintenance

42^{ème} Division de Fusiliers motorisés

- 70^{ème} Régiment de Fusiliers motorisés (2 bataillons FM, 1 compagnie de chars)
- 71^{ème} Régiment de Fusiliers motorisés (3 bataillons FM, 1 compagnie de chars)
- 50^{ème} Régiment d'Artillerie automotrice
- 417^{ème} Bataillon autonome de Reconnaissance
- Bataillon « Vostok » (1 compagnie)
- Bataillon « Zapad » (1 compagnie)

76^{ème} Division d'assaut par air

- 104^{ème} Régiment d'assaut par air (1 bataillon)
- 234^{ème} Régiment d'assaut par air (1 bataillon)

98^{ème} Division Aéroportée

- 217^{ème} Régiment parachutiste (2 bataillons)
- 10^{ème} Brigade autonome de Spetsnaz (4 compagnies)
- 22^{ème} Brigade autonome de Spetsnaz (1 compagnie)
- 45^{ème} Régiment autonome de Spetsnaz de Reconnaissance (4 compagnies)

Total : 16000 hommes, 130 chars lourds, 105 CN-automoteurs, 40 LRM, 400 VCI, 400 VBTP, 60 VBCI

En région Abkhaze

15^{ème} Brigade autonome de Fusiliers motorisés (PK, sans armement lourd)

- 43^{ème} Bataillon autonome de Fusiliers motorisés

131^{ème} Brigade autonome de Fusiliers motorisés (PK, sans armement lourd)

- 526^{ème} Bataillon autonome de Fusiliers motorisés
- 558^{ème} Bataillon autonome de Fusiliers motorisés

7^{ème} Division d'Assaut par air

- 108^{ème} Régiment d'Assaut par air (2 bataillons)
- 247^{ème} Régiment d'Assaut par air (2 bataillons)
- 1141^{ème} Régiment d'Artillerie

31^{ème} Brigade autonome d'Assaut par air (2 bataillons)45^{ème} Régiment autonome de Spetsnaz de Reconnaissance (1 compagnie)

Total : 6500 hommes, 20 CN-automoteurs, 100 VBTP, 100 VBCI

Les Forces Armées géorgiennes (après le 12 août 2008)

1^{ère} Brigade d'Infanterie

- 11^{ème} Bataillon d'Infanterie légère
- 12^{ème} Bataillon d'Infanterie légère
- 13^{ème} Bataillon d'Infanterie légère
- 14^{ème} Bataillon blindé

Bataillon d'Artillerie

Bataillon Logistique

2^{ème} Brigade d'Infanterie

- 21^{ème} Bataillon d'Infanterie légère
- 22^{ème} Bataillon d'Infanterie légère
- 23^{ème} Bataillon d'Infanterie légère
- 24^{ème} Bataillon blindé

Bataillon d'Artillerie

Bataillon Logistique

3^{ème} Brigade d'Infanterie

- 31^{ème} Bataillon d'Infanterie légère
- 32^{ème} Bataillon d'Infanterie légère
- 33^{ème} Bataillon d'Infanterie légère
- 34^{ème} Bataillon blindé

Bataillon d'Artillerie

Bataillon Logistique

4^{ème} Brigade d'Infanterie

- 41^{ème} Bataillon d'Infanterie légère
- 42^{ème} Bataillon d'Infanterie légère
- 43^{ème} Bataillon d'Infanterie légère
- 44^{ème} Bataillon blindé

Bataillon d'Artillerie

Bataillon Logistique

5^{ème} Brigade d'Infanterie

- 51^{ème} Bataillon d'Infanterie légère
- 52^{ème} Bataillon d'Infanterie légère
- 53^{ème} Bataillon d'Infanterie légère
- 54^{ème} Bataillon blindé

1^{ère} Brigade d'Artillerie

- Bataillon d'Artillerie automotrice
- Bataillon d'Artillerie automotrice
- Bataillon LRM
- Bataillon LRM

Bataillon autonome blindé

Bataillon autonome d'Infanterie légère

Bataillon autonome de défense antiaérienne

Bataillon autonome du Génie

Bataillon autonome des Transmissions

Total : 18000 hommes, 120 chars lourds, 30 CN-automoteurs, 40 LRM, 80 canons, 120 VBTP et VBCI

Les auteurs

Barabanov Mikhaïl Sergueevitch. Diplômé de l'Université d'Etat de Moscou de la Culture. Il a travaillé dans l'administration municipale de Moscou. Expert en histoire et armements de la Marine de guerre. Rédacteur scientifique, depuis mai 2004, de la revue « Eksport Voorujenii », et depuis 2008, collaborateur scientifique du Centre d'Analyse des Stratégies et des Technologies. Rédacteur en chef du journal « Moscow Defense Brief ».

Lavrov Anton Vladimirovitch. Diplômé de l'Université technique d'Etat de Tver. Analyste militaire indépendant. Il est l'un des chercheurs russes reconnus de la Guerre russo-géorgienne de 2008.

Poukhov Rouslan Nikolaevitch est, depuis 1997, le Directeur du Centre d'Analyse des Stratégies et des Technologies (CAST). Diplômé en 1996 de l'Ecole de l'Information internationale du MGIMO, Université du Ministère russe des Affaires Etrangères. En 1996-1997, diplômé en Master français-russe des Etudes Internationales de Sciences Politiques-Paris & MGIMO. En 1996-1997, chercheur du Projet des Armes conventionnelles au Centre des Etudes politiques de Russie (PIR Center). Depuis 2007, membre des Conseillers de la Société civile du ministère de la Défense.

Tselouïko Viatcheslav Aleksandrovitch. Diplômé, en 2002, de la faculté de physique et des technologies de l'Université nationale Karazine de Kharkov. Actuellement, il est collaborateur scientifique de la chaire de politologie de cette université. Il se spécialise dans la recherche sur les groupements armés non-gouvernementaux et sur les Forces armées des Républiques de l'ex-URSS. En 2008, il soutient sa thèse portant sur « la désétatisation de la sphère militaire par les groupements armés non-gouvernementaux dans le monde d'aujourd'hui ».

Le Centre d'Analyse des Stratégies et des Technologies

Le « Centre d'Analyse des Stratégies et des Technologies » (CAST) a été créé en 1997. Il s'agit d'un Centre privé de recherche scientifique, spécialisé dans l'analyse des questions de restructuration du complexe militaro-industriel russe, des questions de la formation des commandes étatiques d'armement et dans l'étude du système russe de coopération en matière d'armement avec les pays étrangers. Parmi les centres d'intérêts scientifiques du CAST, on compte également les questions relevant de la réforme des armées russes et l'étude des conflits armés dans l'espace post-soviétique. Le Centre édite les revues « Eksport Voorujenii » (Arms Exports) en langue russe et le journal « Moscow Defense Brief » en langue anglaise.